00104638

GEOGRAPHICAL SOCIETY
OF BOMBAY.

BOMBAY BRANCH
OF THE
Royal A ... Society.

Digitized with financial assistance from
Ms. Rowena T Robinson
on 27 March, 2019

N° 117

G.G.d.32

Vol. 5

91.5
Bru/Voy
104638

00104638

N. 1017

VOYAGES
DE
CORNEILLE LE BRUYN
PAR LA
MOSCOVIE, EN PERSE,
ET AUX
INDES ORIENTALES.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille-Douce, des plus curieuses,

REPRESENTANT 104638 ac

Les plus belles Vûës de ces Païs ; leurs principales Villes ; les différents habillements des Peuples qui habitent ces Régions éloignées ; les Animaux, les Oiseaux, les Poissons, & les Plantes extraordinaires qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Païs, & particulierement celles du fameux PALAIS DE PERSE'POLIS, que les Perses appellent CHELMINAR.

Le tout dessiné d'après Nature sur les Lieux.

On y a ajoûté la Route qu'a suivie Mr. ISBRANTS, Ambassadeur de Moscovie, en traversant la Russie & la Tartarie, pour se rendre à la Chine. Et quelques Remarques contre Mrs. CHARDIN & KEMPFER.

Avec une Lettre écrite à l'Auteur sur ce sujet.

Nouvelle Edition, augmentée considérablement.

TOME CINQUIÉME.

LIBR... OF BOM... BRA... OF ... ROYAL ASIAT...

Gg. d. 32

A ROUEN,

Chez CHARLES FERRAND, ruë Ganterie, vis-à-vis la ruë de l'Ecole ; & tenant sa Boutique ruë S. Lo, au coin de la Grand' Porte du Palais.

M. DCC. XXV.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

VOYAGES
DE
CORNEILLE LE BRUYN
PAR
LA MOSCOVIE ET LA PERSE,
AUX INDES ORIENTALES, A LA COSTE DE MALABAR, L'ISLE DE CEILON, BATAVIA, BANTAM, ET AUTRES LIEUX.

CHAPITRE LXIV.

Départ de Gale. Iſle d'Engano. Côte de Zillabar. Détroit de la Sonde. Arrivée à Batavia. Civilité du Général des Indes.

JE me rendis à bord, le ſixiéme Janvier, ſur les ſix heures du matin. Le Fiſcal y vint faire la revûë de l'équipage, enſuite dequoy nous levâmes l'ancre, le vent étant au Nord-Nord-Oüeſt; & cet Officier, après avoir pris congé de nous, s'en retourna à la Ville. Nous fîmes d'abord route au Sud, & puis au Sud ſur Eſt, avec un vent favora-

1706. *6. Janvier.* Départ de Gale.

1706. favorable, qui changea pendant la nuit, &
20. Janvier. puis s'abbatit tout-à-coup. Le lendemain, sur le midy, nous perdîmes de vûë l'Isle de *Ceilon*, avançant au Sud-Est sur Est par un tems variable, accompagné de pluye & de tempête, qui nous obligea d'abaisser le perroquet. La nuit du treiziéme nous apperçûmes à la prouë, l'étoile du Nord, ce qui est fort extraordinaire, puis qu'on ne la voit guéres en approchant de la Ligne, & sur-tout lors qu'il fait mauvais tems. (*a*) Le dix-huitiéme le vent se mit au Nord-Oüest, & nous fîmes route au Sud-Est sur Est, & passâmes la Ligne Equinoxiale, jusques au 0. degré, 31. minutes de latitude Méridionale, & au 124. degré, 32. minutes de longitude. Le dix-neuviéme, le vent étant à l'Oüest-Sud-Oüest, nous continuâmes nôtre route au Sud-Est sur Sud, au 0. degré 38. minutes, & le vingtiéme nous parvînmes au 1. degré 45. minutes; & sur le matin, le vent étant Oüest-Nord-Oüest, & assez frais, au 2. degré, 8. minutes, faisant route au Sud-Est sur Est, par un très-beau tems, qui continua le lendemain. Le tems changea ensuite, jusques à la fin de Janvier, & fut toûjours mauvais.

Il

(*a*) Parce qu'elle est trop près de l'horison, & qu'elle est envelopée dans les vapeurs.

Il ſe remit au beau, à l'entrée de Février, 1706.
& nous eûmes de la chaleur & des calmes. 11. Février.
Mais le vent changea le quatriéme, & le tems ſe couvrit, ce qui nous fit eſperer du changement; car nous craignions ſur-tout les calmes, qui auroient pû nous arrêter long-tems. Le vent s'étant élevé au Sud-Oüeſt, nous pourſuivîmes nôtre route au Sud-Eſt ſur Eſt. Le cinquiéme le vent continuant à nous favoriſer, nous parvinmes au 4. degré 32. minutes de latitude Méridionale, & le tems changea peu après, ſans que nous pûſſions appercevoir la terre, allant toûjours au Sud-Eſt. Enſuite nous eûmes du gros tems & de fortes pluyes pendant la nuit, choſe aſſez ordinaire ſur la Côte Occidentale des Indes en hyver. Nous pourſuivîmes cependant nôtre route à l'Eſt-Sud-Eſt, avec peu de voiles; parce que nous approchions des Côtes. Avançant toûjours à l'Eſt pour gagner la terre, nous parvinmes au 4. degré 38. minutes de latitude, & au 127. degré 25. minutes de longitude. Nous reſtâmes ainſi, pouſſez de côté & d'autre par la tempête, juſques à l'onziéme du mois, que le vent ſe mit au Sud-Oüeſt, avec aſſez de force. Nous nous trouvâmes, ſur le midy, au 5. degré 3. minutes, pourſuivant toûjours nôtre route à l'Eſt-Sud-Eſt, par un tems couvert & pluvieux. Nous jet-

1706. tâmes la ſonde à l'eau ſans trouver de fonds.
16. Février. Nous avions vû la veille quelques Mouëttes
Mouëttes, marque qu'on eſt proche de la terre. blanches, marque qu'on n'eſt pas loin de terre, à ce que diſent les gens de Mer, parce qu'elles ne s'en éloignent guéres. Il en parut une autre le lendemain, & nous avançâmes pendant la nuit au Sud-Oüeſt, avec peu de voiles. Enfin, après avoir erré aſſez long-tems de côté & d'autre par un tems variable, nous

L'Iſle d'Engano. apperçûmes l'Iſle d'*Engano* au Sud-Oüeſt, à 7. ou 8. lieuës de nous, & à côté, les Montagnes du terrain élevé de *Zillabar*, au Nord-Eſt. Nous pourſuivîmes nôtre route entre deux, ravis d'avoir découvert la terre, après l'avoir tant ſouhaitée. Nous avançâmes enſuite à l'Eſt-Sud-Eſt, le tems étant toûjours variable, & accompagné de pluye; puis au Sud-Eſt juſques à l'Eſt, & enfin à l'Eſt, & à l'Eſt ſur Nord; lors qu'on fut environ à ſept lieuës de la Côte Occidentale, on jetta la ſonde à l'eau, ſans trouver de fonds, à 80. braſſes de profondeur. Le ſeiziéme nous vîmes le terrain élevé, au Nord-Eſt, étant environ à cinq lieuës de la Côte, & nous nous trouvâmes ſur le midy à la hauteur du 6. degré 15. minutes de latitude. Delà nous vîmes l'Iſle

Iſle Impériale. *Impériale* à l'Eſt-Nord-Eſt & à demy-Eſt, à ſix ou ſept lieuës du Cap. Nous avançâmes enſuite à l'Eſt, par un très-beau tems, & le vent

s'éleva.

s'éleva tellement vers le soir, que nous approchâmes du Détroit de la *Sonde*. Nous trouvâmes en cet endroit plusieurs piéces de bois flottantes, sur lesquelles il y avoit des oiseaux. Faisant route à l'Est sur Sud, par un tems couvert, nous nous trouvâmes, sans y songer, le dix-septiéme, à un quart de lieuë de l'Isle du *Prince*. Le Patron du Vaisseau fut le premier qui s'en apperçût, ce qui le jetta, avec raison, dans une grande consternation, puisque nous n'aurions pas manqué de donner contre terre, si le tems ne se fût éclaircy tout-à-coup. On avoit cependant placé deux ou trois sentinelles pour avoir l'œil au guet, & on ne manqua pas de les punir sur le champ de leur négligence On revira de bord au Nord-Oüest, & au Nord-Oüest sur Oüest, & on trouva, par la sonde, que nous étions à trois lieuës de la pointe, à l'Est sur Nord, ayant reculé, depuis la derniere sonde, par une forte marée, huit lieuës & demie au Sud-Oüest, nonobstant que nous eussions eu toute la nuit un bon vent d'Oüest. On résolut sur cela d'avancer sans délay au Sud-Oüest, pendant qu'on le pouvoit, ce qui fut exécuté. Nous poussâmes ensuite au Sud-Sud-Est, pour doubler la pointe Occidentale, avançant du Sud-Sud-Est, à l'Est, jusques à l'Est, & à l'Est-Nord-Est, & nous parvinmes, en faisant cet-

1706.
17. *Février*.
Isle du Prince.

1706. te manœuvre, ſur les deux heures après-midy, à la pointe la plus avancée de l'Iſle de *Java*, où nous trouvâmes 42. braſſes d'eau, ſur un fonds de gros ſable, remply de coquilles & de petits cailloux. Le vent nous favoriſa par bonheur, car ſans cela nous aurions paſſé à côté, ce qui auroit pû reculer nôtre voyage de trois mois, parce qu'on auroit été obligé de relâcher dans quelque Port du voiſinage pour y attendre un vent de terre favorable.

17. Février.

Ce Détroit de la *Sonde* a environ une lieuë & demie de large, & eſt à 37. ou 38. lieuës de Batavia. C'eſt le paſſage de la Mer d'Inde au Sud, entre la Côte de l'Iſle de Sumatra au Sud-Eſt, & la Côte Occidentale de celle de Java, ſur laquelle ſe trouve la Ville de Bantam. Lorſque nous fûmes un peu avancez dans ce Détroit, j'en fis le deſſein, l'Iſle du Prince étant au Nord de Java, & l'Iſle de ce nom au Sud, au-delà de laquelle on voit, à une aſſez grande diſtance, une autre Iſle moins élevée, qu'on nomme *l'Iſle Neuve*. J'en donne la vûë, où l'Iſle du *Prince* eſt marquée par la lettre A. Java par B. & l'*Iſle neuve* par C. On a 30. à 40. braſſes d'eau dans ce Détroit; mais on ne trouve point de fonds à l'entrée de l'autre côté, au Nord de l'Iſle du *Prince*, où ce Détroit eſt bien plus large. Au coucher du Soleil, nous pourſuivîmes nôtre route à l'Eſt-Nord-Eſt,

Détroit de la Sonde.

environ.

environ à trois quarts de lieuë de terre, le vent étant Nord-Oüest & assez calme, avec la marée contraire. Le vent changea pendant la nuit, ensuite nous eûmes du calme, de la pluye, & du gros tems les jours suivants; cependant nous ne laissâmes pas de parvenir à la 4. pointe, qui est au Nord-Est, environ à deux lieuës de *Krackatouvv*. Plusieurs Pêcheurs de la Côte s'avancérent vers nous, & nous envoyâmes nôtre chaloupe, pour leur demander des rafraîchissements. Il y en eut qui vinrent à nôtre bord, & nous apportérent des *Pampes*, petit poisson plat, & des *Masbanker*, autre petit poisson, qui n'est pas des meilleurs. Ils nous pourvûrent aussi de plusieurs sortes de fruits, & entr'autres de *Kaffers*, qui sont ronds & rouges, & ressemblent assez aux châtaignes de Mer, hors qu'ils sont plus petits, & entourez d'épines. Ce fruit-là croît en grand nombre à des grapes, avec de petites queuës. Il a une assez grosse pierre, qui ressemble à un noyau de prune, & a une douceur piquante qui n'est pas desagréable. Ils nous apportérent un autre fruit, nommé *Frute lanse*, aussi rond, jaune & roussâtre; qui ne ressemble pas mal à l'abricot, & croît comme une grape de raisin; de jeunes *Areek*, & des *Betelsbladeren*, ou feüilles de *Betel*, dont on parlera amplement dans la Description de Batavia.

1706. 17. *Février*.

Pêcheurs qui viennent à bord.

Fruits.

Le

1706. Le dix-neuviéme nous eûmes un tems in-
19. Février. constant, & on fit route au Nord sur Est, & au Nord-Nord-Est, mais les vents & les marées contraires nous obligérent à moüiller vers le Midy, sur 20. brasses d'eau. Cependant nous remîmes bien-tôt à la voile, avec un vent favorable, portant le Cap au Nord-Nord-Est, & au Nord-Est sur Nord; mais cette manœuvre ne dura pas long-tems, & nous remîmes à l'ancre une seconde fois, en deça de la pointe de Bantam, qui étoit au Nord-Est sur Nord, à une lieuë & demie de nous. Le vent changea souvent pendant la nuit, & il tomba beaucoup de pluye. Nous remîmes à la voile sur le matin, & continuâmes nôtre route au Nord, & Nord sur Est, sur dix-neuf, vingt-deux & ving-trois brasses d'eau, mais il fallut encore moüiller l'ancre sur le midy, ayant en vûë plusieurs Isles élevées. Après-midy le vent s'étant mis au Sud-Oüest, nous parvînmes sur le soir à la hauteur de la pointe de Bantam, au Nord-Est sur Nord, étant à peu près à 2. lieuës de terre. (*a*) Nous y remîmes à l'ancre, sur 27. brasses d'eau

(*a*) Le Détroit de la Sonde, dans les Indes Orientales, entre les Isles de Sumatra & de Java, a pris son nom du Port de la Ville de Bantam, qu'on appelle la Sonde; l'Isle du Prince en rend le passage un peu difficile, du côté de Java, & l'Isle de l'Empereur du côté de

d'eau, n'osant avancer pendant l'obscurité de la nuit, à cause des Isles; outre qu'il faisoit du tonnerre & des éclairs. Le vingt & uniéme nous eûmes le vent contraire au Nord-Est, avec de fortes marées, desorte que nous ne pûmes avancer. Il arriva le matin une Barque de Java, qui nous apporta des fruits & des poulets maigres. Nous avions la pointe de Bantam au Nord-Est, & l'Isle nommée *Toppers hoedt-je* au Nord-Est sur Nord, environ à une lieuë & demie de nous. Le vent s'étant mis au Sud-Oüest après-midy, nous remîmes à la voile, étant favorisez de la marée, & fîmes route au Nord-Est sur Nord. Nous parvinmes sur le soir à la pointe de *Karackatouvv*, qui étoit à une lieuë & demie de nous, au Nord-Nord-Est, & à 2. lieuës de l'Isle de *Toppers hoedtje*. A l'entrée de la nuit nous vîmes des feux à terre, & il fit quelques éclairs. Nous eûmes du calme sur les 10. heures & moüillâmes

1706. 21. *Février*.

Isle de Toppers hoedtje.

* Pointe de Karackatouw.

de Sumatra. Il y a aussi plusieurs autres Isles qui portent le nom de ce Détroit; les trois principales sont celle de Borneo, celle de Sumatra, & celle de Java, dans laquelle les Hollandois ont fait un établissement si considérable. L'Auteur parle aussi, dans la suite de sa Relation, de quelques autres Isles de la Sonde, qui n'ont rien de particulier, que les belles Maisons que les Gouverneurs de Batavia y ont fait bâtir, depuis qu'ils sont les maîtres de cette Isle.

1706. mes sur 27. brasses d'eau ; mais ce calme fut bien-tôt suivy d'une grosse tempête.

22. Février.

Vûës dessinées.

* Dwars in den weg.

* Toppers of Brabants hoedtje.

Le vingt-deuxiéme je dessinay deux belles vûës, dont j'ay donné la premiere. Le D. y marque l'Isle * *du Passage* : l'E, celle de *Selebese* ; & l'F, une partie du continent de la Côte Occidentale intérieure ; sçavoir le coin Septentrional. On voit, dans le second dessein, la Pointe de Bantam au G. La Côte de Java à l'H, & le * *Chapeau de Brabant* à l'I. On y voit aussi toutes les Montagnes & toutes les Isles remplies d'arbres, ce qui fait un objet très-agréable à la vûë. Nous avions en cet endroit la Pointe de Bantam au Nord-Est, & le *Chapeau de Brabant* au Nord-Nord-Est, environ à une lieuë & demie de nous. Sur le midy nous vîmes venir un Vaisseau de Batavia, avec une Barque de la Compagnie. Le Vaisseau étoit une Flûte Hollandoise, qui s'en retournoit en Europe. Aussi-tôt que nous eûmes reconnu son Pavillon, nous arborâmes le nôtre, & envoyâmes une Chaloupe à sa rencontre pour prendre langue. Elle envoya de son côté 2. Pilotes à nôtre bord, qui n'y restérent guéres. Sur ces entrefaites la Barque de la Compagnie arriva, selon la coûtume, pour examiner les Vaisseaux qui arrivent, & en rendre compte. Le Patron de cette Barque donna ordre au Capitaine de nôtre Vaisseau, de

la

la part du Magistrat de Batavia, d'envoyer à terre son Clerc, avec les Lettres de la Compagnie, à quoy il obéït sur le champ, & nous remîmes à la voile, le vent étant à l'Oüest. Nous avions la Pointe de Bantam à l'Est sur Sud, & le *Chapeau de Brabant* à l'Oüest-Sud-Oüest, avançant sur 32. brasses d'eau. Sur les onze heures du soir nous moüillâmes sur 16. brasses, au-delà de la Pointe de Bantam, à 18. lieuës de Batavia. Le vingt-troisiéme, à la pointe du jour, nous remîmes à la voile, le vent étant Oüest-Nord-Oüest & assez fort, & nous apperçûmes le Golphe de Bantam, qui s'étend fort avant. On voit au-devant, ou à côté de ce Golphe, l'*Isle longue*, qu'on laisse à droite. Nous avions aussi en vûë la Montagne bleuë, qui est fort élevée. Tout ce parage est representé dans la planche qu'on voit icy, où le K, marque l'*Isle longue* ou de *Pon. Panjang*; l'L, la Montagne bleuë; l'M, le Golphe de Bantam, & l'N, la Pointe de Bantam. Nous passâmes à côté de la Ville, dont on distinguoit en partie les bâtiments les plus élevez. Nous avions *Baby* au Nord-Nord-Oüest, environ à une lieuë & demie de distance, faisant route avec un vent de Nord-Oüest & de Sud-Oüest, à l'Est-Nord-Est & est sur Sud, sur 10. 12. & 15. brasses d'eau. On voit plusieurs Isles en ce quartier-là, où nous fûmes souvent obligez

1706. 24. *Février*.

Golphe de Bantam.

Isle longue.

Montagne bleuë.

Description de ce quartier-là.

Baby.

1706. de moüiller à cause des calmes. Enfin nous
24. Février. approchâmes de Batavia le vingt-quatriéme.
Le Commandeur *Broeng* nous y vint trouver dans sa Barque, & m'apporta l'agréable nouvelle que j'étois attendu par le Gouverneur General, M. de *Hoorn*, qui avoit appris ma venuë par des Lettres de M. *Vvitsen* Bourguemaître d'Amsterdam. Ce Commandeur m'offrit une place dans sa Barque pour me rendre à la Ville, où nous arrivâmes sur les 10. heures, & où j'appris que le Gouverneur étoit allé passer la journée à une maison de Campagne. M. de *Geerlagh* eut la bonté de me prêter son carosse pour m'y rendre. Je trouvay le chemin qui y méne très-agréable, bordé d'arbres & de Maisons de Plaisance à droite & à gauche. Celle où j'allay n'étoit qu'à une bonne demy-lieuë de la Ville. J'y trouvay bonne compagnie, & M. le Gouverneur me reçût à bras ouverts, & me retint à dîner. Sur le soir, nous retournâmes tous à la Ville, & j'allay loger au Château avec lui. Il m'y rendit un paquet de Lettres, dans lequel il y en avoit une de M. le Bourguemaître *Vvitsen*, du premier jour de May 1705. Après souper, on me conduisit dans mon appartement, où j'allay reposer, étant fort fatigué & même assez indisposé.

Arrivée de l'Auteur à Batavia.

Honnêtetez du Général des Indes.

CHA-

CHAPITRE LXV.

Incommodité de l'Auteur. Habitants du Sud. Habillement des Balieres. Punition rigoureuse. Fruits extraordinaires. Comédies Chinoises. Maison de Plaisance du Directeur Général.

MON incommodité augmenta à tel point, que je fus obligé de garder la chambre, où M. *Brouwer*, premier Medecin de la Compagnie, me vint voir, par ordre du Gouverneur Général, & me fit espérer le rétablissement de ma santé en peu de jours. Il y travailla même avec tant de succès, que je fus en état de sortir à l'entrée du mois de Mars. Je n'avois trouvé aucun goût ny au vin ny à la biere, depuis la maladie que j'avois euë à Gamron, & n'avois pû boire que de l'eau, & un peu d'eau-de-vie de tems en tems. Mais les rafraîchissements qu'on me fit prendre me rendirent de l'appetit, & je recommençay à travailler & à peindre sur de la toile, de certains fruits des Indes, à quoy je prenois un grand plaisir. Lorsque ma santé fut un peu rétablie, j'allay rendre visite à M. *Outshoorn*, ancien Gouverneur Général des Indes, qui me reçût parfaitement bien. C'étoit un homme

1706. 24. Février.

1706. 14. Fevrier. me de 70. ans, frais & vigoureux pour son âge, qui avoit exercé cette importante Charge l'espace de 13. années, & ne s'en étoit défait que pour passer le reste de sa vie dans le repos & la tranquillité. J'eus une longue conversation avec lui, dont je fus très-satisfait, aussi-bien que lui, qui me fit promettre de le revoir souvent, & de lui montrer toutes les curiositez que j'avois apportées. J'allay voir ensuite M. de *Riebeek*, Directeur Général de la Compagnie, M. le Général de *Vvilde*, & plusieurs Membres du Conseil des Indes, aussi-bien que M. *Garsin* premier Secretaire, lesquels me reçûrent avec beaucoup de civilité; & sur-tout mon ancien amy M. *Hoogkamer*, autrefois Ambassadeur à la Cour de Perse, comme il a été dit, & alors Vice-President du Conseil de Justice, avec lequel je renoüay mon ancienne connoissance. Et l'on doit avoüer icy avec moy, que si l'amitié est le lien le plus doux de la Societé, c'est un grand charme de trouver des amis dans des païs si éloignez.

Quelques jours après, j'allay rendre visite à M. de Roy, Major de la Citadelle. J'y trouvay 4. hommes, que le Vaisseau, nommé le *Pinçon*, avoit enlevez de la Côte Méridionale, avec 2. ou 3. femmes qu'on relâcha. Ces Sauvages, qui étoient au nombre de 6. furent

Sauvages du Sud.

conduits

T 5 P 15. UNE ESCLAVE BALIENNE

UNE ESCLAVE BALIENNE.

T 4 P. 321. FEMME MEXTIETSE

P. 15 HOMME SAUVAGE DU SUD

P. 16. FRUITS SINGULIERS

P. 17. FRUITS SINGULIERS

conduits à Batavia, d'où il s'en ſauva 2. & les 4. autres reſtérent au ſervice de la Compagnie, qui les envoya ſur ſes Vaiſſeaux, pour leur faire apprendre nôtre langue, & en tirer enſuite des lumieres par rapport à leur païs, où l'on réſolut de les renvoyer après avoir tiré d'eux ce qu'on ſouhaitoit de ſçavoir, pour faire connoître l'humanité de la Compagnie à leurs compatriotes, & tâcher d'entrer en commerce avec eux; car juſques alors, ils n'avoient jamais permis aux étrangers d'entrer dans leurs païs; & le Vaiſſeau, dont on vient de parler, étoit le premier qui y eut abordé. L'air de ces Sauvages me parut ſi extraordinaire, que j'en voulus peindre un, l'arc & la fléche à la main, à leur maniere, comme on le voit icy. Ils vont tous nuds, avec une petite ceinture de toile, qui couvre leur nudité, & un petit cercle d'ivoire autour de la jambe gauche. Je pris un de leurs arcs, & pluſieurs de leurs fléches, que j'ay conſervées. Ces fléches ſont de canne, les unes plus groſſes que les autres, & à pluſieurs pointes, ce qui rend les bleſſures qu'elles font très-dangereuſes : mais comme elles ſont fort legeres, elles ne portent pas loin. Je vais joindre, à la figure de ce Sauvage, celles de deux femmes *Balicres*, qui appartenoient à M. *Kaſtelein*. Elles entortillent leur jupe, qui eſt ordinairement

1706. 24. *Février.*

Leur air & leur maniere.

1706. ment d'une étofe rayée, autour de leur ceinture, & en attachent le bout par le milieu, le reste tombant jusques aux pieds. Celui de dessous, qui est d'une autre couleur, leur couvre le sein, & descend jusques aux genoux. Elles ont presque toûjours un mouchoir à la main, & les cheveux attachez en pointe sur le haut de la tête, les bras, les jambes & les pieds nuds. Leur habit de cheval consiste en une camisole noire & un linge brodé de fleurs autour de la tête, avec un chapeau rouge.

24. *Février.*

Execution severe.

On fit executer quelques Chinois en ce tems-là, dont il y en eut deux, qui furent tenaillez, avec des tenailles ardentes, & ensuite roüez.

L'ancien Gouverneur m'envoya son carosse, pour me conduire à une Maison de Plaisance, qu'il a hors de la Ville. J'y passay quelques heures fort agréablement, & lui fis voir une partie des desseins que j'avois faits en Perse, dont il parut très-satisfait, & je retournay sur le soir à Batavia, d'où partit le trentiéme Mars la Galiote, nommée la *Noisette*, avec les Lettres de la Compagnie; & je me servis de cette occasion pour écrire à mes amis.

Fruits.

J'avois déja peint plusieurs sortes de fruits, qu'on trouvera dans la planche suivante. La lettre

lettre A, y marque un certain fruit, nommé *Froete Kafri*, qui est doux, d'un beau rouge, & ressemble assez à la châtaigne de Mer. La plante en a de grandes feüilles. Le B, un fruit nommé *Mangustangus*, agréable, doux & fort sain, de la grosseur d'une orange de la Chine, blanc en dedans, & d'un brun châtain en dehors. Le C, deux *Gojaves*, mûrs & ouverts, rouges en dedans, & ressemblant aux melons d'eau. On en voit à côté de petits encore verts, avec leurs feüilles. Ce fruit-là est pareillement doux & a environ deux pouces de diametre lors qu'il est mûr. Le D, represente un autre fruit, nommé * *Klapper Royal*, lequel a une eau délicieuse, & il s'en trouve de plusieurs sortes: c'est la *Noix de coco*. Cette Noix est de la grosseur d'un melon, & a une chair blanche en dedans, qui tient à la coquille, & qui est bonne à manger. L'E, marque un fruit, nommé *Froete Rottan*, doux & fort estimé, d'un violet clair, tacheté de brun. L'F, une orange, nommée *Piepienje*, ou plûtôt un gros concombre, avec sa fleur & ses feüilles. Le G, un *Jamboes* rouge & blanc, avec ses feüilles, fruit qui a, à peu près, le goût d'une pêche. On en voit deux petits à côté.

1706. 30. *Mars.* Froete Kafri. Mangustangus. Gojaves. * Koning, Klapper. Froete Rôttan. Piepienje. Jamboes.

La lettre A, de la seconde partie de la planche, marque un fruit nommé *Tamati*, dont les

Fruit à coquille.

1706. côtes ressemblent à celles d'une coquille. Ce
30. *Mars.* fruit est d'un beau rouge en dehors, & remply de pepins, comme un concombre, d'un goût agréable, & sur-tout dans les sauces. Le
Annona. B, un *Annona*, gris & raboteux, avant qu'il soit mûr, ensuite violet, un peu plus gros qu'une orange, & assez agréable : les feüilles en sont longues comme le doigt. Le C, represente un gros citron, plein de suc, d'un goût délicieux, dont la pelure est fort mince. Le
Pompelmoes. D, marque deux *Pompelmoeses*, l'un grand & entier, & l'autre ouvert. Ce fruit-là est rouge en dedans, mais il s'en trouve de blancs, qui ont moins de pepins. Il a le goût & l'odeur des oranges de la Chine, & il a la forme d'un melon. L'E, est un fruit agréable & doux,
Piesang. nommé *Piesang*, qu'on pele comme une figue. Il est vert, avant d'être mûr, & jaunit en mûrissant, & a cinq pouces de long; il a une fleur, à la pointe, violette & rouge, laquelle tombe lors qu'il est mûr : il en a une autre à la queuë, qui a un pied & un pouce de long, & cinq pouces de diamettre; cette fleur est violette, bleuâtre & rouge. Les feüilles de l'arbre, qui porte ce fruit, ont environ deux brasses de long, & une de large, & sont d'un rouge enfoncé, d'un côté; & l'on voit, entr'elles & les fleurs du fruit, plusieurs autres fleurs longues; les unes jaunes, les autres bleuës ou

rouges,

rouges, ce qui est fort agréable à la vûë ; la tige de l'arbre n'est élevée que de trois brasses, & est assez grosse. L'écorce en est remplie de seve, & on en étuve le dedans comme des choux. 1706. 30. *Mars.*

Comédies Chinoises.

J'allay voir, en ce tems-là, une piece de Théâtre Chinoise. Ces Théâtres sont dans la ruë, vis-à-vis des maisons de ceux qui donnent ces spectacles, ou qui contribuënt à la dépense qu'on fait pour cela. Je trouvay dans le vestibule d'une de leurs maisons, qui étoit fort illuminé, une grande table élevée, couverte de toutes sortes de mets, d'une grande propreté, tant de volailles que de poisson, & entr'autres d'une tête de cochon fenduë. Il y avoit aussi des confitures & d'autres friandises, & à côté un grand nombre de pains ronds & plats, entassez les uns sur les autres. Un peu plus haut, car cette table étoit faite comme un Autel, on voyoit toutes sortes de fruits, garnis de fleurs, & devant la table un homme habillé en Ecclesiastique, avec un Livre ouvert, orné de figures fort extraordinaires. Cet homme jettoit, de tems en tems, des piéces de cuivre à terre, & puis se remettoit à lire. Un second Acteur se joignit à celui-cy, & fit des mouvements qui ressembloient à quelques cérémonies de Religion, ce qui me persuada que la Piéce qu'ils representoient étoit mêlée

1706. d'un culte Religieux. Cependant, comme ils
30. Mars. ne disoient mot, j'allay à un autre Théâtre, où la Piéce étoit commencée. Ce Théâtre étoit à peu près semblable au précédent, mais il n'étoit pas si magnifique. Il y avoit huit ou dix Acteurs sur la scene, comiquement vêtus, & entr'autres deux femmes, qui chantoient & recitoient alternativement. Tous ces personnages faisoient, de tems en tems, des Monologues, avec des mouvements & des contorsions extraordinaires; la piéce finit par une danse en rond, & les Acteurs se retirérent en bon ordre, en dansant au son de plusieurs instruments. Il y avoit entr'autres des bassins qu'on frapoit les uns contre les autres, comme à Ispahan, & de petits bassons avec des flûtes douces, & le Théâtre étoit éclairé d'un grand nombre de Lampes Chinoises, & de chandelles. Au sortir delà, je retournay à l'endroit dont j'étois venu, où je trouvay aussi la piéce commencée, & un plus grand nombre d'Acteurs, outre que le Théâtre étoit plus grand. Ces spectacles se trouvent en plusieurs endroits de la Ville, & continuënt toute la nuit; les uns commençant plûtôt, les autres plus tard, depuis les premiers jours du mois de Mars jusques à la fin d'Avril. Ils representent des événements & des histoires des tems passez, tant tragiques que comiques, comme

cela se pratique parmy nous. On m'assura que tous les Acteurs de ces Piéces-là, sont de jeunes filles déguisées. J'ay vû souvent, aux Indes, de ces sortes de Comédies; mais je croy qu'elles sont mieux exécutées dans la Chine. (*a*) 1706. 30. *Mars.*

Le jour suivant, Monsieur le Directeur Général de *Riebeek*, m'ayant invité à aller à la campagne avec lui, nous sortîmes de la Ville en carosse, mais nous montâmes ensuite à cheval, trouvant les chemins fort mauvais. Nous traversâmes une partie de ses terres, avant que de nous rendre à sa maison de campagne, qui n'étoit qu'à une lieuë & demie de Batavia. Je trouvay le terrain, le plus proche de la Ville, de differentes couleurs, avec de petites collines qui font un très-joly effet. Toutes

Maison de campagne du Directeur Général.

(*a*) Les differents Mémoires de la Chine, & entr'autres ceux du Pere le Comte Jesuite, nous apprennent combien les Chinois aiment les spectacles & les illuminations; on peut les consulter; mais je suis bien aise d'avertir icy que quelque ingénieux que soit ce peuple, il s'en faut bien qu'il ait porté les representations dragmatiques au point de perfection où nous les voyons en Europe. La plûpart de leurs Comédies ne sont que des farces insipides, mêlées de Danses. Cependant toutes les Places publiques, & souvent les maisons des riches particuliers, sont remplies de ces Charlatans & des Danseuses, qui passent la nuit à les divertir.

1706. Toutes les terres de Monsieur le Directeur
30. *Mars.* étoient couvertes de ris, qu'on ne fauche point, mais qu'on coupe dans la saison, avec un petit couteau. Comme on le seme en des tems differents, il est mûr en de certains endroits, pendant qu'il est tout vert en d'autres. Il avoit aussi fait planter un grand nombre d'arbres fruitiers, & d'autres arbres, qui n'étoient pas encore bien avancez. Quant à sa maison, elle étoit finie, à la réserve des écuries & de la cuisine, à quoy on travailloit tous les jours. Il me dit qu'il employoit plus de cent buffles à labourer ses terres & à d'autres usages. Nous retournâmes sur le soir à la Ville, le long de la Riviere, où il y a plusieurs belles Maisons de Plaisance, comme en nôtre païs. Je me trouvay fort fatigué à mon retour, étant encore assez foible, outre que la chaleur commençoit à m'incommoder, aussi-bien que de petites élevûres que j'avois par tout le corps, mal fort ordinaire en ce païs-là, & que l'on y estime salutaire. Je m'en trouvay mieux aussi à la vérité; mais ce qu'il y a de plus fâcheux, est que cette incommodité empêche de dormir, & qu'on ne repose guéres plus de deux ou trois heures par jour lors qu'on en est attaqué. Il est cependant assez facile de s'en faire guérir, mais le remede est pire

Incommodité de l'Auteur.

que

que le mal, puis qu'on s'expose à de grandes 1706.
maladies en faisant rentrer ces ébullitions. Ma 30. *Mars.*
vûë n'amendoit pas non plus, desorte qu'il
falloit toûjours me servir de lunettes; mais
peut-être que l'âge y contribuoit aussi.

CHAPITRE LXVI.

Maisons de Plaisance aux environs de Batavia. Mœurs des Baliers. Poivriers. Abondance de Singes. Réjoüissances au sujet de la Prise de Batavia.

1706. 30. *Mars.* Petit voyage sur les terres de Mr. Kastelein.

J'Eus quelques nouveaux accès de fiévre, vers la fin du mois d'Avril, qui ne m'empêchérent cependant pas de me rendre, avec quelques amis, sur les terres de Mr. *Kastelein.* Il nous attendoit, avec une voiture à deux chevaux, à une petite distance de la Ville, à un lieu nommé *Vvellevrei*, un peu au-delà de la petite Forteresse de *Noortvvick.* Les domestiques avoient pris les devants & étoient allez au Corps-de-Garde de Mr. Corneille, à trois quarts de lieuë de-là. C'est un bâtiment de bois quarré, entouré d'une haye vive, qui ressemble assez à un Fort, ayant une Guérite élevée sur chaque pointe du côté de la Plaine. On y tient ordinairement une Garde de 30. à 40. Soldats Européens, commandez par un Lieutenant ou un Enseigne. Nous passâmes à côté, au nombre de sept, avec trois domestiques, escortez de cinq ou six Indiens à cheval, & de 18. Baliers à pied, armez de longues piques, entre lesquelles il y en avoit deux

Baliers.

marbrées

marbrées de noir, & garnies d'or par le bout, d'une grande propreté : les autres étoient rouges, garnies d'argent. Ils avoient de plus un gros poignard à la ceinture, semblable aux *Gansjaers* des Turcs. Les Baliers, qui sont à Batavia, viennent d'une Isle, située à l'Est de Java, & ont la réputation d'être les plus belliqueux de tous les peuples de ces quartiers-là, aimant mieux mourir que de lâcher le pied devant leurs ennemis : Aussi en voit-on souvent 40. ou 50. mettre en déroute plus de 200. Indiens de l'Isle de Java. Ils ajoûtent à cela une assiduité & une fidélité à toute épreuve envers leurs Maîtres ; mais il ne faut pas les maltraiter. Après avoir fait encore une demy-lieuë de chemin, nous arrivâmes aux Moulins à Sucre d'un certain Chinois, nommé *Tansianko*, sur la grande Riviere de *Tsulivan*, ou des femmes, laquelle a 8. à 10. toises de large en quelques endroits, & pas plus de deux en d'autres. Nous y dînâmes dans une assez jolie maison, qui avoit un beau Jardin, & y demeurâmes jusques à 3. heures. J'y trouvay des papillons d'une beauté charmante, & j'en ay conservé une douzaine. Comme nous avions envoyé nos chevaux & nos domestiques, il ne nous restoit que trois chariots, tirez chacun par un bufle, qu'il falloit changer trois fois dans une heure, tant

1706. 25. Avril.

Leur bravoure & leur fidélité.

1706. les chemins étoient mauvais & raboteux. 25. Avril. Etants arrivez à la Riviere dont j'ay parlé, il fallut la passer dans de petits Canots faits de la tige d'un arbre, & une heure après, nous nous trouvâmes à *Sering-sing*, Maison de Campagne de M. *Kastelein*. Elle est située sur le penchant, & sur une pointe avancée d'une coline, d'où l'on voit la grande Riviere de deux côtez. Cette pointe ressemble assez à un amphithéâtre, & tout l'édifice est de bois très-proprement joint ensemble, posé sur un bon fondement de pierre, élevé de trois pieds au-dessus du rez de chaussée, pour conserver le bois contre la pourriture, & empêcher les fourmis blanches d'en approcher. La maison est fort propre & bien entenduë, & il n'y manque rien de ce qui peut être utile à la Campagne. Le Jardin est à côté de la Maison, & a une descente de 36. pieds de tous côtez, vers la Riviere, avec 36. marches divisées en 3. parties; la premiere de 14. avec des bancs pour se reposer; la seconde de 12. avec des siéges semblables à ceux de la premiere; & la troisiéme de 10. Ces degrez ont un appuy des deux côtez, d'une propreté extraordinaire. Il y a une descente pareille vers la Riviere au Nord de la Maison, avec des marches semblables, & une gloriete sur le bord de l'eau; & au bout du Jardin, une belle Sale, où

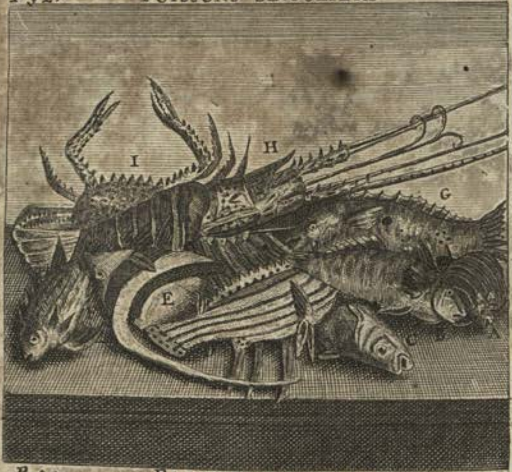
Maison de Plaisance M. Kastelein.

T. 5 P. 27 SERING-ING

P. 28. PLANTE D'UN POIVRIER.

P. 34. POISSONS SINGULIERS

P. 32. POISSONS SINGULIERS



INDIGO CAFFÉ ET FEUILLES D'UN ARBRE SAUVAGE

P. 41.

P. 43. PLANTE KAKAO

où l'on dîne ordinairement, & dont la vûë est charmante. Il y en a un autre sur la Riviere même, posée sur des piliers, où l'on se rend de-là par un petit Pont de communication, avec un joly appuy, & un degré pour descendre à la Riviere. Le dessein que je donne de cette jolie Maison fera plaisir aux connoisseurs. Il y a un endroit au-dessus de la porte, où se placent les Musiciens ou joüeurs d'instruments, lors qu'ils s'y rendent, comme ils font assez souvent, par troupes de 10. de 12. & quelquefois de 14. pour divertir la compagnie. Cette Musique consiste à fraper de certains bassins les uns contre les autres, à battre de la caisse, & à joüer du chalumeau. Ils ont aussi une espece de harpe, & un grand tambour, qui sert de basse, & qu'ils touchent d'un seul bâton, ce qui ne laisse pas de faire une harmonie, qui n'est pas desagréable.

1706. 25. Avril.

Terres de M. Kastelein.

Après nous être bien divertis en cet endroit, nous montâmes à cheval avec nôtre hôte, pour nous rendre sur ses terres de *Manpang* & de *Depok*, qui sont au Midy de la Maison que je viens de décrire. Nous traversâmes, en y allant, des champs remplis de sucre & de *Sering-sing*, petite plante semblable au jonc, dont le païs porte le nom, & qui croît jusques sur les arbres. Nous entrâmes ensuite dans un petit bois nouvellement plan-

1706. 25. *Avril*. té, avec de belles Allées, le tout remply d'une herbe courte la plus agréable du monde. Ayant fait une lieuë de chemin, nous parvînmes à la source d'une petite Riviere, ombragée d'arbres toufus, où les voyageurs s'arrêtent souvent, pour prendre le frais & se reposer. A une demy-lieuë delà nous entrâmes sur les Terres de *Depok*, dans une Valée qui traverse la grande Riviere. J'y vis deux plants de poivriers, qui croissoient autour de certains bâtons ou échalas verts, comme les fêves en nôtre païs, à 6. pieds de distance les uns des autres. Ces bâtons ont environ 18. pieds de haut. Comme les rayons du Soleil n'y sçauroient pénétrer, on s'y proméne à l'ombre pendant les plus grandes chaleurs. Le poivre y croît par grapes, comme les groseilles, & les grains en sont verts au commencement, & couleur d'orange dans la suite, ce qui procéde d'une petite gousse dont ils sont couverts, qu'on ôte en les frottant; & le poivre reste blanc. J'en cueïllis une petite branche, dont je donne icy la figure.

Plants de poivriers.

Après-dîné, nous descendîmes la Riviere dans un petit Canot, & en trouvâmes le cours assez violent, sur un fond de Rocher & de cailloux, quoy qu'elle aille fort en serpentant. Nous arrivâmes deux heures après à *Sering-sing*, ayant passé en chemin, à côté de

plusieurs

plusieurs hameaux habitez par des Negres. 1706.
Les bords de la Riviere sont fort élevez & 25. *Avril.*
garnis d'arbres, & sont remplis de singes, presque tous gris, à la reserve de quelques noirs. Il y en a de semblables dans les bois.

Singes.

Après avoir passé quelque tems en cet endroit, je pris congé de M. *Kastelein*, qui eut la bonté de me donner deux esclaves pour me servir de guides, l'un à pied & l'autre à cheval. Je traversay encore une fois la Riviere pour me rendre à Batavia, par les bois, parce que c'est le meilleur chemin, *Sering-sing* n'en étant qu'à cinq lieuës. A mon retour le tonnerre tomba sur une maison, qui en fut fort endommagée.

Retour Batavia.

Je pris la résolution, en ce tems-là, de ne m'engager pas plus avant dans les Indes, contre ma premiere intention, qui avoit été de visiter toute la Côte du Coromandel, pour en découvrir les Antiquitez, les mœurs & la Religion, me trouvant trop foible pour cela, outre que je craignois une rechute, ayant eu encore quelques accès de fiévre à *Sering-sing*. Aussi n'étois-je pas en état de supporter la fatigue & les incommoditez d'un si grand voyage, & j'avois besoin de repos pour me remettre, afin de m'en retourner par terre. J'avois même quelques autres raisons pour

Résolution de l'Auteur.

1706. pour cela, dont je parleray dans la suite.

30. *May.* Le trentiéme de May, jour de la prise de Batavia, en 1619. sous la conduite du Général *Koën*, on en célébra la Fête, selon la coûtume. Le Gouverneur Général donna un magnifique Festin aux Membres du Conseil des Indes, & aux Magistrats de la Ville, qu'on élit ce jour-là. On y invita aussi deux Conseillers de Justice; les deux Chefs des Marchands; quatre Ministres, & plusieurs particuliers, entre lesquels je me trouvay. On commença les réjoüissances un Dimanche sur les cinq heures du soir. On avoit placé une grande table longue dans la Cour du Général, avec des chaises, pour lui & pour les membres du Conseil des Indes, qui s'assirent. Le reste de la Compagnie se plaça, chacun selon son rang, mais debout, bien qu'il y eut des bancs dans la Cour. On y but à la prospérité de la Ville & de ses Magistrats, au bruit du canon de la Citadelle, des remparts, des Forts, des Isles voisines, & des Vaisseaux, qui étoient à la Rade. Une partie des Bourgeois parut aussi sous les armes, avec leurs drapeaux, formants six compagnies de 15. hommes chacune. Il s'y trouva aussi une compagnie de Cavalerie, les Officiers à la tête. Enfin, après avoir été bien régalez, chacun s'en retourna chez soy.

Réjoüissances sur l'Anniversaire de la prise de Batavia.

Festin du Général.

CHA-

CHAPITRE LXVII.

Situation de l'Isle d'Edam. Poissons extraordinaires. Fête Chinoise. Maniere de préparer le sucre. Indigo.

AU commencement de Juin, je me rendis à l'Isle d'*Edam*, environ à cinq lieuës de Batavia. Le Général *Kamphuisen*, auquel elle appartenoit, la laissa en mourant à celui qui commande aux Indes aujourd'huy. Nous rencontrâmes, en y allant, un Vaisseau venant d'*Amboina*, avec l'ancien Gouverneur de cette Colonie, nommé *Coyet*. Le Pilote qui me conduisoit, avoit la direction des affaires de l'Isle d'*Edam*, où les Vaisseaux sont obligez de s'arrêter quelquefois, ou à celle de * *Sans repos*, jusqu'à nouvel ordre. Il enjoignit au Patron de celui-cy de se rendre à la Rade de Batavia, à quoy il obéït sur le champ.

1706. 1. *Juin.* Isle d'Edam.

* Onrust.

Cette Isle a une bonne demy-lieuë de tour; le rivage en est remply de pierres & de coral, & le terrain d'arbres, tant fruitiers que sauvages. Il s'y trouve aussi un bon promontoire, qui avance assez dans la Mer, & un autre un peu au-delà, sur lequel le Général que je viens de nommer, avoit fait bâtir une belle maison, avec deux façades, & un escalier de chaque

Situation de l'Isle d'Edam.

1706. 1. Juin. chaque côté. Il y faisoit ordinairement sa résidence, & prenoit un plaisir tout particulier à y amasser des Plantes & des productions de la Mer. La même curiosité m'y attira, & j'eûs le bonheur d'y prendre quelques poissons extraordinaires, que je ne manquay pas de peindre, m'étant chargé de toile & de couleurs pour cela, aussi-bien que d'esprit de vin pour les conserver. J'y pris entr'autres un écrevice de Mer d'une grosseur surprenante, de belle couleur & bien marquée; & un cancre, à peu près de la même grosseur, d'un brun bleuâtre, semé de petites taches blanches; & les deux bras d'une couleur de laque claire, marquez de blanc, & couverts de petits aiguillons. Les pieds en étoient presque bleus, ayant aussi de petits aiguillons rouges en dedans, & des blancs sur le corps. On trouvera cinq de ces poissons dans la premiere partie de la planche. Celui, qui est marqué de la lettre A. se nomme *Ikam-peti*, c'est-à-dire, *poisson à coffre*. Il est à peu près quarré, plat de tous côtez, & dur comme du bois; jaune, semé de petites taches noires, ayant aux deux côtez de la tête une petite nageoire, & une troisiéme sur le corps, proche de la queuë. Celui, qui est marqué B. est bleu & a un cercle jaune comme de l'or autour des yeux, & une raye semblable sur une partie du corps; la gueule remplie

Poissons extraordinaires.

Ecrevice de Mer.

Cancre.

Poisson à coffre.

plie de dents ; les yeux grands & noirs, & la queuë violette, jaune & blanche. Ce petit poisson se nomme *Ikam-batoe*, ou *Poisson de pierre*, parce qu'il se tient ordinairement parmy les pierres & les Rochers. La lettre C. represente un très-petit poisson, d'un beau rouge, avec trois belles rayes bleuës, bordées de noir sur le corps. Le plus grand de cette espece, que j'aye vû, n'avoit pas plus de deux pouces de long. Il a une petite nageoire rouge, qui fait un très-joly effet avec la queuë, qui est de même couleur. Mes Pêcheurs m'en apportérent trois ; aussi vont-ils ordinairement 3. à 3. chose facile à voir en ce quartier-là, où l'eau est claire comme du cristal, desorte qu'on en voit facilement le fond. Ce poisson-là n'a point de nom. Le D. marque un autre petit poisson plat, plus long que large ; bleuâtre sur le corps & vers le ventre, & brun par tout ailleurs, ayant autour de la tête un cercle noir, d'où sortent les yeux, & la gueule, noire en dehors & en dedans ; & tout l'espace, qui est entre la bouche & les yeux, d'un beau jaune, aussi-bien que la queuë. Il n'a point de nom, non plus que le précédent. Celui qu'on voit à la lettre E. se nomme *Ikam-kajoe* ou *Poisson de bois*, parce qu'il se plaît dans les lieux où il s'en trouve. Il est d'un bleu clair, jaune sur le dos, avec qua-

1706.
1. Juin.

Poisson de pierre.

Poisson de bois.

1706. tre grandes rayes brunes ſur le corps, qui ne
1. Juin. deſcendent pas juſques au ventre; & il a une nageoire pointuë ſur le dos; une autre entre celle-cy & la queuë, & deux au ventre.
Dans la ſeconde partie de la planche, l'A. marque un petit Poiſſon rondelet, nommé

Poiſſon de Rocher.

Ikam-batoe ou *Poiſſon de Rocher*, ſemblable à un des précedents. Il eſt d'un bleu rouſſâtre, & noir par-deſſous. Il a ſept à huit petites rayes bleuës ſur le corps; la queuë courte & blanche en forme de ciſeau, avec une petite raye rouge vers le bout, & de chaque côté de la tête une nageoire jaune & d'un bleu obſcur; ce poiſſon, qui reſſemble aſſez à une plie, eſt d'un bon goût & a la peau fort épaiſ-

Carpe.

ſe. Le B. marque un *Ikamtamar*, eſpece de carpe, rouge, blanche & bleuë; il a une partie de la tête rouge & le ventre bleuâtre. Il lui ſort de la bouche deux pointes, qui ont deux pouces de long, & deux nageoires rouges ſous le ventre; une troiſiéme delà juſques à la queuë; deux ſur le dos, à pointes aiguës, & une de chaque côté de la tête, rouges & blanches, comme la queuë, qui eſt ſéparée & pointuë. Ce poiſſon a environ un pied & 4. pouces de long, d'où l'on peut juger des autres, qui ſont ſur la même planche & qu'on a repreſentez en petit.

Le C. repreſente un *Ikam-Kapak*, c'eſt-à-

dire, un *Bresme de pierre*. Ce poisson a le dessus & les deux côtez de la tête d'un beau rouge, & le dessous mêlé de bleu & de blanc; le corps bleu avec de grandes rayes violettes, & les nageoires rouges. Le D. marque un *Ikam-Gargasie*, ou *Poisson à scie*, dont le corps est d'un bleu clair, rayé de brun & de noir; le ventre blanc & la bouche jaune, aussi-bien que les nageoires, & sur-tout celle qu'il a sur le dos; le tout semé de taches noires, & les pointes de ses nageoires aussi aiguës que celles d'une scie: Il a aussi la queuë jaune, marquée de noir. L'E. est un *Ikam-boeron*, ou *Poisson à l'Oiseau*; il est blanc & a la forme d'une plie, avec deux grandes rayes noires sur le corps, entre lesquelles il lui sort une espece de flamme blanche, pointuë par le bout, & longue d'un pied. Il a le derriere du corps & la queuë jaunes, aussi-bien que les nageoires, qui sortent, des rayes noires, & la tête petite & pointuë.

1706. 1. *Juin.* Bresme de pierre.

Poisson à scie.

Poisson à l'oiseau.

L'F. marque un *Ikam-maes*, ou *Poisson d'or*. Il est d'un bleu clair, & a des rayes rouges le long du corps, semées d'un jaune qui ressemble à de l'or; les nageoires & la queuë rouges, jaunes & blanches, & le dessus de la tête tout rouge.

Poisson d'or.

Le G. represente un *Ikam-kakatoua*, qu'on appelle ainsi, d'après un certain oiseau du même

Ikam-kakatoua.

1706. me nom & de la même couleur. Il eſt d'un
1. Juin. vert bleuâtre tranſparent, & a des taches rouſſâtres, qui reſſemblent à un reſeau, & une tache jaune à côté de la tête, qu'il a rouge & verte, & la nageoire du dos d'un beau vert, bleu & jaune; celles des côtez vertes & bleuës comme du vernis, & celle de deſſous bleuë. J'avois oublié de dire que l'écrevice, dont j'ay parlé, étoit toute verte, à la reſerve du bout de la tête qui en eſt rouge, auſſi-bien que les deux grandes cornes qui en ſortent, qui ont quatre pouces de long, & trois quarts de pouce de large, au bout deſquelles il y en a deux autres, qui ont un pied & 7. pouces de longueur; & encore deux entre celles-cy, qui n'ont que la moitié de la longueur des précédentes & ſont friſées par le bout, l'une blanche & l'autre preſque toute noire. Cette écrevice avoit tout le deſſus du corps parſemé de taches & de rayes blanches & noires, auſſi-bien que la queuë, & deux grandes rayes jaunes & blanches ſur les côtez; les pieds longs & déliez, rayez de vert, de noir, de jaune & de blanc. Elle avoit un pied & 5. pouces de long. Il s'en trouve auſſi de plus petites, qui ont un goût admirable. J'ay peint tous ces poiſſons-là d'après nature, & en ay conſervé une partie dans des eſprits. Cette écrevice eſt repreſen-

tée

tée à la lettre H. & le cancre à l'I. (*a*) 1705.

Je trouvay aussi quelques insectes volants dans cette Isle, & entr'autres des papillons, mais qui n'ont rien de singulier. 1. *Juin.*

Comme j'accompagnois ordinairement les Pêcheurs, lors qu'il faisoit beau, & que l'eau est si claire & si transparente, qu'on en voit le fonds, je trouvay plusieurs branches de coral assez courtes. Je me deshabillois même quelquefois pour entrer plus avant dans la Mer, & en tirer quelques-unes, & je trouvay que ce coral se forme d'un certain limon gras que produit la Mer, & qui s'attachant aux Rochers, s'y endurcit & s'y forme, tel qu'on le voit. Il paroît d'une beauté charmante sous l'eau, lors qu'il est encore liquide, d'un beau jaune mêlé de blanc & de brun. J'en détachay quelques pieces des Rochers en cet état, dans l'espérance qu'il conserveroit la beauté de sa couleur, en le faisant secher au Soleil; mais je trouvay le contraire, & il devint d'un brun enfoncé, desagréable à la

Coral de Mer.

Son origine.

(*a*) On n'auroit jamais fait, si on vouloit marquer icy toutes les singularitez qu'on trouve dans ces Poissons & dans les autres productions de la Mer; & si l'Auteur de la Nature est admirable dans la varieté infinie qu'il a donnée à ses ouvrages, c'est sur-tout dans cet élement qu'il l'a fait le plus paroître, ce qui a fait dire au Prophête, *Mirabilis in altis Dominus.*

1706. à la vûë. Je ne pus même jamais venir à bout
1. Juin. de le secher.

Après avoir fait tout ce que j'avois à faire dans cette Isle, je me rembarquay pour retourner à Batavia, & je passay à côté de l'Isle d'*Alcmaer*, qui est la plus proche de celle d'*Edam*. Celle d'*Enkuisen* est un peu plus au Sud; celle de *Leiden* à demy chemin, & celle de *Hoorn*, vis-à-vis de cette derniere. Celle-cy est habitée par des Pêcheurs, & celle de *Smith* est à côté, au Sud. Comme le vent étoit bon, j'arrivay bien-tôt à Batavia.

Les Isles d'Almaer, d'Enkhuisen, de Leiden.

De Hoorn.

Et de Smith.

A mon retour, je fus me promener par la Ville, avec nôtre Gouverneur Général, pour voir quelques nouveaux édifices qu'il faisoit bâtir. J'observay en chemin des branches vertes aux maisons des Chinois, qui étoient fermées ce jour-là, à cause de leur Fête de *Phelonaphie*, qu'ils celebroient en ce tems-là. (*a*)

J'avois

(*a*) L'Auteur s'attache toûjours à des choses qui piquent la curiosité des Lecteurs. Il nous instruit icy de l'origine & des ceremonies de cette Fête, dont je ne me souviens pas d'avoir jamais rien lû dans les Relations des Indes & de la Chine. Les Voyageurs dévroient sur-tout parler des Mœurs, des Coûtumes, des Fêtes, & de la Religion des peuples chez qui ils voyagent. Peut-être y découvriroit-on, de tems en tems, quelque vestige de leur premiere origine, & de cette tradition que les descendants de Sem portérent

J'avois déja observé, dans le Port, plusieurs Barques d'une grande propreté, remplies de Chinois, qui se donnoient de grands mouvements à l'occasion de cette Fête, dont voicy l'origine. 1706. 1. Juin. Fête de Phelonaphie parmy les Chinois.

Les Chinois ont une considération toute particuliere pour ceux qui se signalent au service de leur patrie, ou qui font de nouvelles découvertes utiles au bien public, & en célébrent la memoire après leur mort. Cependant un certain *Phelo*, ayant fait la premiere découverte du sel, sans qu'on lui en eut témoigné la moindre reconnoissance, il en fut tellement outré, qu'il se retira, sans qu'on pût jamais apprendre ce qu'il étoit devenu. Ses compatriotes, qui n'avoient pas compris d'abord l'utilité du sel, s'en étant apperçûs dans la suite, furent au desespoir de leur ignorance & de leur ingratitude, & envoyérent plusieurs personnes à la quête de ce *Phelo*, mais ils n'en pûrent jamais apprendre aucunes nouvelles. Sur cela ils résolurent de célébrer

Découverte du sel, par un nommé Phelo.

rent dans les Indes, où ils allérent s'établir. Du moins ces Fêtes marquent toûjours quelque événement interressant de l'histoire des peuples qui les celebrent. Car, c'est à cela sur-tout qu'il faut rapporter l'origine de la plûpart des Fêtes, comme on en voit des exemples dans l'Ecriture Sainte & dans l'Histoire Prophane.

1706. 1. Juin. lébrer à ſon honneur cette Fête de *Phelonaphie*, ce qu'ils font avec une ſolemnité & une dévotion toute particuliere, en ſe mettant en Mer avec pluſieurs Barques, & courant de tous côtez, comme s'ils eſpéroient encore de trouver ce grand perſonnage. (*a*)

Terre de Mr. Kaſtelein.

Monſieur *Kaſtelein* m'invita, peu après, à une de ſes Terres, où je vis faire tous les apprêts du ſucre. On y avoit érigé pour cela un Moulin, que deux bufles faiſoient aller. Un homme gardoit l'ouverture du Moulin, à l'endroit où l'on met les canes de ſucre, qu'on ne fait que froiſſer la premiere fois, & qui reſſortent de l'autre côté par une autre ouverture ſemblable. Le jus qui en ſort tombe dans un Puits, & paſſe delà, par une goutiere ſouterraine, dans un lieu, où ſont les pots à ſucre & les fourneaux. La ſeconde fois on tire encore plus de ſucre de ces canes, & le reſte à la troiſiéme. Enſuite on le fait boüillir,

Moulin à ſucre.

(*a*) Je remarqueray icy en paſſant, qu'il eſt étonnant d'aperçevoir dans cette Tradition, que l'idolâtrie des hommes, divinisez pour leurs belles actions ou pour leurs découvertes, avoit la même origine chez les Chinois, que chez les Egyptiens, & les peuples de la Grece, ſurquoy il ſeroit facile de fonder pluſieurs conjectures ſolides ſur l'origine de ces anciens peuples. On peut lire ſur cela l'origine & les differentes ſources des Fables dans l'*Explication Hiſtorique*, Tom. I.

lir, & puis on le met dans des pots de terre percez par-dessous, pour en décharger les parties les plus grossieres, & on bouche bien le dessus des pots avec de l'argile fraîche. C'en est-là la premiere & la meilleure partie. On en tire une seconde du jus qui s'est écoulé, & ensuite une troisiéme. J'y trouvay les canes de sucre semblables à celles que j'avois vûës en Egypte, ayant environ 7. à 8. pieds de haut, trois à 4. pouces d'épaisseur en rond. 1706. 1. Juin.

Je vis aussi, en cet endroit, de l'Indigo, qui croît sur de petits arbrisseaux, qui ont plusieurs petites branches jointes ensemble. Ils s'élévent communément un pied & demy de terre, & les feüilles qu'on presse pour en tirer l'Indigo sont petites. La semence y croît en petites grapes longues, comme il paroît à la lettre A. de la planche, où l'on trouvera aussi, à la lettre B. une branche de *Kauvva*, ou de fêves de caffé, qui sont vertes avant d'être mûres, jaunes à demy mûres, & d'un rouge violet, lors qu'elles sont parvenuës à leur maturité. La fleur en ressemble assez à celle du Jasmin, ayant six feüilles longues & pointuës, qui sont jaunes au milieu. Ces fêves furent apportées icy d'Arabie, il y a quelques années; mais les meilleures plantes en furent détruites en 1697. par un tremble- Indigo. Caffé cultivé.

1706. 1. Juin. ment de terre, qui ébranla toute la Ville de Batavia, & renversa tous les Jardins d'alentour, desorte qu'il n'en resta point du tout dans ceux du General. Mais les curieux en ayant découvert quelques rejettons dans la suite, s'appliquent à les cultiver de nouveau, & avec tant de succès, qu'il y en aura en abondance dans quelques années. Ainsi on se trompe grossiérement lors qu'on croit que ce fruit-là ne croît qu'en Arabie, & que les arbres qui le portent ne sçauroient se cultiver en d'autres climats. (*a*)

Feüilles d'un arbre sauvage, qui croît dans les bois.

On voit, à la lettre C. des feüilles d'un arbrisseau sauvage, qui croît dans les bois, dont les unes sont vertes & les autres blanches, & qui porte une seule fleur rouge.

(*a*) On est à present bien revenu de cette erreur; on a fait, depuis quelques années, des Plantations d'arbres de Caffé dans l'Isle *Mascareigne*, & en plusieurs autres païs des Indes Occidentales, qui réüssissent à merveille: il faut seulement observer deux choses essentielles; l'une que les fèves qu'on transporte n'ayent point été moüillées, parce qu'alors le germe en est pourry; l'autre qu'il faut choisir, autant qu'on peut, un climat dont la chaleur approche de celle de cette partie de l'Arabie, d'où le Caffé nous est venu. On a vû un Jardin Royal des Plantes des arbres de Caffé, qui n'ont pas bien réüssi, peut-être par ces deux raisons, surquoy on peut consulter les Memoires de l'Académie des Sciences, où l'on trouve des choses fort curieuses sur ce sujet.

CITRON DE CHINA

IAKA OU SOORSACKE

ARBRE NAM-NAM

P. 44

ARBRE BLIM-BING

L'AREEK ET FEUILLES DE BETLS

P. 45

FILANDER

Il y croît aussi du *Coco*, dont on se sert pour faire le chocolate. Le fruit en paroît charmant sur l'arbre: Il est rouge & jaune, & on en voit souvent cinq à six les uns au-dessus des autres, qui ont environ six pouces de long. Les feüilles en sont grandes & longues, les unes marquées de jaune, les autres de rouge. (*b*) 1706. 1. *Juin.* Coco.

J'y trouvay pareillement des citrons de la Chine, à plusieurs pointes, d'une forme toute singuliere, à peu près semblables à ceux que j'ay décrits dans mon premier voyage, en parlant de *Rama*; mais plus petits. Ce fruit-là n'a point de pepins & est d'un beau jaune, & se cultive très-bien icy. Citrons de la Chine.

On m'y fit voir un autre fruit, nommé *Jaka* par les Portugais; *Nanka* par les Indiens, & *Soorsaeke* par les Hollandois. Il est fort grand & ressemble à une cornemuse: la couleur en est d'un vert roussâtre, avant qu'il soit mûr, & d'un gris jaune en mûrissant. On trouve Jaka.

(*a*) Les Voyageurs s'étendent beaucoup sur les usages de l'arbre & du fruit du Coco, jusques à dire qu'on en peut faire un Vaisseau, ses mâts, ses voiles, ses cordages, & fournis à tout l'équipage une nourriture également solide & agréable; mais je n'avois jamais oüi dire qu'on s'en servit pour faire le Chocolate. L'Auteur ne confondroit-il pas icy le Coco avec le Cacao?

1706. 1. Juin. dans ce fruit-là plusieurs autres fruits jaunes assez gros, avec des pepins blancs. Comme il a de la douceur, il plaît à bien des gens, & on l'estime fort sain. On en voit deux sur l'arbre dans la même planche.

Namnam. Il s'y trouve un autre fruit, nommé *Namnam* par les Portugais, & *Roekie-ansjeng* par les Indiens, lequel est d'un goût agréable & d'un gris jaune, ressemblant assez à la poire. La fleur en est rouge, jaune & blanche, & croît par trousses. Blimbing. Le *Blimbing* est aussi un arbrisseau, dont le fruit est assez gros & long : la fleur en est rouge, & le goût semblable à celui de nos groseilles. Lors qu'on s'est écorché le dedans de la bouche avec du vinaigre, ou chose pareille, on ne sçauroit trouver un meilleur remede que ce fruit-là tout crû. Il est representé sur l'arbre.

Areek. L'*Areek* est un fruit qui croît par trousses & en grand nombre, sur un arbre élevé, dont la tige est assez déliée, & qui a de longues feüilles. Il est d'un usage universel, non-seulement parmy les originaires du païs ; mais aussi parmy les étrangers qui se trouvent dans les Indes : ce fruit ressemble à une prune & il devient jaune en mûrissant. J'en represente icy un sur l'arbre ; un autre qui est déja mûr, & la moitié d'un sans écorce. On divise cette moitié en sept ou huit parties

qu'on

qu'on envelope dans des feüilles de *Betel*, frot- 1706.
tées d'un rouge de *Siam*, ou de chaux blan- 1. *Juin*.
che, qu'on mâche enſuite juſques à ce que la ſalive en ſoit devenuë rouge comme du ſang; & on prétend que c'eſt un remede excellent pour conſerver les dents & les gencives. Je ne m'en ſuis cependant jamais voulû ſervir, trouvant quelque choſe de fort dégoûtant à cela; outre qu'il arrive ſouvent que ceux qui n'y ſont pas accoûtumez s'en trouvent mal, & tombent en défaillance; ce qui pourtant n'arrive que lors qu'on en prend d'une mauvaiſe ſorte. Cette feüille de *Betel*, croît comme celles des fêves d'haricot. On en trouvera une à la lettre D. Elle eſt ordinairement d'un gris obſcur; mais il s'en trouve de vertes, qui ſont les meilleures. La maniere d'enveloper ce fruit dans cette feüille, ſe voit à la lettre E.

Etant à la maiſon de campagne de nôtre Filanders.
Général, je vis un certain animal, qu'on nomme *Filander*, qui a quelque choſe de fort ſingulier. Il y en avoit pluſieurs qui couroient en toute liberté avec des lapins, & qui avoient leurs tanieres ſous une petite coline, entourée d'une baluſtrade. Cet animal, que j'ay repreſenté icy, a les jambes de derriere beaucoup plus longues que celles de devant, & eſt à peu prés de la grandeur & du poil d'un gros liévre.

vre.

1706. vre. Il a la tête approchant de celle d'un re-
1. *Juin.* nard, & la queuë pointuë : mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'il a une ouverture ſous le ventre en forme de ſac, dans lequel ſes petits entrent & en reſſortent, même lors qu'ils ſont aſſez gros. On leur voit aſſez ſouvent la tête & le col hors de ce ſac ; mais lorſque la mere court, ils ne paroiſſent pas & ſe tiennent au fond du ſac, parce qu'elle s'élance fort en courant.

Bougis. A quelques jours delà je vis faire la revüe à une Compagnie de *Bougis*, en preſence du Gouverneur & du Général de *Vvilde*. Les Officiers les ayant ſaluez, plantérent leurs piques en terre, & tirérent leurs poignards, avec leſquels ils ſe donnérent de grands mouvements, criant à haute voix, qu'ils en perceroient tous les ennemis, qui oſeroient paroître à leurs yeux. Ils ſe mirent enſuite à ſauter, pour faire paroître leur vigueur & leur adreſſe, & firent des contorſions de corps, qui reſſembloient bien plus aux mouvements des bâteleurs, qu'à un exercice de gens de guerre. Ils ſe ſentoient auſſi animez d'une ardeur nouvelle, étant bien chauſſez, au lieu qu'ils avoient accoûtumé d'aller nuds pieds. Auſſi ſe donnoient-ils, en marchant, des airs à faire mourir de rire ; ſurquoy le Général de *Vvilde* ne put s'empêcher de me dire : *On don-*

ne de l'argent parmy nous, pour voir des Comédies & des Farces ; en peut-on voir de plus divertissantes ? 1706. 1. Juin.

Leur habillement.

Les Soldats étoient tous habillez de differentes manieres. Les uns avoient de grands bonnets, de petits juste-au-corps, & des culotes courtes: les autres des chapeaux à grands bords, faits de certaines tiges de plantes entrelacées: il y en avoit qui avoient des bonnets en pains de sucre; d'autres qui n'avoient qu'un linge entortillé autour de la tête; quelques-uns qui avoient des machines aux deux côtez de la tête, assez semblables à des cornes dorées; ce qui donne un spectacle tout à fait comique. Il y en avoit même qui étoient couverts d'un harnois. Au reste, ils étoient tous armez de *fusils*, de *poignards* & de piques, plus longues que celles des Officiers qui avoient tous le pistolet à la ceinture.

Leurs armes.

Pendant que ceux-cy étoient occupez à faire leurs exercices, il passa par-là quelques autres compagnies de soldats, qui alloient chercher leurs armes, pour se rendre à bord, de quelques Vaisseaux destinez pour le Royaume de *Samaran*, sur la Côte Orientale de l'Isle de Java, environ à 60. lieuës de Batavia, sous la domination du Roy *Pangeran Poega*, qui avoit été déposé par son neveu, & rétably ensuite par les forces de la Compagnie. Et comme le neveu de ce Prince, nommé *Adepatti*,

Le Roy Pangeran Poega rétably sur le trône par les forces de la Compagnie.

1706. 1. *Juin.* *patti*, s'étoit ſauvé depuis, & cherchoit à cauſer de nouveaux troubles à ſon oncle, on envoyoit ces troupes à ſa pourſuite.

Monſieur le Gouverneur m'ayant appris qu'il partiroit dans peu de jours un Vaiſſeau pour Bantam, où j'avois deſſein de me rendre, je profitay de l'occaſion, & il eut la bonté de me donner des Lettres de recommandation au Gouverneur de cette Place, & à l'Adminiſtrateur de la Compagnie.

CHAPITRE LXVIII.

Voyage à Bantam. Description de ce Royaume. L'Auteur est admis à l'Audience du Roy

LE onziéme de Juillet, après avoir pris congé du Général, je me rendis à bord du *Munster*, qui étoit monté de 26. pieces de canon, & avoit 67. hommes d'équipage, tous Européens, à la réserve de dix Indiens, & nous parvinmes, sur le midy, à la hauteur de l'Isle de Hoorn. Comme le vent étoit favorable, nous passâmes peu après à côté de celles d'Amsterdam & de Middelbourg, que nous avions au Sud, entre deux Rochers, qui sont cinq ou six pieds sous l'eau, & qu'on ne laisse pas de voir, parce que l'eau est fort claire. Nous avançâmes à l'Oüest, vers les Isles de *Combuis*, que nous vîmes à droite, & nous nous trouvâmes, sur les cinq heures, proche de l'Isle de * l'*Anthropophage*, à quatre lieuës de Bantam. La nuit, qui étoit fort obscure, nous obligea de moüiller l'ancre; mais nous continuâmes nôtre route, à la pointe du jour, par un tems couvert & humide. Nous doublâmes la pointe de *Pontang* sur les huit heures, & passâmes à côté du grand *Poelemadi*, que

1706. 11. *Juillet.* Voyage à Bantam.

Isles de Hoorn, d'Amsterdam & de Middelbourg.

De Combuis.

* Menschéter.

Isle de Poelemadi.

1706. 11. Juillet. nous avions à droite, & un peu après, à côté de la petite Isle du même nom, où nous ne trouvâmes que quatre brasses d'eau; & après avoir atteint les Isles de *Poele-doa*, nous arrivâmes sur les dix heures à la Rade de Bantam, & sur le midy à la Ville, où je me rendis d'abord au logis du Commandant, Monsieur de *Rheede*, qui me reçût avec beaucoup de civilité, aussi-bien que Monsieur de *Vvys*, Administrateur de la Compagnie.

De Poele-doa.

Description de Bantam.

Le lendemain j'allay me promener par la Ville, & en visiter les dehors. Je sortis par la porte de l'eau, où il y a toûjours une Garde avancée. C'est une petite porte, de la vieille muraille, près du bastion de *Speelvvick*, au Nord. Delà, voulant aller sur le rivage de la mer, par un chemin, qui est souvent inondé, lors que la marée est haute, je le trouvay si humide que j'en pris un autre, bordé d'arbres, entre des Jardins. J'y trouvay une rangée de maisons, fort chétives, couvertes de feüilles, habitées par des Pêcheurs, qui vont vendre leur poisson à Batavia. Le premier endroit qu'on rencontre de ce côté-là, est le bastion de *Caranganto*, revêtu de pierre en quarré, avec une batterie de dix piéces de canon. Il y a six autres bastions du côté de la mer; un autre à l'Est, & trois petits à l'Oüest. Delà on traverse un Pont de pierre,

Bastion de Caranganto.

avec

avec un Pont levis, sur une Riviere, qui vient des Montagnes, & va se jetter dans la Mer. Il est à l'extrêmité de la Ville, du côté de la Mer, & donne sur le *Bazar*, qui est remply de boutiques Chinoises, où l'on vend des fruits & d'autres provisions. On trouve, à côté de ce *Bazar*, un grand édifice Chinois, où demeure le Capitaine ou Chef de cette Nation, & sur le rivage de la Mer un grand nombre de huttes de Pêcheurs, & des Salines. C'est à peu près l'endroit où les Hollandois débarquérent, le 7. Avril 1682. En s'en retournant, on trouve entre les bastions de *Carangtanto*, & de *Speelvvick*, un chemin qui conduit à la Place du Palais, où il y a un Pont de pierre, nommé *Kettembourg*, sur la Riviere, dont on vient de parler. Le Roy se divertit ordinairement, le dernier jour de la semaine, à courir la bague, dans cette Place & sur ce Pont, avec les Seigneurs de sa Cour. La grande Mosquée, qu'on nomme *Mit-zid*, est au bout de ce Pont à droite.

1706. 11. Juillet.

J'appris à mon retour, qu'on avoit déja pesé & compté l'argent du poivre, que le Vaisseau sur lequel j'étois venu, devoit transporter en Perse; & que le Premier Ministre d'Etat devoit se rendre, sur les quatre heures, chez le Commandant pour le reçevoir. Je profitay de cette occasion pour prier ce Ministre

L'Auteur fait demander Audience au Roy.

1706. nistre de m'introduire auprès du Roy; & com-
11. *Juillet.* me nôtre Commandant lui avoit déja dit, selon l'ordre qu'il en avoit reçû du Général, que je souhaitois d'avoir l'honneur de rendre mes devoirs à ce Prince, il m'assura qu'il ne manqueroit pas d'en parler à Sa Majesté le même jour, & de m'apprendre sa volonté au plûtôt. Ce Seigneur, qui se nommoit *Pangeran*, Prince de *Pour-ba-nagara*, étoit accompagné de 10. Inspecteurs du poivre, & assis sur une chaise, à côté du Commandant & du premier Inspecteur de la Barriere : les autres étoient, de l'autre côté, assis à la maniere des Orientaux. Il étoit venu par eau à *Speelvvick*, suivy de 16. domestiques. Le Commandant les régala de confitures, de fruits, de pain & de fromage, de thé & de tabac. Ils comptérent ensuite leur argent, qu'ils mirent dans des sacs de mille Réales d'Espagne, qu'ils scellérent. Cela fait, le Commandant prit le Premier Ministre par la main, & le conduisit jusques à la Riviere. Le lendemain, sur les 9. heures, le premier Inspecteur de la Barriere vint me dire que je serois admis à l'Audience du Roy sur les 2. heures aprés-midy, & que ce Prince s'étoit rendu pour cela à une Maison de Plaisance qu'il a à un quart de lieuë de la Ville. Il me demanda si je voulois y aller à cheval ou à pied, dont je

le

le remerciay, & lui dis que j'aimois mieux y aller à pied. Il me vint prendre à l'heure marquée, & nous y fûmes, accompagnez de M. *Kaef*, qui avoit été Resident de la Compagnie à Bantam, avant qu'elle se fût emparée de cette Place, & qui y étoit revenu depuis 3. mois, pour quelques négociations, en vertu desquelles il fut admis à l'Audience avec moy. On nous avoit donné pour cela un Secretaire pour nous servir d'Interprête. Nous trouvâmes, à la porte de la Ville, 4. chevaux de main, que le Roy nous avoit envoyez; mais nous ne nous en servîmes pas. Le premier Ministre nous attendoit, à la porte du Palais, pour nous conduire auprès de Sa Majesté. Nous allâmes le long d'un conduit de pierre, élevé de 2. ou 3. pieds au-dessus du rez de chaussée, dans lequel il y a un tuyau de plomb, qui s'étend de la Maison de Plaisance, où étoit le Roy, jusques à son Palais. Cet ouvrage avoit été fait depuis 3. ans, pour conduire l'eau des Montagnes, qui en sont à 2. lieuës, & va se décharger dans une Riviere, qui traverse le païs. Il étoit 3. heures lors que nous arrivâmes, & après avoir attendu quelque-tems à la porte de devant, une Dame de la Cour vint nous dire que nous pouvions entrer. Nous vîmes en passant une loge, sous laquelle il y avoit 3. carosses du Roy, dont

1706. 11. *Juillet.*

Son arrivée à une Maison de Plaisance de Sa Majesté.

1706. 11. *Juillet.* dont les Cochers étoient Hollandois, & vêtus d'écarlate, à la Hollandoise. Après avoir traversé un Pont de bois, avec des appuis, nous entrâmes par une petite porte dans un vestibule, où étoit le Roy, assis dans un fauteüil, ayant 4. ou 5. chaises ordinaires à côté de lui. Il nous donna la main, & nous reçût très-favorablement; ensuite de quoy il nous dit de nous asseoir, ce que je fis, après lui avoir fait mon compliment. Ce Prince étoit assis au haut bout d'une table, & nous nous placâmes à ses côtez. On servit immédiatement après des confitures & des fruits, & on nous présenta du thé, du tabac & des pipes sur deux soûcoupes d'argent, & deux chandelles allumées. Ensuite on servit des mets chauds; sçavoir du *Pilau*, des ragoûts, des poulets, du rôty, & des fruits; des œufs durs, & des raves coupées en tranches: chacun avoit sa serviete, & une assiete remplie de mets. Ce qui me parut le plus extraordinaire fut un grand plat, remply d'un mets, qui ressembloit à de l'empois, & à des tranches de poire, dont je trouvay le goût admirable. Mais quant à la boisson, on ne nous donna que de l'eau, qu'on versoit avec une thétiere, tant pour boire que pour laver les mains.

Il est admis en sa presence.

Et à sa table.

Rien ne me parut plus surprenant que d'être

tre servy par des femmes, & de ne voir pas 1706.
un seul homme autour de nous. Le Premier 11. Juillet.
Ministre étoit assis à terre, au bas bout de la table, les jambes croisées, à la maniere des Orientaux. Sa femme servoit à table comme les autres, & j'eus même l'honneur d'en être servy. M. *Kaef* étoit assis à la droite du Roy, & servy par 3. ou 4. Dames du premier rang. Il y en avoit d'autres derriere lui, assises à terre, & une entr'autres qui tenoit un fusil à la main, & sa compagne une petite pique; une troisiéme tenoit la cane du Roy, vernie de noir, avec une pomme d'argent.

On voyoit derriere celles-cy; cinq ou six des plus jeunes fils du Roy, de trois jusques à six ans, tous fort jolis, & ayant le teint assez beau. Ce Prince n'avoit point eu d'enfans de sa premiere femme; mais il en a huit de la seconde, qui étoit sa cousine germaine, & veuve de son frere, dont elle n'avoit point eu d'enfants. L'aîné a environ 13. ans. Il a aussi plusieurs enfants de sa troisiéme femme. Il ne laisse pas cependant d'en avoir épousé une quatriéme, qui ne porte pas le tître de Reine. Ce Prince a outre cela 40. Concubines, & 850. femmes qui servent dans son Palais.

Il y avoit 15. ou 16. Demoiselles derriere ces jeunes Princes & Princesses, & trois ou quatre autres

1706. tres troupes de femmes dans ce vestibule ; de-
11. *Juillet.* sorte qu'on y en voyoit plus de 200. en mou-
vement. Elles avoient toutes la gorge décou-
verte, les bras & les jambes nuës ; une espe-
ce de jupe attachée autour de la ceinture, avec
une petite draperie attachée de même par-
dessus le sein, & les cheveux retroussez sur le
haut de la tête.

Habillement du Roy.

Le Roy avoit, ce jour-là, un petit bonnet
d'environ cinq pouces de profondeur, dont
les bords, qui étoient blancs, avoient un
pouce de large ; le reste en étoit violet. Sa
veste étoit à la Turque, brune avec des bou-
tons d'argent, & ceinte d'une ceinture vio-
lette assez médiocre, dont les bouts lui pen-
doient par-devant. Il avoit un poignard gar-
ny d'or, & les jambes nuës ; avec des pantou-
fles rouges à la Hollandoise.

Après qu'on eut desservy, il nous offrit du
tabac, & me demanda si j'en prenois. Je ré-
pondis qu'oüy ; mais que je pouvois très-fa-
cilement m'en passer. Je pris aussi la liberté
de demander si le Roy fumoit, & on me ré-
pondit, qu'oüy ; mais qu'il le faisoit fort mo-
dérément. Il me fit demander sur cela, si je
fumerois, au cas qu'il le fît ; à quoy je répon-
dis que ce me seroit beaucoup d'honneur. Il
me fit encore demander, si j'avois du tabac,
parce qu'il croyoit qu'il pourroit bien être

meil-

meilleur que le sien. Comme j'en étois pourvû, j'en remplis une pipe, que j'eus l'honneur de presenter à ce Prince, qui la fuma à demy, & donna le reste au Secretaire, qui n'en avoit point. Ensuite de cela, le Roy, qui est fort affable & fort curieux, me fit plusieurs questions, sur les païs par où j'avois passé, & sur ce que j'y avois trouvé de plus considérable. Il me demanda, quels étoient les plus puissants Princes de la terre; les bornes de leurs Etats, & les mœurs des habitants? quelles étoient les plus grandes & les plus fameuses Rivieres du monde? Sur quoy je lui appris toutes les particularitez du *Nil* & du *Vvolga*, que j'avois mesurées à leurs sources & à leurs embouchûres; & lui fis ensuite la description de plusieurs autres Rivieres.

1706. 11. *Juillet.*

Son affabilité.

En parlant du monde en général, il me demanda combien les Chrétiens supposoient, qu'il eut subsisté, & combien on croyoit qu'il dût encore durer? à quoy je répondis le mieux qu'il me fut possible; & le Roy prit tant de plaisir à mes réponses, & aux autres choses, que j'eus l'honneur de lui dire, qu'il me pria de les lui envoyer par écrit de Batavia, ce que je lui promis.

Ce Prince m'apprit, à son tour, que tous les habitants de ce païs avoient été autrefois Payens, & qu'il y avoit environ 300. ans,

1706. qu'ils avoient embrassé le Mahometisme, à
11. Juillet. la sollicitation d'un de ses ancêtres, nommé *Soesoehoenan Aboel Machasin*, qu'ils estimoient un Saint, & à l'Empire duquel ils se soûmirent. Il me parla ensuite de la Turquie, de la Terre Sainte, & de Jerusalem. Il fit aussi appeller un Marchand Turc de Bethlehem, que le hazard avoit conduit en ce quartier-là, après avoir perdu toutes ses marchandises en Mer.

Nous eûmes une longue conversation ensemble, dont ce Prince fut tellement satisfait, qu'il me serra plusieurs fois la main. Il me pria aussi de le venir voir une seconde fois le lendemain, à neuf heures du matin dans son Palais, & de lui apporter le Journal de mon premier voyage : car j'ay appris, me dit-il, que vôtre livre est entre les mains de Mr. *de Vvys*. Il se tourna ensuite vers Mr. *Kaef*, & lui dit, qu'il n'étoit pas necessaire qu'il se donnât la peine de revenir, puisque les Lettres qu'il devoit porter à Batavia étoient prêtes ; qu'il les auroit le lendemain, & qu'il pourroit partir immédiatement après. Le Roy me mena par toute sa maison, qui avoit trois étages, dans lesquels il y avoit plusieurs appartements. Il me dit ses sentiments, par rapport aux Grands de l'Etat & aux Conseillers des Princes, & de quelle maniere on les devoit récompenser & punir. Il exalta fort

la

la vertu & la fidélité, & ajoûta qu'un Prince ne pouvoit jamais assez récompenser les services de ses sujets; & que lors qu'ils commettoient des fautes, ausquelles la nature humaine est sujette, il falloit les pardonner, en considération de leurs services passez; qu'il ne falloit jamais se servir de remedes violents; mais adoucir les choses, autant qu'il étoit possible, & ne se pas laisser entraîner par ses passions, ny agir avec précipitation & emportement. Il ajoûta à cela qu'il n'ignoroit pas le mal que la jalousie cause dans les Cours. Je pris après cela la liberté de lui dire mes sentiments, que j'appuyay de plusieurs exemples, tirez de l'Histoire & des Anciens. 1706. 11. *Juillet.*

La situation de la maison où nous étions est charmante, tant du côté de la Terre que de celui de la Mer, & entourée d'un beau Canal, dont le fonds est pavé. Au reste, pendant que le Roy me menoit ainsi de tous côtez, & m'entretenoit, comme je viens de le dire, il étoit suivy des Dames armées, dont on a fait mention. Comme la nuit approchoit, je pris congé de Sa Majesté. Situation de la maison de ce Prince.

Nous trouvâmes trois carosses à la porte, dans l'un desquels le Roy me fit placer. Ce Prince monta à cheval en même-tems, avec 3. ou 4. des jeunes Princes, & les Dames de la Cour se mirent dans les autres carosses.

1706. On m'assura que la Reine *Ratoe-anoem* étoit
11. *Juillet.* parmy elles, & qu'elle s'étoit divertie à la Pêche avec les Dames de sa suite, pendant que nous étions auprès du Roy. Les autres femmes s'en retournérent à pied, quelques-unes chargées de bagage. Il y avoit outre cela 200. Gardes, armez de piques, à la suite du Roy. Ceux qui sont les plus proches de sa personne, s'appellent *Kajorans*; & les autres *Souranagaras*. Tous les sujets de ce Prince sont *Javanites*; & les étrangers, qui sont dans ses Etats, sont *Malayes*, *Makassares* & *Baliers*. Quand ils ne sont point à son service, il faut qu'ils sortent du chemin, lors qu'il passe avec ses femmes, à la maniere des Orientaux. Nous arrivâmes, avec la nuit, au Château, où nous prîmes congé de Sa Majesté, & fûmes conduits chez nous avec deux grosses lanternes.

Ses Gardes.

L'Auteur prend congé du Roy.

CHAPITRE LXIX.

L'Auteur est admis une seconde fois auprès du Roy. Danseuses comiques. Il prend congé du Roy. Langue des Javanites. Leur culte. Origine des Rois de Bantam.

JE ne manquay pas de me rendre le lendemain, à l'heure marquée, avec le Secretaire *Gobius*, chez le Premier Ministre, pour y attendre la Dame, qui devoit me conduire au Palais, & je fus fort surpris de la simplicité de la maison de ce Seigneur. La Dame que nous attendions s'y rendit peu après & nous conduisit auprès du Roy, que nous trouvâmes sur la muraille du Château, au-dessus de la grande porte, occupé à regarder un carosse, dont les Magistrats de Batavia lui avoient fait present, & qui étoit arrivé la veille sur une Galiote à bombe. Ce Prince nous ayant apperçû, nous fit signe de monter où il étoit. Il étoit environné de Dames, & on tenoit six parasols derriere lui. De-là, on nous conduisit dans la Sale d'Audience, qui est séparée du reste de l'édifice. Cette Sale étoit aussi remplie de femmes, parmy lesquelles il y avoit 3. Danseuses, dont la principa-

1706. 11. *Juillet.* Seconde Audience.

Danseuses.

lé.

1706. le étoit parfaitement belle, & très-propre-
11. *Juillet.* ment habillée, d'une maniere toute singuliere. Il y avoit, comme le jour précédent, une grande table couverte, au haut bout de laquelle le Roy se plaça, & m'ordonna de m'asseoir à sa droite, & au Secretaire de se mettre à côté de moy.

On nous presenta d'abord du thé, & peu après la Reine parut, & se mit à côté du Roy à sa gauche. Dès que nous la vîmes arriver, nous nous levâmes le Secretaire & moy, & lui fîmes une profonde révérence; mais le Roy nous ordonna de reprendre nos places. On servit ensuite plusieurs sortes de mets, & entr'autres une assiete de fromage de Hollande, que la Reine poussa de mon côté, croyant me faire plaisir, dont je lui témoignay ma reconnoissance, & en mangeay un morceau, & un peu de tout ce qui étoit sur la table. Le Roy, qui l'observa, avec plaisir, me fit demander si les sausses étoient à mon goût, & comment je trouvois leur maniere d'apprêter les viandes; à quoy je répondis que je les trouvois admirables, comme de fait, & que je ne pouvois en donner une meilleure preuve qu'en mangeant comme je faisois. Le Roy sourit, & en parut content. Alors les Danseuses commencérent à s'exercer. La Reine, seconde femme de Sa Maje-

ſté, & la plus conſidérable de toutes, nommée *Ratoe Anoen*, dont on a déja parlé, étoit à la fleur de ſon âge, belle, bien faite, avec un teint admirable, & un air majeſtueux, accompagné de mille agréments, & de manieres douces & engageantes. Elle étoit habillée à la maniere du païs, comme les autres Dames de la Cour. Cette Princeſſe ſe retira au bout d'une heure; & aprés qu'on eut deſſervy, le Roy parcourut une partie de la Relation de mon Voyage, que j'avois apporté par ſon ordre, & que je lui expliquay, autant que le tems le pût permettre; à quoy il ſembla prendre plaiſir. Cependant le Roy fit venir une de ſes Concubines, qu'il fit aſſeoir vis-à-vis de moy. Cette Dame étoit fort replette, & fort blanche, avec de beaux cheveux blonds; mais elle avoit les jouës enflées, & les yeux à demy fermez. Elle me demanda de quel païs je croyois qu'elle fût. Je répondis que je ne le ſçavois pas; mais que s'il m'étoit permis de le deviner, il me ſembloit qu'elle pourroit être une eſclave Ruſſienne, en ayant vû de ſemblables à Conſtantinople. Je me trompois cependant: c'étoit une Montagnarde, des Iſles ſituées au Sud-Eſt de *Ternate*, dont les habitants s'appellent *Kackerlackes*. Ces gens-là voyent beaucoup mieux la nuit que le jour, & ne ſçauroient ſoufrir la lumie-

1706. *11. Juillet.*

Portrait de la Reine.

Le Roy parcourt la Relation du Voyage de l'Auteur.

Concubine du Roy.

Kackerlackes.

re-

1706. re du Soleil, ce qui fait qu'ils tiennent toûjours les yeux à demy fermez, & qu'ils ne paroissent pas pendant le jour. Cette Dame étoit si grasse, qu'on ne lui voyoit les yeux qu'à peine. Le Roy fit venir ensuite 6. de ses Enfants, qu'on plaça à table, deux à deux, dans une chaise, parce qu'ils étoient encore fort petits. C'étoient ceux de la Reine, dont on vient de parler. Ils étoient beaux & bienfaits, & blancs comme de la neige. Il y avoit 2. Princes, & 4. Princesses, dont l'aînée avoit 9. ans. Enfin, le Roy me fit demander si j'étois satisfait de la reception qu'il m'avoit faite, à quoy je répondis qu'il m'avoit fait mille fois plus d'honneur que je ne méritois. Ce Prince ajoûta : *Vous êtes le premier Européen que j'aye admis dans ma Sale d'Audience : c'est un honneur que je n'ay jamais fait aux Conseillers de la Compagnie des Indes, ny au Commandant, & je ne le fais que parce que vous êtes un étranger, que je trouve fort à mon gré. Je vous le dis de ma propre bouche, afin que vous n'en puissiez douter.* Je me levay & fis une profonde révérence à Sa Majesté, que je remerciay très-humblement de toutes ses bontez, surquoy elle me fit encore l'honneur de me donner la main. Le Secretaire m'avoit déja dit, lorsque la Reine parut, que c'étoit une grace, que le Roy n'avoit jamais faite à personne; & que lorsque le Commandant &

11. *Juillet.*

Enfants du Roy.

Grace particuliere faite à l'Auteur.

ſa femme venoient rendre leurs devoirs à la Reine, on ſe contentoit de les reçevoir en haut, dans un appartement particulier, ſans que cette Princeſſe ſe fût jamais montrée à des Etrangers dans ce lieu public. Cependant on ſe mit à fumer, & la principale Danſeuſe à danſer. Elle avoit ſur la tête une couronne d'or, avec des feſtons de fleurs, qui lui pendoient juſques à la ceinture, & d'autres ornements au-deſſus de la tête; une belle veſte, & une jupe magnifique, & les bras nuds juſques aux épaules, avec de grandes menotes d'or, au haut du bras; & au poignet. Ce qui me parut le plus extraordinaire; eſt qu'elle avoit des taches vertes ſur les jouës, & les ſourcils de la même couleur. Sa danſe ne conſiſtoit qu'en de certains mouvements du corps, qu'elle tenoit courbé juſques à la ceinture, ſans air & ſans agrément, avançant très-lentement, & preſque ſans remuër les bras. Elle prit enſuite deux poignards nuds, d'un deſquels, elle ſe mit la pointe ſur la gorge, en danſant toûjours, avec une gravité ſurprenante. Les deux autres Danſeuſes avoient le viſage remply de taches noires comme des mouches. Celles-cy n'avoient pour tout habillement qu'une veſte & un caleçon par-deſſus la chemiſe. Elles firent une ſcene comique, dont elles s'aquittérent parfaite-

1706. 11. Juillet.

Habillement d'une Danſeuſe.

Autres Danſeuſes.

1706. 11. Juillet. ment bien. L'une representoit un Hollandois, & l'autre, qui baragoüinoit nôtre langue, se plaignoit de ce qu'il donnoit à d'autres, ce qui lui appartenoit de droit. Elle se donnoit de grands mouvements, & faisoit mille contorsions du visage & du corps, & des gesticulations indécentes, avec une célérité & une souplesse surprenante, ce qui fit bien rire toute la compagnie. Il parut ensuite deux nains du Roy, qui tâchérent d'imiter & de tourner en ridicule cette danse. Le Roy avoit marié le plus petit, qui est aussi celui dont les manieres sont les plus comiques, à une femme de la Cour, qu'il me montra. La principale Danseuse parut une seconde fois sur la scene, avec une petite écuelle d'argent remplie de *Piesang*, fruit qu'on mâche, & dont on a déja parlé. Elle me l'offrit, aussi-bien qu'au Secretaire, & nous le prîmes & mîmes de l'argent à la place de ce fruit, comme cela se pratique ordinairement. Pendant qu'on representoit cette farce, on apporta encore des carbonades chaudes, envelopées dans des feüilles vertes. Le Roy en donna une à la plus agréable des Danseuses, qui la déchira assez grossiérement, en jettant les morceaux dans sa bouche, qu'elle en remplit, sans discontinuër de parler, quoy que très-imparfaitement. Pendant qu'elle jettoit de cette maniere un morceau dans sa bouche, elle en fai-

Nains.

soit

ſoit reſſortir l'autre ; & en s'approchant de nous, comme pour nous parler, elle faiſoit des grimaces effroyables. Cela dura juſques à deux heures après-midy ; & tout étant finy, la Danſeuſe nous rapporta l'argent que j'avois mis dans ſon écuelle ; mais je ne voulus pas le reprendre, & la priay de le garder, en lui diſant, que ce n'étoit pas là maniere parmy nous, de reprendre ce qu'on avoit donné. Le Roy me conduiſit enſuite, dans tous les appartements de ſon Palais, depuis le haut juſques en bas, après s'être déchauſſé pour monter, comme nous fîmes à ſon exemple, ce lieu-là étant eſtimé Sacré. Il me mena juſques dans les appartements de la Reine, dont je trouvay les chambres aſſez petites. Enfin, après avoir eu l'honneur d'entretenir aſſez longtems ce Prince ſur pluſieurs ſujets, il me congédia, & me pria de faire ſes compliments à Mr. le Général. Je rendis mille graces à Sa Majeſté de l'honneur qu'elle m'avoit fait, & lui ſouhaittay une ſanté parfaite, un régne heureux & fortuné, & que ſes Succeſſeurs pûſſent répondre à la gloire de leurs illuſtres Prédéceſſeurs. Le Roy eût la bonté de me ſouhaiter, de ſon côté, beaucoup de proſpérité, & un heureux retour en ma patrie. Il me conduiſit enſuite, par une galerie de bois, dans un autre édifice, ayant été accompagné juſ-

1706. 11. Juillet.

1706. 11. *Juillet.* ques-là de ces deux filles aînées, qui n'allérent pas plus avant. Lors que nous fûmes descendus, le Roy reprit ses pantoufles; & nous nos souliers. J'y pris congé de ce bon Prince, qui me fit encore une fois l'honneur de me presenter la main, & puis je m'en retournay chez nous.

L'Auteur prend congé du Roy.

Portrait de ce Prince.

Ce Prince est assez brun & sanguin: il a l'air bon, les yeux bruns, & les sourcils presque noirs, avec de petites moustaches. On a déja parlé de son habillement, à quoy on n'a rien à ajoûter. Il avoit alors environ 33. ans, & 33. enfants.

On trouvera, dans la planche que je donne icy, ce qu'il y avoit de plus remarquable dans la Sale de l'Audience, où ce Prince me reçût & eut la bonté de me régaler. J'en fis l'ébauche sur le lieu, sans que personne s'en apperçût, parce qu'on croyoit que j'écrivois, pour n'oublier aucun des honneurs qu'on m'y faisoit, ayant fait dire au Roy que je ne manquerois pas de publier ses bienfaits, pour en conserver la mémoire; chose dont les Dames de la Cour s'applaudirent.

Enseignes du Roy.

J'ajoûteray en cet endroit les ornements & les enseignes, dont ce Prince est accompagné lors qu'il paroît en public, lesquels il a presque toûjours autour de lui, & que portent dix Dames de qualité. 1. Un *Tsjelor*, ou poignard,

AUDIENCE DE L'AUTHEUR AUPRES DU ROY T. 5. P. 68.

BANTAM. P. 73

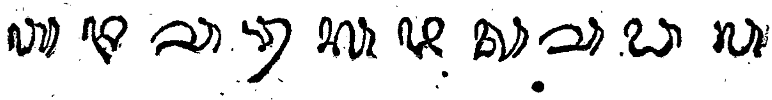
1706.
11. Juillet.

gnard de parade. 2. Un *Savvoeniggaling*, ou coupe d'or. 3. Un *Ardavvalika*, ou oiseau de bois doré, sur lequel on porte les habits du Roy. 4. Un *Serypienangdoor*, qu'on trouve dans les Isles *Maldives*. 5. Une *Lante*, ou petite Mesure d'Etat. 6. Une *Souasse kuispidoor*, ou petite cane, faite de la racine d'un certain arbre. 7. & 8. Deux carabines. 9. Une t' *Sjaratan*, ou petite cane à boire. 10. Une tasse de *Souasse*. Ce sont là les ornements ou les enseignes ordinaires du Roy, qu'il change quand il lui plaît, qu'il augmente ou qu'il diminuë selon son bon plaisir.

Alphabet des Javanites.

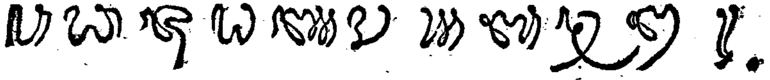
Comme je ne sçaurois rien dire de la langue des *Javanites*, je me contenteray d'en marquer l'alphabet, qui consiste en 20. caracteres.

A. B. C. D. E. F. G. H. I. K.



Ha. na. tsja. ra. ka. da. ta. sa. wa. la.

L. M. N. O. P. Q. R. S. T. V.



pa. da. djà. ija. nija. ma. ga. ba. ta. nga.

Leur Religion.

Quant à leur culte, la Religion Mahometane est la plus universelle dans l'Isle de Java, où

1706. 11. Juillet. où il y a 300. ans qu'elle fut établie, comme on l'a déja observé. Cependant les habitants de la partie Orientale de cette Isle ne sont pas, à beaucoup près, si zelez que ceux de la partie Occidentale; outre que le Roy de ces derniers a pris, avec les *Chirebomes*, le nom Arabe de Sultan, que celui des peuples qui habitent la Côte Orientale de cette Isle, a refusé de prendre jusqu'à present. On dit même qu'il y a bien encore une troisiéme partie de l'Isle, qui ne s'est pas soûmise à la Religion de Mahomet, & qui retient encore le culte des Idoles, à l'exemple des anciens *Javanites*, qui habitent encore aujourd'huy l'Isle de *Baly*.

Origine des Rois de Bantam. Le Roy *Machdoem*, ou *Soesoekoenang Goenoeng Diati*, dont on a déja fait mention, étoit, selon la Chronologie des *Bantamites*, Petit-fils du Roy *Bani Israël*, qui régnoit en Arabie. Ce Prince, qui vouloit voir le monde, traversa la Chine pour se rendre dans l'Isle de Java, où il débarqua, dans un lieu appellé *Dammak*. Après y avoir fait quelque séjour, il se rendit à *Sirrebon*, où il eut bien des Partisants. Il y mourut, & y fut enterré. On dit même qu'on y voit encore son Tombeau, qui est en grande vénération; & que ce Prince fut le premier, qui y introduisit le Mahométisme: ce Tombeau Royal. Tombeau, qui est entouré de plusieurs bâtiments & de plusieurs murailles, est estimé si

sacré,

sacré, qu'il y va tous les ans un grand nombre de Seigneurs & d'Ecclesiastiques Mahometans, avec des presents de la part de leurs Princes, & particulierement de celui de Bantam. 1706. 11. Juillet.

Ce Roy avoit épousé à *Sirrebon*, la fille de *Kiay Giudhing Babadan*, dont il n'eut point d'enfants. Il se maria ensuite à la fille de *Ratoe Ayoe*, dont il eut un fils nommé *Paneumbaham Sirrebon*; & après la mort de cette seconde femme, il épousa encore une autre fille du même *Ratoe Ayoe*, cadette de la premiere, dont il eut un fils, nommé *Hasanodin*, *Pang*, ou *Depati Socrasovvan*, qu'il déclara son Successeur, & qui a été connu, après la mort de ce Prince, sous le tître de *Soesoehoenang*, ou de *Pangeran Seda Kingkingh*. Cet *Hasanodin* abandonna *Sirrebon*, & se fit déclarer Roy de Bantam, sous le nom de *Pangeran*. Son pere l'avoit marié à une fille du Roy de *Demack*, nommée *Pangeran Ratoe*, dont il eut plusieurs enfants. Il épousa ensuite une fille de *Radja Indrapora*, qui eut en mariage le païs des *Sillabares*, (*a*) peuple de *Banca Houlon*, ou

Premier Roi de Bantam.

(*a* Les *Sillabares* sont des peuples de l'Isle de *Banca*, qui est dans la Zone Torride, au Nord de Bantam, & au Levant de l'Isle de Sumatra; cette Isle, qui a donné son nom au Détroit de *Banca*, qui la sépare de l'Isle de Sumatra, est peu fertile & d'un commerce assez médiocre; cependant les Hollandois y ont fait bâtir un Port depuis quelques années.

1706. 11. Juillet. ou de la Côte Occidentale de *Pollovvbang*, dont il eut deux enfants, sans parler icy de ceux qu'il eut de ces autres femmes & de ses Concubines. Il mourut âgé de 120. ans, & laissa sa Couronne à son fils *Josoeph*, qui prit le nom de *Pangeran Passareean*. Ce Prince eut plusieurs femmes & plusieurs enfants, & eut pour Successeurs son fils *Machomed Pangeran Seedangrana*, qui eut aussi un grand nombre d'enfants, & laissa sa Couronne à *Aboema Vacher Abdul Kader*, fils d'une de ses Concubines, qui fut le premier qui prit le titre de Sultan : il épousa *Ratoe-Adjoe*, fille de *Pangeran Aria Ranga Singa Sari*, dont il eut plusieurs enfants, & entr'au-autres *Aboel Maali*, qui fut son Successeur. Ce Prince eut plusieurs femmes & une nombreuse lignée, & de sa premiere femme *Ratoe Koelon*, fille de *Pangeran Djaya-karta*, un fils nommé *Abdoelphatachi*, *Abdoelphata*, auquel il laissa sa Couronne. Celui-cy eut pour Successeur son fils *Abdoer Kahar Aboenasar*, qui eut cinq femmes, & plusieurs enfants, & entr'autres *Moechamad Jachein*, qui régna après lui, & *Aboe Machasin Moechamad dsjenoel abidin*, qui est presentement sur le Trône.

Second Roy de Bantam.

Troisiéme Roy de Bantam.

Quatriéme Roy de Bantam.

Cinquiéme Roy de Bantam.

Sixiéme Roy de Bantam.

Septiéme Roy de Bantam.

CHAPITRE LXX.

Situation de Bantam. Dame d'un âge extraordinaire. Départ de Bantam. Retour à Batavia.

APRÈS avoir satisfait ma curiosité à la Cour, je résolus de dessiner le profil de la Ville de Bantam. J'allay, pour ce sujet, à la Rade, qui est au côté du Nord, dans une Barque qui me fut accordée par le Commandant. Le Chiffre 1. marque la Maison de cet Officier ; elle est blanche & couverte de tuiles rouges. 2. La Garde qui est au Bastion de *Speelwijk*. 3. La Maison qui est sur le coin de cette pointe, où le Roy se divertit, lors qu'il vient chez le Commandant. Il y a, sur le haut de cette maison, qui est de pierre, une platte-forme, avec une ballustrade de latis, d'où l'on a une belle vûë. 4. La Porte, où est la Garde avancée. 5. La Muraille. 6. La Porte par laquelle on entre chez le Commandant. 7. La Montagne de Poivre. 8. Les hauteurs de *Seringa*. 9. La Montagne de *Pienang*. 10. Le Port, où se rendent les petites Barques ; il est assez avancé dans la Mer, & n'a point de profondeur. Il traverse toute la Ville, jusques derriere le Château. Le peu de petites

1706. 11. Juillet. Profil de Bantam.

1706. 11. Juillet. maisons qui s'y trouvent, ne sont pas fort considérables. Les arbres même, dont la Ville est environnée, font qu'on ne sçauroit en voir de ce côté-là, ny le reste des maisons, ny le Château, qui est un grand bâtiment quarré, assez long, ceint d'une haute muraille, avec 4. bastions & deux demy-lunes entre-deux, & qui a près d'un quart de lieuë de tour. Il est bien pourvû d'Artillerie, & a une Garnison Hollandoise d'environ 400. hommes.

Le Château.

Description de la Ville.

La Ville est bâtie sur le rivage de la Mer, & a bien deux lieuës de tour. La plûpart des maisons sont faites de branches d'arbres, & couvertes de feüilles. Elle a aussi des Fauxbourgs, & des cabanes le long de la Côte de la Mer, & du côté de la terre, & est fort peuplée & remplie d'enfants.

Anguilles.

J'y trouvay de très-bonnes anguilles, & en grande quantité, dont je remplis quelques pots, pour en faire present à mes amis à Batavia.

Commerce.

Tout le commerce de ce quartier-là ne consiste qu'en poivre. Le grand Port y a près de trois lieuës de tour, & est aussi large que long à l'entrée, desorte que les Vaisseaux y sont en pleine sûreté. C'est le plus grand que j'aye jamais vû. Ce Royaume est dans la partie Méridionale des Indes Orientales, sur la

Côte

Côte Septentrionale, à l'Oüeſt de l'Iſle de 1706.
Java, proche du Détroit de la Sonde, a 24. 11. *Juillet.*
ou 25. lieuës de Batavia, à l'Oüeſt. Je ne
dois pas oublier de dire, que pendant que je
travaillois à mon deſſein, je vis, à diverſes
repriſes, & aſſez près de moy, un Crocodile,
qui s'élançoit au-deſſus de l'eau. Cela ne
m'empêcha pas d'aller me promener ſur l'eau
dans un Canot. Ce ſont de petites Barques Canots.
du païs, pointuës par les deux bouts, & formées
de la tige creuſée d'un certain arbre,
qu'ils appellent *Bayer-ſouriam*, & qui eſt ordinairement
d'une groſſeur ſurprenante. Ces
Barques-là vont aſſez bien à la rame. J'étois
accompagné d'un certain Pruſſien, étably
depuis long-tems dans ce païs-là, dont il ſçavoit
bien la langue & toutes les manieres.
Nous allâmes en un endroit appellé *Caranie*,
à une lieuë de Bantam, ſur le bord de la
grande Riviere, qui vient des Montagnes.
Ce lieu eſt remply de Tombeaux des familles Tombeaux.
des Rois de Bantam. Le principal édifice en
eſt tout ruïné, & tous les autres ſont peu
conſidérables. On y voit pluſieurs corps, à
côté les uns des autres, ſans aucunes tombes,
ſimplement couverts de terre, un peu
élevée au-deſſus de la ſuperficie, avec de
petites pierres jointes en forme de tombes.
Ce lieu eſt ceint d'une ſeule muraille. A nô-

1706. tre retour, nous allâmes nous baigner dans la
11. *Juillet.* Riviere, proche d'un Jardin, où le Roy prend quelquefois le même divertissement.

Dame fort âgée.

Nous abordâmes proche de la Ville, pour aller rendre visite à une Dame, qui avoit 130. ans, dont le Roy m'avoit parlé, & qu'il m'avoit ordonné de voir. Elle demeuroit avec une grand' tante de Sa Majesté, qui avoit la direction de toutes les Danseuses. Comme nous venions de la part de ce Prince, on nous introduisit dans l'appartement des femmes, qu'on voulut faire danser, croyant que nous venions pour cela; mais je les remerciay, en disant que j'avois déja joüi de ce divertissement; surquoy on me mena auprès de la tante du Roy, à laquelle je rendis graces de l'honneur qu'elle m'avoit voulu faire, & lui dis que je souhaitois seulement de voir cette vieille Dame. Quelques Demoiselles, curieuses de me voir, m'y conduisirent, & je la trouvay dans un assez pauvre appartement, assise sur une espece de table, couverte d'une toile grise, à la maniere du païs, & la tête nuë. Elle étoit encore assez fraîche, & avoit la voix assez ferme; mais elle étoit si foible des jambes, qu'elle ne pouvoit plus se soutenir; aussi n'avoit-elle plus que la peau & les os. Comme le jour commençoit à baisser, je fis allumer une chandelle, que je pris d'une

main,

main, & mis l'autre devant, & demanday à cette Dame si elle voyoit bien la lumiere. *Comment la verròis-je*, reprit-elle, *puis que vous tenez la main devant?* Cependant elle ne pouvoit plus distinguer les traits du visage. Je lui demanday ensuite, pour éprouver sa memoire, d'où elle étoit? *Je suis native de Jakatrâ*, me dit-elle; c'est l'ancien nom de Batavia, avant qu'elle fut prise par la Compagnie, il y a 97. ans, & je vins habiter en ma jeunesse à *Bantam*, *où j'ay connu* 7. *Rois*, qu'elle nomma tous par leur nom. Elle mangeoit cependant toûjours comme à l'ordinaire; mais elle tomboit de tems en tems dans l'enfance, & alors elle ne demandoit point à manger, mais on prenoit soin de lui en donner. Au reste, elle avoit les yeux fort enfoncez dans la tête, & les cheveux tous gris & fort minces; & son grand âge lui avoit courbé tous les doigts en dedans. Après l'avoir assez considérée, nous prîmes congé de la tante du Roy, que nous remerciâmes de ses honnêtetez.

1706. 11. *Juillet.*

Le lendemain je me préparay à partir sur le soir, dans une Barque du païs, n'ayant pas voulu m'en retourner dans le Vaisseau qui m'avoit amené, & qui avoit fait voile le jour précédent, parce que les vents contraires arrêtent quelquefois long-tems en chemin,

min,

1706. min ; dans la saison où nous étions. J'avois
11. *Juillet.* prié M. de *Vrvys* de m'en loüer une, ces Barques faisant ordinairement le trajet en 24. heures ; mais il eut la bonté de me donner la sienne, qui étoit plus grande & plus commode, & je m'embarquay sur les 7. heures du soir avec M. *Kaef*, qui s'en retourna avec moy. Le Commandant & M. de *Vrvys* me chargérent de leur réponse à M. le General, & je leur rendis mille graces de toutes leurs bontez. M. le Commandant voulut même m'accompagner hors de la Porte de la Ville, où je trouvay M. de *Vrvys* & le Secretaire, qui m'attendoient pour me dire adieu.

Départ de Bantam.

Le Port, qui est de ce côté-là, n'est ny large ny profond ; desorte qu'il faut se servir de la perche pour faire avancer la Barque, ce qui est fort ennuyant, parce que cette manœuvre est fort longue. Lorsque nous en fûmes sortis, il fallut moüiller l'ancre pour attendre le vent de terre, qui s'éleva peu après. Nous avançâmes tellement pendant la nuit, par un beau clair de lune, qu'à la pointe du jour nous atteignîmes le Vaisseau, qui étoit party la veille, & qui avoit le vent contraire. Ainsi, en côtoyant toûjours, & passant entre les Isles, nous arrivâmes à Batavia sur les 3. heures après-midy. Je surpris Mr. le General, qui ne m'attendoit pas si-tôt, &

Retour à Batavia.

après

après lui avoir fait les compliments, dont le Roy m'avoit chargé, je lui remis les Lettres que j'avois pour lui. Je lui rendis aussi compte de tout ce qui m'étoit arrivé, dont il parut très-satisfait. J'allay ensuite rendre mes devoirs à l'ancien General, qui fut ravy de l'heureux succès de mon voyage. 1706. 11. *Juillet.*

J'apportay de Bantam quelques petits oiseaux, que je mis dans de l'esprit de vin pour les conserver. Le plus beau avoit une tache violette au-dessus de la tête, & l'estomac d'un beau rouge, aussi-bien que la queuë : tout le reste en étoit vert. Il y en avoit d'autres plus petits, aussi verts, avec l'estomac & la queuë rouges, & d'autres qui avoient les mêmes parties grises. Oiseaux étrangers.

CHA-

CHAPITRE LXXI.

Maniere de reçevoir les Lettres du Roy de Bantam. Fruits sauvages. Present & Lettres de l'Empereur de Java. Arrivée du Capitaine Dampier.

1706. 19. Juillet.

Maniere de reçevoir les Lettres du Roy de Bantam.

LA Lettre du Roy de Bantam, dont M. *Kaef* étoit chargé, étant arrivé à la Rade de Batavia le dix-neuviéme de Juillet, on envoya sur le champ M. *Sabandhaer* Maître des Ceremonies, avec 7. ou 8. des principaux Officiers de la Compagnie, & quelques-uns des premiers Marchands, pour l'aller prendre. Cette Lettre fut mise dans un grand plat d'argent, couvert d'un drap de damas jaune à fleurs, porté par un halebardier, qui étoit lui-même accompagné d'un esclave couvert de livrée, qui soutenoit la couverture de damas. Lors qu'ils furent parvenus au Château, ils passérent entre deux rangs de Soldats de la Garnison, qui étoit sous les armes, depuis la grande Porte jusques à l'appartement du Gouverneur, Enseignes déployées & Tambours battant. Ensuite on fit une triple salve de la Mousqueterie, & du canon du Château, & il y eut un grand régal dans la sale du Conseil des Indes, où se trouvérent le Gouverneur,

neur, & le Général de la Compagnie assis; le Secretaire debout, & les Hallebardiers autour de la table. 1706. 26. Juillet.

Present de l'Empereur de Java.

Le vingt-troisiéme, la Compagnie reçût un present de 33. chevaux, de la part de *Soesoenang Pakochoana*, Empereur de Java; & le vingt-sixiéme des Lettres de ce Prince, qui furent reçûës de la même maniere que celles du Roy de Bantam. Ce present étoit accompagné de 15. ou 16. jeunes esclaves. C'est le même Empereur, que la Compagnie avoit remis sur le Trône l'année précédente, après en avoir chassé son neveu *Adepattie*, qui s'étoit emparé du Royaume de *Matarne*. Cet Empire, nommé *Sematarm*, est sur la Côte Orientale de Java, environ à 60. lieuës de Batavia. Il y a 3. ans que cette guerre dure, & cependant le Prince déposé ne sçauroit se résoudre à céder ses prétentions. Le tems en décidera. (*a*)

Empereur de Java, rétably par la Compagnie.

On

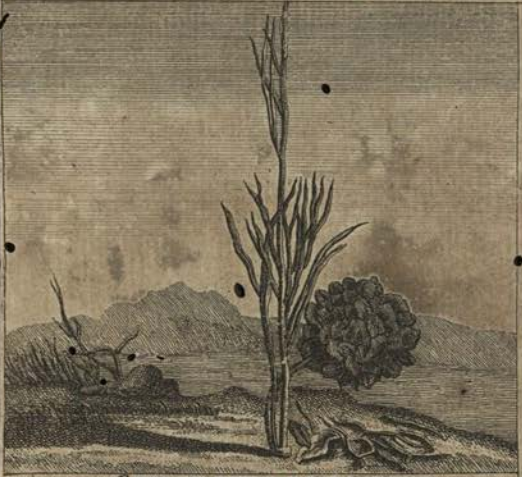
(*a*) Les Hollandois; qui sont très-puissants dans cette Isle, sont ordinairement les Arbitres de ces sortes de differends; leurs Trouppes aguerries ne manquent guéres de rendre des services essentiels à ceux dont ils embrassent le party; le dernier Roy de Bantam eut aussi recours à eux pour se maintenir contre les entreprises de son neveu; ils le rétablirent sur le Trône, & établirent leur authorité dans ses Etats, de maniere qu'ils en sont les maîtres, quoy qu'ils ayent laissé au Roy cette ombre de grandeur & de li-

1706. 26. Juillet. Fruits. On m'envoya, en ce tems-là, quelques fruits sauvages, qu'on trouve dans les bois: j'en ay dessiné de 6. sortes. L'*Atap* ou *Piek*, dont on mange le dedans. C'est un fruit qui croît par trousses, qui ont environ un pied & demy de diametre, & dont les feüilles sont longues & étroites, le *Froete Moerri* est un fruit qui a des pepins blancs, & d'une si grande malignité, qu'on n'en sçauroit goûter sans mourir sur le champ: on le trouve ouvert, avec quelques feüilles, à la lettre A. Le *Froete Tiackou*, est aussi un fruit dont on mange le dedans: il est vert, entouré de 8. feüilles, & de la grosseur, dont il paroît à la lettre B. Le *Kandeke*, fruit assez long, dont la fleur ne porte point de semence, & dont on marcotte les branches: les feüilles en sont fort belles, comme il paroît à la lettre C. Le D. marque un fruit, dont je ne sçay pas le nom, lequel est d'un beau rouge, lors qu'il est mûr; les feüilles en sont longues & étroites, & fort près les unes des autres. Le 6. est le *Baple-kammie*, fruit dont on mange les pepins du milieu, qui sont fort gros. On les plante aussi, parce qu'ils contiennent la semence du fruit qui est fort mol-

le.

berté, dont il est parlé dans le Chapitre précédent. Les curieux pourront consulter sur cela ce qui est rapporté dans le Recüeil de leurs Voyages.

ATAP



PROETE MIERI ET TJAOKOU

BAPLE KAMINIE FRUIT

KANDEKE FRUIT INCONNU

P. 83

FLEUR ETRANGE

le. Les feüilles en ressemblent à celles du lierre. On le voit icy d'aprés nature. J'ay ajoûté dans la même planche une belle fleur rouge, qui ressemble à la rose, quoy qu'elle soit formée de plusieurs petites fleurs jointes ensemble. 1706. 26. Juillet.

On m'apporta aussi, entre plusieurs autres curiositez, de l'or, de l'argent, de l'antimoine, du cristal, & de la poudre d'or, tirée des mines du *Cillebaer*, sur la Côte Occidentale de Sumatra, & une plante marine, qui se trouva à *Amboina*, & que les Indiens appellent *Akkaer-bahaer*, nom composé d'*Akkaer*, qui veut dire racine, & de *Bahaer*, qui signifie *la mer*; comme qui diroit, racine de mer. Les Arabes nomment la même plante *Kal-bahaer*, dont la premiere syllabe veut dire *Cœur*, & la seconde *Mer*, c'est-à-dire, cœur de mer. On prétend que c'est un remede admirable contre la retention d'urine. Il faut pour cela réduire ces branches ou racines en poudre, & les infuser dans de l'eau, & en prendre une petite tasse à thé. La même poudre, infusée de la même maniere, est aussi, à ce qu'on dit, admirable pour les tranchées des femmes nouvellement accouchées, en y mêlant deux tiers de *Den-ty de badas*, d'*Adas* & de *Poele-sary*. Il en faut prendre, par trois fois, une bonne tasse. Cette Plante a plusieurs branches assez

Production des mines.

Plante singuliere.

Remede admirable.

1706. 26. Juillet. semblables à celles des cannes; j'en ay conservé une qui est toute noire.

On trouve aussi à *Amboina*, & à *Ternate* des Forêts entieres d'un certain arbre nommé *Gabbe-gabbe*, dont les habitants se servent au lieu de ris. Ils en fendent la tige & les branches, & en tirent une espece de moële, qui ressemble à une éponge, qu'ils apprêtent comme le ris. Lorsque cet arbre a 7. à 8. ans, on l'abat & on le coupe en morceaux, qu'on fait tremper dans de l'eau, aprés l'avoir bien nettoyé, & puis on en fait du *Sagoe*, dont ceux d'*Amboina*, & la plûpart des Orientaux se servent au lieu de pain. Ils en font aussi des biscuits, qui se conservent plusieurs années.

Sagoe.

Quant à l'Isle de Sumatra, qui est vis-à-vis de Malacca, on croit que c'est le lieu d'où se tiroit anciennement l'Ophir, & d'où les Tyriens ont tiré de si grands tresors, aussi-bien que les serviteurs de * Salomon, comme je l'ay observé dans mon premier voyage. On voit même encore, devant Malacca, une petite Isle, que les habitants nomment Ophir, & les gens de mer, & les Geographes, l'*Isle rouge*. (*a*) On trouve aussi, à l'Est & à l'Oüest

* I. Liv. des Rois, chap. 9. ỳ. 28.

(*a*) Ce sentiment qu'on avance icy ne manque pas de vray-semblance, quoy que je n'ignore pas que la

l'Oüest de l'Isle de Sumatra, beaucoup d'or, dont j'ay vû de beaux morceaux, presque ronds, & à peu près de la grosseur d'un œuf de pigeon; & d'autres plus longs, sans aucun mêlange de pierre. 1706. 26. Juillet.

La Ville d'Achim.

On a, au Nord-Oüest de l'Isle de Sumatra, la Ville d'*Atchem* ou d'*Achim*, où la Reine tient sa Cour, ce quartier-là n'étant gouverné que par des femmes, à ce qu'on m'a assuré, lesquelles tirent leur principal revenu des mines. La Compagnie Hollandoise y avoit autrefois un Bureau; mais il n'y est plus depuis un certain tems.

Fâcheux accident.

Le feu ayant pris à un Vaisseau Hollandois, nommé le *Vvaveren* en 1691. 70. personnes, entre lesquelles se trouva une Demoiselle Hollandoise, se sauvérent dans les Chaloupes, & après avoir erré sur la mer l'espace de 19. jours & autant de nuits, ils furent jettez sur la Côte de Sumatra. Ils arrivérent 10. jours après à Achim, dans un état déplorable, après avoir souffert une famine, dont il y a peu d'exemples. La Reine ayant appris

Generosité de la Reine d'Achim.

plûpart des Sçavants croyent que l'Ophir, dont il est parlé dans l'Ancien Testament, est ou l'Isle de Ceylon, ou quelque contrée des Côtes d'Afrique, aux environs de Sophola; comme l'assure M. Huet ancien Evêque d'Avranches, dans son *Hist. du Commerce*. pp. 30. 31. 59. 314. & 392.

1706. 26. Juillet. appris leur arrivée & leur avanture, les fit venir en sa presence, & les traita fort humainement; & après leur avoir fait donner à boire & à manger, elle fit donner deux piéces de toile à chacun des Officiers, & une à chacun des matelots, pour se couvrir, & s'éforça de les consoler, en leur disant qu'elle auroit soin d'eux. Elle continua même de les secourir, jusques à ce qu'ils eussent trouvé le moyen de se faire transporter à Malacca, d'où ils se rendirent à Batavia, sur les Vaisseaux de la Compagnie. (a)

Arrivée du Capitaine Dampier.

Le dernier jour du mois, le fameux Capitaine Dampier arriva à Batavia, où il se rendit de Ternate, avec 28. hommes de son équipage, sur un Vaisseau de la Compagnie. Il étoit

(a) Je ne sçay pourquoy Corneille le Bruyn dit, après quelques autres Voyageurs, que le Royaume d'Achim est gouverné par des femmes; il dévroit nous apprendre par qu'elle révolution est arrivé ce changement; car les Anciens Voyageurs, Beaulieu, Mandeslo, & plusieurs autres, parlent souvent des Rois d'Achim qui étoient Mahometans. La Capitale de ce Royaume est située dans une grande Plaine, sur le bord d'une Riviere. Elle n'a ny Portes ny Murailles, & toutes les Maisons sont bâties sur des Pilotis, & couvertes de feüilles de Coco. Le Palais Royal est au milieu de la Ville. Les Royaumes de *Pedir* & de *Pacem* dépendent aussi de celuy d'*Achim*, qui est le plus considérable de l'Isle de Sumatra.

étoit party d'Angleterre au mois de Septembre 1703. avec deux Vaiſſeaux, & après avoir côtoyé le Brezil, juſques au 60. degré de latitude Méridionale ; il doubla le Cap de *Hoorn*. Le 10. Février 1704. il avança juſques à *Ika de Fernando*, où il rencontra un Vaiſſeau François, contre lequel il eût un rude combat, & ayant été obligé de l'abandonner, parce qu'il en vît venir deux autres, il fit voile vers les Côtes de *Chilli* ou du *Perou*. Etant enſuite parvenu au 8. degré de latitude Septentrionale, il débarqua avec peu de monde à la Riviere de Sainte *Marie*, & y fut repouſſé ; enſuite de quoy le Vaiſſeau, qui l'accompagnoit, nommé les *Cinq-ports*, le quitta, proche de *Panama*, ſans qu'il en pût jamais apprendre la moindre nouvelle. Vers le milieu du mois de May, un de ſes Pilotes s'enfuït auſſi avec 20. Matelots de ſon équipage, ſur une Barque Eſpagnole, qu'il avoit priſe dans la Baye de *Nicaya*. Abandonné de cette maniere, il rencontra un grand Vaiſſeau de *Manilkas*, contre lequel il ſe battit une journée entiere, ſans pouvoir s'en rendre maître. Ces contre-tems-là cauſérent entre lui, ſon Facteur, ſon ſecond Pilote, & le reſte de l'équipage, une méſintelligence, qui alla ſi loin, que ce Facteur & ce Pilote, accompagnez de trente-

1706. 26. *Juillet*.

Ses avantures.

1706. trente-deux Matelots, l'abandonnérent & al-
31. Juillet. lérent aux Indes, sur une prise Espagnole, en 1705. Il se rendit en cet état à *Amboina* le 28. May, d'où, après avoir vendu son Vaisseau, nommé le *S. Jean*, qui n'étoit plus en état de servir, il fit voile sur un Vaisseau de la Compagnie, pour se rendre à Batavia; & delà en Europe. Il avoit pris à divers tems, avant que son second Vaisseau l'eût abandonné, treize ou quatorze petits Vaisseaux, & quelques Barques Espagnoles dans la Mer du Sud, sans y trouver aucun butin considérable. Se trouvant réduit à vingt-huit hommes d'équipage, après que ses gens l'eurent abandonné la seconde fois, il ne laissa pas de croiser encore quelque-tems, & de faire encore quatre prises. Mais enfin, son Vaisseau le *S. Georges* n'étant plus en état de tenir la Mer, il fut obligé de l'abandonner, & de passer dans une des Barques qu'il avoit prises, à laquelle il donna le même nom. Il résolut aussi de parcourir encore la Mer d'Inde, & finalement il arriva fort délabré dans l'Isle de Bathan, où il vendit son Vaisseau, & se rendit delà à Ternate, & ensuite à Batavia. Il s'y embarqua, avec une partie de ses gens, sur un Vaisseau Anglois, pour passer en Angleterre, & les autres, qui étoient

fort

fort broüillez avec lui, le suivirent sur les Vaisseaux de la Compagnie, qui s'en retournoient en Hollande; ainsi ce fameux Voyageur fit le tour du monde, comme il paroît par la Relation de son Voyage qu'il a donnée au Public. 1706. 31. Juillet.

CHAPITRE LXXII.

Description de Batavia. Le Château ou la Citadelle. Agréables Maisons de Plaisance. Nations étrangeres. Grand nombre de Chinois. Animaux sauvages. Abondance de poisson, d'herbages & de légumes.

1706. 31. *Juillet.* Description de Batavia.

LA Ville de Batavia, autrefois nommée *Jacatra*, fut soumise sous la puissance des Provinces-Unies des Païs-bas, en 1619. comme il a déja été dit. Le Gouverneur Général *Koen*, qui s'en empara, la fit rebâtir, de l'avis de son Conseil, & y ajoûta une Citadelle, pour en faire le Siége du Gouvernement de tous les Païs & de toutes les Places soûmises à l'obéïssance des Provinces-Unies, en ces quartiers-là, & la Compagnie lui donna dès-lors le nom de Batavia.

Sa situation.

Elle est en Asie, au Sud des Indes Orientales, dans la partie Occidentale de l'Isle de Java, à la hauteur de 6. degrez, 10. minutes de latitude Méridionale, & au 127. degré 15. minutes de longitude, & a un bon Port & une belle Rade.

Ses armes.

Ses armes sont au champ d'or, avec une épée d'azur, dont la pointe élevée passe au travers d'une Couronne de laurier verte. Ses limites

limites & sa Jurisdiction s'étendent à l'Est, jusques au Royaume de Sirrebon ; à l'Oüest, jusques à celui de Bantam ; au Sud, jusques à la Mer Méridionale, & au Nord, au-delà de la Mer, sur toutes les Isles voisines. 1706. 31. Juillet.

Sa Religion.

La Religion Réformée est établie dans tous les lieux de la dépendance de la Compagnie, comme dans les Provinces-Unies, sans qu'il soit permis d'y en enseigner d'autres, sous des peines très-rigoureuses : & on y observe le Dimanche & les Fêtes de la même maniere qu'on le fait en Hollande.

Beauté de la Ville.

Cette Ville est située dans un lieu charmant, & on m'a assuré qu'elle a été fort embellie depuis six ans, par plusieurs beaux bâtiments, & les environs par plusieurs belles Maisons de Plaisance. Toutes les avenuës en sont bordées de beaux arbres & de petits canaux ; & cependant la beauté naturelle du païs, où l'on voit de la verdure en tout tems, surpasse tout le reste. La Ville de Batavia a environ une lieuë & demie de tour, & son fossé 12. à 15. toises de large : ses murailles, qui sont de brique, ont 21. pieds de hauteur, & le rempart une toise & demie de largeur, avec 5. portes ; sçavoir celle qui donne sur l'eau, au Nord ; celle d'Utrecht, à l'Oüest ; celle de *Diest*, & la *Porte neuve*, au Sud ; & celle de *Rotterdam*, à l'Est.

1706. 31. *Juillet.*

La Citadelle ou le Château.

La Citadelle en a deux, celle de terre, du côté du Sud, & celle qui donne sur l'eau, au Nord. Elle a bien un quart de lieuë de tour, avec quatre bastions, le *Rubi*, le *Diamant*; la *Perle*, & le *Saphir*, tous bien pourvûs de canon de bronze, avec une belle muraille de pierre fort élevée, & de beaux Magasins remplis de munitions, de provisions & de marchandises. En y entrant par la Porte de terre, on traverse une grande Place, entourée de belles maisons, pour se rendre à la maison du Gouverneur Général, qui en occupe la plus grande partie d'un côté. Celle du Directeur Général est vis-à-vis, & l'Eglise de la Citadelle entre deux. Il y a une Porte de communication entr'elle & la maison du Gouverneur, qui y a un banc particulier, à côté de la chaire.. Il y en a un autre pour le Directeur Général, pour le Général des Troupes, & les Conseillers du Conseil des Indes. Les autres sont placez, selon leur rang & leurs dignitez. Les femmes y sont assises sur des chaises, vis-à-vis de la chaire, & il n'y vient que celles qui demeurent dans la Citadelle, dont le nombre n'est pas grand. Le Général de *Vvilde*, & deux ou trois autres Membres du Conseil des Indes, demeurent à côté du Directeur Général. Avant que d'entrer dans la grande Place, on passe entre quelques Maga-

sins,

sins, au-dessus desquels il y a des appartements. De la Porte de l'Eau, on entre dans une Place à peu près semblable à la précédente, où il y a aussi un rang de maisons, habitées par les deux chefs des Marchands du Château, & par les autres Officiers de la Compagnie. On trouve pareillement des Magasins à côté de cette Porte, & la Chancellerie, où l'on peut entrer par une Porte de derriere de la Maison du Gouverneur Général. C'est-là ce qu'il y a de plus considérable dans la Citadelle. En y entrant par la Porte de terre, on trouve un escalier qui conduit au quartier du Major de la Place, à l'Arsenal, & à la demeure des Soldats de la Garnison. Du haut de ce lieu-là on a une très-belle vûë de tous côtez. 1706. 31. Juillet.

Le Palais du Gouverneur Général a un bel escalier, avec une ballustrade de pierre à droite & à gauche, & une belle façade à l'Italienne. On trouve en entrant un beau vestibule, où se tiennent les hallebardiers, & des appartements à droite, qui donnent sur la Place; & à gauche une belle gallerie, avec de grandes croisées à droite, qui donnent sur une cour, de l'autre côté de laquelle il y a aussi plusieurs appartements; & au bout de la gallerie, une sale, où le Gouverneur donne Audience à tout le monde. Il y en a une sembla- Palais du Gouverneur.

1706. semblable au-dessus de la gallerie, avec d'autres appartements, & sur le haut de l'édifice une Tour, d'où l'on a une très-belle vûë. Les principaux Officiers du Palais sont logez de l'autre côté de la cour, dont on vient de parler, où est aussi la cuisine. On trouve, au-delà du vestibule, un petit Jardin, qu'il faut traverser pour aller au Conseil, qui s'assemble dans une grande sale, où sont les Portraits en grand de tous les Gouverneurs, à la réserve de celui d'aujourd'huy & de son prédécesseur, que je voulus peindre, nonobstant l'incommodité de mes yeux. Je ne pûs cependant achever celui du dernier, à cause de son indisposition & de quelques contre-tems qui survinrent en ce tems-là.

31. *Juillet.*

Portraits des Gouverneurs Généraux.

Liste de ces Gouverneurs.

Voicy la Liste des Gouverneurs Généraux, qui ont été employez au service de la Compagnie, & ont exercé cette importante Charge.

„ Le premier fut *Pierre Both*, élû par la Chambre des *dix-sept* en l'an 1609. Il posseda cette Charge jusques en 1615. & périt le deux Janvier de la même année, en s'en retournant en sa patrie. Il eut pour Successeur *Gerard Reinst*, qui mourut d'un flux de sang à *Jacatra* le 7. Décembre de la même année.

„ Le 19. Juin 1616. le Conseil de *Ternate* nomma

,, nomma en sa place *Laurent Reael*, qui fut rap- 1706.
,, pellé le 25. Octobre de l'année suivante. 31. Juillet.
,, Son Successeur fut *Jean Pierre Koen*, qui étant
,, party de Hollande en 1618. se rendit maî-
,, tre de *Jacatra*, le 30. May 1619. & lui don-
,, na le nom de Batavia, le 21. Août 1621.
,, Il s'en retourna en Hollande le 2. Février
,, 1622. & laissa en sa place Pierre Carpentier,
,, qui en demeura en possession jusques au 12.
,, Novembre 1627.

,, Le 25. Septembre de la même année Mr.
,, *Koen* revint aux Indes, pour la seconde fois,
,, en qualité de Gouverneur Général, & y
,, mourut le 20. Septembre 1629. Il eut pour
,, Successeur *Jacob Spelx*, qui repassa en Hol-
,, lande le 4. Décembre 1632.

,, *Henri Brovver* lui succeda, & s'en retourna
,, en Europe le 31. Décembre 1635. On mit
,, en sa place *Antoine Van Diemen*, qui mourut
,, le 9. Avril 1645.

,, Celui-cy eut pour Successeur *Corneille Van
,, der Lyn*, qui partit de Batavia le 11. Juin
,, 1650. pour laisser sa place à *Charles Reyniers*,
,, qui mourut le 18. May 1653. on nomma
,, par provision à cette importante Charge
,, *Jean Martsuyker*, qui fut confirmé le 16. Juin,
,, & mourut le 4. Janvier 1678.

,, *Riklof Van Goens* lui succéda; mais s'étant
,, démis volontairement du Généralat le 25.
No-

1706. 31. Juillet.

,, Novembre 1681. Corneille *Speelman* monta ,, à cette dignité, & mourut le 11. Janvier ,, 1684.

,, Le même jour on élût provisionnellement ,, *Jean Kamphuisen*, qui fut confirmé le 7. Août ,, 1685. Il se démit de sa Charge le 24. No- ,, vembre 1691. & mourut le 18. Juillet 1695.

Celui-cy eut pour Successeur, le 24. Novembre 1691. *Guillaume d'Outshorn*, qui s'en défit le 15. Août 1704. Elle fut donnée le même jour à *Jean Van Hoorn*, qui la quitta le 29. Octobre 1709. & eut pour Successeur *Abraham de Riebeek*.

Comme la Sale, où étoient les Portraits de ces Gouverneurs, étoit fort ancienne, on l'a abbatuë, & on est presentement occupé à la rebâtir. Le Conseil s'assemble, en attendant, dans la Sale qui donne sur le Vivier; elle est fort spacieuse, & bâtie au-dessus de l'eau, avec un Cabinet, qui a une très-belle vûë. Il y a, des deux côtez de cette Sale, de petits Jardins remplis d'arbres fruitiers, avec une muraille basse du côté du Vivier.

En sortant de la Citadelle, par la Porte de terre, pour se rendre à la Ville, on traverse le fossé sur un grand Pont de pierre, & après avoir passé l'esplanade, on trouve un beau chemin bordé d'arbres, & au bout de ce chemin un Corps-de-garde sur le bord d'une Riviere,

viere, qui a un Pont & une Porte au milieu, avec une sentinelle. Les écuries du Gouverneur, & le logement de ses Ecuyers sont au-delà de cette Riviere, vis-à-vis du Corps-de-garde; & proche de-là on voit un échafaud, où l'on execute ceux qui sont condamnez par la Cour de Justice de la Citadelle; au lieu que ceux, qui sont condamnez par les Magistrats, s'executent devant la Maison de Ville. Au sortir du Pont, dont on vient de parler, on entre dans la ruë du Prince, qui est fort large, & au bout de laquelle est la Maison de Ville, dans une grande Place quarrée. C'étoit un grand bâtiment assez élevé, avec une belle façade; mais il étoit si ancien, qu'on est presentement occupé à l'abattre pour le rebâtir de nouveau. Laissant cet édifice à gauche, on enfile la ruë neuve, d'où l'on passe dans le Fauxbourg, qui est au midy. Environ 100. toises au-delà, on trouve un Réservoir, dont l'eau tombe des Montagnes, & est conduite en cet endroit par des rigoles; & comme cette eau est très-bonne à boire, on la transporte à la Ville sur de petites Barques. A quelque distance de-là on rencontre 5. Moulins à poudre & plusieurs beaux Jardins, avec deux petites Rivieres, qui rendent le païs également agréable & féconde. La Garde avancée de *Rysvvick* est une

1706. 31. *Juillet.*

1706. 31. Juillet. lieuë au-delà, & une demy-lieuë en deça, d'une belle terre, du Directeur Général de *Riebeek*, apellée *Tanna-aban*, ou terre rouge; les terres rouges, dont on a parlé, commençant en cet endroit, à 4. lieuës de *Sering-sing*, & à 20. de la Montagne bleuë.

Lors qu'on sort par la même porte, & qu'on laisse à droite la grand' riviere, on trouve un chemin charmant, bordé d'arbres & de beaux Jardins, qui conduit au Fort de *Jacatra*, proche duquel on voit le Cimetiere ou les Tombeaux des Chinois, & un peu au-delà le Jardin du Gouverneur Général. La maison de *Nordwvick*, qui appartient à Mr. Kastelein, n'en est pas éloignée non plus. On trouve encore au-delà une Garde avancée, proche d'un lieu nommé *Struisvvick*.

Il y a un petit Golphe, à une lieuë de la porte de Rotterdam, & le Fort d'*Ansjol*, où l'on entretient une Garnison de 30. Soldats Européens. C'est en cet endroit que se fait la pêche des huitres; & quand on traverse le Golphe, pour aller à *Tanjonpree*, on trouve une belle maison, pourvûë de beaux Jardins & de Viviers, dont la vûë est charmante du côté de la mer. Elle appartient aux heritiers du Capitaine *Egberti*. En avançant de-là sur le rivage, on parvient aux deux *Marondes*, où demeuroit autrefois le rebelle *Jonker*. On fait

venir de ce lieu-là, qui est à 3. lieuës de Batavia, tout le bois qui se brûle en cette Ville. On ne sçauroit guéres aller au-delà, de ce côté, à cause des bôcages dont ce quartier-là est remply. 1706. 31. Juillet.

En sortant, par la porte de *Diest*, on rencontre encore deux petits Forts, dont le dernier est à trois quarts de lieuës de la Ville, & le premier un peu moins avancé. Un peu au-delà est le Canal de *Mooker*, qui vient de *Tangeran*, & qui a été fait par le Baillif de *Mook*, auquel on a remboursé la dépense qu'il a faite pour cela, qui se montoit à une somme très-considérable. Cependant, ç'a été autant d'argent perdu, puis qu'on ne sçauroit s'en servir. A la verité, si on eût pû le rendre navigable, il auroit été d'une grande utilité à la Ville de Batavia, ce quartier-là produisant beaucoup de bois. *Tangeran*, jusques où s'étend ce Canal, est à 5. lieuës de Batavia, & sépare son territoire de celui de Bantam.

De la porte d'*Utrecht*, on peut suivre le même chemin au Nord, jusques à un lieu nommé la *Flûte*, où il y a une Garde de 15. Soldats, avec un Sergeant & deux Caporaux. Cette Garde est sur la pointe Occidentale du rivage de la Mer, desorte qu'on ne sçauroit passer outre.

1706. 31. Juillet. Tous les dehors de la Ville sont remplis de beaux Jardins & d'arbres fruitiers, & elle est fort peuplée, aussi-bien que ses Fauxbourgs, dont il y en a qui s'étendent fort avant, & à côté desquels il y a de jolis Canaux.

Chinois. Tous les quartiers de la Ville abondent en Chinois, gens infatigables, & fort ingénieux, sur-tout à imiter ce qu'ils voyent faire. Ce sont eux qui cultivent presque toutes les terres du païs, & qui ont la direction de tous les Moulins à sucre, & des lieux où se font l'*Arack* & les Eaux-de-vie. Ils tiennent outre cela, toutes sortes de boutiques; font la cuisine, & vendent des liqueurs: aussi, leurs maisons sont-elles toûjours remplies de mer. L'Eau-de-vie de grain y étant à grand marché, il s'y en consume une quantité prodigieuse.

Vaisseaux. Lorsque j'arrivay en cette Ville, j'y trouvay une trentaine de Vaisseaux à la Rade, & il y en avoit à peu près autant quand j'en partis, sans compter les Barques du païs.

Il ne s'y trouve rien de plus beau que les Canaux. Canaux qui sont bordez d'arbres, & sur lesquels on voit les plus belles maisons. Les principaux sont, le *Tygersgraft*, le *Jonkersgragt*, le *Kaeimansgragt* & le *Rhinocerosgragt*, & celui que forme la grande riviere. Les autres sont moins Ruës. considérables. Les plus grandes ruës sont, celles

1706.
31. *Juillet.*

celles du *Prince*, des *Seigneurs* & de *Nev-vport*. Il y a 3. Eglises, la *Hollandoise*, la *Portugaise* & celle des *Malayes*, où l'on prêche en ces langues-là. Elles sont desservies par 5. Ministres *Hollandois*, 4. *Portugais*, & 2. *Malayes*. Il y a plusieurs autres Ministres, qu'on envoye de côté & d'autre dans les lieux où il y a des Comptoirs ou Bureaux Hollandois.

Eglises.

Ministres.

Nations Etrangeres.

Habits des Chinois.

On trouve un grand nombre d'Etrangers en cette Ville, entre lesquels il y en a qui s'habillent d'une maniere toute particuliere, & d'autres qui vont presque nuds. Les Chinois, qui sont ceux qui y abondent le plus, portent pour tout vêtement une espece de chemise, sous laquelle ils ont une culotte étroite, qui leur descend jusques aux pieds. Il y en a qui ont les manches de leurs chemises fort larges, & d'autres fort étroites, & boutonnées au poignet. Au reste, ils vont pieds nuds avec des pantoufles, & portent leurs cheveux retroussez, autour d'une aiguille, au-dessus de la tête, comme les femmes, & vont toûjours tête nuë, avec un évantail à la main. Leurs femmes sont habillées à la maniere du païs. Il s'y trouve aussi beaucoup de * *Metifs*, c'est-à-dire, de gens descendus de Mores & d'Européens. Les *Kastietses* approchent davantage des Européens ou des Blancs, & il s'y en trouve d'une troi-

* Mixtietses.

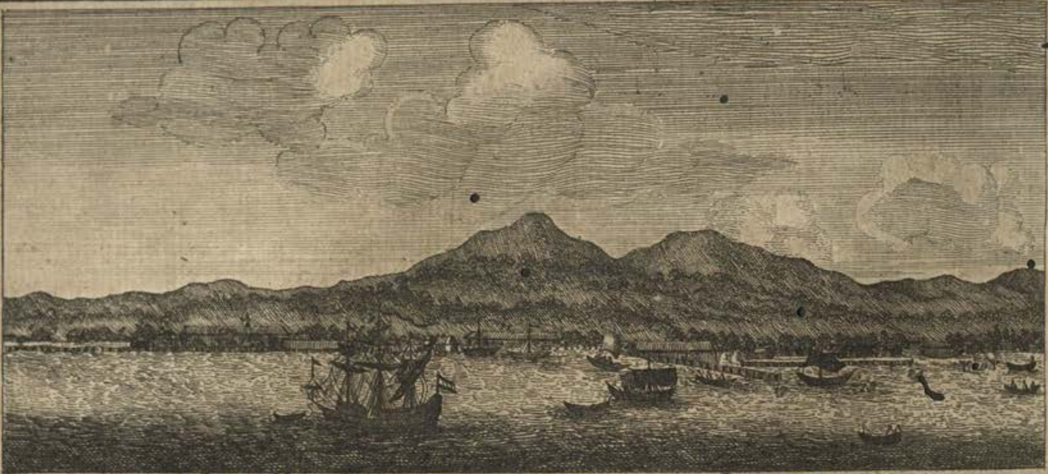
siéme

104638

1706. ſiéme ſorte, appellez *Poeſtietſes*, dont le teint
31. *Juillet.* ne difere guéres du nôtre. Ils parlent un Portugais corrompu, & prétendent que c'eſt leur langue naturelle. Il ne s'en trouve guéres qui ne ſçachent auſſi le Hollandois, & ils entendent outre cela, preſque tous la langue du païs. Leur habillement eſt ſemblable à celui dont on a fait la deſcription, en parlant de l'Iſle de Ceilon. Les autres Etrangers que l'on trouve à Batavia, ſont *Makaſſares*, *Bougis*, *Baliers*, *Malayes*, *Mores*, d'*Amboina* ou de *Ternate*.

Proviſions. Quant aux proviſions, la viande n'y eſt pas des meilleures, & ſur-tout le bœuf, qui eſt fort maigre ; & il n'y a de mouton, que ce qu'on en fait venir d'ailleurs. De plus, les vaches qui s'y trouvent, donnent très-peu de lait, à cauſe leur extrême maigreur. Il y a en échange beaucoup de petit gibier dans les bois ; mais on n'en conſume guéres, quoy
Viandes. qu'on l'apporte au Marché. Les poulets ſont ce qu'on y mange de meilleur, & dont il ſe fait une plus grande conſommation. On les apporte de la Côte de Java, avec des canards & des oyes ; & quelquefois des daims & des élans. Les bois d'alentour ſont remplis de ſangliers, & on y trouve auſſi des tigres & des rhinoceros, quantité de ſinges & d'autres animaux.

BATAVIE



L'ISLE D'KUYPER P. 112.

ISLE SANS REPOS

P. 118 FUNERAILLES DES CHINOIS

P. 119. TOMBEAUX DES CHINOIS

Cette Ville abonde en poiſſon, dont les gros font les plus eſtimez, ſçavoir le *Kakap*, le *Jacob Evertſen*, le *Brême*, le *Cabillau*, le *Poiſſon Royal* & la *Carpe*. On y a auſſi de l'éperlan, des foles, de certaines plies, &c. des écrevices, des cancres, des huitres & des anguilles ; & une ſorte de groſſes écrevices d'un goût délicieux. 1706. 31. *Juillet.* Poiſſon.

Les herbages n'y abondent pas moins ; & on y a de bonnes fêves d'haricot, des pois verts, des carotes, des panais, de groſſes & de petites raves, & des pommes de terre, dont bien des gens font du pain. (*a*) Herbages.

Le profil de la Ville, que j'ay fait de deſſus une Barque de la Compagnie, ſe trouve icy, Profil de Batavia.

(*a*) Jules Scaliger, dans ſes Exercitations contre Cardan, appelle l'Iſle de Java, l'Abregé du Monde, parce qu'il n'y a point d'animaux, point de plantes, point de fruit, point de métaux, &c. que l'on n'y trouve en plus grande abondance qu'en aucun autre lieu du monde. Les habitans de cette Iſle aſſûrent qu'ils ſont Chinois d'origine, & que leurs prédéceſſeurs n'ayant pû ſupporter la domination tyrannique d'un de leurs Rois, ils furent obligez de paſſer dans cette Iſle. La reſſemblance des naturels du païs, avec les Chinois, confirme aſſez cette conjecture. Ceux qui voudront s'inſtruire plus à fond de ce qui regarde l'Iſle de Java, pourront lire *Mandeſlo*, Liv. 2. & le *Recüeil des Voyages de la Compagnie*, où l'on trouvera tout ce qui regarde le commerce, les établiſſements & les forces des Hollandois dans les Indes, dont Batavia eſt la clef.

1706. icy, & tout y est marqué par chifres. 1. Le
11. Juillet. lieu où est la grande cloche. 2. La Garde avancée. 3. Le Magazin à l'huile. 4. Celui où l'on met le bois. 5. Celui au ris. 6. Le Château ou la Citadelle. 7. La porte qui donne sur l'eau. 8. Une porte ou clôture de latis à la muraille de la Citadelle. 9. La boutique du forgeron. 10. Le chantier. 11. Le Magazin des cloux de girofle. 12. Le port libre. 13. Le Cap ou la Pointe de l'Est. 14. Celle de l'Oüest. 15. La Riviere. 16. La Balise, nommée le Duc d'Albe, sur un Banc de sable à l'entrée de la Riviere. Comme cette Ville est fort basse, on ne voit rien du côté de la Riviere, que ce qui donne dessus ; un côté de la Citadelle, & les Montagnes, qui sont remplies d'arbres.

CHAPITRE LXXIII.

Suite du Gouverneur General des Indes. Eminence de cette Charge. Difficultez dont elle est accompagnée, aussi-bien que celles des autres Directeurs. L'Auteur veut s'en retourner par terre. Honneurs qu'on lui fait.

IL reste à parler des honneurs qu'on défere au Gouverneur General des Indes, qui gouverne, au nom de la Compagnie, tous les Etats qu'elle y posséde. Il va se divertir ordinairement, le Mécredy & le Samedy, à une de ses maisons de campagne ; & il se fait préceder d'un Quartier-Maître, de 16. Cavaliers, d'un Trompette & de deux hallebardiers à cheval. Il est dans un carosse à l'Espagnole, fort leger, à deux chevaux, & son Ecuyer à cheval à côté du carosse, suivy de 6. autres Hallebardiers, 2. à 2. aussi à cheval, & ceux-cy de deux autres carosses, dans lesquels se mettent ceux qui l'accompagnent ; & cette marche est fermée par 48. autres Cavaliers, qui font le reste du Cortége, & qui ont à leur tête leur Capitaine, 2. Quartiers-Maîtres, & un Trompette. Il est accompagné de même, lors qu'il va par la ville, à la réserve qu'il n'a qu'une Garde d'Infanterie : mais son Ecuyer & ses

1706. 31. Juillet.

Suite du Gouverneur, lors qu'il va hors de la Ville.

1706. Hallebardiers sont toûjours à cheval, à moins
31. *Juillet.* qu'il n'aille à une nôce ou à un enterrement; car en ce cas les Hallebardiers vont à pied, la pertuisanne à la main; mais l'Ecuyer va toûjours à cheval à côté du carosse.

Exercice des Troupes.

Le Dimanche, après la Prédication, ce Seigneur fait faire une parade à ses Gardes, dans la cour de la Citadelle, devant son Palais. Il paroît premierement un cheval de main, richement enharnaché, qu'un Européen méne par la bride; puis une compagnie de Cavalerie, armée de cuirasses, avec un Trompette, & ensuite une compagnie de Grenadiers, qui est suivie d'un Bataillon de Fusilliers, de Piquiers & de Mousquetaires, le pot en tête, précédez de 6. hautbois, & ils font ainsi deux fois le tour de la Place en très-bon ordre, & savent très-bien leurs exercices.

Accablement des affaires du Gouverneur.

Ces marques de grandeur servent, en quelque maniere, à adoucir les fatigues d'une charge si penible & si accablante; car cet Officier n'a jamais de repos, ny aucun tems où il lui soit permis de ne point vâquer aux affaires de la Compagnie. Il est accablé de lettres & de paquets dès la pointe du jour, & continuellement occupé, à cause de la grande étenduë des païs qui sont soûmis à son obéïssance, & de son négoce, sans parler de l'occupation que lui donnent les Vaisseaux qui vien-

viennent tous les ans de Hollande. Le Soleil 1706.
n'est pas plûtôt levé, que les deux chefs des 31. Juillet.
Marchands, le Commandant de la Citadelle, le Major, l'Architecte, le Chef des Canoniers, & plusieurs autres Officiers, lui viennent rendre compte de ce qui se passe, & reçevoir ses Ordres. Sur les 11. heures le *Sabandhaer* lui vient aprendre combien il est arrivé de Barques, de quelles marchandises elles sont chargées, & qui sont les personnes qui les conduisent; ensuite dequoy il leur fait expédier les passeports necessaires. Il faut outre cela qu'il donne audience à ceux qui poursuivent des affaires au Palais.

Ces choses-là l'occupent jusques à ce qu'on se mette à table, où il ne reste qu'une bonne demy-heure, dont il employe même une partie à parler d'affaires; ensuite de quoy il se remet à travailler jusques à soûper. De sorte qu'à juger sainement des choses, sans s'attacher à l'extérieur, on doit avouër qu'il est un véritable esclave, qui n'a pas un seul moment à lui, & qui n'oseroit passer une seule nuit hors de la Citadelle. Il est outre cela obligé de rendre un compte exact à la Compagnie, de tout ce qui se passe sur la Côte de Java, & du païs qui en dépend. Chaque Conseiller est obligé d'en faire autant, par raport au Bureau dont il a la direction.

1706. 31. Juillet.

Assemblée du Conseil.

Le Conseil s'assemble régulierement deux fois la semaine, & quelquefois extraordinairement, & il n'est pas permis aux Ministres Etrangers qui se rendent à Batavia, d'y débarquer, avant qu'on les aille prendre pour les conduire à l'Audience du Gouverneur.

Audience des Ministres Etrangers.

Ces emplois qui demandent tant de soins, me faisoient songer souvent au tems que j'avois passé à Moscow, où je demandois à mes amis, quand on mettroit fin aux Festins & aux réjoüissances, & qui me répondoient qu'elles commençoient avec le mois de Janvier, & ne finissoient qu'avec celui de Décembre. Quelle difference entre cette maniere de vivre, & celle des personnes de distinction en ce païs-cy ! Aussi étois-je bien éloigné d'envier leur grandeur & leur prospérité; au contraire, je m'estimois bien-heureux dans mon petit état de joüir d'une tranquillité d'esprit & d'une liberté, sans laquelle tous les autres biens ne sont rien.

Directeur Général.

La plus grande Charge, après celle du Gouverneur, est celle du Directeur Général, qui n'est guéres moins fatiguante, puisque c'est lui qui achette & qui dispose de toutes les marchandises de la Compagnie, de telle nature qu'elles puissent être, & en quelque lieu qu'on les envoye, outre les autres occupations ausquelles cette Charge l'assujettit.

C'est

C'est lui, en un mot, qui a le maniement de tout ce qui regarde le négoce, & auquel tous les Marchands & Officiers de la Compagnie viennent rendre compte de ce qui se passe, & recevoir de lui les clefs des Magasins, dont la garde lui est commise. C'est aussi ce Directeur qui ordonne la cargaison que chaque Vaisseau doit prendre.

1706. 31. *Juillet.*

Fardeau de cette Charge.

Pendant que j'étois à Batavia, personne n'y étoit plus estimé, que M. de *Vvilde*, homme d'un grand mérite. Il est Général des Troupes, Conseiller du Conseil des Indes, & le troisiéme Officier de la Compagnie. Quant à la Charge de Conseiller, je n'en diray rien en particulier, ny de celles qui lui sont inférieures, parce qu'elles sont assez connuës en nôtre païs, outre que plusieurs voyageurs se sont assez étendus sur ce sujet. J'ajoûteray simplement, que je ne croy pas qu'il y ait de lieu au monde, où l'on écrive tant que dans les Bureaux de la Compagnie: Il s'y trouve aussi d'admirables Ecrivains.

Général des Troupes de la Compagnie.

Bons Ecrivains.

N'ayant plus rien à faire à Batavia, je ne songeay plus qu'à m'en retourner en ma patrie par la Perse. Je m'y trouvay d'autant plus porté, que j'appris en ce tems-là qu'il y avoit quatre Vaisseaux de Guerre François sur les Côtes des Indes, qui avoient pris depuis quelques mois sur la Côte de Coromandel, le *Phe-*

L'Auteur veut retourner en sa patrie.

nix

1706. 31. *Juillet.*

Mésintelligence, entre la Compagnie & le grand Mogol.

nix venant de Bengale, & deux Vaisseaux Anglois, outre qu'il y avoit quelque different entre le Grand Mogol & la Compagnie, à laquelle ce Prince ne vouloit plus permettre de négocier sur la Côte de Coromandel. Desorte que ne pouvant m'y rendre en sûreté, je résolus de m'en retourner par terre, le plûtôt qu'il me seroit possible, quoy qu'on ne me le conseillât pas, & qu'on me pressât, au contraire, de me servir de la voye des vaisseaux de retour, à quoy je n'avois aucune inclination. Le Gouverneur General voyant que ma résolution étoit prise, m'apprit qu'il partiroit dans huit ou dix jours deux vaisseaux pour la Perse, sur lesquels je pourrois m'y rendre: surquoy je demanday un Passeport au Directeur General, lequel il m'accorda sur le champ, en me disant le plus honnêtement du monde, qu'il étoit bien fâché de me perdre si-tôt, & avant que j'eusse vû une de ses Terres, où il avoit dessein de me mener.

Maison de Plaisance du Gouverneur General.

J'allay cependant, encore une fois, me divertir à *Struisvvick*, avec Mr. le Gouverneur, le General de *Vvilde*, & quelques autres personnes de distinction. Ce lieu-là, qui appartient à ce Gouverneur, a les plus belles avenuës & les plus agréables promenades du monde, outre qu'il est remply d'arbres fruitiers, & que la grande Riviere passe à côté. La maison

son

ſon en eſt de bois, & il y a une grande ſale, 1706.
& pluſieurs autres appartements. Après avoir 31. *Juillet.*
déjeuné en cet endroit, nous nous rendîmes enſuite à une autre maiſon de ce Seigneur où nous arrivâmes avant midy. Nous y trouvâmes quelques Conſeillers des Indes, & d'autres amis, & y fûmes parfaitement bien régalez. Le Gouverneur me dit ſur le ſoir, que le Directeur General devoit aller le 11. d'Août à l'Iſle * *Sans Repos*, & que je pourrois me ſervir de cette occaſion pour la voir. Ce Directeur eut auſſi la bonté de me prier de l'y accompagner, deux jours avant ſon départ, & m'envoya le même jour l'ordre que voicy.

* Onruſt.

Ceux qui ont le Commandement du Vaiſſeau, nommé le Prince Eugéne, *auront à reçevoir ſur leur Bord la perſonne & le bagage de* Corneille le Bruyn, *pour le conduire en Perſe, & le logeront & le traiteront dans la chambre du Capitaine.* Fait au Château de Batavia le 6. Août 1706.

A. DE RIEBEEK.

Je ne manquay pas de me rendre, au tems marqué, chez Mr. le Directeur, où je trouvay plus de 20. perſonnes, qui nous accompagnérent à l'Iſle *Sans Repos*, qui eſt environ à trois lieuës de Batavia. Nous fîmes ce petit trajet au ſon de pluſieurs trompettes &

haut-

1706. hautbois, tous les Vaiſſeaux qui étoient à la
11. *Juillet.* rade ayant arboré leurs pavillons, & mis leurs banderoles, ce qui formoit un objet fort agréable à la vûë. Nous y arrivâmes ſur les huit heures, & fîmes enſemble le tour de l'Iſle, & du Fort, qui eſt bien pourvû de canon, & d'une bonne Garniſon. On fait dans cette Iſle toutes les choſes neceſſaires pour le radoub des Vaiſſeaux, & on y entend un ſi grand bruit de marteaux & d'enclumes, qu'on la nomme avec raiſon, l'Iſle *Sans Repos.* Elle eſt entourée de bancs de ſable, deſorte que les gros Vaiſſeaux n'en ſçauroient approcher. Il n'y a que de petites Barques qui puiſſent paſſer entre cette Iſle & celle de *Kuiper*, qui eſt vis-à-vis à une petite diſtance. Je m'y fis tranſporter, pour deſſiner delà l'Iſle *Sans Repos.* Pendant que j'y travaillois, Mr. le Directeur s'y rendit avec quelques Conſeillers. On m'envoya une chaloupe ſur le midy, pour m'avertir qu'il étoit tems de dîner. J'avois juſtement finy mon ouvrage, qu'on trouvera icy. La Galiote, ſur laquelle nous étions venus, paroît à la pointe de l'Iſle, & l'on voit trois gruës ſur le rivage, avec pluſieurs petites Barques.

Iſle Sans Repos.

Iſle de Kuiper.

A mon retour, on me montra des poiſſons d'une grande beauté; & comme on n'avoit pas encore couvert la table, je courus imme-

diate

diatement sur le rivage pour y dessiner aussi l'Isle de *Kuiper*, qu'on voit dans la même planche, sçachant bien qu'on ne m'en donneroit pas le tems après le repas, parce que c'étoit le jour de la naissance de la femme de Mr. le Directeur, & qu'on vouloit se divertir. Nous fûmes magnifiquement régalez de chair & de poisson, sous une grande Baraque, & le vin n'y fut pas épargné. Mr. le General de *Vvilde* s'y trouva aussi, avec cinq Conseillers des Indes. Vers le milieu du repas, on vit paroître quelques Hollandois, dont il y en avoit deux habillez en femmes, qui firent plusieurs tours assez divertissants. Nous nous en retournâmes sur le soir, & continuâmes à nous divertir, en bûvant à la santé du Gouverneur & de tous nos amis, au bruit du canon des Vaisseaux, & au son des trompettes & des hautbois; & nous arrivâmes sur les sept heures à Batavia, où nous allâmes féliciter Madame de *Riebeek*, sur le jour de sa naissance.

1706. 31. *Juillet.*

Grand régal.

Comme le tems de mon départ approchoit, j'allay prendre congé, le lendemain, de Messieurs les Conseillers des Indes, & les remercier de toutes leurs bontez. Mr. le General de *Vvilde* me retint à dîner, avec son honnêteté ordinaire, dont je ne perdray jamais le souvenir: aussi n'ay-je jamais rencontré un plus galant homme.

CHAPITRE LXXIV.

Tombeaux des Chinois. Leurs Enterrements. Festin donné par le Gouverneur General. Ses honnêtetez à l'égard de l'Auteur.

1706. 31. Juillet.

J'ALLAY visiter les Tombeaux des Chinois, deux jours avant mon départ, avec l'Ecuyer de Mr. le Gouverneur, & en fis le dessein, qu'on trouve icy. Ces Tombeaux sont tous faits de la même maniere, les uns un peu plus grands & plus ornez que les autres. La raison qu'ils en donnent est, que tous les hommes sont renfermez de la même maniere dans le ventre de leurs meres, & qu'on ne doit mettre aucune difference entr'eux aprés leur mort. Ils font creuser une fosse, à proportion de l'étenduë du Cercuëil du Trepassé, qui est plus long, mais pas plus profond que les nôtres; le bois en est fort épais & couvert d'un beau vernis. Aprés l'avoir enveloppé dans du papier, on le serre avec des cordes, puis on jette quelqu'argent dans la Fosse, plus ou moins, selon le rang & les moyens qu'on a; ensuite on fait le ciment, qui doit servir à la maçonnerie; comme ce ciment est composé de blancs d'œufs & d'autres ingrédients; il devient

Tombeaux des Chinois.

Leurs sentiments à cet égard.

dur

dur & se lie si bien, qu'il est impossible de le rompre ou de l'enlever. Le haut du Tombeau, qui est élevé de quelques pieds au-dessus de la terre, est fait en rond, & entouré d'ornements en guise de degrez. On met outre cela, sur le devant, plusieurs bancs & quelques bases quarrées, sur lesquelles on pose des têtes de bêtes, sçavoir de lions, de tigres, &c. peintes de vert, mêlé d'un peu de rouge, ce qui fait un ornement assez agréable. Ils élevent de plus, au milieu du degré qui conduit au Tombeau, un petit ouvrage en forme d'Autel, avec une bordûre rouge au milieu de la façade, & quelques caracteres Chinois en or. Le pavé, qui est devant le Tombeau, est de la même maçonnerie que le reste de l'ouvrage, blanc & divisé en trois parties, séparées les unes des autres, avec une petite élévation par derriere. Il y a un Autel semblable à droite sur le front, avec une espece de niche au milieu.

1706. 31. Juillet.

Ces Tombeaux coûtent jusques à 2. 3. & 400. écus. Au reste, il s'en trouve qui n'ont point d'ornements; mais la maçonnerie & la façon de l'ouvrage ne different pas des autres, afin que les morts reposent en toute sûreté.

Dépense qu'il faut faire pour ces Tombeaux.

Lorsque j'arrivay en ce lieu-là, on étoit occupé à faire un de ces Tombeaux, pour une

1706. 31. *Juillet.* Convoy funêbre.

personne qu'on alloit mettre en terre. Le Convoy s'y rendit peu après, & j'y vis plusieurs Tentes pourvûës de toutes les choses necessaires, pour la cuisine, & pour mettre le couvert. J'observay avec soin toute la ceremonie du Convoy, qui ressembloit à une Procession, par le nombre des personnes dont il étoit composé, & des ornements qu'ils portoient; sçavoir, des Drapeaux, des Parasols, & des Dais, sous l'un desquels on portoit un de leurs Saints, connu sous le nom de *Joosje*. J'y entendis aussi le son de quelques cloches. Lorsque le corps fut parvenu au lieu où on devoit le mettre en terre, tout le reste de la ceremonie se fit avec celerité & en très-bon ordre. Il y avoit, vis-à-vis d'un de ces Tombeaux, un Pavillon & plusieurs Parasols, sous l'un desquels j'observay une grande Table couverte de toutes sortes de viandes, qu'on avoit apportées de la Ville, & entr'autres d'un cochon crû, & d'un bouc, qui devoient servir d'Offrandes au Santon dont on vient de parler. Cependant, on jetta quelqu'argent dans la fosse, & puis on y mit le corps. Un Prêtre, qui étoit à un bout de cette fosse, tenoit un livre à la main, dans lequel il lisoit; & il en avoit un autre à côté de lui, avec un plat d'argent remply de grains, dont il jettoit de tems en tems une poignée

vers

vers les aſſiſtants, ſur le Cercuëil & ſur l'enfant de la femme qu'on venoit de mettre en terre, lequel étoit de l'autre côté du Tombeau, couvert d'une robe de toile-cruë, qui lui paſſoit par-deſſus la tête, à la maniere des Anciens, qui ſe couvroient ainſi de ſacs, dans les tems de deüil & d'affliction, & ſe jettoient par terre. Cet enfant, qui n'avoit pas plus de 10. ans, le fit auſſi à diverſes repriſes, & puis ſe remettoit en ſa place, ſelon l'ordre qu'il en reçevoit des aſſiſtants, entre leſquels étoit ſon pere, habillé de blanc. Le Prêtre ayant fait enſuite approcher cet enfant, il lui fit répandre quelques poignées de terre ſur le Cercuëil de ſa mere, & ainſi finit cette ceremonie. Rien ne m'y parut plus extraordinaire que la ſemence qu'on y répandit, qui ſervoit apparemment d'emblême, pour marquer aux aſſiſtants, qu'on ſouhaitoit que leur poſtérité multipliât de même.

1706. 31. Juillet.

Pendant qu'on étoit occupé à préparer le ciment, dont on a parlé, on ſe mit à table, au nombre de plus de 500. perſonnes, entre leſquelles il y avoit pluſieurs femmes, habillées de blanc, avec un voile de la même couleur, qui ſe terminoit en pointe au-deſſus de la tête, & leur tomboit juſques au milieu du corps. On reſta-là juſques au ſoir, ſous les arbres. Ces Tombeaux ne ſont qu'à une petite lieuë

Repas funêbre.

1706. 11. Juillet.

lieuë de Batavia, & il y en a même un grand nombre, qui n'en sont pas si éloignez. J'en donne icy la figure. La coûtume de ces repas-là, s'accorde à ce que j'ay dit ailleurs des mets qu'on apporte sur les Tombeaux des Trépassez en d'autres lieux. Il y en a même où l'on vient fumer & prendre du caffé, &c. D'autres y vont faire leurs dévotions, comme je l'ay vû pratiquer à Chiras, ou *Zjie-raes* en Perse. Ils font même souvent de ces repas-là, peu après l'enterrement, sur des tapis qu'ils étendent sur la terre. La même coûtume se pratique parmy les Chrétiens Orientaux, sçavoir en Georgie, en Arménie, & parmy les Grecs, qui vont aussi faire des lamentations autour des Tombeaux de leurs Ancêtres, comme on l'a observé en parlant d'Ispahan. Plus on marque de douleur en ces occasions-là, plus on fait d'honneur aux Parents des Trépassez. On employe aussi des Pleureurs & des Pleureuses qu'on paye pour cela, & qui s'aquittent en perfection de ce devoir. Cette coûtume a été en usage de tout tems: le Prophête Jeremie en parle dans ses Lamentations, & tous les Auteurs Prophanes en font mention.

Festin du Gouverneur General.

Je retournay sur le midy à la Citadelle, où Mr. le Gouverneur avoit fait préparer un grand Festin pour des Etrangers nouvellement

ment arrivez de Hollande, aussi-bien que pour 1706.
ceux qui s'y en retournoient, ou qui alloient 31. Juillet.
ailleurs. J'eus l'honneur d'être du nombre des Conviez, qui se montoit à 55. personnes, entre lesquelles se trouvérent le General de *Vvilde.*, 7. Conseillers des Indes, & la plûpart de ceux de Justice. Ce Festin se donna dans la Grande Sale du Conseil, avec une magnificence extraordinaire. On se retira sur les 5. heures, & ce Seigneur me demanda si j'avois tout préparé pour mon départ; à quoy ayant répondu qu'oüy, & qu'il ne me restoit plus qu'à lui rendre très-humbles graces de toutes ses bontez; il eut encore la politesse de me prier de lui dire s'il n'y avoit plus rien, en quoy il pût me rendre service, sur quoy je lui témoignay, que j'étois penetré de reconnoissance de toutes ses bontez.

J'allay le même jour prendre congé de Mr. *Outshorn* son prédécesseur, qui me combla d'honnêtetez, & me fit present de plusieurs choses très-curieuses. Le lendemain j'allay dire adieu à Mr. le Directeur General de *Riebeek* & à Mr. *Kastelein*, à qui j'avois des obligations toutes particulieres, & qui me fit l'honneur de me venir voir à son tour. Enfin, je dois dire encore une fois, à la juste loüange de tous ces Messieurs-là, qu'on n'en sçauroit user plus honnêtement ny plus genereusement,

1706. [illegible]. Juillet.

sement, qu'ils en ont usé à mon égard, & que je serois le plus ingrat de tous les hommes, si je n'en conservois toute ma vie le souvenir. J'allay aussi prendre congé de mon ancien amy, Monsieur *Hoogkamer*, Vice-Président du Conseil de Justice, dont j'honoreray toûjours la mémoire, & puis je fis embarquer mes hardes sur le Vaisseau, qui devoit me transporter en Perse.

Je soûpay ce soir-là, pour la derniere fois, avec le General des Indes, & mis mon bagage entre les mains de Mr. *Pauli*, homme de mérite, qui étoit Maître-d'Hôtel de ce Seigneur, & qui eut la bonté de s'en charger pour l'envoyer en Hollande. Ensuite de cela je me rendis à bord du *Prince Eugéne*, Vaisseau qui portoit 40. pieces de canon; qui avoit 145. pieds de long, & 130. hommes d'équipage.

CHAPITRE LXXV.

Départ de Batavia. Observations sur l'eau, proche de la Ligne. Côte Méridionale de l'Arabie Heureuse. Arrivée à Gamron.

NOus fîmes voile le quinziéme Août, avec un autre Vaisseau, nommé le *Monstre*; duquel nous avions ordre de ne nous point séparer, à cause de la guerre, dont on a parlé, & nous rencontrâmes le même jour le *Bevervvick*, & plusieurs autres vaisseaux venant de Hollande. Un calme nous obligea à moüiller sur le soir, proche des Isles de *Combuis*, sur onze brasses d'eau, & nous continuâmes nôtre route à la pointe du jour. Il falut encore nous arrêter sur le soir & moüiller sur 17. brasses. Le lendemain le vent, qui étoit à l'Oüest, nous obligea de louvoyer tout le jour. Pendant qu'on faisoit cette manœuvre, un petit Canot nous apporta des fruits & d'autres rafraîchissements à vendre. Nous remîmes à l'ancre vers le soir sur 23. brasses d'eau, & poursuivîmes nôtre route, avec le jour, à l'Oüest-Sud-Oüest, le vent étant Sud-Sud-Est. Ce jour-là le Capitaine du *Monstre* vint à nôtre bord, pour convenir avec le nô-

1706. 15. *Août.* Départ de Batavia.

1706. tre des signaux dont ils se serviroient. Sur le
15. Août. soir nous moüillâmes proche de la seconde pointe de Java, & remîmes à la voile à l'aube du jour. Il falut se remettre à l'ancre sur le midy, entre cette seconde pointe, & l'*Isle-neuve*, sur 24. brasses. Nous trouvâmes en cet endroit un petit Vaisseau Anglois, party de Batavia avant nous, & nous envoyâmes chercher de l'eau au coin de la Terre-ferme de Java, où elle est admirable. J'y dessinay l'*Isle-neuve*, & celle du Prince, qui est vis-à-vis, comme on les voit icy.

L'Isle-neuve, & celle du Prince.

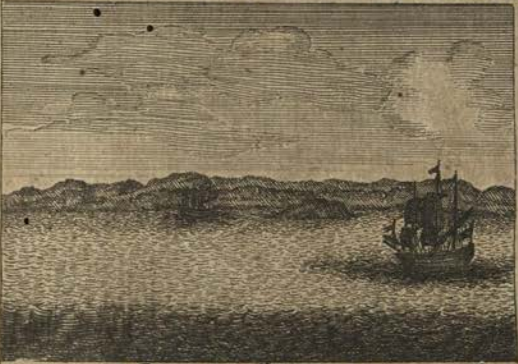
Le lendemain nous continuâmes nôtre route, & laissâmes à l'ancre le Vaisseau Anglois, qui devoit apparemment prendre du poivre en cet endroit. Comme le vent étoit Sud-Sud-Est, nous passâmes sur le soir à deux lieuës de la pointe Occidentale de Java, que nous avions au Sud-Est. Nous avançâmes cependant à l'Oüest-Sud-Oüest, & demy Sud, & perdîmes bien-tôt la terre de vûë, le vent étant assez fort. La nuit, & les deux jours suivants, le vent continua au Sud-Est, & il fit très-beau tems. Le 3. jour, nous fîmes route à l'Oüest, le vent étant Est-Sud-Est. Le premier jour de Septembre, le Capitaine de nôtre Vaisseau se rendit à bord du *Monstre*; & comme on trouva que nous étions parvenus la veille au 104. degré, 45. minutes de moyen-

né

ISLE NEUVE

ISLE DU PRINCE

COTE MERIDIONALE DE L'ARABIE HEUREUSE P. 126.



COTE MERIDIONALE DE L'ARABIE HEUREUSE

BAYE DE MUSKETTA P. 131.

RIVAGE OU COTE D'ARABIE PROCHE DU CAP DE MONSANDON

ISLE DE LAREKE P. 132.

ISLE DE KISMUS

ne longitude, on résolut de faire route à l'Oüest jusqu'au 89. degré, 40. ou 50. minutes de longitude, & au 9. degré de latitude Méridionale; & puis d'avancer au Nord, en passant la ligne, jusqu'au 10. degré de latitude Septentrionale; & delà au Nord-Nord-Oüest, jusques au Cap de *Rasalgato*, ou jusques vers les Côtes d'Arabie. Le quatriéme, le *Monstre* arbora son pavillon sur le grand mât, & nous ôtâmes le nôtre sur le soir, & tirâmes un coup de canon, comme on étoit convenu avec lui, les 15. jours que nous devions avoir l'avant-garde étant expirez, & nous nous mîmes sous vent pour le laisser passer. Comme il étoit mauvais voilier, il falut souvent faire ce manége-là, sans pouvoir nous prévaloir du vent, qui étoit favorable, dont nous avions un chagrin inconçevable, de crainte que cela ne retardât de beaucoup nôtre voyage. Le cinquiéme nous perdîmes de vûë le Falot du *Monstre* pendant la nuit, & ne laissâmes pas de continuër nôtre route, directement à l'Oüest, avec peu de voiles. Le sixiéme, au matin, nous l'apperçûmes au Sud-Oüest à une grande distance, surquoy fîmes route à demy Sud, & il s'approcha jusqu'à deux lieuës de nous. Le huitiéme, il fit un signal pour changer de route & avancer à l'Oüest-Nord-Oüest. Le neuviéme le tems

1706.
8. Septemb.

1706. fut variable. Le dixiéme le *Monstre* donna un
16. Septemb. autre signal, pour qu'on se rendît à son bord, & nous avançâmes au Nord sur le soir. Le lendemain nous apperçûmes le *Monstre* au Nord-Oüest, à deux lieuës de nous, étant à la hauteur du 6. degré, 42. minutes de latitude Méridionale; & au 88. degré, 30. minutes de longitude. Le douziéme, sur le midy, ayant avancé environ 25. lieuës au Nord, nous parvînmes au 5. degré, 2. minutes de latitude Méridionale, faisant route au Nord & demy Oüest, pour nous rapprocher de l'autre Vaisseau, que nous eûmes sur le soir, à une lieuë de nous, à l'Oüest.

Eau salée, proche de la Ligne.

Le quinziéme nous approchâmes de la Ligne, & y trouvâmes l'eau beaucoup plus salée qu'ailleurs, non-seulement au goût; mais même à la vûë, l'eau qui se brisoit contre la prouë de nôtre Vaisseau jettant de côté une espéce d'écume trouble, grise, blanchâtre & remplie de sel. Il y a eu des gens autrefois qui se sont trompez à ce Phénomene, en approchant de même de la Ligne, & qui l'ont pris pour une marque, que l'eau étoit basse; mais ils reconnûrent d'abord leur erreur en jettant la sonde à l'eau sans trouver de fond. Le seiziéme, nous avançâmes Nord & demy Oüest, 23. lieuës, jusques au 0. degré, 14. minutes de latitude Septentrionale, & au

88.

88. degré 21. minutes de longitude, au-delà de la Ligne. On compte de Batavia jusques icy 686. lieuës, & de la Ligne à Gamron 480. Nous avions le vent Oüest sur Nord, & Oüest-Nord-Oüest, & nous l'eûmes Oüest sur Sud pendant la nuit. Le dix-huitiéme nous avançâmes jusques au 2. degré, 31. minutes de latitude Septentrionale, & au 88. degré de longitude. Le soir du même jour le *Monstre* ayant ôté son pavillon, nous arborâmes le nôtre le lendemain, en tirant un coup de canon, & nous nous trouvâmes sur le midy au 3. degré, 44. minutes de latitude Septentrionale, & au 87. degré 21. minutes de longitude. Comme le *Monstre* étoit à 3. lieuës de nous, il falut reprendre le dessous du vent pour l'attendre. Les jours suivants nous apperçûmes beaucoup de petites écrevices rouges autour de nôtre Vaisseau. Le vingt-troisiéme, nous fîmes route au Nord-Nord-Oüest, le vent étant petit & au Sud-Sud-Est. Le vingt-quatriéme, nous changeâmes nos boussoles du 15. au 10. degré Nord à l'Oüest; & le vingt-sixiéme, nous avançâmes au Nord sur Oüest, après avoir donné le signal. Nous commençâmes à voir en cet endroit quelques oiseaux de terre & des hirondelles grises, & ensuite un papillon blanc. Nous prîmes une des hirondelles, que nous relâchâmes après.

1706.
26. Septemb.

1706. 27. Septemb. Le vingt-septiéme, j'apperçûs beaucoup de verdure dans la Mer, avec quelques petits poissons, & des œufs qui flottoient autour. Je vis aussi en cet endroit un grand poisson qui avoit la tête large d'une brasse, & il ne me souvient pas d'en avoir jamais vû de semblable.

Le Capitaine du *Monstre* vint à nôtre bord ce jour-là, & on convint de faire route au Nord sur Oüest, jusques à ce qu'on apperçût la Côte d'Arabie; & on jetta deux fois la sonde sur le soir, sans trouver de fond. Peu après le *Monstre* fit un signal, pour marquer qu'il voyoit la terre. Comme elle étoit fort élevée, nous l'apperçûmes bien-tôt aussi, de l'Oüest-Sud-Oüest jusqu'au Nord-Oüest sur Nord, ayant fait 17. lieuës, depuis midy, au Nord sur Oüest. Alors nous fîmes route au Nord-Est sur Est, jusqu'au matin, que nous apperçûmes la Côte Occidentale, fort élevée & escarpée à l'Oüest, & un terrain semblable au Nord-Oüest, & au Nord une coline ronde, ressemblant à une Isle, environ à 3. lieuës de nous. La terre paroissoit cependant à l'Oüest, & à l'Oüest sur Nord. C'étoit la Côte de l'*Arabie Heureuse*, proche du Cap de *Curia Muria*, selon les Cartes. J'en fis le plan sur le matin, & j'apperçûs au Nord-Oüest une espece de Golphe entre de hautes Montagnes,

tagnes, & au milieu de ce Golphe une Isle, comme il paroît dans la planche, où j'ay mis aussi les Montagnes, qui sont au-delà. On voit, devant ses Montagnes, une Isle élevée, qu'on ne trouve pas dans les Cartes, non plus que le Golphe dont on vient de parler. (*a*) On n'y voit que 2. ou 3. pointes, sans aucune apparence d'Isle. Comme le tems étoit un peu couvert, on ne voyoit pas la terre bien distinctement. Nous avançâmes cependant, entre la *Mer Rouge* & le *Golphe Persique*, faisant route au Sud-Est, & ensuite au Sud-Est sur Est, le vent étant Sud-Oüest sur Oüest, & Oüest-Sud-Oüest. Sur les 10. heures du matin, nous vîmes les dernieres Terres au Nord-Nord-

1706.
27. Septemb.

(*a*) On trouve souvent, dans ces Voyages, de ces particularitez qui servent à perfectionner la Geographie; comme Corneille le Bruyn étoit homme exact & grand observateur, on peut se fier à ses découvertes. Il y a long-tems que nos Cartes seroient beaucoup plus parfaites, si tous les Voyageurs avoient ressemblé à Dampier, à Chardin, & à nôtre Auteur: *Pietro della Vallé*, *Mandeslo*, & quelques autres, sont aussi fort exacts; ce n'est pas qu'en rendant justice à ces Illustres Voyageurs, je méprise ceux que je ne nomme pas icy; mais il faut avoüer qu'il y en a bien peu qui ayent toutes les qualités necessaires pour faire d'excellentes Relations; & les Lecteurs raisonnables doivent pardonner, à ceux qui sont exacts, cette secheresse & cette rudesse de stile, qui ne rebute que ceux qui préferent l'agrément à l'instruction.

1706. Nord-Oüest, environ à 4. ou 5. lieuës de nous.
30. Septemb. Comme nôtre mât de *beaupré* venoit de se rompre, nous le raccommodâmes le mieux qu'il nous fut possible. Sur le midy nous parvinmes au 17. degré, 12. minutes de latitude Septentrionale, allant directement à l'Est, sans plus voir la terre. Ensuite nous fîmes route à l'Est-Nord-Est pendant toute la nuit, le vent étant Oüest-Sud-Oüest. Le trentiéme le vent se mit au Sud-Oüest, & nous fîmes route au Nord à l'Est à la pointe du jour. Sur le midy nous nous trouvâmes au 18. degré 8. minutes de latitude Septentrionale, & au 81. degré, 15. minutes de longitude, n'ayant fait que 25. lieuës du Nord-Est à l'Est, en 24. heures. Comme nous ne découvrions point encore la terre du lieu où nous étions, nous avançâmes à l'Est-Nord-Est. Sur le soir le *Monstre* tira un coup de canon, & fit paroître du feu sur sa hune, étant à l'Oüest de nous. Il tira une seconde fois une demy-heure aprés, & nous revîmes du feu sur sa hune. C'étoit le signal pour jetter la sonde à l'eau en approchant de terre; mais nous ne trouvâmes point de fond, à 150. brasses de profondeur. Nous l'attendîmes sous le vent, jusqu'à la seconde veille de la nuit, avec deux Falots allumez, afin qu'il pût nous voir; mais sans en apprendre aucune nouvelle, ny voir aucune lumiere; de-

sorte

sorte que nous continuâmes nôtre route com- 1706.
me auparavant, à l'Est-Nord-Est, le vent 1. *Octobre.*
étant Sud-Oüest, & Oüest-Sud-Oüest, & le Ciel fort serain. Nous jettions cependant, de tems en tems, la sonde à l'eau, sans trouver de fond. Le premier Octobre, nous perdîmes entierement le *Monstre* de vûë; & comme nous crûmes qu'il avoit changé de route, nous résolûmes de poursuivre nôtre voyage sans l'attendre; nous tournâmes au Nord-Est sur Nord, le vent étant Sud-Oüest; & nous parvinmes sur le midy au 20. degré, 8. minutes de latitude Septentrionale.

Le troisiéme après-midy, nous apperçûmes la terre & de hautes Montagnes, & sur le soir, nous vîmes la Côte Occidentale, à l'Oüest sur Sud, environ à 8. lieuës de nous. Comme l'eau de la Mer nous parut changée pendant la nuit, on fut obligé de tourner à l'Est. Le quatriéme il y eut un petit broüillard, qui nous empêcha de bien voir la terre, & sur le midy nous apperçûmes un Vaisseau, à l'Oüest-Nord-Oüest, environ à trois lieuës de nous. Nous tirâmes aussi-tôt un coup de canon, & fîmes caller deux fois la voile de hune, signal dont nous étions convenus avec le *Monstre*, sans qu'il y répondit, desorte que nous crûmes que ce n'étoit pas lui. Ensuite nous fûmes surpris d'un calme, & au

1706. coucher du Soleil nous jettâmes la sonde à
4. Octobre. l'eau, environ à 8. ou 9. lieuës du Cap élevé
Cap de Rasalagata. de *Rasalagata*. Comme nous n'avions guéres de vent, nous approchâmes du Vaisseau, dont on vient de parler, & nous fûmes bien-aises de voir que c'étoit le *Monstre*. Sur le midy nous parvinmes au 23. degré, 30. minutes de latitude Septentrionale, sous le *Tropique du Capricorne*; & nous trouvâmes, au coucher du Soleil, que la terre n'étoit qu'à 6. lieuës de nous. Pendant la nuit nous fîmes route à l'Oüest-Nord-Oüest, le vent étant Est-Sud-Est. Le jour suivant, nous jettâmes la sonde à l'eau, à la vûë d'une petite Isle ou Rocher, qui étoit à deux lieuës & demie de nous, au Sud-Sud-Oüest, sans trouver de fond. Ce fut-là qu'on vérifia que la distance, entre le Cap de *Rasalagata*, (*a*) & la Baye de *Musketta*, n'est pas si grande, qu'elle est marquée dans les Cartes.

(*a*) Le Cap de *Razalgate* est dans l'*Hiemen*, ou l'Arabie Heureuse, sur la Côte la plus avancée à l'Orient, & sépare la Mer d'Arabie du Golphe d'Ormus. La Baye de *Musketta*, ou plûtôt de *Mascate*, Ville de l'Arabie Heureuse, est fort bien marquée dans nos meilleures Cartes, comme dans celles de Messieurs Samson & de l'Isle; & nôtre Auteur devoit marquer plus précisément la distance de ces deux lieux. Je dois remarquer aussi que cette Baye est appellée, par nos Geographes & dans nos Dictionnaires, la Baye de *Scabo*.

Cartes. Cette petite Isle ou ce Rocher, qu'on nomme ordinairement le *Rocher Gris*, est directement devant cette Baye. Le septiéme nous parvinmes au 24. degré, 26. minutes de latitude Septentrionale, à sept ou huit lieuës de terre, sans trouver encore de fond. Le jour suivant nous ne fîmes que sept lieuës, & nous apperçûmes la Côte d'Arabie du Sud au Nord-Oüest sur Oüest. Le lendemain nous fûmes à la hauteur du 24. degré, 35. minutes, & toûjours sans trouver de fond. Le onziéme nous fîmes sonder à la hauteur du Cap *S. Jâques* au Nord-Est & demy Nord, & sur le midy nous atteignîmes le 25. degré, 25. minutes; & on trouva, en sondant le Rocher, en deça de ce Cap, à l'Est-Sud-Est, 65. brasses d'eau. Nous avançâmes ensuite au Nord, & sur le soir à l'Oüest, & approchâmes, pendant la nuit, des Isles situées devant le Cap de *Monsandom.* (*a*) Nous y trouvâmes depuis 60. jusqu'à 40. brasses d'eau, faisant route au Nord, le vent au Sud-Sud-Oüest. Le lendemain, à la pointe du jour, je dessinay à l'Est la Côte d'Arabie, proche de ce Cap, avec les Rochers qui s'y trouvent, comme on peut le voir

1706. 11. *Octobre.*

Rocher gris.

Cap de S. Jâques.

Cap de Monsandon.

Côte d'Arabie.

(*a*) Le Cap de *Monsandon*, ou *Mosandam*, est sur la Côte de l'Arabie Heureuse, vis-à-vis d'Ormus, dans l'endroit où le Golphe de *Balsora* est le plus étroit, & se joint à l'Ocean Oriental.

1706. 11. Octobre. icy. Nous pourſuivîmes cependant nôtre route au Nord-Nord-Oüeſt, avec le même vent, & fîmes ſonder, à quelque diſtance du Rocher, nommé *Leeſt*, que nous avions au Nord ſur Sud, & l'Iſle d'Ormus, au Nord-Nord-Oüeſt, vers laquelle nous avançions en droiture, & y trouvâmes depuis 40. juſques à 50. braſſes d'eau. Sur le midy nous fîmes encore jetter la ſonde à l'eau, à la pointe d'Ormus, au Nord-Eſt & demy Nord; & à la pointe interieure de *Kiſmus*, au Sud-Oüeſt & demy Oüeſt. J'y deſſinay l'Iſle de *Lareke* à l'Eſt, & ſur le derriere une partie de celle de *Kiſmus*, qu'on voit entiere au bas de la même planche.

Iſles de Lareke & de Kiſmus.

Arrivée à Gamron.

Nous trouvâmes en cet endroit 24. & 22. braſſes d'eau, & étant parvenus ſur le ſoir à quatre braſſes & deux pieds d'eau, nous y moüillâmes l'ancre. Je me rendis enſuite à terre, pour aller à la nouvelle Loge, où demeuroit alors Monſieur le Directeur, & les autres Officiers de la Compagnie. On fut ſurpris de mon retour, parce que j'en étois party l'année précédente en très-mauvais état. J'appris que le Maître-d'Hôtel de *Sypeſtein* y étoit décédé, & deux Marchands, dont l'un étoit mort à *Zjie-raes* en allant à Iſpahan, & que Monſieur *Preſcot*, Miniſtre d'Angleterre à la Cour de Perſe, les avoit ſuivis.

CHAPITRE LXXVI.

Choses remarquables à Gamrom. Situation d'Essin. Cotonniers. Plantes extraordinaires. Arrivée du Gouverneur de Gamron. Départ de cette Ville. Arrivée à Laer & à Jaron.

QUOY que j'eusse résolu de me rendre incessamment à Ispahan, je fus obligé de rester quelques jours à Gamron, pour y attendre des voitures de *Zjie-raes* ou *Chiras*; & par cette raison j'allay me divertir à la Campagne, avec Mr. le Directeur à sa Maison de *Naeibaen*, qui n'est qu'à une bonne lieuë de la Ville, au pied d'une Montagne, d'où l'on a une très-belle vûë sur la Mer, & vers Gamron. Cette maison est proche de l'endroit où est l'arbre, dont parle Mr. *Tavernier*, avec des éloges qui ne lui conviennent assurément pas. Tout ce qu'on en peut dire est, que les branches en sont courbées jusques en terre; qu'elles y ont pris racine, & ont poussé des jets, qui ressemblent à de jeunes arbres. Au reste, cet arbre n'est pas des plus élevez, & ne fait pas beaucoup d'ombre. J'en ay même vû plusieurs semblables aux Indes, aux environs de *Malakke* & sur la Côte, ausquels on donne

1706. 11. *Octobre.*

Maison de Campagne du Directeur.

Faute de Tavernier.

1706. donne le nom de *Pafsjaer*. Il y a en cét endroit
23. *Octobre.* une petite maison, qui sert de retraite aux *Benjans* pendant la nuit. (*a*) Nous trouvâmes, en nous en retournant, des Courtiers de cette Nation, qui se divertissoient en pleine Campagne, avec deux Danseuses du païs, & d'autres bouffons; & comme le Soleil étoit déja couché, on avoit eu soin d'allumer des flambeaux pour faire durer plus long-tems cette Comédie champêtre. Nous nous approchâmes d'eux, & ils nous régalérent de liqueurs chaudes, de confitures & d'autres friandises.

Courtiers Benjans.

Le vingt-troisiéme, je loüay deux personnes & deux ânes, selon la coûtume du lieu, avec un conducteur pour me rendre à *Essin*, qui étoit le lieu de sa demeure, & d'où il devoit me conduire par tout où je voudrois aller. Essin est à trois bonnes lieuës de Gamron, dans une Plaine, à une demy-lieuë des Montagnes; c'est un méchant Hameau environné de Jardins où la Compagnie a une Maison, & c'est le lieu d'où l'on fait venir la meilleure eau qu'on boive à Gamron.

Ce que j'y trouvay de plus remarquable, fut

(*a*) On peut consulter la Note que j'ay faite sur ce sujet, dans la description que nôtre Auteur fait de Gamron, lors qu'il y arriva pour la premiere fois. Tavernier n'est pas le seul qui parle de cet arbre avec admiration, comme on le verra dans ma Remarque

ARBRE DRAGTOE

BRANCHE DRACOTE

P.138. LE KARWANSERA CORMOET

P.139. RESERVOIR D'EAU AVEC LE CANAL

RESTE D'UNE ANCIENNE FORTERESSE

BATIMENS ANCIENS

P.144. BATIMENS ANCIENS

fut un certain arbre, dont la tige avoit 52. paumes de tour, & étoit droite par le milieu & remplie de branches, grosses à proportion de l'arbre, avec de petites feüilles. Cet arbre s'appelle *Dragtoe*, & porte une espece de pomme sauvage. J'en donne icy la figure, avec celle d'une de ses branches qui est chargée de feüilles. On a taillé plusieurs noms sur son écorce, & on voit dans le tronc une petite maçonnerie blanche, que les *Benjans* ont en grande veneration, à cause que cet arbre est consacré à un de leurs Saints. Le Jardin où est cet arbre leur appartenoit autrefois; mais ils l'ont vendu par une sotte superstition, s'étant mis dans l'esprit, que ceux qui y habitoient mouroient jeunes. Lors que j'y fus, il appartenoit à l'Interprête des Anglois. Ils croyent cependant que ceux qui ont la fiévre & d'autres maladies, en guérissent en y allant en Pelerinage, tant il est vray que la plûpart des opinions des hommes sont remplies de contradictions.

1706. 23. Octobre. Arbre extraordinaire.

Je trouvay en ce quartier-là des cotonniers aussi grands que des pommiers ordinaires, au lieu que les autres ressemblent plus à des plantes qu'à des arbres; mais les feüilles en sont semblables.

Cotonniers.

J'y observay aussi une fleur blanche, ou plûtôt les feüilles de la plante ou de l'arbre, connu

Juca.

1706. 23. Octobre. connu sous le nom de Juca, que les Persans nomment *Golie-kielie.* Cette plante, qui vient de Suratte, a l'odeur très-agréable & forte, & l'on prétend qu'elle attire les serpents. Sa fleur a neuf pouces de long, & croît par bouquets, renfermez dans les feüilles de la plante, qui ont dix pouces de long; & cette fleur en pousse plusieurs autres par le milieu. J'en ay gardé une, dont on m'a fait present, qui conserve son odeur toute seiche qu'elle est. Elle a cinq à six pouces de tour, avec les feüilles qui l'envelopent.

Je retournay le lendemain à Gamron par un chemin remply de Rochers, & dont les sentiers sont si étroits & si mauvais, qu'on n'y sçauroit passer que sur des ânes, qui sont petits, & ne laissent pas d'aller bien vîte. Ils ressemblent à ceux d'Egypte aux environs du Grand Caire.

Arrivée du Gouverneur de Gamron.

Alie-Chan, Duc ou Gouverneur de Gamron, y arriva le lendemain, au bruit du canon du Château, & des Vaisseaux qui étoient à la rade. J'allay lui rendre visite, une heure après, avec Mr. le Directeur & les autres Officiers de la Compagnie, & il nous régala à la Persanne, de liqueurs chaudes & de tabac.

Deux jours après, ce Gouverneur vint rendre la visite à Mr. le Directeur, à la Loge de la Compagnie, avec une suite de 40. personnes

nes à cheval, & 35. Coureurs, entre lesquels il y en avoit 30. qui portoient de petits drapeaux. Il y fut aussi régalé à la maniere du païs, & n'y resta pas long-tems. 1706. 30. Octobre.

Comme ce Gouverneur avoit amené plusieurs mulets de *Zjie-raes*, où ils devoient retourner, je profitay de l'occasion, & je les pris pour porter mon bagage; ayant fixé le jour de mon départ au 30. d'Octobre, j'avois déja acheté un cheval, & fait provision de toutes les choses nécessaires pour mon Voyage; ainsi aprés avoir pris congé de mes amis, & du Capitaine *Helma*, sur le vaisseau duquel j'étois venu, & auquel j'avois beaucoup d'obligation, je donnay le lendemain, à Mr. le Directeur, les Lettres que j'avois écrites à Batavia au General des Indes, & à mes autres amis, & pris aussi congé de lui & des autres Officiers de la Compagnie. Je partis, pour me rendre le même soir à *Bandalie*, à trois lieuës de Gamron sur la route d'Ispahan, accompagné du muletier & d'un seul valet; ayant fait prendre les devants, la veille, à mon équipage. Je me remis en chemin à trois heures du matin, & avançay jusques au Caravanseray de *Getjie*, aprés une traite de cinq lieuës. Nous y passâmes la journée sous un arbre, & nous nous remîmes en chemin sur le soir, au travers d'une grande Plaine, & allâmes jusques

Départ de Gamron.

1706. au Caravanseray de *Koreſtan*, à ſix lieuës du
3. Novemb. précédent. Le lendemain je ne pûs faire que quatre lieuës, & le jour ſuivant je m'arrêtay au Caravanſeray de *Biloen*, où nous trouvâmes, ſous un arbre, nôtre petite Caravane, qui étoit partie de Gamrôn avant nous. Elle ſe remit en chemin le quatriéme Novembre, & nous la ſuivîmes trois ou quatre heures après, & arrivâmes ſur les neuf heures au Caravanſeray de *Germoet*, après une traite de cinq lieuës.

Nous continuâmes nôtre voyage le lendemain avec la Caravane; & trouvâmes l'eau de ce quartier-là fort mauvaiſe & ſalée; mais on en fait proviſion dans les lieux où elle eſt bonne pour s'en ſervir en chemin. Après avoir fait encore ſix lieuës, & traverſé pluſieurs Plaines, nous parvinmes ſur le ſoir au Caravanſeray de *Samſomgien*, où nous paſſâmes la nuit. Il faiſoit chaud pendant le jour, & froid la nuit.

Le lendemain nous traverſâmes une belle Plaine, remplie de Villages & de Jardins juſques à *Laer*, où nous nous arrêtâmes, après une traite de 6. lieuës. Nous y trouvâmes beaucoup de Voyageurs, & une Caravane de *Zjie-raes*, qui étoit chargée de vin pour les Officiers de nôtre Compagnie à Gamron. Nous y reſtâmes juſques au huitiéme; & après avoir traver-

traversé une Plaine, nous trouvâmes près des Montagnes un Reservoir d'eau, avec un bâtiment, à côté duquel nous avions passé pendant la nuit en venant. L'eau s'y rend par un Canal muré, qui passe au travers des Montagnes. La journée du lendemain fut fort rude, parce qu'il fallut marcher sur de hautes Montagnes escarpées, d'où l'on entre dans une belle Plaine, où il y a un beau Caravanseray de pierre, & quelques maisons habitées par des Laboureurs. Après avoir passé cette Plaine, qui a deux lieuës & demie de long, on rentre dans les Montagnes, d'où nous allâmes passer la nuit au Caravanseray de *Dekoe*, assez grand Village, remply d'arbres & de Jardins, dans une Plaine qui est assez bien cultivée. 1706. 4. Novemb.

Le lendemain nous avançâmes 3. lieuës, jusques à *Bieries*, grand Bourg bien bâty, qui surpasse plusieurs des Villes de Perse, & nous y trouvâmes un beau Caravanseray de pierre, d'où l'on voit, sur une Montagne voisine le Château démoli, dont on a déja parlé. Mon Coureur s'y trouva si mal, que je fus sur le point de l'y laisser; mais étant un peu mieux le lendemain, il nous suivit monté sur un âne. Après avoir traversé la Montagne, on entre dans une belle Plaine, où nous vîmes plusieurs Troupeaux de brebis, & un Ca-

1706. ravanseray démoli, où il y avoit quelques
12. Novemb. Caravanes, avec des chameaux, des chevaux & des mulets. Je ne voulus point m'arrêter en cet endroit, pour aller au Village d'*Aes-Zjier asie*, qui est à 5. lieuës de-là : comme il n'y a point de Caravanseray, nous allâmes loger dans une belle maison, dont on a aussi déja parlé. Le lendemain nous traversâmes une Plaine sablonneuse & en partie labourée, au milieu de laquelle il y a un Rocher & une grande Cîterne bien ombragée d'un seul arbre, & nous arrivâmes sur le soir au Caravanseray de *Dedomba*, qui est à quatre lieuës de-là.

Le douziéme, nous poursuivîmes notre voyage par la même Plaine, jusqu'au Caravanseray de *Mousel*, où je trouvay le Pere *Pedro d'Alcantara*, chez qui j'avois logé à *Zjieraes*. Il étoit accompagné de 3. autres Moines Italiens, & alloit s'embarquer à Gamron, pour se rendre à *Sicopolis*, au païs du *Mogol*, en qualité d'Evêque & de Vicaire Apostolique.

Le lendemain ayant été obligé de laisser mon Coureur en chemin, je lui donnay de quoy subsister, & il me promit de me suivre à Ispahan, aussi-tôt que sa santé seroit rétablie ; & après avoir fait une traite de 5. lieuës, nous nous arrêtâmes au Caravanseray de *Zatal*,

tal; où celui qui en avoit la garde, & qui 1706.
étoit indiſpoſé, me pria de lui donner un peu 12. *Novemb.*
de vin. Je le fis avec plaiſir, & y mêlay un peu de ſucre & quelques herbes. Il me fit preſent, en échange, de quelques citrons & de quelques oranges.

Nous nous remîmes en chemin aprés-midy, & aprés avoir traverſé les hautes Montagnes ou Rochers de *Jaron*, qui ſont fort dangereux, & dont les méchants chemins obligent ſouvent à deſcendre de cheval, nous arrivâmes aſſez tard à la Ville de ce nom, aprés une marche de 5. lieuës.

CHAPITRE LXXVII.

Départ de Jaron. Antiquitez. Arrivée à Zjie-raes. Marchands volez.

1706. 15. Novemb. Départ de Jaron. AU sortir de Jaron, on rencontre une belle Plaine, où l'on voit une grande quantité de Troupeaux qui paissent dans les Prairies, qu'arrosent plusieurs Canaux; les chemins sont très-beaux dans tout ce canton, & on trouve souvent de petits Ponts pour passer les Ruisseaux qui coulent dans ce beau Valon. C'est-là que je vis une Tour assez élevée, sans être accompagnée d'aucun autre édifice; plusieurs Tombeaux démolis, & quelques petites maisons habitées par de

Demonaer. pauvres gens. Ce lieu-là se nomme *Demonaer*.

A quelques lieuës delà on trouve un Pont à 7. arches, sous lesquelles l'eau passe, quand elle est haute, mais il n'y en avoit point alors. Sur le soir nous passâmes une Riviere à gué, & arrivâmes au Caravanseray de *Moogack*, après une marche de 6. lieuës.

Le lendemain nous rencontrâmes deux Coureurs de la Compagnie, qui portoient des Lettres d'Ispahan à Gamron. Nous quittâmes le chemin ordinaire en cet endroit pour nous

rendre

rendre à *Tadurvvan* le long de la Riviere, que nous suivîmes prés d'une heure avant que de pouvoir entrer dans ce Village, dont l'accès est fort difficile de ce côté-là, & les chemins si mauvais, que quelques bêtes de charge se renversérent, & il en fallut décharger une pour l'aider à se relever. Ce Village ressemble à un bois, à cause des arbres & des Jardins murez qui l'environnent. Il est situé le long de la Riviere sur une petite Coline, & ceint des murailles des Jardins. On traverse la Riviere au bout de ce Village, qui est sur le penchant d'une Montagne du côté du Nord. J'y avois déja été avec Monsieur *Kastelein*; mais nous y étions entrez par l'autre côté, où l'accès est beaucoup plus facile. Cependant j'y voulus retourner une seconde fois, ayant trouvé à Batavia, dans les Mémoires de Monsieur *Cuneus* Ambassadeur à Ispahan en 1652. qu'il se trouvoit des Antiquitez curieuses aux environs de ce Village, & des souterrains, qui conduisoient jusques à Chiras, qui en est à 25. lieuës; & un puits d'une profondeur extraordinaire. Je me rendis le lendemain de bon matin en cet endroit, avec un valet de la Caravane, & un habitant du Village, pour voir la chose de mes propres yeux. J'allay bien plus avant que la premiere fois, & ayant trouvé une Grotte dans le

1706. 15. Novemb.

Grotte.

1706. 15. Novemb. le Rocher, avec une ouverture par en haut, j'y fis passer mon Guide. Comme on en voyoit le fond par deux ou trois autres ouvertures, les unes proche des autres, j'observay aisément qu'elle n'avoit pas plus de 30. pas & qu'elle conduisoit au chemin qui est le long de la Riviere, où ayant rejoint mon Guide, je lui demanday quel étoit le chemin qui conduisoit à *Zjie-raes*, & je vis bien que ceux, dont j'avois lû la description, avoient cru la chose de bonne foy, sans examiner la verité du fait. Il en étoit de même du puits, qui est sur la Montagne, où je pris la peine de monter. Je trouvay qu'il y avoit eu autrefois une Forteresse en cet endroit, de laquelle on voit encore quelques ruïnes, & des débris de murailles, & sur le sommet un petit bâtiment quarré, couvert d'un dôme, comme on le voit dans la planche. Quant à la fente monstrueuse, dont il est fait mention dans les mêmes Memoires, ce n'est qu'une séparation extraordinaire de la Montagne à l'Est, où elle est assez élevée & fort escarpée : La Riviere passe à côté. Les bâtiments que les Payens, ou les Guêbres ont élevez contre cette Montagne, sont incompréhensibles, & je ne croy pas qu'on en ait jamais vû de cette nature. Ils sont placez à l'endroit le plus escarpé du Rocher, de part & d'autre ; & on

Méprise ou crédulité de quelques Auteurs.

Etranges bâtiments.

en

en voit encore une petite ouverture. On peut consulter le dessein que j'en donne, où l'on voit la Riviere entre les Montagnes, & à l'endroit le plus élevé, un petit Canal remply de joncs. On prétend que ces gens-là avoient tendu des chaînes de fer, d'un côté de la Montagne à l'autre, pour avoir communication ensemble en tems de guerre, & qu'on trouve de l'autre côté de la Montagne à l'Oüest, une séparation semblable à celle dont on a parlé. Au reste, je n'en ay rien pû apprendre avec certitude des habitants du Village, qui nomment ce lieu-là *Goenegabron*, ou la demeure des Payens. On prétend de plus que ce lieu-là a été fondé par des Geants, qui vivoient il y a 1300. ans, sous le Gouvernement du fabuleux Rustan, dont j'ay déja parlé; mais on ne sçauroit faire aucun fonds sur ce qu'ils debitent, comme on l'a observé, en parlant de *Persepolis*. Ce lieu-là est environ à une demy-lieuë du Village, & le soûterrain, dont on a parlé, à une bonne lieuë. On voit, un peu en deça, à l'Est, une chute d'eau, qui se répand à l'Oüest, dans les terres, à côté du Village. Il y a beaucoup de fruits en ce quartier-là, & des melons admirables. Au reste, il y faisoit si froid, que nous ne pouvions nous passer de feu. Nous en sortîmes le lendemain, par l'autre bout

1706. 15. Novemb.

1706. du Village, où nous trouvâmes plus de facilité à traverser la Riviere ; à une lieuë de-là, on rencontre le grand chemin qui entre dans une belle Plaine, & nous arrivâmes à deux heures de nuit au Caravanseray d'*Asmongeer*, dont la meilleure partie du terrain étoit cultivée, & où l'on étoit occupé à faire écouler les eaux. Ce lieu-là est à quatre lieuës de celui dont on vient de parler.

15. Novemb.

Nous achevâmes le lendemain de traverser cette Plaine, où nous vîmes beaucoup de tentes couvertes de noir, & rencontrâmes plusieurs familles, dont les femmes & les enfants étoient montez sur des chameaux & sur des ânes ; des Caravanes, & quelques Persans, accompagnez de femmes dans des litieres, & nous arrivâmes, sur le soir, au Caravanseray de *Payra*, après une traite de cinq lieuës. Nous continuâmes nôtre voyage le jour suivant, quoy qu'il fît grand froid & un vent violent ; mais nous avions à peine fait 300. pas, que nous apprîmes de deux Coureurs, que le chemin étoit remply de voleurs bien armez, ce qui nous obligea à rebrousser chemin & d'attendre la nuit pour continuër nôtre route, avec les Caravanes, que nous avions laissées à l'endroit d'où nous venions ; ainsi nous partîmes à une heure du matin, & nous rencontrâmes une Caravane à la poin-

Voleurs.

te

te du jour, sans entendre parler des voleurs, que nous avions évitez, & arrivâmes à huit heures du matin au Caravanseray de *Moesafarie*, où il y avoit tant de monde, qu'il n'y en put loger qu'une partie, bien qu'il soit des plus grands & des plus commodes. Nous n'y restâmes que jusques à minuit, & continuâmes nôtre Voyage par un beau clair de lune. Nous rencontrâmes des Persans & des ânes chargez de ris; & après avoir traversé une belle Vallée, nous arrivâmes au Caravanseray de *Babasjie*, à sept lieuës du précédent. Nous y trouvâmes une Caravane & un Seigneur Persan, accompagné de sept ou huit domestiques, qui alloit à Gamron, & nous arrivâmes le lendemain, sur les trois heures à Chiras, qui est à cinq lieuës de-là, où l'on étoit encore occupé à faire la vendange.

1706. 15. Novemb.

Arrivée à Zjie-raes.

J'allay loger au Couvent des Carmes, à mon ordinaire, & j'y trouvay le vieux Pere, & le Flamand, que j'avois rencontrez l'année précédente en allant à Gamron, qui furent ravis de me revoir. Mes anciens amis, Monsieur *Latoul*, & un Horloger François, nommé *Batar*, m'y vinrent féliciter sur mon retour. Je parlay ensuite au conducteur de la Caravane, voulant partir le lendemain; mais elle ne se trouva pas prête. Cependant je reçûs, par un Coureur, une Lettre du Ba-

1706. ron de *Larix*, datée de *Mahyn*, à trois journées
2. Decembre. de *Zjie-raes*, le 28. Novembre. Comme il souhaitoit de me parler, il en avoit envoyé un autre par la voye de Persépolis, ayant appris, par une Lettre du Directeur de Gamron, que je prendrois peut-être cette route-là. J'y répondis sur le champ, & montay à cheval deux heures après, avec le Carme des Païs-bas, pour aller à sa rencontre. Nous le trouvâmes dans un Jardin proche des Montagnes, & nous retournâmes ensemble à la Ville, où Mr. de *Larix*, qui avoit une grande suite, alla loger chez celui qui prépare les vins de la Compagnie.

Le deuxiéme Décembre, nous allâmes rendre visite à Mr. *Hasjie Nebbie*, fameux Marchand, dont on a déja parlé. Nous y fûmes avec une nombreuse suite, montez sur de beaux chevaux, dont celui du Baron & le mien avoient des brides d'or & des housses en broderie. Le négociant nous reçût très-bien, & on y demeura jusques à midy. Ce Persan avoit déja rendu visite à Mr. de *Larix*, & lui avoit envoyé des presents. Ce Gentilhomme me fit l'honneur de venir souper avec moy dans le Couvent, où nous passâmes la moitié de la nuit à nous divertir. Le lendemain il continua son voyage, & je l'accompagnay à quelques lieuës de *Zjie-raes*, &

Monsieur

Monsieur *Latoul* ne le quitta point jusques à Gamron. Comme nous avions des chiens de chasse, nous poursuivîmes un daim, que les lévriers de Mr. de *Larix* prirent ensuite. Je changeay en ce tems-là le dessein que j'avois formé d'aller par la voye de Persépolis, pour passer à cinq ou six lieuës de *Zjie-raes*, par un lieu nommé *Mazyt Madre Sulemoen*, ou la Mosquée de la mere de *Salomon*, sans que je sçache de quelle maniere la connoissance de ce Prince est parvenuë jusques en Perse, n'en ayant rien pû apprendre des Persans, ny comment on y avoit bâty un Temple à l'honneur de sa mere, puisque ny l'Ecriture Sainte, ny aucun Historien n'a jamais fait mention qu'il ait été en Perse, ny qu'il soit sorty de la Terre Sainte. Aussi, y a-t-il bien de l'apparence que cette Mosquée n'a été dédiée qu'à la mere d'un Roy de Perse de ce nom. (*a*) J'avois cependant souvent oüy parler

1706. 2. Décembre.

Mosquée de la mere de Salomon.

(*a*) Si nôtre Auteur avoit lû ce que M. Herbelot raconte de Salomon, dans sa Bibliothéque Orientale, sur la foy des Auteurs Persans, il ne seroit pas étonné, comme il l'est, d'avoir trouvé près de Chiras une Mosquée dédiée à la mere de ce Prince. Pour épargner aux Lecteurs les frais d'un pareil étonnement, je vais rapporter en abregé ce que les Auteurs Persans ont pensé de ce grand Prince, dont ils ont défiguré l'Histoire par une infinité de Fables. Ces Historiens écrivent que Salomon, fils de David, monta sur le Thrône

1706. ler, des ruïnes de ce lieu-là, à Monsieur *Hoogkamer*, & à Monsieur *Bakker*, qui avoit été son
2 Décembre. Secretaire, & qui avoit dessiné la partie de ce bâtiment, qui est de pierre & la plus élevée.

ne à l'âge de douze ans, & que Dieu soûmit à son Empire, non-seulement les hommes, mais encore les esprits bons & mauvais, les oiseaux & les vents; qu'il fut contemporain de *Caïcaous* II. Roy de Perse, de la Dynastie des *Caïanides*; que Dieu lui avoit donné un Anneau mystérieux, avec lequel il voyoit toutes choses; & qu'un jour qu'il se baignoit, une Furie infernale le lui déroba & le jetta dans la Mer; ce Princè, ajoûtent ces graves Auteurs, se voyant privé de son Anneau, s'abstint, pendant quarante jours, de monter sur son Thrône, se trouvant par-là dépourvû des lumieres necessaires pour bien juger; mais qu'enfin, il l'avoit retrouvé dans un poisson qu'on lui servit sur sa table. Le Thrône de ce Prince, continuënt les mêmes Auteurs, étoit d'une magnificence surprénante: douze mille siéges d'or pour les Patriarches, & douze mille autres d'argent pour les Sages & les Docteurs, environnoient le Thrône, sur lequel les oiseaux voltigeoient incessamment, pour lui faire ombre & lui servir de Dais. Les Démons, jaloux de la gloire de ce Prince, publiérent des Livres pleins de superstitions, faisant à croire aux simples & aux ignorants, que Salomon y puisoit toutes ses connoissances; & l'abus alla si loin, qu'il fut obligé d'en faire une recherche exacte & de les enfermer sous son Thrône, afin qu'on ne pût plus s'en servir à l'avenir. Aprés la mort de Salomon, les Démons tirérent ces Livres du cofre où ils étoient enfermez, & les répandirent parmy les Juifs, ce qui fit croire qu'il en étoit l'Auteur;

vée. On y trouve encore un grand apparte- 1706.
ment, sans aucun Tombeau, & quelques édi- 2. Décembre.
fices à l'entour. On voit aussi quelques ruïnes
à deux portées de mousquet de-là, au Nord,
dans

teur; de-là sont venuës les rêveries des Arabes, & tout ce qu'on a dit de cette fameuse *Clavicule*, dont les Auteurs des Livres Magiques ont tant parlé. Un autre Auteur Arabe, nommé *Moussa Ben Abi Ismail*, ou *Al Moussali*, raconte gravement, que Salomon exerçant un jour ses chevaux à la Campagne, & l'heure de la Priere du Soir étant venuë, ce Prince quitta cet exercice pour prier, & ordonna qu'on laissât aller les chevaux, ne croyant pas qu'il fut même permis de les faire reconduire à l'écurie; mais Dieu, pour récompenser cet acte de pieté & de Religion, lui envoya un vent doux & agréable, mais cependant assez fort, pour le porter par tout où il voudroit aller, sans avoir besoin d'autre voiture. Enfin, pour terminer cette Remarque, Salomon passe chez tous les Orientaux, pour avoir été le maître de toute la terre; & parmy eux le nom de *Soliman* est synonime, avec celui de Monarque universel. Ils ont plusieurs Histoires de ce Prince, tant en Prose qu'en Vers, qui sont des Romans remplis de Fables puériles. Il faut pourtant avouër que les plus raisonnables expliquent ces Fables d'une maniere assez ingénieuse. Ils disent, par exemple, que l'Anneau, dont j'ay parlé, & dans l'inspection duquel ce Prince puisoit toutes ses connoissances, n'étoit autre chose que son Grand Vizir *Assaf*, dont il est parlé dans les Livres Saints, & auquel David a adressé plusieurs de ces Pseaumes, Ministre dont la sagesse & les lumieres éclairérent Salomon pendant sa jeunesse.

1706. dans la Plaine, & un grand portail, sans au-
2. Décembre. cunes figures ; & à deux lieuës & demie de ce lieu-là, une muraille de grosses pierres autour d'une Montagne, sur laquelle il y avoit apparemment autrefois quelque édifice, dont on ne sçauroit juger par le peu qui en reste. Ces Ruïnes sont environ à une lieuë du Village de *Sesahoenia*.

Marchands volez.

J'avois appris, à mon arrivée à *Zjie-raes*, qu'il n'y avoit pas long-tems qu'une vingtaine de voleurs avoient attaqué à minuit, proche du Village de *May-ien*, une Caravane venant d'*Iman-sade*, dans laquelle il y avoit 3. Marchands Chrétiens, ausquels ils avoient enlevé 13300. ducats, & leur avoient même pris les bagues des doigts. Ils s'étoient cependant bien défendus, ayant des armes à feu, & chacun un valet armé, & avoient tué un des voleurs, qui n'ayant point d'armes à feu, sabrérent celui des Marchands, qui avoit tué leur compagnon, & l'étendirent mort sur la place, ensuite dequoy ils se retirérent avec leur butin.

Messieurs de *Latoul* & *Batar*, dont on a fait mention, étoient du nombre de cette Caravane. Le premier étoit Directeur de la Compagnie Françoise, quoy qu'Arméniens de nation, & par cette raison ces pauvres Marchands s'étoient mis sous sa protection : mais le

le Directeur, & son compagnon, prirent la fuite, aussi-tôt que les voleurs parûrent, sans faire la moindre résistance, & revinrent une heure après rejoindre la Caravane, où ils trouvérent les choses en l'état que je viens de dire; au lieu que s'ils eussent tenu ferme, ce malheur ne seroit peut-être pas arrivé, ces voleurs n'étant armez que de sabres & de bâtons, pendant que ceux qui composoient la Caravane avoient de bons fusils. Un de ces Marchands étoit d'*Alep*, & les deux autres de *Diarbekir*, Capitale de la *Mesopotamie*, & ils alloient négocier aux Indes. A la verité il y avoit de l'imprudence dans leur fait, d'autant qu'ils avoient compté & changé leur argent publiquement dans leur Caravanseray à Ispahan, où quelques voleurs de la troupe s'étoient trouvez, & avoient observé sur quelle bête cet argent avoit été chargé. Le plus jeune de ces Marchands, s'étoit retiré icy, & l'autre étoit allé à Ispahan pour suivre cette affaire, & tâcher d'y apprendre des nouvelles de son argent & de ceux qui l'avoient enlevé. Cet accident, & quelques autres semblables, m'ayant fait prendre la résolution d'aller par la voye ordinaire, je m'accommoday, avec un des Maîtres de la Caravane, qui me fournit deux chevaux pour me rendre à Ispahan, avec un Coureur, que le Baron de *Laxix* m'avoit donné.

1706.
2. *Décembre.*

CHAPITRE LXXVIII.

Départ de Zjie-raes. Forteresses remarquables. Arrivée à Ispahan. Départ du Roy, & de toute la Cour.

1706. 2. *Décembre.* Départ de Zjie-raes.

JE partis de Chiras le 4. sur le soir, & je fus accompagné de quelques amis, jusques au Jardin, où nous étions allez à la rencontre de Monsieur de *Larix*, d'où j'arrivay à deux heures de nuit au Caravanseray de *Baet-siega*, à trois lieuës de *Zjie-raes*. J'en partis à la pointe du jour, pour profiter de la lumiere, outre que les nuits étoient fort froides. Par cette raison, je ne voulus pas me joindre à la Caravane, qui voyage ordinairement la nuit. Après avoir traversé quelques Montagnes & une Valée, où je ne trouvay point d'eau, j'entray dans la Plaine de *Sergoen*, laissant à droite le Village de ce nom & le Pont de *Polchanie*, & je fus surpris de ne trouver point d'eau dans la Plaine, qui en est ordinairement remplie. Je passay ensuite une Riviere à gué, parce que c'étoit le plus court chemin, & j'arrivay sur le soir au Caravanseray d'*Abgerm*, après une marche de huit lieuës. Je partis le lendemain, à la pointe du jour, & une heure après je passay sur un grand Pont de

pierre,

pierre, auprès duquel il y a deux Montagnes, 1706.
sur lesquelles il y avoit autrefois des Forte- 4. Décembre.
resses. Je fus accompagné ce jour-là d'une Caravane, qui n'osa pas s'avancer pendant la nuit, de crainte des voleurs qui infestoient ce quartier-là. Nous traversâmes deux ou trois marécages, pour accourcir le chemin, laissant à gauche une Montagne, sur laquelle il y avoit aussi autrefois une Forteresse, & j'apperçûs de loin, pour la premiere fois, de la neige sur les Montagnes. On rencontre, à quelque distance de-là, une Riviere qui étoit à sec en ce tems-là, d'où nous arrivâmes sur le midy au Bourg de *May-ien*, après une traite de cinq lieuës. J'y trouvay un Seigneur Persan, avec une grande suite, pourvûë d'armes à feu; mais qui n'étoient point chargées. Il me montra ensuite un beau Mousqueton, fait en Europe, auquel je mis une bonne pierre à feu. Je lui fis voir aussi mes armes, qui consistoient en un bon fusil & deux paires de pistolets, deux à l'arçon de la selle, & les deux autres à la ceinture. Ce Seigneur partit peu après pour *Zjie-raes*; & comme la Caravane, qui m'avoit accompagné la veille, n'avançoit pas assez à mon gré, je pris les devants, & traversay un Rocher, dont les chemins étoient si mauvais, que je fus obligé de descendre & de mener mon cheval par la bri-

1706. Décembre. de. Un de ceux qui portoient mon bagage, tomba même deux ou trois fois. Je rencontray en ce lieu-là trois voyageurs, qui alloient aussi à Ispahan, & étant parvenus au bout du Rocher, nous descendîmes dans la Plaine, & arrivâmes sur les trois heures au Caravanseray d'*Oedsja*, après avoir marché sept lieuës. Le lendemain je partis, à la pointe du jour, & je trouvay la surface de l'eau gelée, dans une belle Plaine bien cultivée & remplie de Villages, & nous nous arrêtâmes au Bourg d'*Assepas*, à cinq lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Nous y rencontrâmes une Caravane chargée de vin, pour nôtre Directeur à Gamron; le lendemain nous vîmes une quantité prodigieuse de petits oiseaux, dans un champ semé de ris; & un peu plus avant, dans un lieu marécageux, des becassines, des canards, des vaneaux & des cicognes, & nous arrivâmes de bonne heure au Caravanseray de *Koes-kiesar*, après avoir fait sept lieuës. Nous traversâmes le lendemain une belle Plaine labourée, remplie de Villages & de petites colines, où nous rencontrâmes quelques Seigneurs Persans, avec une suite de 25. personnes, tous bien armez; & ensuite plusieurs Caravanes, & nous vinmes sur les trois heures au Caravanseray de *Dedergoe*, à sept lieuës de celui où nous avions

passé

passé la nuit. Le jour suivant, nous passâmes à côté d'un Château démoli, dans un lieu remply de petites colines, & puis par des Montagnes d'un accès difficile, où nous fûmes souvent obligez de mettre pied à terre, & nous ne descendîmes qu'avec une peine infinie dans la Plaine de *Jes-dagaes*, où nous allâmes nous reposer au Caravanseray de ce nom, étant fort fatiguez, quoy que nous n'eussions fait que sept lieuës de chemin. Le lendemain nous arrivâmes sur le midy à *Magsoebegi*, où je trouvay Monsieur de *S. Jean*, qui venoit d'Ispahan, & alloit à Gamron, en qualité de Directeur de la Compagnie Angloise, accompagné du Seigneur *Francisco*, qui avoit le département des vins de cette Compagnie à *Zjeraes*. Il continua son voyage pendant la nuit, avec la Caravane, & moy le mien, à la pointe du jour, par une belle Plaine remplie de beaux Jardins murez & de Colombiers, jusqu'à *Cominsja*, grand Bourg, à côté duquel il passe une Riviere, & qui est pourvû de plusieurs Caravanserais des plus commodes. Le jour suivant, je traversay une autre Plaine, aussi remplie de Jardins & de maisons, avec un Canal qui conduit à *Majaer*, où nous arrivâmes à deux heures après-midy, n'ayant fait que six lieuës ce jour-là. J'en partis à la pointe du jour, & comme je n'avois de-là que

1700.
4. *Décembre.*

cinq

1706. cinq lieuës à faire pour aller à Iſpahan ; j'y
4. *Décembre.* arrivay ſur les trois heures après-midy. J'allay deſcendre au Couvent des Capucins, où je fus très-bien reçû du Pere Gardien. Je choiſis cette retraite pour être en repos, outre que je n'avois pas deſſein de m'arrêter long-tems en cette Ville. J'appris, à mon arrivée, que le Roy en étoit party le 28. Août, & qu'il s'étoit arrêté à ſon Jardin de *Sadets-abaet*, juſques au 16. Septembre, & enſuite à celui de *Koes-gonna*, & le 24. à *Douvvlet-abaet*, à trois lieuës de cette Capitale, accompagné de tous les Grands de ſa Cour, & de ſes concubines. Le principal but de ſon voyage étoit d'aller viſiter les Frontieres du Royaume, à la maniere des anciens Rois ſes Prédéceſſeurs. Il avoit laiſſé, en ſon abſence, le Gouvernement de l'Etat, à l'Eunuque *Sefi Coelic Aga*, avec une authorité abſoluë.

Arrivée à Iſpahan.

Le lendemain de mon arrivée, Monſieur le Directeur *Bakker* me fit l'honneur de m'envoyer ſon Maître-d'Hôtel, pour me féliciter ſur mon arrivée, & m'inviter à dîner avec lui ; je le priay de faire mes excuſes à ſon Maître, lui diſant que j'aurois l'honneur de lui aller rendre mes devoirs ſur le ſoir. Il me reçût, avec de grands témoignages d'amitié, & m'offrit un appartement chez lui, dont je le remerciay & m'en retournay au Couvent.

Le

Le jour suivant, j'allay rendre visite à Monsieur *Lock* Agent d'Angleterre, qui eut pareillement la bonté de m'offrir sa maison. Mes amis me vinrent souhaiter la bienvenuë ce jour-là, & entr'autres M. *Joseph*, Medecin & Chirurgien Italien, arrivé à Ispahan depuis mon départ pour les Indes. 1706. 4. Décembre.

J'écrivis ensuite à mes amis à Batavia, & particulierement à Monsieur *Kastelein*, & au Baron de *Larix*, par un Courier qui alloit à Gamron, avec des Dépêches. J'allay me divertir aprés cela à la Campagne, avec Monsieur le Directeur, au Jardin de *Koes-gonna*, où le Roy s'étoit arrêté quelque-tems avant son départ. Il y a un beau bâtiment au milieu de ce Jardin, avec un grand salon très-bien peint. On voit, du haut de cet édifice, tout le païs d'alentour; & il a un Serail séparé, remply de petits appartements. Je passay la nuit à la Loge ou Maison de la Compagnie, & y fus parfaitement bien régalé le lendemain, avec plusieurs autres.

CHA-

CHAPITRE LXXIX.

Félicitations sur le nouvel An, &c. Régal d'un Marchand Arménien. Procédé extraordinaire, & mort d'un Ministre de France. Guêbres; leur Calcul de la durée du Monde; leur Croyance, & leurs manieres.

1707. 1. *Janvier.* Félicitations. LE premier jour de l'an 1707. j'allay féliciter Monsieur le Directeur, & lui souhaiter une heureuse année, à la maniere du païs. Il me retint à dîner avec le Pere *Antonio*, le Bourguemaître de *Julfa*, plusieurs des principaux Marchands Arméniens, & la plûpart des Religieux Européens.

Le sixiéme j'allay aussi féliciter Monsieur l'Agent d'Angleterre, qui régala la même Compagnie, qui s'étoit trouvée le premier jour de l'An chez nôtre Directeur. On s'y divertit à merveille, au son de plusieurs instruments, & au bruit de cinq petites pieces de canon.

Le septiéme, on solemnisa le dernier jour du grand Jeûne des Persans, qui avoit duré un mois entier. Quelques jours aprés, Monsieur le Directeur me vint rendre visite, & nous allâmes dîner le lendemain à Julfa, chez

chez Monſieur Gregoire de *Sumael*. Comme nous traverſions une Plaine qui conduit en cet endroit, le cheval de Monſieur le Directeur ſe renverſa avec lui dans un foſſé, remply de neige, dont on eut bien de la peine à les tirer. Nous trouvâmes chez cet Arménien le Patriarche, le Pere *Antonio Deſtiro*, le Subſtitut du Directeur de la Compagnie Angloiſe, quelques Eccleſiaſtiques François, & un grand nombre de Marchands Arméniens, ce qui faiſoit bien en tout 50. perſonnes. On nous régala d'abord de confitures, de liqueurs chaudes, d'eau-de-vie, & de tabac; & enſuite de toutes ſortes de mets. Le Patriarche benit la table, & prit un pain qu'il rompit & en preſenta à pluſieurs des Conviés, ceremonie que je n'avois pas vûë juſques alors. La ſale, qui étoit fort grande, étoit couverte d'une nape de toile de cotton, autour de laquelle nous nous mîmes à la maniere du païs. Les domeſtiques avoient ſoin de ſervir des viandes à un chacun, & de leur verſer à boire. On y but à la ſanté de tous les Conviez & de pluſieurs perſonnes abſentes, & on ſe ſépara ſur le ſoir. Le dix-ſeptiéme, on celebra le baptême de la croix, avec les mêmes ceremonies dont j'ay déja parlé.

1707. 17. Janvier.

Feſtin d'un Arménien.

On apprit en ce tems-là, que Monſieur *Fabre*, qui venoit à la Cour de Perſe, en qualité

Mort de l'Ambaſſadeur de France.

1707. lité d'Ambaſſadeur de France, étoit mort à
17. Janvier. *Erivan* le 20. Août, qu'on n'avoit trouvé que 4. ducats ſur lui, & qu'il avoit laiſſé plus de 100. mille livres de dettes à Conſtantinople, avec ſa femme, qui étoit Grecque : qu'il avoit amené une autre femme de Paris, qui prétendoit ſe rendre à Iſpahan avec le caractére du défunt, & y faire ſon entrée à cheval, vétuë en Amazone, la tête nuë, choſe directement oppoſée aux mœurs & aux manieres du païs. On attendoit avec impatience l'iſſuë de cette affaire, lors qu'on apprit que M. *Michel*, Secretaire de l'Ambaſſade de France à la *Porte*, devoit ſe rendre icy. On apprit auſſi, par la voye d'Alep, que le Roy très-Chrétien y avoit envoyé ordre de ſe ſaiſir de M. *Fabre*, pour l'envoyer priſonnier en France; mais il étoit mort quand l'ordre arriva.

Nous apprîmes enſuite, par des Lettres d'*Erivan* du mois de Février 1707. que ſur un certain differend, ſurvenu entre les gens de la ſuite de cet Ambaſſadeur & les habitants de la Ville, dont on prétendoit que l'Ambaſſadrice étoit cauſe, on en étoit venu aux mains, & que pluſieurs Perſans ayant été tuez, on avoit fait main-baſſe ſur les François, & qu'on en avoit envoyé une partie en priſon, parmy leſquels quelques Arméniens s'étoient trouvez, auſquels on avoit tranché la tête.

Le bruit courut ensuite, mais sans aucune certitude, que la Cour de Perse avoit ordonné de renvoyer cette Ambassadrice. On en parlera plus amplement dans la suite. 1707. 17. Janvier.

Il me prit envie, en ce tems-là, de m'entretenir, avec quelques Prêtres des Guêbres, pour connoître leurs mœurs & les Dogmes de leur Religion. L'Agent d'Angleterre, homme de mérite & d'érudition, qui sçavoit le Hollandois, & qui étoit fort de mes amis, me procura cette satisfaction. Il fit venir un de ces Prêtres, avec un Interprête, qui lui servoit de Secretaire, & nous entrâmes en matiere ensemble.

Conversation avec un Prêtre Guêbre.

Leur croyance.

Je lui demanday d'abord ce qu'il croyoit de la Création du Monde, & de la toute-puissance de Dieu; à quoy il répondit, qu'il croyoit que Dieu étoit l'être des êtres; un esprit de lumiere, au-dessus de la compréhension de l'esprit humain; qu'il étoit immense & present en tous lieux; tout-puissant & de toute éternité, & qu'il seroit éternellement; que rien ne lui étoit caché & ne se pouvoit faire contre sa volonté. Ils sçavent aussi, par tradition, que quelques Anges se sont révoltez contre Dieu, & lui ont voulu faire la guerre; qu'un de ces Anges, nommé *Ablies* avant sa chute, & ensuite *Zeyloen*, ou Démon, fut précipité dans le *Doesag*, ou l'Enfer, qu'ils

 sup-

1707. supposent dans le centre de la terre. Ils disent
17. Janvier. que Dieu créa le Monde en six termes, qu'ils nomment *Mey-deserem*, *Mey-doesjem*, *Peti-esjaey-hem*, *Eoos-aen*, *Meydie-jerihen*, & *Ammaespas-mie-diehem* : mais il ne me put dire si c'étoient des années, des mois, des semaines ou des jours; il supposoit cependant que ce pourroient bien être des jours. Il ajoûta, qu'après que Dieu eut créé le monde, il créa aussi l'homme, & le nomma *Babba-Adam*, d'après qui tous les hommes sont appellez *Adam*, particulierement parmy les Persans & les Turcs : que cet Adam fut formé des 4. Elements, le feu, l'air, l'eau & la terre : que Dieu créa ensuite son ame, qu'ils croyent être un vent : que Dieu tira, après cela, du côté gauche d'Adam, quelque partie de son corps, & une partie de son ame, dont il forma une femme, à l'image & ressemblance d'Adam : que dans la suite du têms quelqu'un, dont ils ignorent le nom, presenta à Adam, une espece de froment de la grosseur d'un melon, dont il mangea, & qu'à cause de cela Dieu le chassa du lieu où il l'avoit placé. Il me dit de plus, que lors qu'Adam fut créé, il avoit les yeux au-dessus de la tête, & qu'ils ne lui descendirent sous le front qu'après qu'il eut mangé de ce fruit; d'où il paroît qu'ils croyent qu'il avoit la vûë tournée vers le Ciel, & que par

sa chute, ses yeux furent tournez vers la terre. (*a*) Il ajoûta qu'Adam s'étant ensuite presenté devant Dieu, le Seigneur lui demanda ce qu'il avoit envisagé au commencement, à quoy il répondit, qu'il avoit envisagé son Créateur, & que Dieu lui ayant encore demandé ce qu'il voyoit alors, il répondit qu'il se voyoit lui-même dans un état déplorable. Il me dit, qu'il ignoroit comment Adam & sa femme s'étoient comportez depuis; mais qu'il sçavoit bien qu'ils avoient multiplié leur espece, & peuplé la terre: qu'il avoit paru, long-tems aprés cela, un Prophête, qu'ils nomment *zaer-sios*, & que les Perses prennent encore aujourd'huy pour Abraham. Que ce Prophête avoit recommandé aux hommes de faire le bien & d'éviter le mal: que les hommes en avoient murmuré, en disant; *Pourquoy nous ordonnes-tu cecy; & nous défens-tu cela?* Qu'il avoit répondu, *je viens de la part de Dieu*, à quoy ils avoient repliqué, *si tu dis*

1707. 17. Janvier.

(*a*) Cette opinion des Guèbres est apparemment une allégorie, qui signifie que l'homme depuis sa chute, tourne ses affections du côté de la terre. Ovide, dans le premier Livre de ses Métamorphoses, Vers 84. 85. & 86. a exprimé fort heureusement cette prérogative de l'homme sur les animaux:

Pronaque cùm spectent animalia cætera terram;
Os homini sublime dedit: cœlumque videre
Jussit, & erectos ad sidera tollere vultus.

1706. 17. Janvier. *dis la vérité, traîne-toy au travers de l'or & de l'argent que nous allons fondre; & si tu le fais, sans te faire de mal, nous te croirons, & nous t'obéïrons*; qu'il le fit, & qu'ils lui donnérent sur cela le nom de *Zaer-sios*, ou de *zaer-sioest*, (a) qui signifie une personne lavée dans de l'or ou de l'argent fondu : qu'il leur avoit donné les Livres de leur Loy, pour y apprendre à suivre ses Commandements & sa volonté, à l'égard de Dieu & du prochain : que ces Loix les obligeoient à respecter tout ce qui étoit au-dessus d'eux; sçavoir, le soleil, le feu, l'eau & la terre, sans les adorer. Que bien des gens s'imaginoient cependant qu'ils adoroient les quatre Elements; quoy qu'ils n'ayent de la vénération pour le feu, qu'à cause du bien qu'il leur fait; pour l'eau, parce qu'elle leur sert de boisson, & à se nettoyer : pour l'air, parce qu'il leur fournit la lumiere, sçavoir la clarté du

(a) Le *Zaer-sios*, que les Guêbres confondent avec Abraham, est sans doute leur *Zoroastre*, qui donna des Loix aux anciens Perses. Pour la Fable de cet or fondu, duquel il sortit sans en reçevoir d'incommodité, n'est-elle pas la même que celle que les *Rabbins* racontent d'Abraham, qu'un Roy de Chaldée fit jetter dans le feu, d'où Dieu le retira. Fable inventée sur ces paroles de l'Ecriture, où il est dit, que Dieu fit sortir ce Saint Patriarche de *Ur* des Chaldéens; comme ce nom signifie la Ville du Feu, ils ont pris de-là occasion d'inventer cette Fable.

du soleil & de la lune, & qu'ils l'honorent par cette raison, aussi-bien que la terre dont ils sont sortis. Quant à la vénération qu'ils ont pour le feu, ils la tiennent des anciens Perses, du tems de Cyrus, de Darius & d'Alexandre, lesquels estimoient le feu *Sacré & Eternel*, & le portoient devant leurs armées, sur des Autels d'argent. Ils portoient aussi l'Image du Soleil, dans un vase de cristal, & le plaçoient au-dessus de leurs tentes, afin qu'il fût vû de tout le monde. Le Prophête Ezechiel en fait mention en disant, *Vos Images du Soleil seront renversées.* (a)

1707. 17. Janvier.

Viandes qui leur sont défenduës.

Il ne leur est pas permis de manger des corbeaux, des serpents, ny des chameaux. Le sang leur est aussi défendu, aussi-bien que le cochon, à moins qu'ils ne les ayent gardez deux ou trois mois chez eux, sans leur laisser manger aucunes vilenies. Pour ce qui regarde les ceremonies qu'ils employent à leur naissan-

Leurs manieres à l'égard des naissances.

(a) Thomas *Hyde*, dans l'Histoire de la Religion des anciens Perses, prétend, fondé sur de bonnes raisons, que les Guêbres, qui sont les descendants des anciens Perses, n'adorent point le Feu, comme on les en accuse ordinairement; que le culte qu'ils rendent à cet Element est relatif à l'Etre Souverain, dont il est le Symbole; & que les peuples ont toûjours regardé avec horreur les Idolâtres, comme je l'ay déja remarqué dans une autre occasion.

1707. naiſſance ; ce Guêbre me dit que le 3. jour
17. *Janvier.* après qu'un enfant eſt venu au monde, ils envoyent chercher un Prêtre, lui verſe de l'eau-benite dans la bouche, & dans celle de la mere. On lui donne en même-tems le nom d'un de ſes Prédéceſſeurs, puis on implore l'aſſiſtance du Dieu, qui a créé le Ciel & la Terre, & on le prie d'accorder à cet enfant une longue vie, & toutes les choſes neceſſaires pour ſon entretien. Ils n'ont point de Circonciſion.

Des Mariages.

A l'égard des Mariages, lors qu'une fille eſt en âge d'être mariée, & qu'on la demande, elle fait choix d'une perſonne, à qui elle donne un plein-pouvoir, de comparoître en ſon nom, devant les Juges du lieu, avec des témoins. Celui-cy s'étant aquitté de ſa commiſſion, les Juges interrogent les témoins, pour ſçavoir ſi cet homme eſt ſuffiſamment authoriſé ; enſuite dequoy l'époux futur ſe preſente, & on lui demande, à trois repriſes, s'il veut épouſer cette fille ; à quoy ayant répondu qu'oüy, on lui ordonne de lui payer 40. *Tomans* en argent, & cinq en or, qui font la ſomme de 1575. livres, au cas qu'elle le ſouhaite, & cette ſomme ſe paye ordinairement en joyaux : mais ſuppoſé qu'il ne ſoit pas en état de la payer, ſa femme peut l'en diſpenſer. Cela fait, il ſe rend avec 4. ou 5.

de ses plus anciens parents au logis de sa femme, qui est accompagnée de plusieurs autres femmes. La personne qu'elle a authorisée pour cela, la prend par la main, & la donne à son mary, & tous les parents prennent chacun une chandelle & la conduisent à la maison de son époux, dans la chambre où doit se consommer le mariage: mais les personnes de condition ne se voyent pas avant le mariage. Lors qu'une femme est stérile, il est permis à son mary d'en épouser une autre, du consentement de la premiere. 1707. 17. Janvier.

Des enterrements.

Pour ce qui regarde la mort & les enterrements, voicy ce qu'il m'aprît, lors qu'une personne est à l'extrêmité, on fait venir un Prêtre, qui lui lit de certaines choses convenables à l'état où elle se trouve; & aussi-tôt qu'elle a rendu l'esprit, on transporte le corps dans un lieu destiné à cela, qu'ils appellent *Lescona*. On l'y laisse l'espace de quatre ou cinq heures, pendant qu'on fait assembler les parents, puis on lui met une chemise blanche; on l'envelope dans un linceul, & on le pose sur une biere de fer, pour le porter sur une montagne, où il y a un appartement, divisé en plusieurs parties, dans l'une desquelles on le pose, en lisant dans un livre, puis on le ferme & on y laisse le corps pendant un an; au bout duquel on en ramasse les os pour les

1707. 17. Janvier.

mettre en terre. Ils croyent que l'ame n'est pas plûtôt sortie du corps, qu'elle passe dans un autre monde, sans voir Dieu, jusques au jour du Jugement, qu'elle doit comparoître devant lui, pour être envoyée au Ciel, ou aux Enfers, selon qu'elle sera trouvée innocente ou coupable.

Jours de Prieres.

Ils n'observent point le jour du repos; mais ils ont par mois quatre jours de priere, & s'assemblent dans leurs Temples pour y faire leurs ceremonies. Ils font, outre cela, leurs prieres ordinaires trois fois par jour; au lever du Soleil, à midy, & à l'entrée de la nuit; & ils maudissent *Mahomet*, qu'ils estiment un Faux-prophête. (*a*)

Ces *Guèbres* ont été chassez de leur païs par les fatalitez de la guerre, & ne consistent plus qu'en un petit nombre, qui sont dispersez en plusieurs Villes de Perse, où ils ont plus de liberté qu'à Ispahan, où l'on a obligé ceux qui étoient établis à Julfa, à embrasser

(*a*) Il paroît, par la Relation de ce Prêtre des Guèbres, & encore plus par tout ce que rapporte sur ce sujet Thomas *Hyde*, que la Religion des anciens Perses avoit été prise en partie de celle des Juifs, comme l'Auteur, que je viens de citer, le prouve dans le Ch. 10. de son Livre, où l'on trouve plusieurs autres articles de leur Religion comparez avec la croyance des anciens Hebreux.

ser le Mahométisme, au lieu qu'ils joüissoient, 1707.
sous le Régne du Roy Abas, de la même li- 17. Janvier.
berté dont joüissent les Arméniens & les Chrétiens, ce qu'on leur avoit accordé pour les empêcher d'aller habiter sur les Frontieres de Turquie. On leur avoit même donné quelques terres à cultiver, aux environs de cette Capitale, aussi-bien qu'en d'autres lieux. Au reste, ces *Guêbres* ou *Gaures* sont tous assez pauvres. Leurs femmes sont vêtuës à la maniere des Arabes, & vont toûjours le visage découvert, selon l'ancien usage de cette nation. Ils ont aussi une langue particuliere, & leurs caracteres different entierement de ceux des Perses. (*a*)

Leur calcul des années du Monde.

Ils comptent les années du monde depuis Adam, qu'ils nomment comme nous : mais ils donnent, à ses descendants, des noms differents de ceux que nous connoissons. Ils disent que lors qu'Adam fut parvenu à sa 30. année, *Ouschyn* vint au monde, & ils le reconnoissent aussi pour un chef de famille; & après celui-cy un certain *Sjem-siet*, qu'ils prétendent qui fut leur premier Roy, & qui vêcut 700. ans ; que celui-cy eut pour Succes-

Rois Guêbres.

 seur

(*a*) On peut voir la forme de ces caractéres dans l'ouvrage que j'ay cité dans la Note précédente ; & les sçavantes conjectures de l'Auteur.

1707. ſeur *Soohaet*, qui parvint juſqu'à l'âge de 1000.
17. Janvier. ans, & laiſſa ſa Couronne à *Freydoem*, qui la céda à *Pſoom*, à l'âge de 500. ans. Quant à celui-cy, ils ne ſçavent ny combien il a vêcu, ny combien il a régné. Ils placent après lui *Mamoet-ſie her*, qui régna 120. ans, & enſuite *Nuſar*, qui en régna 12. & fut déposé par *Aefraeſſia*, venu de Tartarie, qui s'empara de la Couronne de Perſe, & régna 50. ans. Ses Succeſſeurs, ſelon eux, furent *Khekobaet*, qui régna 120. ans: *Khekodoes*, 150. *Loraes* & *Goſtaes*, 120. enſemble: *Baman*, 99. & *Homa*, fille de *Baman*, 30. Celle-cy eut pour Succeſſeur *Darop* fils de *Darius*, qui régna 14. ans & trois mois, & après lui le fils de *Baman*, qui n'en régna que 12. Celui-cy eſt ſuivy de *Scandaz-roemie*, ou Alexandre le Grand, qu'ils prétendent qui régna 14. ans. Voicy les Succeſſeurs qu'ils donnent à ce Conquérant; *Asht*, fils d'*Ashtpoes*; *Nieroeſſein-Coſſoro*, fils d'*Ardevvoen*, & *Babokoen* qui régnérent 265. ans: *Ardisjier Babokoen* 41. an: *Armoos*, fils de *Siapoer*, 5. ans: *Baroen Senogormoes* 3. ans & 3. mois, *Pieroes-ger* 10. ans: *Baroem* fils de *Baroemmioen* 4. ans & 5. mois: *Narſie*, fils de *Baroem*, 9. ans: *Ormoes*, fils de *Narſie*, auſſi 9. ans: *Sapoer*, fils de *Sapoer*, 5. ans & 4. jours: *Za-ardez-jer afzia*, 10. ans: *Zia-Poer*, fils de *Zia-Ardezier*, 11. ans: *Jeſdegerd* 30. ans: *Baroem Migier* 66. ans. *Jeſdegerd*, fils de *Ba-*

roem,

roem, 18. ans & 4. mois : *Fhiroes*, fils de *Jesdegerd*, 14. ans : *Narsie*, fils de *Fhieros*, 7. ans : *Bellaes*, fils de *Fhieros*, 5. ans : *Cobaet Sinneferoes* 40. ans : *Nouseer-vvoen*, fils de *Cobaet*, Prince très-juste & équitable ; 47. ans : *Ormoes*, fils de *Nosjeva*, 12. ans : *Cosroes*, fils d'*Ormoes*, 38. ans : *Cobaet*, fils de *Cosroes*, 7. mois : *Aerde-sjier Sinnecobaet*, 18. mois : *Asermien*, fille de *Cosroes*, 6. mois : *Kosvvar-bonee*, autre fille de *Cosroes* ; un an : *Jesdegerd* 20. ans : Ceux-cy furent suivis des Princes *Mahometans*. Cette suputation d'années depuis *Adam*, à la réserve de celles des Princes qu'on a nommez, & dont l'âge n'est pas connu, se monte à 3632. ans, un mois & 5. jours ; à quoy ajoûtant 1135. ans, depuis la venuë de *Mahomet* jusques à present, cela fait 4767. ans, un mois & 5. jours. 1707. 17. Janvier.

C'est-là tout ce que j'ay pû apprendre, par rapport aux *Guêbres* & aux Princes de cette race, qu'ils prétendent qui ont gouverné la *Perse*. J'ajoûteray icy une Liste exacte des Rois de *Perse* depuis *Alexandre* le Grand, avec quelques remarques abregées, nécessaires pour l'intelligence du sujet.

CHA-

CHAPITRE LXXX.

Liste des Rois de Perse, qui ont régné depuis Alexandre le Grand jusqu'aujourd'huy, tirée des anciens Grecs, & des Persans modernes.

1707. 17. Janvier. APRE'S la mort d'Alexandre le Grand, qui avoit possedé l'Asie l'espace de sept ans, il s'éleva de grandes broüilleries entre les Capitaines de ce Conquérant, pour le Gouvernement, auquel ils prétendoient tous. Pour en prévenir les suites, ils conclurent unanimement de donner la Couronne à *Aridée*, frere d'Alexandre, & fils de Philippe, & d'une certaine *Philenne*: mais comme ce Prince n'avoit pas les qualitez requises pour soutenir un si grand fardeau, on donna la Régence de l'Etat à *Perdicas*, & aux autres Princes & Seigneurs le Gouvernement de plusieurs Royaumes & Provinces, qu'ils gouvernérent d'abord au nom du nouveau Roy, & en usurpérent ensuite la puissance souveraine. Comme ce morceau d'Histoire, qui renferme tant de beaux événements, est assez connu des Sçavants, & qu'il a été d'écrit par plusieurs Historiens, on se contentera de donner icy une Liste exacte & fidelle de tous les Rois de Perse depuis ce tems-là.

On

On observera cependant, que le Gouvernement des Grecs n'a pas duré long-tems en Perse. Leur desunion, & les guerres continuelles qu'ils se firent, contribuërent beaucoup à la décadence de leur Empire. Cependant, on trouve dans des anciens Auteurs, une suite de Macédoniens qui ont gouverné ce Royaume. Alexandre en avoit donné le Gouvernement à *Peucestes*, pendant sa vie, & ce Seigneur le conserva après sa mort, jusques à ce qu'il en fût chassé par Antiochus, fils naturel de Philippe, & frere d'Alexandre, après la défaite d'*Eumenès*. 1707. 17. Janvier.

1. *Antiochus* fut ainsi le premier des Macédoniens, qui prit le tître de Roy de Perse, après la mort d'Alexandre. Il avoit eu avant cela le Gouvernement de l'Asie Mineure; & après la défaite d'*Eumenès*, il se rendit maître de l'Asie, de la Syrie, de la Babylonie, de la Perse, & de toutes les Provinces qui en dépendoient. Mais ce Prince fut défait à son tour par *Seleucus Nicanor*, qui s'empara de la Perse.

2. *Seleucus Nicanor*, ou *Nicator*, nom qui signifie Conquérant, gouverna ce beau Royaume l'espace de 30. ans.

3. *Antiochus Soter*, ou le Conservateur, qui lui succéda, 21. ans.

4. *Antiochus Theos*, ou le Dieu, 15. ans.

5. Se-

1707. 5. *Seleucus Callinicus*, ou le Beau, 18. ans.

17. Janvier. Les Historiens ne s'accordent pas à l'égard du tems de la révolte des Parthes, que les uns placent sous le régne d'Antiochus *le Dieu*, & les autres sous celui de *Callinicus*. On ne s'arrêtera pas sur cette difference, qui n'est pas de nôtre sujet; & on se contentera de dire, après Scaliger & quelques autres, que cette révolte se fit sous la conduite d'*Arsaces*, (que Strabon fait *Scythe* de naissance, & d'autres Pyrate) la 12. année du régne d'Antiochus *le Dieu*, & la 3. de la CXXXII. Olympiade; & selon *Helvicus* l'an 3700. de la Création, 248. ans avant la naissance de Jesus-Christ. Il ne s'ensuit cependant pas qu'*Arsaces* soit monté sur le Thrône de Perse, immédiatement après cette révolte. On est même persuadé que ce ne fut que dans le tems que *Seleucus Callinicus* faisoit la guerre à son frere Antiochus *Hierax*, ou l'*Inquiet*, environ la 17. année de son régne. Mais on convient en general que les Parthes ont possedé la Perse, depuis cette révolte, l'espace de CCCCLXXIX, ou CCCCLXXVI. ans.

Liste des Arsacides. Voicy la Liste des *Arsacides*, ou des Rois qui ont porté le nom d'*Arsaces*, à l'honneur de ce Prince. On y a ajoûté le nombre des années du régne de ceux dont on connoît la durée.

Ans

1707. 17. Janvier. Rois de Perse.

	Ans du régne.
1. Arsaces I.	
2. Arsaces II. qui a régné	20.
3. Pampatius, Phraates ou Arsaces III.	12.
4. Pharnaces, ou Arsaces IV.	8.
5. Mithridate I. ou Arsaces V.	47.
6. Phraates ou Arsaces VI.	28.
7. Artaban I. ou Arsaces VII.	2.
8. Pacore I. ou Arsaces VIII.	
9. Phraates 2. ou Arsaces IX.	
10. Mithridate 2. ou Arsaces X.	
11. Orodes ou Arsaces XI.	
12. Phraates 3. ou Arsaces XII.	
13. Tiridate ou Arsaces XIII.	
14. Phraataces ou Arsaces XIV.	
15. Orodes 2. ou Arsaces XV.	
16. Boaones, Vonones, ou Arsaces XVI. Son fils Meherdates ne régna pas après lui, ce fut une autre lignée.	
17. Artaban 2. ou Arsaces XVII.	
18. Bardanes, Vardanes ou Arsace XVIII.	
19. Gotarzes ou Arsaces XIX.	
20. Vologeses 1. ou Arsaces XX.	
21. Artaban 3. ou Arsaces XXI.	
22. Pacore 2. ou Arsaces XXII.	
23. Cosroës ou Arsaces XXIII.	
24. Vologeses 2. ou Arsaces XXIV.	
25. Vologeses 3. ou Arsaces XXV.	
26. Artaban 4. ou Arsaces XXVI.	

Cet *Artaban* fut le dernier des Rois de Parthe, qui régnérent sur tous les Etats de la Monarchie de Perse, & qui eurent de longues guerres contre les Romains. Ce Prince fut assassiné par un Persan, nommé *Artaxerxes*, qui s'empara de la Couronne, la 5. année du régne de l'Empereur Alexandre *Severe*, selon

1707. *Agathias*, ou la 10. selon d'autres. C'est-à-dire,
17. *Janvier.* selon *Scaliger* & *Helvicus*, 228. ou 232. ans après la naissance de *Jesus-Christ*. On prétend que cet *Artaxerxès* étoit fils d'un Taneur, nommé *Pavecus*; d'autres disent que cet artisan, qui n'avoit point d'enfants, & qui entendoit l'Astrologie, ayant trouvé, par l'inspection des Astres, que la postérité d'un certain soldat, nommé *Sannus*, qui logeoit chez lui, seroit illustre & fortunée, persuada à sa femme de coucher avec lui, & qu'elle en eut cet *Artaxerxès*. Ce qu'il y a de certain est que ce Prince entendoit la Magie, & que tous les Rois de Perse, qui ont régné après lui, en sont descendus. Les voicy, comme on les trouve dans (a) *Agathias* & en d'autres Auteurs, qui les ont tirez des écrits des Persans.

(a) Vid. L. IV. du bell. Goth. & al. peregr. hist. c. 11. seqq. coll. lib. 11. c. 14.

Descendans d'Artaxerxès.

	Années.	Mois.		Années.	Mois.
1. Artaxerxès 1. qui régna	14.	10.	6. Varanes 3. surnommé Seganesna.		4.
2. Sapor 1.	31.		7. Narses.	7.	9.
3. Hormisdas 1.	1.		8. Misdates.	7.	9.
4. Varanes 1.	3.		9. Sapor 2.	70.	
5. Varanes 2.	16.				

Celui-cy fut déclaré Roy, étant encore dans le ventre de sa mere, sur le corps de laquelle on posa la Couronne.

	Ans.	Mois.		Ans.	mois.
10. Artaxerxès 2. frere de Sapor, régna	4.		11. Sapor 3. fils d'Artaxerxès.	5.	

1707.
17. *Janvier.*

	Ans.	Mois.
12. Varanes 4. surnommé Kermensat.	11.	
13. Isdigerdes 1. auquel l'Empereur Arcade laissa la Tutelle de son fils Theodose, selon Procope.	21.	
14. Varanes 5.	20.	
15. Varanes 6. ou Isdigerdes 2.	17.	4.
16. Perozes.	20.	
17. Valens, frere de Perozes, ou selon d'autres Obalas.	4.	
18. Cabades, fils de Perozes.		

Celui-cy ayant voulu introduire une Loy, pour permettre à un chacun de joüir de toutes les femmes qui lui plairoient, soit qu'elles fussent filles ou femmes mariées, fût déposé la onziéme année de son régne, & renfermé dans un Château. Son frere *Zambases* ou *Zamasper* lui succéda, & ne régna que 4. ans, d'autres disent 2. Cependant *Cabades* s'étant sauvé, par l'assistance de la Reine sa femme, qui s'exposa pour lui à la fureur de ses Gardes, se retira parmy les *Euthalites*, & épousa la fille de leur Roy, avec laquelle il retourna en Perse, & reprit possession de la Couronne, dont il joüit encore 30. ans, desorte que *zembases* & lui régnérent en tout 41. ans.

19. Cosroès le Grand, fils de Cabades, soutint de furieuses Guerres contre les Empereurs Justinien, & Justin, & régna 48. ans.	
20. Hormisdas 2.	8.
21. Cosroès 2.	39.
22. Siroes.	1.
23. Ardishir, 7. mois.	
24. Baras ou Sarbaras, 6. mois.	
25. Baram ou Barnarim.	1. & 7.
26. Hormisdas 3.	2.
27. Jezdegird ou Jazdgerd 2.	20.

Les

1707. 17. *Janvier.* Les Arabes, & les Auteurs Persans modernes, donnent à ces Princes d'autres noms, conformes au génie de leurs langues ; surquoy on ne s'étendra pas, pour éviter la prolixité, d'autant plus que cela se trouve dans l'Abregé des Rois de Perse écrit par *Daviti* Gentilhomme de la Chambre du Roy Très-Chrétien. (a)

Cependant, la Perse souffrit beaucoup sous les régnes de ses six derniers Rois, & succomba enfin sous un joug étranger. L'Imposteur Mahomet ou *Muhammed* nâquit l'an 802. de l'Ere *Alexandrine*, le 22. du mois de *Nisan*, c'est-à-dire, le 22. Avril de l'an 572. de l'Ere Chrétienne. Il publia ses fausses Prophêties l'an 611. à l'âge de 40. ans, & ayant été chassé de la *Mecque* en 622. il se retira à *Medine*. Il ne laissa pas, dans la suite, de s'emparer par la force des armes, de *Chaibar*, de la *Mecque* & de la meilleure partie de l'*Arabie*, & mourut du haut-mal & de la fiévre l'an 634. l'onziéme de l'*Hegire*, ou de sa fuite à *Medine*. Après sa mort *Abubecr* ou *Abudaker*, fils d'*Amer* & de *Salma*, & pere d'*Aijischa*, troisiéme femme de *Mahomet*, fut déclaré *Calife*, ou Chef temporel & spirituel des *Mahometans*. Celui-cy eut pour successeur *Omar* ou *Homar*, fils d'*Elkateph*, qui chassa *Jezdegird* en 640. & s'empara de la Ville de *Madajina*, où *Cosroès* avoit tenu

sa

(a) Des Etats, Empires, Royaumes & Principautez du Monde. p. 702. & suivantes.

sa Cour, & ensuite de la meilleure partie de 1707.
la Perse. Ce Prince tint sa Cour à *Bagdad*, & 17. Janvier.
fut assassiné, la 4. année de son régne, par un Persan de basse naissance, nommé *Abululua*. Le Calife, qui lui succéda, fut *Othman*, ou *Osman*, fils d'*Affan* & de *Bisa*, qui défit & tua *Jesdegird*, qui s'étoit rétably en partie. Cet événement arriva la 31. année de l'*Hégire*, & la 651. de *Jesus-Christ*, & ce Priuce demeura paisible possesseur de tous les Etats de la Monarchie de Perse, que les descendants d'*Artaxerxès* avoient possedée 461. ans, ou selon d'autres 457. Voicy la Liste des *Califes*, Rois de *Perse* *Mahometans*, tirée des Auteurs Persans, sçavoir *Mirkond*, *Abul Pharajus*, & de quelques autres.

	Ans.	Mois.
1. Othman ou Osman. 3. Calife; à compter d'Abubecr, & premier Roy de Perse, qui régna	11. &	4.
2. Ali, 4. Calife.	4.	9.
3. Ali Hassen, ou Acem.		6.
4. Muavi, ou Mauvia 1.	19.	6.
5. Jezid, ou Yhezid 1.	3.	8.
6. Muavi, ou Mauvia 2.		4.
7. Abdalla. } ensemble.		
8. Marvvan 1. } ensemble.		1.
9. Adolmalec.	21.	1.
10. Walid, ou Oelid 1.	9.	8.
11. Solyman Ben Abdolmalec.	2.	6.
12. Omar, ou Homar.	2.	5.
13. Jezid, ou Yhezid 2.	4.	8.
14. Ochon, ou selon d'autres, Hisiam, Haschan, Heshan, ou Evelid.	19.	8.
15. Walid, ou Oelid 2.	1.	2.
16. Jezid, ou Yhezid 3.		6.
17. Ibrahim, ou Ebrahem.		3.
18. Marvvan 2.	5.	

Rois de Perse, descendus des Califes, nommez Ommiades.

Le

1707. 17. Janvier. Le sixiéme de ces *Califes*, & quatriéme Roy de Perse, nommé *Muavi*, ou *Muaviah Ben Abu Sofian*, descendoit d'un Arabe de condition, nommé *Ommiah*, & par cette raison ce Prince, & ses successeurs, furent nommez *Ommiades* par les Auteurs de ce tems-là; jusques au régne de *Marvvan* 2. Mais les descendants d'*Ali* les appelloient par dérision *Faraena Beni Ommiah*; c'est-à-dire, *Foraoos*, ou Tyrans de la race d'*Ommiah*. *Marvvan* 2. dernier Roy des *Ommiades*, fut défait en Syrie par les *Abbassides*, puis pris & mis à mort en Egypte, l'an 130. ou 132. de l'*Hegire*, qui revient à l'an 747. ou 749. de l'Ere Chrétienne. Ce *Calife* eut pour successeur *Abul-Abbas-Saffah*, *Abbasside*, descendu, au 4. degré, d'*Abas*, fils d'*Abdalmothleb*, grand pere de Mahomet. Ses successeurs ont regné 500. ans.

Califes nommez Abassides.

1. Abul-Abas Saffah, fils de Mahomet, petit-fils d'Ali, fils d'Abdalla & petit-fils d'Abas, oncle de Mahomet le Faux-Prophête, Ans. Mois. régna 4. 9.
2. Abugiafar, fils d'Almanzor, frere de Saffah. 22.
3. Mahadi Billa, fils d'Abugiafar. 3. 1.
4. Hadi, ou Eladi Billa, fils de Mahadi. 1. 3.
5. Harum Raschid Billa, frere de Hadi. 23. 2.
6. Abu Abdalla Amin, fils de Harum. 9. 9.
7. Al Mamun, frere d'Amin. 20. 8
8. Abu Ezach, Motassem, ou Matacon, fils de Harum.

1707.

	Ans.	Mois.
rum.	8.	8.
9. Harum Waiec, fils de Motassem.	5.	9.
10. Al-Moto Wakkel, fils de Motassem.	14.	9.
11. Montasser, fils de Moto-Wakkel.		6.
12. Ahmed Abul-Abas Mustain, fils de Motassem.	3.	9.
13. Motas, ou Almatez Billa, fils de Moto-Wakkel.	3.	
14. Mothadi Billa, fils de Wathec.		11.
15. Ahmed Abul Abas Motamed Billa, fils de Moto-Wakkel.	23.	
16. Motadhed, ou Motazed Billa Ahmed, fils de Muaffic, & petit-fils de Moto-Wakkel.	9.	9.
17. Moctafi Billa, fils de Motadhed.	6.	$7\frac{1}{2}$.
18. Giafar Abul Fadlus Moctader Billa, fils de Motadhed.	24.	11.
19. Mohamed Al Mansur Al Kaher Billa, fils de Motadhed.	1.	5.
20. Ahmed Al Radhi, ou Razi Billa, fils de Moctader.	6.	10.
21. Ibrahim Abu Ishacus al Moctafi Billa, fils de Moctader.	6.	$11\frac{1}{2}$.
22. Abdalla Abulcasin Moctacfi, fils de Moctafi I.	1.	4.
23. Fazele Abulcasin Mothi Billa, fils de Moctader.	29.	6.
24. Abdel Kerim Abubecr Al Thai, ou Thayaha, fils de Mothi.	17.	$10\frac{1}{2}$.
25. Ahmed Abulabbas Al Kader Billa, fils de Ishac, & petit-fils de Moctader.	41.	4.
26. Abdalla Abugiafar Al Kayem, Beamaryla, fils de Kader.	44.	6.
27. Al Moctadi Billa, fils de Muhammed, petit-fils de Kayem.	19.	5.
28. Ahmed Al Mostadher, ou Mostazer Billa, fils de Moctadi.	25.	6.

17. Janvier.

29.

1707.

17. *Janvier.*

	Ans.	Mois.
29. Al Mostarshed Billa, Abu Mansur, fils de Mostadher.	17.	7.
30. Abu Jaafar Al Mansur, surnommé Al Rashed Billa, fils de Mostarshed.	2.	
31. Muhammed Al Moctafi Beamrilla, fils de Mostadher.	24.	11.
32. Issuf Al Mostanjed Billa, fils de Moctafi.	11.	
33. Abu Muhammed Al Hassan Al Mostadhi Beamrilla, fils de Mostanjed.	9.	8.
34. Aleman, Al Naser Ledinilla, fils de Mostadhi.	40.	11.
35. Al Dhaer Billa Odatoddin Abu Nazr Mohammed, fils de Al Naser.		9½.
36. Abujaafar Al-manzur, Al Mostanser Billa, fils de Al Dhaer.	18.	11.
37. Al Mostazem Billa, fils de Mostanser.	11.	7.

Ce Prince fut défait & mis à mort, avec ses fils, par *Hulacu Chan*, Empereur du Mogol ou de la Tartarie, l'an 654. ou 656. de l'Hegire, qui revient à l'an 1256. ou 1258. de l'Ere Chrétienne, & fut le dernier des *Califes* de *Bagdad* ou *Bagded*, qui ont régné en Perse, au nombre de 57. sans compter le Faux-prophête Mahomet. Il faut cependant observer, que les *Califes* avoient déja perdu une partie de leurs Etats sous le régne de *Ahmed Al Rhadi*, dont les successeurs avoient à peine retenu le titre de Souverains, quoy que *Tarik Al Abas*, *Akhbar Beni Al Abas*, & *Abdalla Ben Hussan*, dans son

Livre

Livre intitulé *Assas Fisadhl beni Abas*, leur donnent toûjours le nom de Rois de Perse. Cependant les Tartares du Mogol, qui avoient fait de grands ravages en Perse, en Arménie & dans l'Asie Mineure, sous le régne du *Calife Al Naser*, furent chassez de la Perse, sous celui du *Calife Al Monstanser Balla*, l'an 623. de l'*Hegire*, & de nôtre Sauveur 1226. Mais *Hulacu Chan* acheva de s'emparer de toute cette Monarchie en 1258. Voicy la Liste des Rois Tartares, qui l'ont gouvernée depuis le commencement de leur conquête, selon *Abul Pharajus*, *Marasche*, ou *Marakschi*, *Mirkond*, *Edoüard Pocock*, & quelques autres.

1707.
17. Janvier.

Rois de Perse Tartares, ou du Mogol.

	Ans.	Mois.
Le 1. fut Gingiz, ou Jingiz Chan, dont les Conquêtes furent arrêtées, en 1226. par la valeur du Calife Abujafar Al Mansur, Al Monstanser Billa, qui le chassa de la meilleure partie de la Perse. Ce Prince régna, tant dans ses propres Etats, qu'en Perse, l'espace de	25.	
2. Oktaji ou Jogtai Chan, son fils.	13.	
3. Gajuk Chan, fils d'Oktaji.	1.	
4. Manchuk Chan, fils de Tuli, & petit-fils de Jingiz Chan.	6.	
& selon d'autres,	9.	
5. Hulacu, ou Holagu Chan.	9.	
& selon d'autres,	13.	
6. Abaca ou Haib Kai Chan, fils de Hulacu Chan.	17.	
7. Ahmed ou Hamed Chan.	2.	2.
8. Argun Chan.	7.	
9. Caichtu Chan, que Texeira & quelques autres nomment Ganiatu,		

1707.
17. Janvier.

	Ans.	Mois.
tu, fils d'Abaca, régna environ	4.	7.
10. Baidu Chan, fils de Targihi, ou de Targai, petit-fils de Hulacu Chan.	1.	
11. Kazan Chan, ou Gazun, fils d'Argun Chan.	8.	10.
12. Giyatho'ddin Chodabendé Mohammed Chan ; que d'autres nomment simplement Mohammed, ou Alyaptu Chan, fils d'Argun.	12.	9.
13. Abu Said Bahadur Chan, fils de Mohammed Chodabendé.	19.	
& selon d'autres que	9.	

Ce Prince fut dernier de la race de *Gingiz Chan*, quoy que *Maraschi*, dans son Histoire du *Mogol*, en ajoûte un autre, nommé *Arba Chan*, fils de *Senghi Chan*, & petit-fils de *Malec Timur*, qui étoit fils d'*Artak Boga*, petit-fils de *Tuli*, & arriere-petit-fils de *Gingiz Chan*, lequel cet Auteur ne fait régner que 5. mois. Ainsi cette race des Rois de Perse fut éteinte, environ l'an 736. de l'*Hegire*, c'est-à-dire, 1335. ans après la naissance de *Jesus-Christ*. Car après la mort de *Bahadur*, ou d'*Arba Chan*, les Gouverneurs des Provinces s'en attribuérent la Souveraineté. Ce qui dura jusques au tems de *Timur*, surnommé *Lenc* ou *le Boiteux*, que les Européens nomment *Tamerlan*. Ce Prince fut élevé sur le Thrône de *Tartarie*, en l'an 771. de l'*Hegire*, qui revient à l'an 1369. de l'Ere *Chrétienne*, & 17. ou 18. ans après il se rendit maître

tre de la Perse, qu'il laissa à ses Successeurs, dans l'ordre suivant. 1707. 17. Janvier.

Rois de Perse, de la race de Tamerlan.

	Ans.	Mois.
1. Timur Lenc Sultan, régna sur la Tartarie & la Perse.	30.	
2. Shah Ruch Bahadur Sultan, fils de Timur Lenc.	43.	
3. Al Malec, al Said, Mohammed Ulug Beg, fils de Shah Ruch.	2.	9.
4. Abdo'llatif Mirsa, fils d'Ulug Beg.		6.
5. Mirza Abdollah, fils d'Ibrahim, & petit-fils de Shah Ruch.	1.	
6. Mirza Sultan Abusayd, fils de Mohammed, petit-fils de Miran Shah Gurga, & arriere-petit-fils de Timur.	18.	
7. Mirza Sultan Mohammed, fils d'Abusa'yd, ou selon d'autres de Baisankor, fils de Shah Ruch.	28.	
8. Mirza Bahor Sultan, fils d'Omar Scheikh, & petit-fils d'Abu Said.		
9. Mirza Al Malec, selon d'autres Mohammed Sultan, fils d'Abu Said, arriere-petit-fils de Timur Lenc.	20.	
10. Sultan Hosain Mirza, fils de Manzur, & petit-fils de Baikra, fils d'Omar Scheickh fils de Timur, régna environ	28.	
11. Mirza Badio'zzaman, ou Badi Alzaman, fils de Hosain, régna avec son frere Mirza Modhaffer.		
12. Abu'l Mahan Mirza & Gil Mirza.		

Ces deux Princes sont les derniers de la race de Tamerlan, qui ayent régné en Perse. Au

1707. 17 Janvier.

reste, ils n'ont pas tous possedé cette Monarchie toute entiere : ils n'en ont eu qu'une partie, comme ceux qui sont venus après eux : car il parut, au quinziéme siécle, deux autres races, sorties des *Turcomans*, qui ont aussi régné sur une partie de la Perse, & qu'on met par cette raison au nombre de ses Rois. La premiere se nommoit *Kara Koyunli*, ou la *Brebis noire*, d'où sont sortis les Rois suivants.

Rois de Perse, de la premiere race des Turcomans.

1. Kara Issuf, ou Joseph le noir.
2. Amir Scandar, fils d'Issuf.
3. Joon-xa ou Jean Shak, fils de Scandar.
4. Acen Ali, fils de Joon-xa.

Ces deux derniers Princes furent défaits par *Hasan Hal Tavvil*, de la 2. race des *Turcomans*, nommée, par les Auteurs de ce tems-là, *Ak Koyunli*, ou la *Brebis Blanche*. Les Rois de cette race sont :

Rois de Perse, de la seconde race des Turcomans.

1. Tur Ali Beg.
2. Phacro' adin Kosli Beg, fils de Tur Ali.
3. Karah Ilug Othman, qui fut tué dans la guerre qu'il eut contre Amir Scandar, à l'âge de 90. ans, environ l'an 809. de l'Hegire.
4. Hamzah Beg, fils d'Ilug Othman, régna environ 39. ans.
5. Jean Gir, fils d'Ali Beg & petit-fils d'Othman. 24. ans.
6. Hasan' Al Tavvil, c'est-à-dire, le Long, que Texeira nomme Ozun Azenbek, & Leunclavius, dans son Histoire des Turcs, Usun * Chazan, étoit aussi fils d'Ali Beg, & frere de Jean Gir. On dit qu'il épousa

* *Usun dans la Langue des Turcs veut dire, Long.*

Despi-

Delpina, fille de Calo-Jean, Empereur Grec, qui régnoit à Trebisonde & dans le Pont. Cet Hasan mourut l'an 883. de l'Hegire, & de l'Ere Chretienne 1478. après avoir régné environ 11. ans.

7. Chalil Beg, que Texeira nomme Sultan Kalil, fils de Hasan, ne régna que 6½. mois.

8. Yacub Beb, fils de Hasan & frere de Chalil, Prince sçavant & bon Poëte, régna 12. ans & 2. mois.

9. Masih Beg, 4. fils de Hasan, ne posséda pas longtems la Couronne, à cause des divisions qui régnoient parmy la Noblesse, dont un party mit sur le Thrône Ali Beg, fils de Chalil; & l'autre, Bai Sankar Mirza, fils de Yacub Beg, qui n'avoit que 12. ans, & qui fut tué dans une Bataille, après avoir possédé la Couronne un an & 8. mois.

10. Rustan Mirza, ou Rostambek, fils de Maksud, & petit-fils de Hasan, régna 5. ans & 6. mois.

11. Sultan Ahmed, ou Hagmed Beg, fils d'Ogurlu Mohammed & petit-fils de Hasan, régna environ un an.

12. Alvvan Mirza, que Texeira nomme Alvven Bek, fils de Yuseph ou d'Isuf Bek, & petit-fils de Hasan, régna aussi un an.

13. Mozad, fils de Yacub Beg, gouverna environ 7. ans.

Ce *Morad* fut le dernier Roy de cette race; & fut chassé de ses Etats par *Shah Ismaël*, l'an 914. de l'*Hegire*, & de *Jesus-Christ* 1507. & la Perse a été gouvernée par une autre race depuis 200. ans; comme il paroît par la Liste suivante.

Scheich Haidar, fils de *Jonaid*, que l'on fait descendre d'*Ali*, beau-fils de Mahomet, fut le

1707. le premier de cette race. Son pere *Jonaid* ou
17. Janvier. *Gioneid*, est mis, par les Mahometans, au rang de leurs Santons, comme son arriere-bisayeul *Scheick Sefi* ou *Saffio'ddin*, fils de *Gabriel*, descendu de *Hossein*, fils d'*Ali*. Ce *Jonaid* avoit une si grande réputation, & étoit suivy d'un si grand nombre de Sectateurs à *Ardevil* dans la Province d'*Adherbesjan*, que le Roy *Joon-Xa*, de la race des *Kara Koyunli*, ou de la Brebis noire, en conçût de la jalousie, & s'opposa toûjours à ses sortes d'Assemblées. *Jonaid* en fut tellement irrité, qu'il se retira, avec ses Sectateurs, au *Diarbekir*, aux environs de *Bagdad* & de *Mosul*, où il fut bien reçû du Roy de ce païs, nommé *Hasan al Tavvil*, qui lui donna sa fille ou sa sœur en mariage; car les Auteurs different à cet égard. Cette Princesse se nommoit *Kadija Katum*, & il en eut un fils nommé *Scheich Haidar*, qui est le Chef de cette race. Ce *Jonaid*, & ses Sectateurs, passérent ensuite dans le *Gurgistan*, où ils obligérent tous ceux qui tombérent entre leurs mains à se joindre à eux, sous prétexte de zéle & de sainteté. Ils s'emparérent aussi de *Trebisonde*, & aprés en avoir fait périr le Roy, ils mirent sur le Thrône *Haidar*, fils de *Jonaid*. *Hasan* ou *Azenbek*, son beau-pere, ou beau-frere, se rendit maître, en même-tems, de la meilleure partie de la Perse, aprés avoir défait & détruit le Roi *Joon-*

Ka & son fils *Acen Ali* ; & *Jonaid*, encouragé par le succès qu'il avoit eu dans le *Gurgistan*, se rendit avec ses Sectateurs dans la Province de *Schirvvan*, située sur la Mer *Caspienne*, où il fut défait par les habitants qui le haïssoient. On dit que son fils *Haidan*, après avoir épousé une autre fille de *Hazan*, nommée *Alemcha*, ravagea tout le *Gurgistan*, avec une armée que lui fournit son beau-pere, ou qu'il leva à la hâte ; & qu'ayant ensuite attaqué *Feroxhzad*, Roy de *Schirvvan*, pour vanger la mort de son pere, il périt lui-même dans la Bataille avec tous ses fils, à la réserve de deux ; sçavoir, *Ismael* & *Yar Ali*, que d'autres nomment *Ali Parcha* ; qui furent mis en prison par leur oncle *Yacub Beg*, après la mort de leur pere. Mais ils recouvrérent la liberté sous le régne de *Rustan Mirza*, Successeur de ce Prince, à condition qu'ils resteroient auprès du Tombeau de leur pere, vêtus en pauvres gens. Ils le firent jusques à la mort de *Rustan*, qu'ils n'eurent pas plûtôt apprise, qu'ils s'enfuïrent, craignant *Ahmed Sultan* son Successeur. Ensuite, *Ismael* ayant trouvé le moyen de lever une Armée des Sectateurs d'*Ali*, sous le régne d'*Alvvan Mirza*, il défit ce Prince & son fils *Morad*; ainsi que les Rois de *Schirvvan*, de *Diarbek*, de *Bagdad*, & quelques autres, & se rendit maître de toute la Perse, que ses neveux possédent encore aujourd'huy. Il se fit ensuite nommer

1706.
17. Janvier.

1707. nommer *Sophi*, mot *Arabe*, qui signifie une
17. janvier. personne habillée de laine, & un zélé *Mussulman*; peut-être aussi pour marquer l'état auquel il avoit été réduit. Il n'avoit que 14. ans lors qu'il monta sur le Thrône, & il en régna autant. Les Rois descendus de ce Prince sont:

1. Shah Ismael Sophi, qui régna 24. ans.
2. Shah Tahmasp ou Xa Tahmas, qui fut empoisonné par la Reine sa femme, dont il avoit un fils nommé Haidar. Cet événement arriva l'an de Jesus-Christ 1576. ce Prince étant alors dans sa 68. année, après un régne de 54. ans.
3. Shah Ismael 2. fils de Tahmasp ne régna qu'un an & 10. mois, & mourut en 1578.
4. Shah Mohammed Chodabendé, fils de Thamasp & frere d'Ismaël, mourut en 1585. après avoir régné 7. ans, ou 6. selon d'autres.
5. Shah Abas, fils de Chodabendé, Prince fort habile, mourut en 1629. à l'âge de 63. ans, après un régne de 45. ans.
6. Sam Myrza, fils de Sefi Myrza, que son pere Abas avoit fait mourir, parce qu'il étoit les délices du peuple, monta ensuite sur le Thrône, & se fit nommer Shah Sefi, comme le Roy son Grand-pere l'avoit souhaité. Il mourut en 1642. après avoir régné 12. ans.
7. Sha Abas 2. fils de Sefi, mourut en 1666. après un régne de 24. ans.
8. Shah Selim, fils d'Abas 2. mourut en 1694. & régna 28. ans.
9. Shah Selim 2. ou Soliman Hussain, son fils, lui succéda, & régne encore aujourd'huy.

Tel est l'Abregé Chronologique des Rois de Perse, depuis le tems d'Alexandre le Grand, jusques à present. Il est tems de revenir à la continuation de mon voyage, jusques à mon retour en Hollande.

CHA-

CHAPITRE LXXXI.

Départ d'Ispahan. Arrivée à Cachan, à Com & à Sauvva. Rencontre de l'Ambassadeur de France: Description de Casbin & de Sultanie. Arrivée à Zim-gan, & à Ardevil.

ON commença, en ce tems-là, à faire creuser, par 5. à 600. hommes, la Riviere de *Zenderoe*, proche du Pont d'*Alla Vverdie-Chan*, quoy qu'on eut résolu d'y en employer 70000. dont les *Arméniens* de *Julfa* en devoient fournir 6000. à leurs dépens. C'étoit pour faciliter le cours de cette Riviere, qui se débordoit souvent & inondoit toute la Plaine. On fit rehausser le terrain du rivage pour remédier à cet inconvénient; mais comme on n'y employa que de la terre & du limon, sans se servir de pilotis, la violence des eaux eut bien-tôt renversé tout cet ouvrage, & le païs se trouva inondé à l'ordinaire, aussi-tôt que la fonte des neiges & les pluyes eurent enflé les eaux de la Riviere. 1707. 15. *Février*.

Le vingt-cinquiéme Février, on apprit de Tauris, que Mr. *Michel*, Ambassadeur de France, dont on a fait mention, y étoit arrivé de Constantinople, aussi-bien que la Concubine

1707. de Monsieur *Fabre*. Ce Ministre avoit reçu ordre de la Cour de se saisir de cette femme à Erivan, pour l'envoyer à Alep, d'où on devoit la transporter en France: mais elle n'eut pas plûtôt appris qu'il approchoit de cette Ville, qu'elle se retira à Tauris, où elle se mit sous la protection du Gouverneur de cette Place, qui lui fit donner 30. *Mamoedies*, ou deux ducats par jour, pour continuër son voyage. On disoit qu'il étoit resté un François auprès d'elle, & qu'elle étoit accompagnée d'une trentaine de domestiques de ce Gouverneur. Cette affaire fit beaucoup de bruit, & on en attendoit le dénouëment avec impatience. On en parlera plus amplement dans la suite.

15. *Février*.

Départ de l'Auteur.

Cependant comme le jour de mon départ approchoit, j'allay prendre congé de tous mes amis, à la Ville & à Julfa, & après avoir fait mes dépêches pour Batavia & Gamron, je me rendis chez nôtre Directeur, qui me retint à souper. Son Substitut m'accompagna le lendemain, avec sept Coureurs, jusques au Caravanseray de *Koesgonna*, vis-à-vis du Jardin du Roy. Nous y soupâmes aux flambeaux, & puis mes amis s'en retournérent à la Ville, & j'allay un peu me reposer, étant fort enrhumé. Je fus joint le lendemain par deux Arméniens, dont l'un, qui parloit Hollandois,

dois), devoit faire le voyage avec moy. 1707.
Nous nous mîmes en chemin le deuxiéme de Mars à neuf heures du matin, & nous trouvâmes la Plaine toute inondée. Nous ne laissâmes pas de la traverser, à l'aide de plusieurs petits Ponts, & nous arrivâmes sur les trois heures au Caravanseray de *Riek*, après une marche de cinq lieuës. Il faisoit un vent froid, & la plûpart des Montagnes étoient couvertes de neige. Nôtre Caravane consistoit en neuf personnes à cheval, & huit bêtes de charge, sans compter les valets. J'avois trois chevaux, & les autres appartenoient aux deux Arméniens, qui avoient trois Coureurs pour accompagner le bagage. Nous avions encore deux Arméniens, chargez de marchandises, quelques Georgiens & le conducteur de la Caravane. Comme nous étions convenus de voyager le jour, & de nous reposer pendant la nuit, à cause du froid, & pour éviter plusieurs inconvénients, nous continuâmes nôtre voyage à sept heures du matin, & nous vîmes, en passant, deux Caravanserais au bout de la Plaine. Delà nous entrâmes dans les Montagnes, & nous arrivâmes sur le soir à *Sardahan*, qui est à huit lieuës de l'endroit d'où nous étions partis. On est obligé d'y payer huit sols de chaque bête de charge. Le lendemain nous parvinmes à un Jardin du Roy,

2. *Mars.*

1707. nommé *Garstasjabaet*, d'où l'on voit plusieurs
2. *Mars.* autres Jardins & des Villages, & une grande Plaine bordée de Montagnes, qu'on laisse à droite. Nous y trouvâmes presque par tout l'eau gêlée; ce qui pourtant ne nous empêcha pas d'arriver sur les deux heures au Caravanseray de *Gaef*, à cinq lieuës de celui où nous avions passé la nuit. Nous nous remîmes en campagne à quatre heures du matin, dans une belle & grande Plaine, & nous allâmes coucher au Caravanseray de *Baes-abaet*, à cinq lieuës du dernier. Jusques icy nous n'avions guéres trouvé de Maisons de Plaisance, mais de très-beaux chemins. Le lendemain nous rencontrâmes deux Georgiens Mahométans, avec une suite de 13. à 14. personnes, tous pourvûs d'armes à feu, de lances, de boucliers, d'arcs & de fléches. Ils alloient trouver le Roy, & se divertissoient en chemin à tirer de l'arc, & à faire des courses de chevaux. Nous nous arrêtâmes quelque-tems pour les considérer, en attendant nos bêtes de somme, & nous arrivâmes sur les deux heures à Cachan, après une marche de six lieuës. J'allay m'y promener dans les *Bazars*, où j'achetay plusieurs pieces d'étofes de soye, qui y sont très-belles, comme on l'a déja observé, & sur tout à l'égard des couleurs.

Grand Jeûne des Arméniens.

Le septiéme de ce mois, commença le

grand

grand Jeûne des Arméniens, qui dure 49. 1707.
jours, pendant lesquels il ne leur est permis 2. Mars.
de manger ny viande, ny poisson, ny beurre, ny œufs, ny lait, même en voyage. Comme cette abstinence leur est expressément ordonnée par leur Patriarche, ils n'y contreviennent point, & ne mangent que du pain, du ris, de l'huile, des herbages & des fruits, choses qui ne conviennent guéres à un voyageur; à la vérité il leur est permis de boire du vin, ce qui peut les soûtenir un peu dans ces occasions.

Le lendemain nous continuâmes nôtre route par la même Plaine, où l'on voit plusieurs Maisons de Campagne, & nous rencontrâmes une seconde fois les Georgiens, dont on vient de parler, à côté du Bourg de *Siesien*, où aprés avoir déjeuné, nous nous remîmes en chemin, & nous arrivâmes à quatre heures au Caravanseray d'*Abbi-sisierien*, aprés avoir fait six lieuës ce jour-là. Le lendemain nous rencontrâmes plusieurs Caravanes & avançâmes jusques à *Gassum-aba*, à cinq lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Le jour suivant nous trouvâmes la Plaine remplie de Laboureurs, dont les charuës étoient tirées par deux bœufs; & nous arrivâmes à *Com* sur le midy. Nous n'y restâmes que jusques à la pointe du jour, & continuâmes à traverser la Plaine, qui est coupée de plusieurs ruisseaux,

1707. dans l'un desquels deux de nos chevaux de
7. *Mars.* bâts se renversérent, par l'imprudence des
conducteurs; mais on eut le bonheur de les en retirer, sans avoir rien perdu, aussi-bien qu'un valet Arménien, qui étoit tombé de son cheval. Nous rendîmes graces à Dieu de nous en être si bien sauvez. Cependant ces sortes d'accidents ne laissoient pas de nous arriver souvent, nos chevaux étant des plus chétifs; aussi fus-je souvent obligé de conduire par la bride celui qui portoit mes hardes, de crainte qu'elles ne fussent moüillées, bien que j'eusse eu la précaution de faire couvrir mes coffres de toile cirée à Ispahan. Enfin, après avoir encore traversé quelques canaux, nous arrivâmes dans un lieu, où nous trouvâmes plusieurs tentes couvertes de noir, & sur les trois heures au Bourg de *Sauvva*, qui est fort grand & ressemble à une Ville, étant ceint d'une muraille de terre. On y voit de belles Tours, & une grande Mosquée, couverte d'un dôme bleu glacé, & un grand Cimetiere hors des portes. Ce lieu-là ressemble de loin à une Forêt, à cause des arbres qui y abondent, & qui font un très-bel effet en été. C'étoit autrefois une belle Ville; mais elle est toute ruïnée aujourd'huy, comme plusieurs autres Villes de Perse. On y trouve cependant plusieurs Caravanserais assez commodes, &

on y paye un droit de 12. sols de chaque bête de charge. 1707. 7. Mars.

On nous apprit en cet endroit, que les chemins étoient remplis de voleurs, & nous trouvâmes dans nôtre Caravanseray un Georgien Chrétien, auquel on avoit enlevé tout ce qu'il avoit. Il nous dit qu'il y avoit 12. de ces voleurs à cheval & deux à pied, tous bien armez. Nous lui fournîmes de quoy le reconduire à Cachan, & le Commandant du lieu nous donna deux hommes à cheval pour nous escorter, n'ayant point de Soldats, & une Lettre au Magistrat du premier Village, où nous devions passer, avec ordre de nous fournir cinq ou six personnes armées. Nous y restâmes cependant jusques au quatorziéme, pour faire reposer nos chevaux, & puis nous nous remîmes en chemin. Après avoir traversé les Montagnes, nous arrivâmes à *Gangh*, où il n'y a que des Jardins & des Caravanserais: on nous y donna cinq hommes, armez de fusils & de sabres, avec lesquels nous continuâmes nôtre route jusques à *Gokaroe*, qui est à huit lieuës de l'endroit d'où nous étions partis le matin. Le lendemain nous entrâmes dans les Montagnes, qui étoient remplies d'eau, & après être sortis de ces lieux, où se tiennent ordinairement les voleurs dont on vient de parler, nous renvoyâmes l'escorte qu'on nous

Georgien volé.

1707. avoit donnée, & nous passâmes à côté du Ca-
14. *Mars.* ravanseray de *Hoskaroet*, qui sert aussi souvent de retraite aux voleurs. J'y entray seul & le trouvay vuide, & plusieurs appartements, qui tomboient en ruïne: delà nous allâmes passer la nuit à *Alla-sang*, Village remply de Jardins. Le jour suivant nous traversâmes une Plaine bordée de Villages & de Jardins, & ensuite plusieurs petites Rivieres, ayant les Montagnes, couvertes de neige, en vûë, jusques à *Abbesabath*, d'où nous trouvâmes la campagne remplie de glace, & une Vallée pourvûë de Villages & de Jardins, dont la vûë doit être charmante en été, quoy que les Montagnes y soient toûjours couvertes de neige. Sur les onze heures nous traversâmes une Riviere; puis plusieurs Ponts, & un grand chemin pavé. Nous rencontrâmes ensuite une Caravane de chameaux, & passâmes une autre Riviere, où un de nos valets tomba dans l'eau; mais on l'en retira sur le champ. Delà on entre dans un grand chemin pavé, qui a deux Canaux à droite & à gauche; mais tout étoit alors inondé jusques à Casbin, où le terrain est plus élevé. Nous y arrivâmes assez tard, après une marche de huit lieuës.

Arrivée à Casbin. Le lendemain l'Interprête de Monsieur *Michel*, Ambassadeur de France, dont on a parlé plusieurs fois, m'y vint trouver de la part

de

de ſon maître, qui avoit appris qu'il venoit 1707.
d'arriver un Européen en cette Ville, où il 14. *Mars.*
avoit été obligé de demeurer depuis pluſieurs ſemaines. J'allay lui rendre mes devoirs après-dîné, & il me reçût le plus civilement du monde. Il étoit encore jeune, & avoit cependant déja été employé en pluſieurs Cours, outre qu'il avoit ſervy en Pologne. Je reſtay aſſez long-tems avec lui, & il m'apprit le chagrin qu'il avoit en Perſe, où il avoit été fort mal reçû, ſous prétexte qu'il n'avoit point de caractére du Roy ſon maître. Cependant, il m'aſſura qu'il étoit le Premier Miniſtre que la Cour de France y eût envoyé, dont ſes Lettres de Créance, & les riches preſents dont il étoit chargé, & qu'il me montra, faiſoient foy. Il me fit voir auſſi une lettre de la Maîtreſſe de Monſieur *Fabre*, écrite de Paris, dans laquelle elle prioit ſon Amant de lui permettre de faire le voyage avec lui, quand ce ne ſeroit que pour laver ſon linge, & prendre ſoin de ſes hardes. Il ajoûta qu'on n'avoit pas laiſſé de la reçevoir à la Cour de Perſe, quoy qu'elle ſe fût très mal comportée en chemin & qu'on avoit refuſé de la remettre entre ſes mains pour l'envoyer en France, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçû du Roy ſon maître; & enfin qu'on ne vouloit pas même lui permettre de ſe rendre à la Cour.

1707. Ce Ministre ne laissa pas de se mettre en chemin pour cela, nonobstant tous les obstacles qu'on y apporta, & partit sans bruit pendant la nuit, laissant 2. ou 3. domestiques dans le cabaret où il étoit logé. Le bruit courut qu'on avoit envoyé vingt personnes à cheval après lui; mais c'étoit une chose dont il n'avoit pas liéu de s'allarmer, puis qu'il étoit accompagné d'environ 80. domestiques armez. Nous fûmes obligez de rester 3. jours à Casbin, nos chevaux n'étant pas en état d'aller plus avant. Nous en vendîmes même une partie, & en acheràmes d'autres en leur place.

14. *Mars.*

Situation de Casbin.

Cette Ville est située dans la partie Septentrionale de la Province de *Yerak* au Nord-Oüest d'Ispahan, dans une Plaine, à une lieuë des Montagnes, qui sont au Nord. Elle a une grande étenduë, & est remplie de senez & d'autres arbres. Sa principale Mosquée, qui est celle de *Jumma Matz-jit*, ou du Dimanche, a un beau dôme bleu bien glacé, avec deux tours & un beau portail, à la maniere de ceux d'Ispahan. Il s'y en trouve deux ou trois autres assez belles, & plusieurs qui sont médiocres. Le Palais Royal y est assez grand; mais le *Chiaer-baeg* est petit & bordé de senez. Le *Meydoen*, ou la grande Place, n'y a rien de considérable; les boutiques en sont des plus chétives, & la plûpart des maisons y tombent

T. 5. P. 203. ANIMAL ZITS-JAN

VUE DE NIE SAWAEY P. 215.

NIESAWAEY

P. 216. NIE SAWAEY

P. 223. OISEAU BABBE

227 NAUFRAGE SUR LA WOLGA

P. 235. PROSPECT SUR LA RIVIERE

en ruïne, aussi-bien que les Caravanserais. Il y avoit quatre grands senez dans la cour de celui où nous étions logez, avec un Canal d'eau vive. Les Arméniens y font leur demeure, & y ont une petite Chapelle élevée, qui ressemble de loin à un colombier. Il y a aussi de pauvres Juifs en cette Ville, & une maison où la Musique du Roy se fait entendre. 1707. 22. Mars.

Le vingt-deuxiéme, nous nous remîmes en chemin, par une Plaine remplie de Villages, & sur le midy nous entrâmes dans les Montagnes, ainsi on ne pût faire ce jour-là que cinq lieuës. Le lendemain nous avançâmes jusques à *Corondara*, à 6. lieuës du Caravanseray, où nous avions passé la nuit, après-quoy ayant laissé *Sultanie* à une lieuë de nous, on alla passer la nuit au Caravanseray de *Karaboelag*, après une marche de 8. lieuës. Un chien courant que j'avois, y prit dans la Plaine un petit animal nommé *Zits-jan*, qu'il m'apporta en vie, & un autre peu après, je les fis éventrer pour les conserver. C'est une espece de rat de campagne, de la grosseur d'un écureüil, qui a la queuë courte, & le poil de la couleur d'un lapreau, aussi-bien que la forme, hors qu'il a la tête plus grosse, & les deux dents de dessous la moitié plus longues que celles de dessus. Il a aussi les pattes de devant plus courtes que celles de derriere, avec

1707. 22. *Mars.* quatre grifes, & une plus petite, & cinq à celles de derriere, ressemblant assez à celles d'un singe. En voicy la representation.

Arrivée à Zingan.

Nous arrivâmes le lendemain à *Zingan*, où nous trouvâmes le Caravanseray tellement remply d'ordures, que nous fûmes obligez de nous retirer dans une étable, à l'autre bout de la Ville, où nous restâmes le jour suivant à cause du mauvais tems. *Zingan* est un misérable Village, où l'on ne trouve rien de remarquable. Au sortir de-là, nous traversâmes une Plaine remplie d'eau, & environnée de Montagnes des deux côtez. Nous passâmes ensuite deux fois un espécé de torrent, dans lequel un de nos chevaux se renversa ; il étoit chargé de Caffé, que nous fîmes sécher à la couchée. Sur le midy nous arrivâmes à *Muhul*, où il fallut nous arrêter, à cause du mauvais tems ; & il fit si froid pendant la nuit, que j'eus bien de la peine à me réchauffer, quoy que je fûsse couvert de fourûres depuis les pieds jusqu'à la tête, & que j'eusse deux bonnes couvertures, & un grand feu dans un petit lieu. La journée du lendemain fut rude à cause des Montagnes, ainsi nous ne pûmes aller qu'à *Serg-Abeth*, à 4. lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Nous n'y eûmes pas moins à souffrir du froid, que le jour précédent, parce que nous avançions

du

du côté du Nord, & que le vent étoit toûjours fort violent; mais nous fûmes mieux logez chez un particulier. Nous eûmes de la pluye le jour suivant, ainsi nous ne fîmes que quatre lieuës, ayant traversé de hautes Montagnes & des Vallées remplies d'eau, & nous allâmes coucher à *Agkam*, où j'eus un accès de fiévre sur le soir, & m'allay coucher aussitôt, après avoir pris du vin brûlé avec du sucre & quelques herbes, nous fûmes même obligez de rester en cet endroit, jusques à la fin du mois, pour faire reposer nos chevaux. Au sortir de-là nous traversâmes encore quelques Montagnes & des Plaines inondées, & commençâmes, sur le midy, à monter le Mont *Taurus*, que les habitants nomment *Caselusan*: on en a déja parlé, aussi-bien que de la Riviere de *Kurp* & du Pont qu'on y traverse en cet endroit. Après en avoir passé une autre, nommée *Kurpu-koebaey*, nous nous arrêtâmes dans les Montagnes, après avoir marché cinq lieuës ce jour-là. 1707. 22. *Mars.*

Le premier jour d'Avril, nous entrâmes dans une autre Montagne, où nous trouvâmes les Tombeaux des habitants des Villages d'alentour. On fut obligé de s'y arrêter quelques heures, dans des terres labourées, les chevaux de charge n'en pouvant plus. Nous y rencontrâmes plusieurs voyageurs, & une

grande

1707. grande Caravane, bien pourvûë d'armes. Je
1. *Avril.* m'avançay cependant avec quelques autres jusqu'à *Paggesjiek*; mais le reste de la compagnie, & toutes les bêtes de somme, restérent dans les Montagnes. Le lendemain la Caravane passa à côté de nous, & nous apprîmes qu'elle avoit perdu quelques chevaux. Nous la rejoignîmes sur le midy à *Ries*, où nous restâmes jusques au lendemain. En passant proche d'un certain Village, nous eûmes quelque démêlé avec des Doüaniers, qu'il fallut satisfaire. Cependant, nous en rencontrâmes d'autres à cheval, armez de lances, qui exigérent de nous les mêmes droits que nous venions de payer. On eût beau leur dire qu'on les avoit déja payez, il fallut encore leur donner quelques *Mamoedies* pour s'en défaire. Au sortir du lieu où nous étions, nous trouvâmes un petit Lac, dont les environs étoient émaillez de mille fleurs, & remplis de petites hyacinthes bleuës, chose fort extraordinaire en ce quartier-là, où la plûpart des Plantes sont flêtries. Nous arrivâmes sur les 6. heures au petit Caravanseray de *Koereien*, qui est à six lieuës de l'endroit d'où nous étions partis le matin; la fiévre m'y reprit, & m'obligea d'y rester jusques au lendemain, pendant que les Arméniens se rendirent à

Arrivée à Ardevil.

Ardevil. Je les suivis le jour suivant & y arrivay

vay sur les 3. heures après-midy. Le Georgien, qui nous avoit accompagné d'Ispahan, y mourut pendant la nuit, & l'on fut fort surpris de trouver qu'il étoit Mahometan & circoncis. 1707. 1. *Avril*.

Quelques jours après on recommença le deüil de *Hussein*, dont on a parlé plusieurs fois. Il faisoit un froid extraordinaire, & tout étoit couvert de neige. Nous fûmes obligez de nous arrêter en cette Ville pour y attendre une grande Caravane, qui étoit partie d'Ispahan avant nous, ce quartier-là étant remply de voleurs, & sur-tout le païs de *Mogan*. Plusieurs Arméniens allérent cependant à *Gilan*, pour se rendre de-là à Astracan par la Mer Caspienne. J'en chargeay un de m'y achetter quelques étofes de soye, qu'on y fait en perfection. Cette Ville est à 6. journées d'*Ardevil*, où l'on en fait aussi d'assez jolies, & à très-bon marché; mais elles n'approchent pas de celles qui se fabriquent à *Gilan*.

CHA-

CHAPITRE LXXXII.

Départ d'Ardevil. Injustice des Doüaniers. Accident fâcheux. Rivieres du Kur & d'Aras. Arrivée à Samachi. Violences des Persans. Païs fertile.

1707. 19. *Avril.* Départ d'Ardevil.

NOUS partîmes d'*Ardevil* le dix-septiéme Avril pour nous rendre à *Mierasiraef*, où nous allâmes loger chez le conducteur de la Caravane. Le lendemain nous avançâmes jusqu'à *Sabbad-daer*, qui n'en est qu'à deux lieuës, par des chemins fort mauvais; mais rien n'est si incommode, en ce quartier-là, que la fumée, qui n'a de sortie que par la porte des maisons. Le dix-neuviéme nous traversâmes un grand Pont de pierre sur la Riviere de *Karassoe*, dont le cours est des plus rapides. Les Doüaniers s'y rendirent, & nous obligérent d'y payer un *Mamoedie* par cheval. J'en avois cependant déja payé trois pour le mien à la porte de la Ville, & deux pour mon bagage, avant de sortir du Caravanseray. Il en fallut pourtant passer par-là, bien qu'ils n'eussent aucun droit de l'exiger. Après avoir fait trois lieuës de chemin, nous nous arrêtâmes à côté du Village de *Koroet-siaey*, où nous restâmes jusques à la pointe du jour, ensuite

de

de quoy nous fîmes trois autres lieuës, dans un païs où nous fûmes obligez, faute de Caravanserais, de loger en rase campagne. Le lendemain nous traversâmes les Montagnes jusqu'à *Barsand*, païs qui n'est ny sous la Jurisdiction d'*Ardevil*, ny sous celle du *Mogan*, & par cette raison, on est obligé d'y payer trois *Mamoedies* de chaque bête de charge. Nous ne fîmes que deux lieuës le jour suivant, à cause du mauvais tems, & nous arrêtâmes sur le bord d'un ruisseau, où l'on nous apporta des provisions de *Baesje-Zaboran*, à l'entrée des terres de *Mogan*. Comme les païsans de ce quartier-là passent pour de grands voleurs, nous fîmes bonne garde; il falut passer le lendemain la Riviere de *Balharoe*, dont le cours est fort rapide, & nous la côtoyâmes même assez longtems, trouvant par tout des tentes & du bétail: nous y rencontrâmes aussi une Caravane qui venoit de *Samachi*, & alloit à Ispahan. On ne peut rien voir de plus agréable que les Prairies émaillées de fleurs qu'on trouve sur les bords de cette Riviere, où nous fîmes paître nos chevaux pendant que nous nous reposions. Le jour suivant les Arméniens solemnisérent leur Pâques, ayant fait provision d'un agneau pour cela. Ensuite, nous continuâmes nôtre voyage par un très-beau tems.

1707.
19. *Avril*.

Endroit rempli de voleurs.

1707. 30. *Avril.* Malheureuse chûte d'un Persan.

Un Marchand Persan de nôtre Caravane tomba de cheval & s'étant cassé toutes les côtes, il perdit entierement la parole & le sentiment. On fit tout ce qu'on put pour le sauver, en lui appliquant de la *Mumie*, dont il n'y avoit que moy qui fût pourvû; mais tous les remedes furent inutiles, il mourut pendant la nuit, & on le fit transporter à *Ardevil* pour l'y mettre en terre.

Le vingt-septiéme nous ne fîmes que deux lieuës & fûmes obligez de rester en rase campagne. Comme l'air étoit fort serain, nous eûmes le plaisir de considérer attentivement les Montagnes du *Schir-van*. Le lendemain, vers les huit heures, nous arrivâmes sur les bords du *Kur* & de l'*Aras*, à l'endroit où ces Fleuves unissent leurs eaux. J'y trouvay le rivage bien changé, tous les joncs, qui empêchoient d'en approcher, lors que j'y passay la premiere fois, en ayant été arrachez ou brûlez. Nous passâmes la journée à transporter nos bagages de l'autre côté de la Riviere, comme nous avions fait en venant. Le vingt-neuviéme, nous avançâmes considérablement le long de la Riviere au Nord, & ensuite à l'Est, & passâmes encore la nuit à la belle étoile, & sans eau. Le dernier jour du mois, nous en trouvâmes de bonne dans les Montagnes qui sortoit des Rochers, & nous arrivâmes sur le soir

à

à *Samachi.* J'y allay saluër un Seigneur Russien nommé *Bories Fedovvits*, que j'avois connu à Astracan, où il avoit un Régiment : il étoit alors Consul en cette Ville, & me fit mille honnêtetez, en me disant qu'il étoit sur le point de retourner à Astracan par la voye de *Niesavvaey*; & que nous pourrions faire le voyage de compagnie.

1707. *30. Avril.* Arrivée à Samachi.

Les Persans commirent en ce tems-là de grandes violences contre les Jésuites, dont ils voulurent démolir le Couvent ; mais il arriva, par bonheur, en ce moment, un de ces Peres, qui étoit bon Médecin & fort connu du peuple, qui fut assez éloquent pour leur persuader de s'en retourner chez eux, sans avoir exécuté leur entreprise. Ils y revinrent cependant une seconde fois, mais sans commettre aucun desordre. Au reste ces sortes de violences arrivent tous les jours, par la molesse du Gouverneur, qui est un homme entierement abandonné à ses plaisirs & au vin, qu'il prétend que le Roy lui a permis de boire. Cet exemple, que ne manquent pas de suivre les habitants, est cause de ce desordre, & fait que les Etrangers y sont exposez à toutes sortes d'avanies, & ne sçauroient passer dans les ruës sans qu'on leur jette des pierres à la tête ; ce qui m'obligea de garder la chambre tant que je restay en cette Ville, & ce-

Violences commises par des Persans.

1707. pendant on ne laissa pas de m'insulter ; ce qui
30. *Avril.* se faisoit alors impunément, la justice n'étant nullement observée ; au lieu que le précédent Gouverneur étoit un homme équitable, qui se faisoit craindre, & remplissoit les devoirs de sa Charge. Un autre inconvénient contribuë à cette licence, c'est que les Troupes ne sont pas payées & ne vivent que de rapine. Les Moscovites qui y habitent, sont exposez aux mêmes violences, & ne manquent cependant pas de representer assez souvent avec combien de facilité le Czar pourroit s'en vanger, en faisant une invasion en ce quartier-là : à quoy ceux-cy répondent qu'ils n'en seroient pas fâchez, & qu'ils seroient plus heureux sous son Gouvernement, que sous celui de leur Prince naturel. Ils déclarent même ouvertement qu'ils ne se défendroient pas, & prient Mahomet que cela arrive ; aussi suis-je persuadé que le Czar en viendroit facilement à bout. Cependant ce Gouvernement, qui est en deça de l'*Aras*, qui le sépare des autres Etats de la Monarchie de Perse, est d'un très-grand revenu. Celui qui provient des soyes de *Gilan*, des cotons & du saffran est assez connu. Outre cela, le terroir produit de très-bons vins rouges & blancs, forts à la vérité, mais très-agréables avec de l'eau, & sur-tout les blancs ;

de

de très-bons fruits, sçavoir des pommes, des poires, des châtaignes, &c. de beaux chevaux & du bétail. En un mot c'est un beau & bon païs, qui est très-fertile du côté de la Georgie, & qui le seroit encore davantage, s'il y avoit assez de monde pour le cultiver. Cependant il abonde en gibier, en ris & en grains, & le pain y est excellent. Outre cela, il y a un beau Port à *Baggu*. Les Gouverneurs de cette Province ne manquent pas aussi de s'y enrichir en peu de tems. Ce païs seroit fort à la bienseance de Sa Majesté Czarienne, étant contigu à ses Etats, & fort avantageux à ses sujets, qui y négocient depuis long-tems. Il lui seroit même très-facile de le conserver, après en avoir fait la conquête, en y faisant élever quelques Forteresses.

1707. 30. *Avril.* Païs fertile.

J'écrivis à mes amis d'Ispahan, avant mon départ de cette Ville, & je donnay mes Lettres au Jésuite dont j'ay parlé, duquel j'ay reçû mille honnêtetez : aussi ne sçaurois-je m'empêcher de plaindre sa destinée, & celle de ses confréres, qui sont obligez de vivre dans un lieu, où ils sont exposez aux violences d'une populace insolente, & animée d'une haine implacable contre les Chrétiens.

CHAPITRE LXXXIII.

Départ de Samachi. Arrivée à Niesavvaey. Départ de Niesavvaey; arrivée à Astracan.

24. *May.* Départ de Samachi.

JE partis de Samachi le vingt-quatriéme May sur le soir, le Consul Russien & ceux de sa suite ayant pris les devants. Je les trouvay dans les Montagnes, à une lieuë de la Ville, avec plusieurs Arméniens, & quelques Indiens, & nous commençâmes nôtre voyage à la pointe du jour. La premiere chose que nous remarquâmes fut un bâtiment démoli, qui ressembloit à un ancien Monument, étant remply de Tombes. Ensuite, aprés avoir traversé une Riviere, quelques Canaux & des Montagnes, couvertes de petits arbres sauvages, & de plusieurs plantes vertes, nous arrêtâmes à 8. heures du soir sur le bord d'un Canal. Le lendemain nous suivîmes le cours de la Riviere jusques aux Montagnes, & l'ayant passée une seconde fois, nous passâmes la nuit sur le rivage, à huit lieuës de l'endroit d'où nous étions partis. De-là nous entrâmes dans une Plaine, qui donne sur la Mer Caspienne, d'où nous vîmes plusieurs Villages dans l'éloignement; des terres labourées

&

& d'autres inondées ; & sur les 7. heures, nous apperçûmes les Dunes & la Mer même. Nous la côtoyâmes vers le soir, & traversâmes un petit Golphe qu'elle forme dans les terres, où je trouvay plusieurs pierres de touche; & nous arrivâmes sur les 10. heures à *Niesavvaey*, où nous rejoignîmes les Russiens, qui avoient pris un autre chemin. Nous y trouvâmes 6. Barques Russiennes, & plusieurs tentes sur le rivage, sous lesquelles il y avoit des marchandises. Les Russiens, qui devoient passer l'hyver en ce lieu-là, y avoient fait des barraques de bois, & les autres étoient sous des tentes. J'en fis le dessein, que voicy. Trois jours après nous approchâmes du rivage, qui n'étoit qu'à un quart de lieuë de nous, & on commença à embarquer les marchanses, qui consistoient en soyes & en ris; mais il fallut s'arrêter pendant quelques jours à cause de la violence de la poussiere, causée par un vent d'Est, à quoy cette Côte est fort sujette, comme on l'a déja observé. J'y fis aussi le dessein du rivage, qu'on trouve icy, avec les tentes, les barques, &c.

1706. 8. *Juin.*

Arrivée à Niesawaey.

Le huitiéme Juin tout fut embarqué, & le plus petit bâtiment fit voile pour Astracan, d'où il en arriva deux en ce moment, & une autre de *Tarku* ou de *Tirk*. Sur le soir je me rendis à bord de la plus grande Barque, avec

1706. 18. Juin. le Consul, quelques Russiens & 3. ou 4. Arméniens. Le lendemain je dessinay une autre vûë de *Niesavvaey*, de dessus nôtre Barque, comme on la voit icy, avec de hautes Montagnes, qui sont toûjours couvertes de neige. Nous fîmes voile à 2. heures, ayant 80. personnes à bord, en comptant les Matelots, & nous passâmes sur le soir à la hauteur de *Derbent*, à 5. lieuës de *Niesavvaey*, sans pouvoir découvrir la Ville. Pendant la nuit, nous fîmes voile au Nord, & perdîmes la terre de vûë à la pointe du jour; & le vent s'étant changé, au coucher du Soleil, nous moüillâmes, vers la Côte de *Tirk*, sur 30. brasses d'eau. Le quatorziéme, nous continuâmes nôtre route avec un vent d'Est, qui ne dura que jusques au soir, que nous fûmes obligez de remettre à l'ancre une seconde fois. Le dix-huitiéme, le vent se mit à l'Est-Nord-Est, & nous remîmes à la voile, & trouvâmes sur le soir 10. 9. & 8. brasses d'eau; 7. & 6. vers le matin, & 4. sur le midy, & l'eau plus blanche & moins salée qu'auparavant. Nous rencontrâmes aussi une Barque d'Astracan, qui alloit à *Niesavvaey*, & le Consul fit tirer un coup de canon pour obliger le Patron de se rendre à son bord. Sur les 4. heures on trouva l'eau si douce, qu'on la pouvoit boire, & il n'y avoit en cet endroit que 3. brasses & demie

demie d'eau. Le vent, qui changeoit souvent, 1707.
nous obligea de moüiller encore une fois sur 27. Juin.
dix paumes d'eau ; & comme nôtre Barque en prenoit huit, nous donnâmes plusieurs fois contre terre. Nous restâmes en cet état jusqu'au vingt & uniéme, que le vent tourna à l'Est-Nord-Est : mais il changea encore sur le soir, & puis il y eut un calme ; ensuite il se mit au Nord, & continua trois jours de même, surquoy le Consul envoya ordre à l'autre Barque, qui ne nous avoit pas quitté, de se rendre au plûtôt à Astracan, pour en faire venir d'autres, au cas que le tems ne changeât pas. Cependant, le vent se mit à l'Oüest, & il y eut du tonnerre & de la pluye, la Mer n'ayant pas plus de huit paumes d'eau en cet endroit.

Le vingt-septiéme, après-midy, nous découvrîmes trois Barques, que nous prîmes pour des Pirates, ce qui nous obligea à nous tenir sur nos gardes, quoy que le danger ne nous parut pas fort grand, parce que nous avions deux canons de bronze & d'autres armes à feu. Comme elles alloient à la rame, elles approchérent bien-tôt de nous, surquoy nous tirâmes un coup de canon & elles s'éloignérent, puis s'étant rapprochées, nous trouvâmes que c'étoient celles que nous avions mandées d'Astracan, dont nous eûmes bien

1707. de la joye, parce qu'elles nous apportoient
2. Juillet. des rafraîchissements, dont nous avions grand besoin. Au reste, la crainte que nous avions eûë d'abord, n'étoit pas mal fondée, d'autant qu'on rencontre souvent en cette Mer des Pirates, qui n'épargnent pas ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs mains. Ils viennent du côté des Montagnes, & sont la plûpart *Samgales*, entremêlez de rebelles Russiens.

Pirates.

Le trentiéme nous levâmes l'ancre, le vent étant Sud-Oüest, & nous fîmes route au Sud, sur huit paumes d'eau: mais l'inconstance du vent nous obligea de moüiller encore une fois. Tout le monde fut aussi tellement incommodé des moucherons pendant la nuit, qu'il fallut me servir de mon reseau.

Moucherons incommodes.

Le deuxiéme Juillet, je m'embarquay seul sur une petite Barque, pour être plus à mon aise, outre que mes provisions tiroient à leur fin, & que je ne voulois plus me fier au vent. Nous servant des rames & de la voile, nous fîmes route au Nord, & Nord au Sud, sur 7. 6. & 5. paumes d'eau, & nous apperçûmes la terre, vers le midy, au Nord-Nord-Oüest, avec les quatre Montagnes rouges, dont j'ay déja parlé, & qui sont à peu prés à une distance égale les unes des autres. Au reste, la Côte n'est pas si élevée icy que vers la Perse.

Montagnes rouges.

A me-

A mesure qu'on approche du Golfe, on trouve des Barques, qui viennent visiter les marchandises qu'on a à bord, & le rivage y est remply de joncs. Nous y restâmes à l'ancre une partie de la nuit, à cause du calme. 1707. 3. Juillet.

Le troisiéme nous approchâmes d'une bonde ou pêche, où l'on visite une seconde fois les vaisseaux, & sur le midy, d'une autre, où il y a si peu de terrain, qu'on a peine à y aborder : je ne laissay pas d'y manger un plat de bon poisson. Sur les quatre heures nous parvînmes à une troisiéme bonde, où nous restâmes à l'ancre pendant la nuit, le vent étant contraire & la marée fort haute. Enfin, ayant remis à la voile, le quatriéme du même mois, nous arrivâmes sur les dix heures à Astracan. J'y allay d'abord saluër le Gouverneur, qui étoit le *Knées* ou Prince, *Pierre Ivvanitz Gavvanske*, homme d'esprit & de mérite, qui en avoit déja été Gouverneur, il y avoit plus de vingt ans. Aprés avoir lû les Lettres que j'avois pour lui, il me fit beaucoup d'honnêtetez & m'offrit tout ce qui dépendroit de lui, pendant mon séjour en cette Ville. Je le remerciay, & le priay seulement de me faire donner un logement dans une maison privée, où je serois plus commodément que dans un Caravanseray, ce qu'il fit sur le champ. Arrivée à Astracan.

Le onziéme nos Barques arrivérent à la Ville,

1707. le, & le Gouverneur fit porter mon bagage
11. *Juillet.* chez moy sans le visiter: mais j'appris en même-tems, que tous mes amis avoient été massacrez, avec le Gouverneur *Timafe Ivanevvitz Ursofskie*, & le Colonel de *Vvigne*, dans la rebellion des *Strelses* en 1705. qu'il ne s'en étoit sauvé que trois ou quatre, qui étoient partis trois jours auparavant pour se rendre à Moscow, sçavoir le fils du Gouverneur & sa femme, le Consul dont on vient de parler, le Capitaine *Vvagenaer*, & un Chirurgien; & que tous les Etrangers avoient été massacrez, avec leurs femmes & enfants: que Sa Majesté Czarienne y envoya ensuite des Troupes réglées, & fit punir de mort la plûpart des *Strelses*, & tous ceux qui furent convaincus d'être entrez dans ce funeste complot. Quant à moy, je rendis graces à Dieu de ce que j'étois en Perse lors que cela arriva. La femme du Gouverneur, qui avoit échapé à la fureur de ces barbares, eût le malheur de perdre tout ce qu'elle avoit en s'en allant à Moscow, le feu ayant pris à la Barque, sur laquelle elle devoit s'y rendre, dont elle mourut de chagrin après son arrivée. (*a*)

Je

(*a*) On peut consulter, sur cet événement, les Nouvelles Publiques de 1706. & 1707. qui en ont parlé; on y verra de quelle sorte le Czar punit les Rebelles, & rétablit la tranquillité que ces mutins avoient troublée.

Je trouvay, à mon retour à Astracan 14. Barques enfoncées, par la négligence du Capitaine *Meyer*, dont on a parlé plusieurs fois, & qui périt aussi dans ce tumulte. Mais il y en étoit arrivé cinq autres depuis trois mois, sous la conduite du Commandeur *Laurent Van der Burgh*, homme de mérite & de capacité, qui s'étoit engagé au service de Sa Majesté Czarienne, & qui travailloit alors à rétablir celles qui étoient enfoncées, & à les mettre en état de servir sur la Mer *Caspienne*, avec plusieurs autres, qu'il avoit ramassées de côté & d'autre. La révolution, dont je viens de parler, n'empêchoit pas qu'il n'arrivât encore tous les jours d'autres Hollandois, qui venoient servir en ce païs-là. J'appris en même-tems, avec douleur, que Mr. *Meynard*, Gentilhomme Anglois, que j'avois rencontré à *Zjie-vaes*, avoit perdu la vûë & l'usage de quelques membres, & étoit party en cet état pour se rendre en sa patrie.

1707. 11. *Juillet.*

Vaisseaux perdus par négligence.

Un soir, que j'avois compagnie, la femme de la maison où je logeois accoucha d'un fils, sans que j'en sçûsse rien, quoy que sa chambre fût au-dessus de la mienne. Nous avions cependant bien observé, qu'il s'y étoit rendu plusieurs femmes; mais comme cela arrivoit assez souvent, je n'y avois fait aucune réfléxion, desorte que je fus surpris de l'ap-

1707. prendre aprés le départ de mes amis. Lors que
11. Juillet. son mary, qui étoit un des Commis de la Chancellerie, fut de retour au logis, je lui fis un present de pistaches, de dattes, & d'amandes pour régaler ses commeres. Sur le soir, elles se mirent toutes à chanter, sur un ton qui me parut être semblable aux chants d'Eglise; & comme je n'avois rien entendu de semblable jusques alors, je demanday à mon valet, qui entendoit la Langue du païs, ce que cela vouloit dire, à quoy il répondit *qu'elles étoient saoules*, & que c'étoit la coûtume en de pareilles occasions. Mais je fus bien plus surpris le lendemain de trouver l'accouchée assise à la porte de la ruë avec son enfant. Elle régala d'eau-de-vie, sur le soir, les femmes qui l'avoient assistée la veille, & ne l'épargna pas elle-même, ce qui est fort ordinaire en ce païs-cy.

Oiseau singulier. Passant un jour dans la Place du Marché, j'achetay un oiseau, que les Russiens appellent *Babbe*, ou porteur d'eau, dont j'avois souvent oüy parler, & que j'avois cherché plusieurs fois inutilement, tant icy qu'à Ispahan: je lui presentay du poisson, qu'il ne voulut pas manger, ny aucune autre chose. Il me fut aussi impossible de lui faire étendre le col, qu'il tenoit raccourcy, paroissant à demy endormy. Il étoit encore jeune, & cependant quatre fois plus gros qu'une oye, dont il avoit en partie

la

là forme & le plumage ; le bec long de 15. 1707.
pouces & large de deux, avec un crochet jaune par le bout, comme un perroquet. Le sac, ou le jabot, dans lequel il porte son eau, en contient plus de quatre pintes, & il a les jambes courtes. Je lui coupay la tête & une partie du col, auquel je laissay le sac, qu'on voit dans la Taille-douce. 11. Juillet.

Le feu prit plusieurs fois en cette Ville, pendant le séjour que j'y fis, mais presque toûjours dans le Fauxbourg des Tartares, qui eurent soin de l'éteindre, avant qu'il eut fait de grands ravages. Comme j'ay déja parlé amplement de ces gens-là, j'ajoûteray seulement icy une particularité qui n'étoit pas encore parvenuë à ma connoissance.

En l'an 1246. ils choisirent pour Chef de la Tartarie un certain *Kuine*, qu'ils surnommérent *Gog Cham*, c'est-à-dire, Roy ou Empereur, se nommant eux-mêmes *Moales* ou *Mongales*. Cet Empereur, & ses Successeurs, se disoient dans leurs écrits, *La Force de Dieu, & Empereurs de l'Univers*, & faisoient graver autour de leur Seau ces paroles : UN DIEU AU CIEL, UN KUINE CHAM SUR LA TERRE ; *La force de Dieu, & l'Empereur du Genre humain.* Ces Princes entretenoient toûjours cinq armées, pour tenir leurs sujets dans l'obéïssance. Ce premier Empereur triompha, sur les Frontieres

1707. tieres de Perse, du Prince *Bajothnoy*, qui s'é-
11. Juillet. toit emparé de tous les Etats des Chrétiens & des Sarazins, jusques à la Méditerranée, du côté d'Antioche, & deux journées au-delà, & lui enleva 14. Royaumes qu'il possedoit, depuis la Perse jusques-là. Il se nommoit *Bajoth*, *Noy* marquoit sa dignité.

Empereur de Tartarie renommé.

Au reste, les Tartares n'ont jamais eu un plus grand Prince que *Bathii*, dont l'armée étoit forte de 600. mille hommes, sçavoir de 160. mille Tartares, & de 440. mille Chrétiens, sans compter les *Infidelles*. Cette armée étoit divisée en cinq parties.

Le Mongal.

Ce païs-là, qui est à l'Orient, se nomme *Mongal*, & est habité par quatre nations differentes, qui sont les grands *Mongales* ou *Moals*; les *Saniongals*, ou *Mongales* Marins, qu'on nomme aussi *Tartares*, d'après la Riviere de *Tartar*, qui traverse leur païs; les *Merkates* & les *Metrites*. Ces quatre nations, ajoûte-t'on, étoient assez semblables, vivoient à peu près de la même maniere, & parloient la même langue. Elles étoient cependant separées les unes des autres, & avoient des Chefs differents. On parle aussi de certains *Gingis*, qui habitent le païs de *Jeka* dans le *Mongal*.

CHA-

CHAPITRE LXXXIV.

Départ d'Astracan. Naufrage sur le Wolga. Pirates Tartares. Arrivée à Zenogar, à Zaritza & à Saratof.

LE tems de mon départ approchant, pour me rendre à Moscow, avec un Seigneur Georgien, qui alloit en Ambassade à la Cour de Pologne, nous priâmes le Gouverneur de nous faire donner une Barque, pour nous conduire à *Saratof*, avec des passeports & les ordres necessaires, pour qu'on nous fournît de-là des chariots & des montûres pour la continuation de nôtre voyage. On m'en accorda trois, & au Seigneur Georgien autant qu'il lui en faudroit. Nous reçûmes nos dépêches le dix-neuviéme Août; & comme la Barque étoit prête alors, avec son équipage, nous nous embarquâmes le lendemain, après avoir pris congé du Gouverneur, & commençâmes nôtre voyage à la ligne, & ensuite à la voile; le vent s'étant mis à l'Est: mais comme il étoit violent & que la Barque balançoit extrêmement de côté & d'autre, nous commençâmes à craindre qu'il ne nous arrivât quelque malheur. Les uns vouloient qu'on en-

1707. 19. *Août.*

Départ d'Astracan.

1707. 19. *Août.* envoyât chercher une autre Barque, les autres qu'on prît plus de lest, & cependant on n'en vint à aucune résolution. Pour moy qui voyois bien que le plus grand danger venoit de la mauvaise fabrique de la Barque, j'insistay qu'on approchât de terre, craignant de couler à fond. Nous étions plus de 30. à bord, outre que le Georgien avoit deux chevaux, & la Barque étoit des plus petites; aussi futelle bien-tôt remplie d'eau, proche des Moulins à poudre, qui sont à 7. ou 8. *Verstes* d'Astracan, à l'endroit où étoit autrefois l'ancienne Ville, & nous eûmes bien de la peine à nous sauver avec nos hardes, à l'aide de quelques Matelots, qui se jettérent à l'eau. Mon premier soin fut pour mes papiers & ce que j'avois de plus curieux, & j'abandonnay tout le reste, avec mes provisions, à la mercy des ondes. Le Vaisseau s'étant renversé sur le côté, les chevaux se mirent à nager & gagnérent les bords du Fleuve, où nous ne fûmes pas plûtôt arrivez, que nous rendîmes graces à Dieu de nôtre délivrance; car si la Barque se fût renversée au milieu de la Riviere, qui est fort large & fort rapide, nous eussions tous péry. Le Ministre Georgien résolut aussi-tôt d'envoyer son Interprête à Astracan, dans la Chaloupe, pour informer le Gouverneur de ce qui nous étoit arrivé, &

Naufrage de l'Auteur.

lui

lui demander une autre Barque; mais le vent étant toûjours très-violent, il ne put se mettre en chemin que le lendemain, & j'envoyay mon valet avec lui, pour m'acheter d'autres provisions, & rendre une Lettre de ma part au Commandeur *Van der Burgh*, dans laquelle je le priay de nous procurer au plûtôt une autre Barque; & au cas qu'il ne s'en trouvât pas une prête, de m'envoyer un esquif pour retourner à Astracan, jusques à une occasion plus favorable. En attendant sa réponse, je traçay le dessein de l'endroit, où nous venions de faire naufrage, avec les deux bords de la Riviere. 1707. 19. Août.

Le Commandeur *Van der Burgh* me vint trouver sur le soir dans sa Chaloupe, & m'assûra que Monsieur le Gouverneur avoit témoigné du déplaisir de l'accident qui nous étoit arrivé, & qu'il ne manqueroit pas de nous envoyer incessamment une meilleure Barque. Qu'il souhaitoit cependant qu'on tâchât de remettre la nôtre à flot, pour la renvoyer à Astracan. On en vint à bout vers le matin, mais elle coula bien-tôt à fonds pour la seconde fois, dans un endroit plus profond, & tout ce qu'on pût faire fut d'en tirer le cordage. Le Commandeur nous vint retrouver le lendemain, & nous assura que la Barque que nous attendions étoit en chemin, qu'el-

1707. le étoit meilleure, & beaucoup plus grande
19. Août. que la premiere. Il nous apprit aussi que la Barque que le Gouverneur avoit fait partir un jour avant nous, chargée de fruits & d'autres rafraîchissements pour Sa Majesté Czarienne, avoit pareillement fait naufrage; mais que l'équipage s'en étoit sauvé & étoit de retour à Astracan, après avoir été volé en chemin par les Tartares. Comme nôtre nouvelle Barque arriva le lendemain, on travailla aussi-tôt à r'embarquer toute chose pour partir le jour suivant. J'ay oublié de dire qu'on ne se sert presque plus des Moulins à poudre dont on vient de parler, & nous n'y trouvâmes que 7. à 8. ouvriers.

Voleurs. L'Ambassadeur de Georgie se promenant un peu à l'écart, sur les 8. à 9. heures du soir, vit venir à lui 8. ou 10. personnes, qu'il prit pour des voleurs; mais ils s'enfuïrent, aussi-tôt qu'ils entendirent qu'il appelloit ses gens, qui étant accourus à sa voix, ne purent les atteindre. On nous donna 15. soldats, dans la vouvelle Barque, qui devoient servir aussi à la maneuvre, & dont deux devoient se tenir en faction pendant la nuit. Nous continuâmes ainsi nôtre voyage, faisant tirer la ligne par 10. de nos Soldats. La Riviere avoit bien une demy-lieuë de large en cet endroit, & pas plus d'un quart à 2. lieuës de-là, où nous

apprîmes

apprîmes qu'une autre Barque avoit aussi fait naufrage. Elle étoit ornée de pavillons & de banderolles, & appartenoit à un Bourguemaître d'Astracan. La nôtre en avoit de semblables, & deux petites pieces de canon, avec beaucoup d'armes à feu, des arcs & des fléches, outre qu'elle étoit fort commode. Comme j'ay déja suffisamment parlé de cette Riviere, il seroit inutile d'y rien ajouter. J'observeray seulement qu'on est le plus souvent obligé d'aller à la ligne en la remontant, à moins que le vent ne soit très-favorable, le cours en étant violent. On est même réduit à la necessité de moüiller l'ancre lorsque le vent est rude & contraire. 1707. 28. Août.

Le vingt-huitiéme, nous passâmes à côté d'un Corps-de-garde, situé sur une pointe de la Riviere, à droite, où il y a un Canal, par lequel le *Vwolga* va se jetter dans la Mer Caspienne. On tient aussi une Garde, sur une Barque, au milieu de cette Riviere, sur-tout pendant la nuit, pour visiter les Vaisseaux qui passent. Nous vîmes plusieurs *Calmuques* le long du rivage pêchant à la ligne, & nous leur jettâmes du pain dans l'eau, qu'ils allérent prendre à la nage. Il y avoit des chameaux à 2. bosses autour d'eux. Ce quartier-là est remply de ces oiseaux, dont je viens de donner la figure, & qu'on nomme des

1707. 29. Août. *Porteurs d'eau.* Comme nous allions toûjours à la ligne, on alloit tantôt d'un côté de la Riviere, & tantôt de l'autre, pour éviter les Tartares qu'on trouve en ce quartier-là. Deux jours aprés nous traversâmes un autre Golphe que forme le *Vvolga*; étants allez à terre, nous y trouvâmes plusieurs *Calmuques* avec leurs femmes, qui ne pouvoient se lasser de regarder mon habillement, & de le manier, tant il leur paroissoit extraordinaire, n'en ayant jamais vû de semblable. Comme ils vont les pieds nuds, & qu'ils les ont fort petits, ils les mesuroient contre les miens, de même que leurs jambes, qui sont des plus courtes. Leurs femmes sont aussi assez petites & potelées comme les hommes. Je fus obligé de me découvrir l'estomac pour satisfaire leur curiosité; & leur ayant ensuite témoigné que je souhaitois de voir le leur, elles se mirent à rire, & ne firent aucune difficulté de me donner cette satisfaction. Ces gens-là n'ont pour tout habillement qu'une espéce de jupe de peau de mouton, qu'ils changent selon la saison, & ont le reste du corps nud en été. La plûpart des jeunes garçons vont même tous nuds, & ont les cheveux tressez aussi-bien que les femmes. Il s'en trouve cependant qui portent un certain bonnet, une camisole & un calleçon sans chemise.

Calmuques.

Leur habillement.

mise. Ils ont tous le visage plat & large ; les joües enflées, & les yeux longs. Ils me demandérent du tabac, qu'ils se mettent dans le nez & qu'ils machent, tant les hommes que les femmes. 1707. 7. Septemb.

Nous continuâmes le reste de nôtre voyage à l'Est de la Riviere, pour éviter les Tartares, qui se tiennent de l'autre côté, & qui sont grands voleurs. Nous rencontrions souvent des Barques, & étions de tems en tems obligez de traverser de petits Golphes, où l'on trouve des Pêcheurs & de bon poisson.

Le deuxiéme Septembre, nous moüillâmes proche du lieu où demeure le Chef ou Gouverneur des *Calmuques*, qui avoit nouvellement fait passer un party de 80. hommes de l'autre côté de la Riviere pour donner la chasse aux Tartares, qui lui avoient enlevé depuis peu un grand nombre de chevaux & plusieurs de ses Sujets ; mais ils n'eurent pas le bonheur de les rencontrer. On nous avertit aussi que ce quartier-là étoit infesté de voleurs *Cosaques*, ce qui nous fit tenir sur nos gardes.

Arrivée à Tzenogar.

Le septiéme nous approchâmes de *Tzenogar*, & nous restâmes en deça, parce que le vent étoit contraire & assez violent. Nous y envoyâmes cependant chercher des provisions. Comme il s'éleva une grosse tempête pendant la nuit, nôtre cable fila, de maniere que le

cours

1707. cours de la Riviere nous fit reculer considé-
7. Septemb. rablement, avant qu'on pût attacher la Barque sur le rivage, avec de gros cordages. Dès que la Barque fut amarrée, chacun se mit à dormir, mais je ne pus fermer l'œil, ayant encore l'idée remplie de nôtre naufrage.

J'avois accoûtumé de donner tous les jours un verre d'eau-de-vie à chacun des Matelots, dont Monsieur l'Ambassadeur me fit faire des reproches par son Interprête, en disant que c'étoient des canailles, qui ne le méritoient pas. Je répondis que j'en avois fait provision pour cela; qu'on pourroit avoir besoin d'eux, & que je sçavois par expérience qu'on ne gagnoit rien avec ces gens-là que par la douceur, & qu'il falloit faire de nécessité vertu. Lors que nous approchâmes de la Ville, nous fîmes une salve de nos armes à feu, & y vîmes un grand nombre de Vaisseaux.

Nous continuâmes nôtre voyage deux jours après, par un si grand froid, qu'il fallut se couvrir de fourûres, ce qui est fort extraordinaire dans la saison où nous étions alors. Comme les Russiens sont méchants Matelots, nous donnions souvent contre terre, & nous perdîmes une ancre par leur négligence. On n'observe aucun ordre parmy eux, & le moindre soldat a autant à dire que le Pilote, ce qui me desesperoit, voyant de plus qu'il falloit

tous

tous les jours appeller 10. ou 12. fois les Matelots pour les faire lever, outre que je trouvois le plus souvent les sentinelles endormies, & qu'on avoit mille peines à faire travailler à la maneuvre lors qu'il faisoit mauvais tems. Aussi rendois-je graces à Dieu tous les jours de nous avoir conservez pendant la nuit, & sur-tout contre les Corsaires. 1707. 16. Septemb.

Le seiziéme, nous arrivâmes à la Ville de *Zaritsa*, où il y a une Eglise de pierre blanche, nouvellement bâtie, aussi-bien que la Ville, qui avoit été réduite en cendres l'année précédente, & dont tous les bâtiments n'étoient pas encore achevez. Nous restâmes deux jours pour changer de Matelots. Il y étoit arrivé la veille une Barque de *Saratof*, que les *Cosaques* Russiens avoient pillée en chemin; les gens de l'équipage nous dirent que la Riviere étoit remplie de ces Pirates, qui alloient par centaines dans de petites Barques. Je proposay sur cela à l'Ambassadeur *Georgien* de demander une escorte au Gouverneur, laquelle il ne refuseroit pas, pourvû qu'on lui fit un present, car on n'obtient rien en ce païs-là sans argent: Mais ce Ministre fit la sourde oreille, bien que je lui offrisse d'en payer ma part. Cependant les Patrons de deux autres Barques, qui alloient à *Saratof* comme nous, nous vinrent dire qu'ils vouloient nous ac- Arrivée à Zaritsa.

1707. compagner pour plus de sûreté, en ayant obtenu la permission du Gouverneur. Il en étoit
19. Septemb. déja party une troisiéme, que nous trouvâmes échoüée; mais on la remit à flot; & après en avoir seché les marchandises, elle se joignit à nous comme les autres.

Le dix-neuviéme nous passâmes à côté de deux Bondes, dans un endroit où la Riviere étoit assez étroite, & où nous avions appris qu'il y avoit le plus de danger, par rapport aux Pirates; ce qui nous obligea à nous tenir sur nos gardes pendant la nuit; les Soldats, qui avoient tiré la ligne tout le jour ayant besoin de repos. Sur le matin nous rencontrâmes une Barque, qui avoit été pillée par 4. Pirates, & nous en vîmes venir 3. autres, qui nous allarmérent; mais lors qu'elles furent à portée, nous trouvâmes que c'étoient des Barques de *Saratof* & de *Casan*, qui transportoient des Soldats à Astracan. Nous traversâmes ensuite un petit Golphe, qui servoit de retraite aux Pirates; ce qui nous obligea de nous tenir encore toute la nuit sur nos gardes, ensuite dequoy nous continuâmes nôtre route, à la ligne, comme auparavant. Peu après nous donnâmes contre terre, mais le vent, qui se mit à soufler du côté de l'Est, nous poussa de l'autre côté de la Riviere, où nous jettâmes l'ancre, & y restâmes jusques à huit heu-

res

res du matin, que nous déployâmes nos voi- 1707.
les avec un vent favorable; nous n'étions 19. Septemb.
alors accompagnez que d'une seule Barque, les deux autres ayant pris les devants.

Sur le midy nous trouvâmes un autre Golphe, à l'Oüest de la Riviere, & vîmes à terre quelques marchandises, que les Pirates, qui les avoient enlevées de la Barque, dont on a parlé, n'avoient pû emporter. Nous vîmes ensuite deux Barques à rames, que nous prîmes d'abord pour des Pirates; mais c'étoient des pêcheurs.

Vers le soir, il passa à côté de nous une autre Barque, venant de *Saratof*, qui étoit partie avant nous d'Astracan, où elle s'en retournoit. Nous rencontrâmes ensuite le Gouverneur d'Astracan, *Pierre Matsevvitz Apraxim.* Ce Seigneur étoit accompagné d'une trentaine de Barques, entre lesquelles il y en avoit sept grandes. La sienne étoit couverte de drap rouge & ornée de banderoles, avec deux pavillons blancs, à la poupe & sur la hune, & plusieurs autres, les uns bleux, les autres rouges & blancs comme les nôtres; & quelques-uns à deux Aigles, qui sont les Armes de Sa Majesté Czarienne. Nous approchâmes de terre pour laisser passer cette petite Flotte, qui faisoit un très-bel effet, & sur laquelle il y avoit plusieurs femmes. L'Ambassadeur en-

1707. voya quelques melons d'eau à Monsieur le
28. Septemb. Gouverneur, qui l'en fit remercier par des personnes de sa suite ; qui se rendirent à nôtre bord, dans une Chaloupe faite à la Hollandoise.

On trouve en cet endroit une Montagne platte sur le sommet, qu'on apelle la *Montagne des Voleurs*, parce qu'elle leur servoit autrefois de retraite. Enfin le vent nous ayant favorisé pendant quelque-tems, nous arrivâmes le vingt-huitiéme à *Saratof*, où nous débarquâmes avec plaisir, étant fort fatiguez de nôtre voyage, & nous allâmes loger dans les quartiers qui nous furent assignez par le Gouverneur de la Place.

CHA-

CHAPITRE LXXXV.

Civilité du Gouverneur de Saratof. Maniere de vivre des Calmuques. Départ de Saratof. Arrivée à Petroskie, à Pinse, Insere, Troitskie, Dimik, Kasjemo, Vvolodimer, & à Moscovv.

LE jour d'après mon arrivée, j'allay rendre mes devoirs au Gouverneur, & après lui avoir fait present de quelques melons d'eau, que j'avois apporté d'Astracan, je lui rendis les Lettres que j'avois pour lui, en le priant de me faire donner les choses nécessaires pour me rendre à *Moscovv* par terre, ce qu'il m'accorda, de la maniere du monde la plus obligeante, y ajoûtant mille honnêtetez. Le lendemain il m'envoya inviter par son Interprête, à aller chez lui, & je le priay de me permettre de passer de l'autre côté de la Riviere des Calmuques, à quoy il consentit sur le champ, & me fit donner une Barque pour cela. Je trouvay le rivage couvert de ces gens-là, hommes & femmes, & celui de la Ville étoit bordé de même des Russiens, pourvûs de toutes sortes de provisions, de ris, de pain, &c. de toile, de petits coffres, de boëtes, & d'autres choses, qu'ils négocient avec

1707. 19. Septemb.

Honnêtetez du Gouverneur de Saratof.

Calmuques.

1707. avec les Calmuques, contre des chevaux, du
6. Octobre. bétail, du beurre, & les autres denrées que produit leur païs. Je dessinay ce petit Camp. L'on voit ces Calmuques sur le rivage, & la Ville de l'autre côté de la Riviere. Je m'avançay une demy-lieuë dans le païs, pour voir leurs tentes, que je trouvay des plus chétives, & rien de remarquable parmy eux; à la vérité les plus considérables s'étoient retirez depuis trois jours. Ils étoient campez par troupes, à peu près comme les Tartares des environs d'Astracan, mais bien pauvrement. A mon retour à la Ville, le Gouverneur m'envoya inviter à faire la collation chez lui: j'y trouvay le Ministre Georgien, & nous fûmes très-bien régalez. Nous restâmes plus long-tems en cette Ville, que nous n'avions résolu, le Gouverneur ayant envoyé la plûpart de son monde à la poursuite des voleurs, qui infestent ce quartier-là, & de quelques personnes qui s'étoient sauvées des prisons; desorte qu'il nous fallut attendre jusques au sixiéme Octobre. Nous fîmes cependant préparer les chariots, dont nous avions besoin, que nous fîmes couvrir, comme nos calléches, pour nous garantir du froid, de la neige, de la pluye & des vents. Il faut faire faire ces couvertures-là, de maniere qu'on les puisse ôter & les remettre facilement

T.3. P.238.

SARATOF

P. 295.

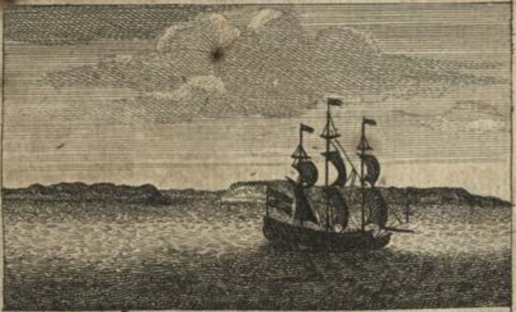
P.296. LES MONTAGNES POOTSFJOERT

GOLFE TANEBAEY

L'ISLE SUROOY

P. 297.

LES ISLES INGE



L'ISLE SUROOY

P. 298.

LES ISLES NORD ET ZUD FOELE

cilement sur d'autres, parce qu'on change de chariots en changeant de chevaux. Nous en fîmes couvrir quatre de cette maniere, de 23. que nous avions, dont il y en avoit 19. au Ministre Georgien, & nous nous mîmes en chemin, après avoir pris congé du Gouverneur, & l'avoir remercié de toutes ses honnêtetez. (*a*)

1707. 6. Octobre.

Nous trouvâmes les chemins parfaitement bons en ce quartier-là, mais il faisoit grand froid & grand vent; par bonheur, nous arrivâmes à une heure après-midy, à un * *Cabac* de bois, où l'on nous fit bon feu, dont nous avions grand besoin. Nous ne nous y arrêtâmes cependant pas long-tems, & après avoir traversé une Montagne, & quelques Colines, nous arrivâmes à un autre *Cabac*, après une traite de 30. *Werstes*, par un chemin si escarpé, que 3. de nos chariots s'y renverserent. Le lendemain, étant partis avant

* Maison où l'on vend des liqueurs.

(*a*) On peut voir sur toute cette route, depuis Astracan jusques à Saratof, les remarques que j'ay faites, lorsque l'Auteur descendit le Wolga. Comme il revint de Batavia, jusques en Moscovie, par la même route par où il avoit été, & que je ne vois pas qu'il ait fait de remarques particulieres; il auroit pû épargner à ses Lecteurs la peine d'entendre redire la même chose. J'avertis seulement, que comme il alla de Saratof à Moscovv par terre, on doit faire quelque attention sur cette route.

1707. 6. Octobre. avant le jour, nous trouvâmes les chemins couverts de neige; & il nous fallut dîner en rase campagne; par bonheur que nous ramassâmes assez de bois pour faire bon feu, & le soir nous arrivâmes à *Petroskie*, où le Gouverneur nous fit assigner des quartiers. Cette Ville est assez grande, & ceinte d'une muraille de bois, dont toutes les maisons sont pareillement bâties, à la maniere du païs. Il y a plusieurs Eglises semblables. Les portes de la Ville en sont à quelque distance, & les ruës assez larges, & couvertes d'une argile trés-dure. Nous y changeâmes de chariots & de chevaux, & en partîmes le lendemain à 3. heures aprés-midy. Il passe à côté de la Ville une petite Riviere, que nous traversâmes sur un grand Pont de bois à une lieuë de-là, & nous fûmes obligez de passer la nuit à la belle étoile. Pour nous garantir du froid, nous nous mîmes à l'abry de nos chariots & fîmes bon feu, & continuâmes nôtre voyage à 2. heures du matin, par une forte gelée, au travers d'un grand Marais: mais nous eûmes ensuite un beau chemin jusques à *Kondée*, grand Bourg, où nous arrivâmes sur le midy. Nous n'y restâmes que jusques à 2. heures, & traversâmes quelques Villages, & entr'autres celui d'*Apaneka*, à côté duquel passe la Riviere de *Kaminke*, à 7. ou 8. *Werstes* de *Pinse*. Nous trou-

Arrivée à Petroskie.

Description de cette Ville.

trouvâmes de bons fourneaux dans ce Village, où l'on entre dans les maisons sans rien dire. Le dixiéme nous arrivâmes à *Pinse*, assez grande Ville, où nous traversâmes la petite Riviere de ce nom, sur un Pont de bois. Celle de *Kaminke* vient s'y décharger, ensuite dequoy elles coulent ensemble au Sud-Sud-Est, au travers des terres. Cette Ville est située à l'Oüest-Sud-Oüest de la Riviere, contre une Montagne, aussi-bien que le Château, qui est assez grand, & ceint d'une muraille de bois. Les ruës en sont larges, & il y a plusieurs Eglises de bois. Au reste, cette Ville est assez agréable, par le grand nombre d'arbres, dont elle est environnée : il y a un grand Fauxbourg de l'autre côté de la Riviere, & on compte qu'elle est à 60. *Werstes* de *Petroskie*. Il fallut encore y changer de chariots ; & comme on les fait venir des Villages d'alentour, on est obligé d'y rester quelquefois assez long-tems. Il y avoit en ce tems-là beaucoup d'Officiers Suédois prisonniers en cette Ville. Nous en partîmes le lendemain, & traversâmes plusieurs Villages & des terres labourées. Le treiziéme nous arrivâmes à *Insere*, où il fallut encore changer de voitures. Nous y trouvâmes, comme par tout ailleurs, les provisions à grand marché, puis qu'on n'y donnoit qu'un sol d'une poularde,

1707.
13. Octobre.

Arrivée à Pinse.

Sa situation.

Arrivée à Insere.

Provisions à bon marché.

1707. & autant d'une vingtaine d'œufs : on en a
18. *Octobre.* même 40. ou 50. en de certains tems. J'y achetay un bon dindon pour 3. sols ; un cochon de lait, qui ne me couta pas davantage ; & j'eus un gros cochon pour vingt sols. Un mouton n'y valloit pas plus de 10. sols, un agneau 5. une oye 2. & le pain à proportion.

Situation de la Ville.

Au reste, cette Ville est des plus médiocres ; & le Château n'a qu'une muraille de bois, flanquée de plusieurs Tours. Comme le Gouverneur étoit hors de la Ville, nous ne pûmes avoir des chevaux que le quinziéme, dont le Ministre Georgien fut en partie cause, ne voulant pas payer ce qu'on lui demandoit, sous prétexte qu'il y devoit être défrayé. Il s'accorda cependant à la moitié ; & étants partis ce jour-là, nous arrivâmes le soir à *Jemskoi*, assez grand Bourg, avec une Eglise de bois, à 8. *Werstes* d'*Insere*, où l'on traverse un Pont de bois. Le seiziéme, à la pointe du jour, nous passâmes la *Moksa*, qui va se jetter dans l'*Occa*. Nous traversâmes ensuite un bois & plusieurs Villages, & après avoir passé une seconde fois la Riviere, qui étoit gelée, nous arrivâmes sur le midy à *Troyetskie*, d'où nous allâmes coucher à *Belt-soja-tsjas*, après une marche de 30. *Werstes*. Le lendemain nous allâmes à *Miega-loskie*, & nous traversâmes le dix-huitiéme plusieurs boccages, arrosez de

la *Mokſa*, qui y eſt aſſez large, & qu'on y paſſe ſur un Pont de bois, au bout duquel il y a un Corps-de-garde. Nous arrivâmes, ſur les 9. heures, à *Demnik*, petite Ville toute ouverte & ſans Château. Le vingtiéme l'Ambaſſadeur eut une nouvelle diſpute avec les gens du lieu, qui ne voulurent pas lui fournir des chevaux ſans argent, ce qui nous fit perdre un tems précieux, dont j'étois mortifié, n'oſant aller ſans lui. Ils s'accordérent à la fin, & nous continuâmes nôtre route le long de la Riviere, d'où nous entrâmes dans les bois, qu'elle traverſe, où nous rencontrâmes pluſieurs voyageurs Ruſſiens. De-là nous eûmes de très-mauvais chemins, juſques au Village de *Vedenapina*, où nous paſſâmes la nuit. A la pointe du jour, nous rentrâmes dans les bois, où nous paſſâmes encore une fois la Riviere ſur un Pont de bois; je crus que nous ne ſortirions jamais de l'endroit où nous étions, tant les chemins étoient mauvais, & même pluſieurs eſſieux des chariots ſe rompirent à diverſes fois, deſorte qu'il fallut du tems pour les racommoder avec des branches d'arbres. Comme la nuit approchoit, nous fûmes obligez de nous arrêter près d'une petite Chapelle, où il y avoit pluſieurs Eccleſiaſtiques. Nous y fîmes bon feu & bonne garde, juſques à la pointe du jour, que

1707. 20. *Octobre.*

Arrivée à Demnik.

1707. nous continuâmes nôtre route le long de la
23. Octobre. Riviere, qu'il fallut encore passer une fois sur un petit Pont de bâteaux, sur lequel on ne pouvoit transporter que deux chariots à la fois, & la Riviere avoit 200. pas de large dans cet endroit. Nous trouvâmes, de l'autre côté, une petite Plaine devant le bois, d'où nous allâmes à *Koelekowe*, Village situé sur une hauteur, d'où l'on descend dans un chemin creux remply d'eau, qui étoit gelée en ce tems-là. Le vingt-troisiéme, à la pointe du jour, on fut occupé à traverser encore une fois la même Riviere, sur un Pont de bois, & on trouve au-delà une mauvaise Chaussée, remplie de petits Ponts, sous lesquels les eaux s'écoulent: ce chemin conduit au Bourg d'*Alossa*, d'où l'on va à *Zawata*. Deux domestiques, qui s'étoient saoulez d'eau-de-vie, y restérent avec leurs chariots, & furent maltraitez des Russiens, qui leur ôtérent leurs habits & leurs bonnets. Nous ayants rejoint en cet état, on consulta long-tems si l'on devoit retourner sur ses pas; mais la négative l'emporta, & nous continuâmes nôtre voyage. Ensuite nous traversâmes l'*Occa* sur de petits Ponts de bâteaux, semblables à ceux dont on vient de parler. J'y traçay le cours de cette Riviere, du côté du Sud, où elle forme un assez grand Golfe, qui s'étend de l'Est à l'Ouest,

autant

autant que j'en pus juger à la vûë, ayant perdu l'aiguille de ma boussole. En voicy la representation. 1707. 23 Octobre.

Nous fûmes occupez à la traverser jusques à deux heures après-midy; ensuite dequoy nous la côtoyâmes jusques à *Monso*, Village situé sur une hauteur, à 15. *Verstes* de l'endroit, où nous l'avions passée. Nous avançâmes à peu prês autant le lendemain avant midy, jusques à *Kasiemo*, où nous changeâmes de chevaux, pour aller à *Zerbalova*, qui n'en est qu'à 15. *Verstes*, où nous eûmes de si mauvais chemins, que la plûpart de nos chariots s'y renverserent, & nous firent perdre beaucoup de tems. Le Ministre Georgien ne laissa pas de continuër son chemin, avec quelques personnes de sa suite; mais je ne voulus pas le suivre pendant l'obscurité de la nuit. J'attendis le lever du Soleil pour partir, & étant arrivé sur les neuf heures à *Nove dereesne*, de l'autre côté du bois, à 25. milles de *Zerbalova*, j'allay coucher à *Jikesova*. Le lendemain, & le jour suivant, nous n'avançâmes guéres, à cause des mauvais chemins, & même mon chariot se rompit. Le trentiéme nous trouvâmes les chemins remplis d'eau, & je vis, sur le midy, la Ville de *Vvolodimer*, située sur une Montagne, où elle paroît beaucoup, à cause du nombre de ses Eglises qui sont blanches.

Ville de Kasiemo.

Wolodimer.

Nous

1707. Nous traversâmes ensuite la *Clesma*, qui passe à côté de cette Ville, du côté du midy, & va se décharger dans le *Vvolga*. Cette Ville, qui est Capitale du Duché de ce nom, est assez grande; & située sur plusieurs colines, séparées les unes des autres, le long de la Riviere. Elle a sept ou huit Eglises de pierre, & plusieurs autres de bois, & n'est qu'à 150. *Vverstes* de *Moscovv*. Nous n'y restâmes que jusqu'au premier de Novembre, & traversâmes ensuite plusieurs Villages & la Riviere de *Vvortsa*, au passage de laquelle nous trouvâmes le Gouverneur de *Pinse*, qui nous fit l'honneur de dîner avec nous; après-quoy il prit les devants pour se rendre à *Moscovv*, n'étant pas chargé de bagage comme nous. Nous le suivîmes sur les quatre heures accompagnez de plusieurs personnes, armées de bâtons ferrez par le bout. Le troisiéme, nous allâmes à *Sallo pokro*, grand Bourg, qui a une belle Eglise de pierre. Nous y trouvâmes des provisions en abondance, de bonne biere & du pain blanc; mais tout y étoit bien plus cher que dans les autres lieux où nous avions passé; une poularde y valant quatre sols, & tout le reste à proportion. De-là à *Sjeleve*, où nous passâmes la nuit, on ne trouve que quelques méchans Villages, & quelques ruisseaux qu'on passe sur de petits Ponts. Le lendemain on fut

1. Novemb.

Sa situation.

Provisions en abondance.

obligé

obligé de traverser encore une fois la *Clesma*, sur des radeaux de poutres, & je me blessay fort à la jambe en tombant. Etants parvenus à *Ragoza*, je la frottay de *Mumie*, que j'avois apportée de Perse, & ne laissay pas de poursuivre mon voyage, sans la pouvoir remuër. Le lendemain nous arrivâmes à *Moscow*, où le Ministre Georgien ne voulut pas entrer ce jour-là. Pour moy je retournay dans mon ancien quartier à la *Slabode*, où je me servis une seconde fois de ma *Mumie*; & me trouvant fort soulagé, & en état de marcher un peu, à l'aide d'une cane, je me fis conduire en traîneau chez Monsieur *Hulst*, Résident de Hollande. Mais je trouvay ma jambe tellement enflamée le lendemain, qu'il fallut garder la chambre pendant plus de 15. jours, le mouvement que j'avois fait mal-à-propos, ayant empêché la *Mumie* de produire son effet; de-sorte que je fus obligé de faire venir un Chirurgien, & qu'il se passa près de six semaines avant que je pûsse marcher comme à l'ordinaire.

1707. 4. *Novemb.* Arrivée à Moscow.

CHAPITRE LXXXVI.

Rebelles punis. Arrivée du Czar à Moscovv. Nouveaux Bâtiments. Feu d'artifice. Départ de Sa Majesté Czarienne.

1707. 1. *Décembre.* L'Auteur rend visite au Prince Bories. LE vingt-neuviéme, je me rendis, avec nôtre Résident, à la Maison de Campagne du *Knées* ou Prince *Bories*, dont on a parlé plusieurs fois, pour le remercier de ses bonnes recommandations aux Gouverneurs de Casan & d'Astracan. Ce Seigneur nous reçût parfaitement bien, & nous retint à dîner avec lui. A l'Envoyé d'Angleterre. Le lendemain j'allay rendre visite à Monsieur *Vvitvvorth*, Ministre de la Grande Bretagne, qui me fit mille honnêtetez & me retint aussi à dîner. Il me fit même la grace de venir chez moy, pour voir les curiositez que j'avois apportées de Perse & des Indes.

Exécution. Le premier jour de Décembre on décapita 30. personnes, qui avoient eu part au Massacre d'Astracan. Cette exécution, qui se fit sur le midy, ne dura guéres plus d'une demyheure, & se fit sans aucun bruit, les condamnez se plaçant tranquillement eux-mêmes la tête sur le billot, sans être garottez. Fête du Prince de Mensikof. Trois jours après on celebra, au quartier des Allemands,

lemands, dans la maison du feu General le *Fort*, la Fête du Prince de *Mensikof*. Il y eut un grand Festin, auquel se trouvérent la Princesse, sœur de Sa Majesté, la Czarine & les Princesses ses filles, le Czar de Georgie, déposé par son frere & réfugié à la Cour de Moscovie, où il est entretenu avec le Prince son fils, qui est au service de Sa Majesté Czarienne, & fut fait prisonnier, par les Suédois, au Siége de *Narva*. Il se trouva aussi à ce Festin plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour; l'Envoyé & le Consul d'Angleterre, la plûpart des Marchands de cette nation, & beaucoup d'Allemands & de Hollandois. Les hommes & les femmes se placérent séparément dans deux appartements differents; & on but plusieurs santez au bruit du canon & de quelques bombes. On dansa ensuite, & le soir il y eut un beau Feu-d'artifice. 1707. 16. Décemb.

Le seiziéme, le Czar arriva à Moscow sur le midy, au bruit du canon des remparts, & fut reçû avec une joye universelle, après une absence de deux ans. Deux jours après j'allay rendre mes devoirs à ce Prince, à sa maison de *Represenske*, où je le trouvay sortant en traîneau. Il me reçût très-gracieusement, & m'assura qu'il étoit bien-aise de me revoir dans ses Etats. Il alloit voir la Princesse sa sœur, & j'eus l'honneur de l'y suivre. Cette Arrivée du Czar à Moscow.

1707. 23. Décemb. Princesse presenta de sa propre main, à tous ceux de la suite de Sa Majesté, une petite tasse de vermeil remplie d'eau-de-vie, & puis elle alla se placer à côté du Czar, qui me fit signe de m'approcher de lui, & m'ordonna de lui faire une relation succinte de mon voyage, de la Cour de Perse & des Dames du Serrail. Il eut la même curiosité, à l'égard de la Cour de Bantam, & expliqua à la Princesse, & aux Dames de sa suite, tout ce que j'eus l'honneur de lui dire en Hollandois. Ensuite, Son Altesse presenta encore une tasse d'eau-de-vie à la ronde, & je suppliay le Czar de m'accorder un Passeport pour sortir de ses Etats, à quoy il consentit sur le champ. Il s'en retourna à son Palais, sur les 4. heures, & moy à ma demeure ordinaire, remply de reconnoissance des bontez de ce Prince.

Mort du Grand Mogol. Le vingt-troisiéme on fit l'échange d'un Evêque Polonois contre le *Knées Feuderowvitz*, qui avoit été pris à *Narva*. On apprit en ce tems-là la mort du Grand *Mogol*, qui avoit vécu au-delà de 100. ans. (*a*)

Nouveaux bâtiments. Il ne sera pas hors de props, avant mon départ

(*a*) C'étoit le fameux *Oreng-zeb*, qui avoit vécu près de cent sept ans ; on peut consulter sur son Histoire, ce que Bernier en a écrit dans son Voyage du Mogol ; & sa Relation, qui fut inserée par feu Mr. de *Visé*, dans un des Mercures Galants de 1708. où l'on

part de Moscow, de parler de quelques bâtiments faits depuis mon voyage de Perse. Le plus considérable est un grand édifice de pierre, commencé depuis 7. ans, pour la Cour des Monnoyes, mais destiné depuis un an & demy à servir d'Apoticairerie. C'est un beau bâtiment fort élevé, avec une jolie Tour sur le frontispice. Il est à l'Est du Château, à l'endroit où étoit autrefois le Marché aux poules. On traverse une grande bassecour pour s'y rendre, & puis on trouve un grand escalier, qui conduit au premier appartement; ce premier appartement est voûté & fort élevé, & il a 15. pas de profondeur sur vingt de largeur. On étoit occupé à le peindre en détrempe en ce tems-là. Il y a d'un côté de fort belles croisées, & on doit garnir les murailles, du côté qui n'est point ouvert, de chevrettes & d'autres pots de la Chine, sur le haut desquels les Armes de Sa Majesté Czarienne sont émaillées. Il y a deux portes à cet appartement, par l'une desquelles on entre dans le Magasin des herbes médecinales, & par l'autre dans la Chancellerie ou Bureau de la maison. Ce sont aussi de belles

1707. 23. Décemb.

Apoticairerie.

trouve un grand détail des intrigues de cet e Cour, & de la Guerre que les Fils de ce Monarque lui firent pendant plusieurs années.

1707. 23. Décemb. sales voûtées, d'une grande beauté. Il y en a deux autres semblables, dont l'une sert de Laboratoire & l'autre de Bibliothéque, dans laquelle on conserve aussi des plantes & des animaux extraordinaires. Outre ces appartements-là, il y en a plusieurs autres, & particulierement celui du Président ou du Docteur, celui de l'Apoticaire, & ceux des domestiques. Ce Docteur a aussi la direction de la Chancellerie, & sous lui un Vice-Chancelier & plusieurs Commis, & son pouvoir s'étend jusqu'à faire punir de mort, ceux qui sont sous sa direction, lors qu'ils le méritent. Tous les Médecins, les Chirurgiens & les Droguistes reçoivent leur salaire dans ce Bureau. On employe, dans cette Apoticairerie, huit Apoticaires, qui ont cinq garçons, & plus de quarante ouvriers. Aussi, en tire-t-on tous les remedes & toutes les drogues dont on a besoin pour les Troupes & les Flottes de Sa Majesté; & il y a apparence que les deux Jardins de cette belle Maison seront remplis dans la suite d'herbes médecinales & de plantes curieuses.

Directeur de l'Apoticairerie.

Le Directeur de cette maison est le Docteur *Areskine*, Ecossois de nation, & premier Médecin de Sa Majesté Czarienne, qui lui donne une pension de 1500. ducats par an. Il y a quatre ans qu'il est au service de ce Prince; qui

a beaucoup de considération pour lui, à cause de sa capacité & de son mérite personnel; & il s'est fait aimer de toute la Cour par sa douceur & son honnêteté. Sa Majesté lui fit present de deux mille écus lors qu'il entreprit ce grand & pénible ouvrage. Il se flâtoit, lors que je partis de Moscow, que tout seroit en état dans un an, & il étoit occupé à faire cueïllir de tous côtez, & à appliquer sur du papier, avec une propreté charmante, toutes les principales herbes & fleurs, qui servent dans la Médecine, dont il avoit déja remply un livre. Il me montra aussi un morceau de pain bis pétrifié; & me dit qu'il avoit dessein d'envoyer chercher en Sybérie, des simples, des fleurs & des plantes. 1707. 23. Décemb.

Je trouvay aussi, à mon retour de Perse, qu'on avoit bâty à Moscow un Hôpital pour des malades. C'est un bâtiment de bois, situé le long de la Riviere de *Jouse*, dans la demeure des Allemands. Cet Hôpital est divisé en deux parties, dans chacune desquelles on trouve sept lits d'un côté & dix de l'autre, chacun pour deux personnes, & neuf dans le rang du milieu, pour une seule personne. Il y a trois fourneaux, distribuez dans chacune de ses salles, la Chambre Anatomique est entre deux. Le second étage contient plusieurs petites chambres, où logent le Médecin de l'Hôpital, Hôpital.

pital,

1708. pital, l'Apoticaire & le Chirurgien. L'Apo-
1. *Janvier.* ticairerie y consiste en trois chambres, deux pour les drogues, & la troisiéme pour les herbes dont on les compose. (*a*)

Drapperie. On voit, à côté de cet Hôpital, une Drapperie, dirigée par un Drappier, qu'on a fait venir exprès de Hollande, & une Verrerie de l'autre côté de la Riviere de *Moscua*, où l'on fait des miroirs, entre lesquels j'en ay vû qui avoient plus de trois aulnes de long. On étoit aussi occupé à réparer la muraille rouge de la Ville, sur-tout à l'Est & au Nord, & on travailloit aussi au Château, sans compter que les trois Jésuites, qui se trouvent en cette Ville, dont il y en a deux Allemands & un Anglois, ont fait bâtir une petite Eglise dans la *Slabode*, dont ils ont fait peindre le dedans en détrempe.

Le premier jour de l'an 1708. fut celebré, avec de grandes réjoüissances, & par un Feu-d'artifice dans la Grande Place, où Sa Majesté

(*a*) Depuis l'an 1707. que nôtre Auteur étoit à Moscovv, pour la seconde fois, le Czar a abandonné cette ancienne Capitale de ses Etats, & a tourné tous ses soins à faire bâtir & à orner sa nouvelle Ville de *Peterbourg*, que sa situation, sur le bord de la Mer Baltique & les grands établissements qu'y fait faire ce Monarque, rendront une des plus belles Villes & des plus marchandes du Nord.

ſté Czarienne donna un Feſtin, dans la Loge dont on a déja parlé. Quelques jours après ce Monarque en donna un autre dans la maiſon de Monſieur le *Fort*, qui appartient preſentement au Prince de *Menſikof*; qui l'a fort aggrandie & embellie. Après le repas, Sa Majeſté, qui étoit prête à partir pour l'Armée, rendit les viſites accoûtumées aux Marchands Etrangers, & commença par nôtre Réſident, de la maniere qu'on a marquée cy-devant, où il reſta près de deux heures. Monſieur *Grundt*, Miniſtre de Dannemarc, arriva en ce tems-là; & la plûpart des Marchands d'Archangel, vers la fin du mois, comme à l'ordinaire. 1708. *6. Février.*

Le ſixiéme Février; on fit encore décapiter 70. des principaux rebelles d'Aſtracan; on en rompit cinq & on en pendit enſuite 45. Rebelles exécutez.

Après avoir obtenu mon ſecond Paſſeport, je pris congé de nôtre Réſident, & de tous mes amis, pour partir le dixiéme, ayant déja arrêté les voitures, dont j'avois beſoin, juſques à *Koningsberg*. Je me rendis après cela chez Monſieur l'Envoyé d'Angleterre, où ſe trouvérent tous les Marchands de cette nation. Nous y paſſâmes la ſoirée avec beaucoup de plaiſir, & puis j'allay me préparer à partir en traîneau pendant la nuit.

CHA-

CHAPITRE LXXXVII.

Départ de Moscovv. Arrivée à Vvaesma, à Dorgoboes, à Smolensko, & à Borisof. Villages brûlez par les Moscovites. Retour à Moscovv.

1708. 13. Février. Départ de Moscow.

NOUS nous mîmes en chemin à une heure du matin, & nous arrivâmes sur les huit heures à *Vvesomke*, à 35. *Vverstes* de Moscow. Nous étions sept de compagnie, quatre Anglois, deux Allemands & moy, & nous avions chacun nôtre traîneau, & 2. pour nos valets, outre 5. chevaux de relais, au cas qu'il arrivât quelque accident en chemin, comme cela est assez ordinaire. Nous avions aussi pris soin d'en envoyer à *Smolensko*, huit jours avant nôtre départ, pour s'y reposer en nous attendant. Aprés avoir fait encore 49. *Vverstes* jusques à *Modenovo*, nous traversâmes plusieurs Villages, & une Plaine, où nous rencontrâmes à minuit un grand nombre de traîneaux, & nous arrivâmes sur le midy à *Ostrosjok*, Village situé dans un bois, à 44. *Vverstes* du précédent. Il y en a 37. delà à *Vvaesma*, où nous allâmes coucher le treiziéme. C'est une grande Ville, qui a un Château de bois & plusieurs Tours de pierre.

Arrivée à Waesma.

Etant

Etants partis de-là sur le midy, nous arrivâmes le 14. après une marche de 69. *Vverstes* à *Dorgoboes*, petite Ville, autour de laquelle il croît de très-bon chanvre. Nous y passâmes le *Nieper*, ainsi qu'à *Phova*, qui en est à 44. *Vverstes*, & nous arrivâmes le quinziéme à *Smolensko*, après avoir fait encore 36. *Vverstes*. Il fallut y montrer nos Passeports au Gouverneur, qui nous reçût fort honnêtement, & nous en expédia d'autres jusques aux Frontieres, outre qu'il nous donna une escorte pour nôtre sûreté : en échange nous lui fîmes present d'un petit quartaut de vin. Cette Ville, qui est assez grande, a un Evêque, quelques Eglises de pierre, & plusieurs autres de bois. (*a*)

1708.
15. Février.
A Smolensko.

Nous

(*a*) La Ville de *Smolensko* est dans la Russie Blanche, sur le Nieper, aux confins de la Moscovie & de la Lythuanie. Cette Ville est grande & forte ; son Evêché, qui est Suffragant de l'Archevêché de Gnesne, fut institué par le Pape Urbain VIII. à la sollicitation du Roy Uladislas IV. Comme cette Place est sur les Frontieres, elle a été sujette à bien des changements ; elle appartenoit autrefois aux Ducs de Russie ; mais *Vitond*, Grand Duc de Lythuanie, s'en empara en 1403. En 1514. le Grand Duc de Moscovie s'en rendit le maître. Sigismond III. Roy de Pologne, l'enleva aux Moscovites en 1611. ceux-cy tentérent plusieurs fois de la reprendre, mais toûjours inutilement. Enfin *Alexis Michalowits* la reprit le 13. Octobre 1654. & les Polonois cédérent aux Moscovites, par un Trai-

 té

1708. Nous en partîmes sur les 5. heures, aves les
15. *Février.* chevaux de relais que nous y avions envoyez, & trouvâmes les chemins remplis d'eau, & peu après un enclos avec une porte où il y avoit une Garde; d'où nous avançâmes jusqu'à *Krano-selo*, où nous passâmes la nuit, après avoir marché 44. *Werstes*. Nous continuâmes nôtre route à 7. heures du matin par une grande gelée, & rencontrâmes les bagages du Prince de *Mensikof*, avec quelques carosses, dans l'un desquels étoit la Princesse sa femme, qui alloit à *Smolensko*. Vers le midy

Arrivée sur les terres de Pologne.

nous parvinmes sur les terres de Pologne, & deux heures après à *Dobroosna*, après une traite de 23. *Werstes*. Nous y restâmes jusques à 9. heures du soir, & nous arrivâmes sur les 3.

A Copies.

heures du matin à la Ville de *Copies*, qui en est à six lieuës d'Allemagne, chaque lieuë faisant 5. *Werstes*, comme il a été dit, car on compte par lieuës en deça de *Smolensko*. (*a*)

Dès

té de Paix en 1687. tout le droit qu'ils prétendoient avoir sur cette Ville, & sur tout le Duché dont elle porte le nom; & depuis ce tems-là elle a fait partie des Etats du Czar, qui entretient Garnison dans le Château, qui est sur une Montagne au milieu de la Ville.

(*a*) Je dois avertir icy le Lecteur, que cette route que tient nôtre Voyageur à son retour, est marquée sur la Carte de la Moscovie de M. de l'Isle, où les noms sont écrits avec une orthographe un peu differente. Par exemple, nôtre Auteur nomme *Waesma* & *Dorgo-*

bois,

Dès le matin nous montrâmes nos Passeports au Général *Allert*, Ecossois de nation, qui nous reçût le plus honnêtement du monde, & nous dit que nous aurions de la peine à passer par *Koningsberg*, à cause des Troupes Suédoises, qui étoient en marche de ce côté-là ; sur quoy nous résolûmes de prendre la route de *Vvilda*. Cependant, comme toutes les maisons étoient remplies de Soldats, nous allâmes loger chez M. le Docteur *Areskine*, qui se trouvoit en cette Ville, où nous passâmes la soirée très-agréablement, avec le Général *Allert*. Les Russiens avoient fait des lignes autour de la Ville & du *Nieper*, qui passe à côté, pour faire tête aux Suédois qu'on y attendoit. 1708.

Nous continuâmes nôtre voyage le dix-huitiéme par des bois remplis de sapins, qui abondent en ce païs, & nous passâmes sur les 10. heures à *Kroepka*, où l'on avoit posté un 18. Février.

boes, au lieu que dans la Carte il y a *Wisma*, & *Dorgobouge*. Il y a dans tous ces Voyages une infinité de noms écrits autrement qu'ils le sont sur les Cartes & dans les Dictionnaires, ce qui embarrasse souvent ceux qui lisent avec assez d'attention, pour suivre un voyageur la Carte à la main.

Je ne sçay, au reste, comment nôtre Auteur, d'ailleurs si exact, n'a pas parlé d'une Forêt de 26. lieuës, qu'il faut traverser en venant de Moscovv à *Wiesma*, ny de la petite Riviére qui porte le nom de cette Ville, & qui va se jetter au-dessous dans le *Nieper*.

1708. Corps de 500. hommes. De-là nous nous rendîmes à *Borisof*, méchante Ville, dont les maisons sont dispersées deçà & delà, sans ordre & sans régularité. Il y a cependant un Château de bois, ceint d'une muraille de terre. Monsieur *Keiserling*, Ministre de *Prusse* s'y trouvoit alors; après avoir montré nos Passeports nous continuâmes nôtre route à deux heures après-midy; mais comme nous nous égarâmes dans les bois, qui sont fort épais, nous ne pûmes arriver que sur le soir à *Julejevva*.

21. *Février*.

Arrivée à Borisof.

Nous en partîmes à une heure du matin avec un guide, qui nous conduisit jusques à *Belaroes*, où il y a une grande maison, qui appartient à un Seigneur Polonois, & puis nous passâmes par un autre Village dans une Plaine, où nous trouvâmes un Régiment, & nous allâmes coucher à *Krasnasel*, ayant fait douze lieuës ce jour-là.

Nous continuâmes nôtre voyage le vingt & uniéme, & arrivâmes sur les trois heures au Village de *Mollodesna*, d'où le Prince Alexandre étoit party dès le matin. Les Russiens venoient d'y mettre le feu, comme ils avoient fait en plusieurs autres endroits, pour empêcher les Suédois d'y trouver dequoy subsister, & la desolation y étoit si grande, que les bois d'alentour étoient remplis de pauvres Païsans, qui fuyoient pour se dérober à la fureur

Misére des Païsans.

des

des Soldats animez, & y cacher ce qu'ils avoient pû sauver. On en voyoit d'autres, qui regardoient ce triste spectacle, les yeux noyez de larmes, & le cœur remply d'amertume. Il y en avoit même, qui attendoient en tremblant l'ennemy qui les devoit détruire. Nos conducteurs en furent tellement effrayez, qu'ils nous supplièrent, les larmes aux yeux, de leur permettre de s'en retourner, à quoy nous consentîmes, touchez de compassion, & résolûmes de continuër nôtre voyage sans eux, entourez de flâmes de tous côtez. Nous achetâmes cependant 8. de leurs chevaux, pour nous conduire jusques à *Vvilda*, à 16. lieuës de-là. (*a*) Mais ils ne furent pas plûtôt partis, que nous nous trouvâmes dans un embaras infiny, en considérant qu'en avançant nous allions nous exposer à tomber entre les mains des *Valaques*, qui sont au service de la Suéde, & qu'en retournant sur nos pas,

1708.
21. Février.

(*a*) Ce que nôtre Auteur nomme icy *Wilda*, est la Ville de *Wilna*, Capitale du Grand Duché de Lythuanie, sur la Riviere de *Wilia*, qui y reçoit le Ruisseau de *Wilna*. Cette Ville a un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Gnesne, avec un ancien Château & un Palais, où logeoient ses Souverains. Son Université fut érigée en 1579. par le Roy Etienne. Les Moscovites se rendirent maîtres de cette Ville en 1655. Mais les Polonois la reprirent quelques-tems après, & en sont encore aujourd'huy en possession.

1708. pas, nous ne pourrions éviter la rencontre
21. *Février.* des marodeurs de la même nation, qui se
Dangers évidents. trouvent parmy les Moscovites, gens qui n'ont pas plus d'égard pour les amis que pour les ennemis, & qui n'épargneroient pas leurs plus proches parents. Ce sont des sauvages qui ne tirent point de solde; & qui ne vivent que de rapine & de brigandage. Il y avoit de plus, en ce quartier-là, des Tartares & des Calmuques, qui ne valent pas mieux que les autres. Nous restâmes ainsi jusques à midy au milieu des flâmes qui devoroient le païs, sans sçavoir quel party prendre. Enfin, nous résolûmes de continuër nôtre chemin sans conducteurs, nous commettant à la garde de Dieu. Nous ne fûmes pas plûtôt sortis du Village, que nous rencontrâmes un Party de Cavalerie, de *Cosaques* & *Valaques*, au service des Moscovites, ayant un Officier à leur tête. Ils nous firent arrêter à l'instant, & nous leur montrâmes nos Passeports, pour lesquels ils n'eurent aucun égard, disant que nous étions des traîtres, qui vouloient passer du côté des ennemis. Nous en étions-là lors qu'un jeune Allemand, qui étoit parmy eux, s'avança & leur representa hardiment qu'ils avoient tort, & qu'ils nous faisoient une grande injustice, surquoy l'un d'entr'eux lui donna un grand coup de foüet, que celui-cy

lui-

lui rendit avec usure. Il nous dit ensuite de ne 1708.
rien craindre, & qu'un General s'avançoit 21. Février.
au grand pas vers nous, à la tête d'un Corps de Cavalerie. Ses compagnons, qui ne l'ignoroient pas, se retirérent au plus vîte, & nous laissérent en repos. Nous n'en fûmes pas surpris, sçachant bien que ces gens-là, qui sont fort résolus quand il s'agit de piller, sont des lâches, lors qu'ils trouvent la moindre résistance, & prennent la fuite, aussi-tôt qu'ils voyent tomber un de leurs compagnons. Le Corps de Troupes, dont le jeune Allemand venoit de nous parler, fut à nous en moins d'un quart-d'heure. Il étoit commandé par deux Aides de Camp Generaux, dont l'un étoit Anglois, & l'autre Allemand. L'Anglois, qui nous connoissoit, nous fit mille honnêtetez, & nous lui apprîmes ce qui nous étoit arrivé, en le priant de nous dire s'il croyoit que nous pûssions avancer en sûreté; il nous assura que la chose étoit impossible, tant parce que les Cosaques Russiens étoient encore occupez à brûler ce qui restoit de Villages, & à rompre les Ponts, que parce que nous ne pourrions éviter la rencontre de ceux qui étoient au service de la Suéde, qui pilloient tout ce qui s'offroit à leurs yeux, & n'épargnoient souvent pas même la vie de ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains, &

qu'ainsi

1708. qu'ainsi il nous conseilloit de nous en retour-
21. Février. ner avec lui, à quoy il fallut bien nous résoudre. Au reste, il envoya un cavalier après nos conducteurs, qui vinrent nous rejoindre avec leurs chevaux; desorte qu'ayant deux chevaux à chaque traîneau, nous eûmes bientôt rejoint le party qui nous avoit si maltraitez de paroles, & l'Officier Anglois salua, de quelques coups de foüet, celui qui le commandoit, pour lui apprendre son devoir.

Nous apprîmes aussi que les Cosaques Suédois n'étoient qu'à quatre ou cinq lieuës de nous, & nous arrivâmes peu après à la maison d'un Seigneur Polonois, à laquelle on mit le feu à neuf heures du soir. A trois lieuës delà nous en trouvâmes une autre, qui avoit l'air d'une Forteresse, & des Troupes commandées par le Colonel *Geheim*, qui nous conseilla de passer outre, sans nous arrêter, parce qu'on y attendoit les Suédois. Nous passâmes ensuite par plusieurs endroits où l'on avoit posté des Troupes, & nous arrivâmes sur les trois heures au Palais de *Lescova*, où étoit le Prince Alexandre de *Mensikof*, qui nous reçût très-gracieusement. Nous nous étions flâtez de le rencontrer plûtôt, & nous nous étions séparez pour cela de la grande troupe, avec une escorte de quatre cavaliers. Nous le priâmes de nous apprendre s'il n'y

auroit

n'auroit point d'autre chemin, par lequel nous 1708.
pûssions continuër nôtre voyage en sûreté, 12. *Février.*
ou s'il voudroit bien avoir la bonté d'envoyer un Trompette à l'Armée Suédoise, pour nous procurer un sauf-conduit. Il répondit, à l'égard du premier point, que la chose étoit absolument impossible, les Troupes Suédoises étant répanduës de tous côtez, & qu'il seroit inutile d'y envoyer un Trompette, puis qu'ils n'en vouloient point admettre, & qu'ils en avoient déja fait massacrer deux ou trois, & quelques Tambours; mais qu'il nous conseilloit de nous en retourner à Moscow. Il m'y exhorta même en particulier, sçachant que j'étois chargé des curiositez que j'avois apportées de Perse & des Indes. Après l'avoir remercié de ses bontez, je lui fis une relation succinte de mon voyage, & il nous ordonna de le suivre pendant trois jours, pour n'être pas exposez à la fureur des païsans Polonois, qui étoient répandus dans des bois, qu'il nous falloit traverser, & qui n'épargnoient personne. Aussi, ne sçaurois-je jamais assez me loüer des bontez de ce Prince. Il nous apprit que l'Avant-garde des Troupes Suédoises étoit arrivée, trois heures après nôtre départ, au dernier Château où nous avions passé, & y avoit massacré plus de cent Russiens, qui s'y étoient trouvez. Nous ne fûmes pas plû-

1708. 21. Février. tôt sortis de celui-cy qu'on y mit le feu, & comme il étoit remply de foin, les flâmes parvinrent en un moment jusques à nous, & nous obligérent à doubler le pas. Nous marchâmes ainsi pendant toute la nuit, nous arrêtant de tems en tems pour attendre les bagages. L'obscurité, jointe à l'épaisseur des bois, nous fit perdre beaucoup de tems, & nous exposa à être surpris par les ennemis. Enfin, nous arrivâmes sur le midy à *Nilnikof*, après une marche de quatre lieuës, ayant toûjours eu la pluye ou la neige sur le corps.

Nous tâchions cependant d'adoucir la fatigue de nôtre voyage, en faisant bonne chere, sans nous apperçevoir que nous étions sur le point de manquer de pain, & qu'on n'en pouvoit trouver sur la route. Nôtre unique remede fut de nous addresser au Prince, & je fus député pour cela, ayant l'honneur d'être connu de lui. Il étoit à table, lors que je m'acquittay de cette commission, qui fit rire toute la compagnie. Il eut la bonté de me faire asseoir à côté de lui, ce qui à la vérité me fit plaisir; mais je crois que mes compagnons, qui m'attendoient avec impatience, n'étoient pas trop contents d'un Pourvoyeur qui s'amusoit ainsi à dîner, pendant qu'ils souffroient la faim & la soif. Ils en furent quittes pour attendre un peu; car, au sortir de Table, le

Prince

Prince me fit donner toutes les choses dont 1708.
nous avions besoin, avec une bonté digne de 27. Février.
lui.

Nous nous remîmes en chemin vers le soir, & après avoir traversé plusieurs bois remplis de païsans, nous fîmes alte sur les trois heures, dans un Village qui n'est pas éloigné de la Ville de *Siebina*, où le Prince nous avoit invité à dîner avec lui ce jour-là : mais il étoit déja sorty de Table lors que nous arrivâmes; cependant nous ne laissâmes pas d'y être régalez par ses Officiers.

Le vingt-cinquiéme nous prîmes congé de lui, & il eut encore la bonté d'envoyer un détachement de 300. chevaux devant nous, pour assurer les chemins, & de nous donner une escorte de six Dragons, commandez par un Officier Polonois, pour nous accompagner jusques à *Smolensko*. Nous arrivâmes, sur les 6. heures, à la petite Ville de *Borissova*, après avoir fait seulement quatre lieuës ce jour-là; & sur les 10. heures du matin à *Kroepka*, à 8. lieuës delà. Ensuite, nous traversâmes plusieurs Villages, dans l'un desquels nous ne trouvâmes personne, & on arriva sur le midy à *Tollothin*, qui est à 7. lieuës delà. Nous continuâmes nôtre voyage le vingt-septiéme, & arrivâmes sur le soir à la Ville de *Copies*. Le Colonel *Aller*, le Ministre de *Prusse* &

1708. le Docteur *Areskine*, qui y avoient fait quelque sejour, venoient d'en partir pour aller
27. Février. joindre le Czar à *Solenso*, à 8. lieuës delà, & nous arrivâmes le dernier jour du mois, à *Dobroosna*, après une marche de 7. lieuës. Le Gentilhomme Polonois & ses Dragons, qui nous avoient conduits hors du chemin, nous quittérent, sans rien dire, pendant la nuit, desorte que nous eûmes bien de la peine à nous tirer d'affaire. Nous ne laissâmes pas d'avancer sans escorte & d'arriver heureusement sur les 7. heures à *Bagova*. C'est le dernier Village de ce côté-là, sur les terres de Pologne; nous logeâmes chez des Juifs, & nous arrivâmes le lendemain à *Smolensko*. Nous y allâmes saluër le Gouverneur, & lui rendîmes compte de ce qui nous étoit arrivé. Nous le priâmes ensuite de nous faire donner des chevaux frais pour continuër nôtre voyage; mais il nous dit qu'il n'y en avoit pas. Nous ne laissâmes pas d'en trouver 8. qui étoient arrivez la veille de Moscow, avec des voyageurs qui avoient passé outre. On fit atteler ces chevaux à quatre de nos traîneaux, & on en mit trois aux autres, dont les chevaux étoient si fatiguez, qu'ils ne pouvoient presque plus marcher. Nous continuâmes ainsi nôtre voyage & arrivâmes à 8. heures du matin à *Glovva*, après une marche de 33. *Verstes*.

stes. Nous passâmes ensuite par *Dorgobusch*, à *Vveesgna*, & à *Moschaioskie*, & nous retournâmes enfin à Moscow, où mes amis furent fort surpris de me revoir. 1708. 10. *Mars*. Retour à Moscow.

Le dixiéme Mars, les Marchands Hollandois, qui étoient partis après nous, y revinrent de même, & peu après les autres voyageurs, dont on a parlé, après s'être arrêtez quelques jours au Camp de Sa Majesté Czarienne, dans l'espérance de trouver l'occasion de passer. Monsieur *Keiserling*, Ministre de de Prusse, s'y rendit aussi. Comme les mouvements des Armées empêchoient qu'on ne reçût des Lettres de Hollande, d'où il manquoit 5. ou 6. Ordinaires, nos Marchands prirent la résolution d'y dépêcher un exprès à tout hazard, & moy celle de m'en retourner par eau, par la voye d'Archangel, avec M. *Kinsius*, frere de celui avec qui j'étois venu à Moscow.

CHA-

CHAPITRE LXXXVIII.

Dernier départ de Moscovv. Arrivée à Preslavv, Rostof, Jereslavv & Vvologda. Maniere de voyager par eau.

1708. 26. *Mars.* Départ de Moscow. JE partis de Moscow en traîneau le vingt-troisiéme Mars, avec plusieurs autres voyageurs, & j'allay le même jour à *Bratofsina*, Bourg à 30. *vverstes* de Moscow. Le lendemain, sur les 9. heures, nous arrivâmes à *Troytskie*, dont on a déja parlé, aussi-bien que du beau Monastére de ce nom. Nous traversâmes ensuite des Montagnes remplies d'arbres, qui doivent produire un admirable effet en été. Nous y rencontrâmes une bande de 6. à 700. jeunes Soldats, nouvellement levez & sans armes, dont les Officiers étoient en traîneau, & nous arrivâmes le vingt-cinquiéme à *Preslavv*, où nous ne nous arrêtâmes pas, parce que nous voulions aller le même jour à *Vvaska*. Le lendemain nous passâmes à côté de *Rostof*, au Nord-Oüest du Lac de ce nom, qui est entouré de Villages. Les habitants de ce quartier-là vivent de la culture de l'ail & des oignons. Cette Ville a un Métropolitain, qui y fait sa demeure. On trouve à une

Arrivée à Preslaw.

A Rostof.

P. 290. SAINT RUSSIEN

P. 291. ANIMAL BORN DOESKIE

JERESLAW P. 271.

WOLOGDA P. 274.

BRANCHE DE CEDRE

une demy-lieuë delà le Monastére de *Peuter Zarewitz*, qui est entouré de maisons. Nous avançâmes delà jusqu'à *Nikola*, qui en est à 45. *werstes*, & où l'on passe en été la Riviere d'*Oetsie-reka* sur des radeaux, & d'oû nous arrivâmes à *Jerslaw* le vingt-sixiéme. (*a*) Nous y allâmes loger au Fauxbourg de *Troepenoe*, d'où je me fis conduire en traîneau sur la Riviere de *Wologda*, pour y voir la Ville, autant que le tems le pourroit permettre, n'ayant que quelques heures à y rester. Il y avoit en ce tems-là, dans la Riviere, 5. Barques à 3. mâts, venuës de Casan, avec une difficulté inconçevable, en remontant le *Wologda* à la ligne, à force de monde, pour se rendre delà à *Petersbourg*. On voit, à une petite distance de la Ville, un Village avec une Eglise de pierre, & les Fauxbourgs des deux côtez. Elle est située sur une hauteur, & ceinte en partie d'une muraille de pierre, qui n'a pas

1708. 26. *Mars.*

A Jerelaw.

Sa situation.

(*a*) *Jereslaw* ou *Jeroslaule*, comme il est écrit sur les Cartes de M. de l'Isle, où cette route est marquée, est la Ville Capitale du Duché ou Province du même nom, avec un Château sur le Wolga. Elle est environ à 40. milles de *Rostou* au Septentrion, à 140. de Moscow. La Province de ce nom appartenoit autrefois à des Princes qui étoient assez puissants; mais Jean Bazile, Grand Duc de Moscovie, les ayant chassés de leurs Etats, il y a environ deux cents ans, ce païs a depuis été toûjours uny à l'Empire du Czar.

1708. pas été achevée, parce que le terrain n'en
11 Mars. étoit pas assez ferme, aussi est-elle en fort mauvais état. Cette Ville est assez grande & presque quarrée, & paroît beaucoup en dehors, par le nombre des Eglises qui s'y trouvent. Il y a aussi des maisons bâties de pierre; mais la plûpart sont de bois, de même que 4. Ponts, qui descendent des maisons vers la Riviere. La partie Septentrionale en est marquée de la lettre B. & on voit plusieurs maisons au-delà, avec une Eglise. Elle paroît plus de ce côté-là que de l'autre; aussi peut-elle passer pour une des plus belles Villes de la Russie: il s'y trouve un grand nombre de Marchands, & il s'y fait un debit considérable de cuir, de suif, de brosses & de toile: mais on y admire sur-tout la beauté des femmes, qui surpassent, à cet égard, toutes celles du païs.

Nous en partîmes à 2. heures après-midy, avançant toûjours au Nord, à travers des bois. On trouve ensuite quelques Villages, qui nous conduisirent jusques à *Vvaksere*, qui est à 30. *Vverstes* du lieu d'où nous étions partis le matin. Le vingt-septiéme nous arrivâmes à *Oegaskie-jam*, à 30. *vverstes* de la couchée. Delà nous eûmes de très-méchants chemins jusques à *vvologda*, où j'avois résolu de

Arrivée à Wologda.

rester, jusques à ce que les Rivieres fussent navigables, pour me rendre à Archangel par

eau, & bien examiner le cours des Rivieres entre ces deux Villes-là, parce que les Voyageurs n'en ont guéres parlé. Outre la beauté des Rivieres, on trouve en ce quartier-là de très-belles vûës & d'agréables perspectives. Il arriva en ce tems-là, en cette Ville 700. familles de *Dorpat*, Capitale de la Livonie, à dessein de s'y établir, ausquelles on assigna des quartiers chez les Russiens. Ces gens-là parûrent le lendemain sur la Riviere pour s'y faire enregîtrer, & on apprit peu après, que la Ville de *Dorpat* avoit été détruite après leur départ. Les plus considérables s'étoient rendus à *Petersbourg*, par ordre de Sa Majesté Czarienne, & y devoient être suivis de quelques Marchands étrangers. Il arriva ensuite 1700. des habitants de *Narva*, qui devoient y rester aussi jusqu'à nouvel ordre, & quelques autres, faisant en tout 2700. personnes.

1708. 27. Mars.

Il commença à degeler à la fin du mois d'Avril, & il fit un grand vent le premier jour de May, qui détacha & emporta toutes les glaces de la Riviere. Le quinziéme, sur le soir, il y eut une grande tempête, accompagnée de tonnerre & d'éclairs, qui renversa plusieurs toits, des portes & des cheminées, & dont la plûpart des maisons de la Ville furent endommagées.

Le trentiéme, les Marchands Anglois, qui

1708. 30. *Mars.* m'avoient accompagné en Pologne, arrivérent en cette Ville, & en repartirent la nuit même pour se rendre à Archangel. Ils avoient beaucoup souffert de la tempête, qui avoit renversé plusieurs de leurs voitures.

Cours du Wologda. Je dessinay, des fenêtres de ma chambre, le cours de la Riviere de *Vvologda* à l'Oüest, & une branche de cedre, arbre assez commun en ce quartier-là : j'en ay representé les feüilles & le fruit d'après nature. J'y en vis un d'une grandeur extraordinaire, produit d'un pepin, & apporté icy de Sybérie, païs où ces arbres abondent, & où il s'en trouve d'aussi grands que sur le Mont Liban. Il y en a aussi aux environs de Moscow.

Quant à la Riviere de *Vvologda*, qu'on appelloit autrefois *Nasson*, elle a sa source 100. *Vverstes* au-dessus de la Ville de ce nom, dans un grand Marais, entre le Lac de *Koeben* & le * *Lac Blanc*, & va se décharger dans la *Suchana*, après avoir reçû les eaux de plusieurs petites Rivieres au-dessus de *Vvologda* (*a*)

* Belosër.

Cepen-

(*a*) Comme nôtre Voyageur avoit déja passé par tous ces lieux, lors qu'il alla en Moscovie, j'ay marqué le cours de ces Rivieres, dans les Notes que j'ay faites à ce sujet. Il faut seulement remarquer icy deux choses ; la premiere, que les Lacs dont parle icy Corneille le Bruyn, sont nommez autrement dans les Cartes de M. de l'Isle, comme on peut le voir dans sa

Cependant celles de cette Riviere diminuënt tellement en été, qu'on la passe quelquefois à sec. Elle a environ 50. pas de large, à l'endroit où je la dessinay. Le *Lac Blanc* n'en est qu'à 90. *Vverstes*, & est remply de bon poisson, sçavoir de *Soedakes*, de *Sterlettes*, de perches & d'éperlans d'une blancheur extraordinaire, ce qui a fait donner à ce Lac le nom de *Blanc*. Il se trouve au contraire, un autre Lac à 50. *Vverstes* de cette Ville, au Nord-Oüest, qui s'étend jusques à *Kargapol*, & va se jetter dans la *Donega*, qui tombe dans la *Mer Blanche*, lequel ne produit que du poisson noir, de toutes les sortes. Le *Lac Blanc* va se décharger dans le *Vvolga*, au travers de la *Soxna*, à quelques lieuës de *Pereslavv Resanske*. 1708. 30. May.

Avant que de quitter cette Ville, il ne sera pas hors de propos de dire, que lors qu'on veut se rendre à Archangel par eau en été, on fait faire de petites Barques exprès, qui contiennent cinq à six passagers: Mais il les faut faire commander avant que de partir de Moscow, pour les trouver prêtes en arrivant. On y trouve toutes sortes de commoditez; des

Barques commodes.

Moscovie. La seconde, que le *Wologda* se jette dans la *Suchana*, près de la Ville du même nom; que cette Riviere perd le sien à l'endroit où le *Ioug* entre dans la *Doüine*.

1708. des bois de lit, des tables & des bancs, &
30. May. tout ce qui est necessaire. On les appelle *Kajoeks*, & elles ne coutent ordinairement que 25. *Rubels*, qui font 125. florins, & ont 12. ou 14. rameurs, à chacun desquels on donne six à sept florins. Il y en a aussi de plus petites, appellées *Karbasses*, qui ne contiennent qu'une personne ou deux & six rameurs, lesquelles ne coutent que cinq *Rubels* & demy, & à chaque rameur desquelles on ne donne que quatre florins, & 11. ou 12. au Pilote, desorte qu'elles ne reviennent en tout qu'à 13. *Rubels*. On n'y employe que deux rameurs à la fois, qui se relevent au bout de 10. de 15. ou de 20. *Vverstes*, selon qu'ils en conviennent entr'eux. Les distances où ils se relayent, & qu'ils appellent *Peremines*, sont marquées par une Eglise, un Village, une Riviere, un arbre ou une croix. On compte de *Vvologda*, par eau à *Archangel*, 1000. *vverstes*, & 630. par terre, difference causée par les détours que fait la Riviere.

* Lieux de relais pour les Rameurs.

CHA-

CHAPITRE LXXXIX.

Départ de Vvologda. Arrivée à Todma. Description d'Oestjoega ou d'Oustiough. Jonction de la Riviere de ce nom, avec la Suchana & la Dvvina. Salines. Montagnes d'Albâtre. Celle d'Orlées. Arrivée à Archangel.

APRE'S m'être pourvû d'une Barque, & de toutes les choses nécessaires, pour mon voyage, je partis de *Vvologda* le 17. Juin, & suivant le cours de la Riviere, nous entrâmes à vingt *vverstes* delà dans la *Suchana*, où se jette celle de *Vvologda*. Le dix-huitiéme, nous nous servîmes d'une voile faite de nates, & avançâmes à l'Est & puis au Sud, passant à côté du Chantier où se font les Barques, sur lesquelles on transporte les marchandises, qu'on envoye de *Vvologda* à *Archangel*. Le rivage étoit remply de sapins & la Riviere de petites Isles. Le dix-neuviéme, nous continuâmes d'avancer du côté du Levant, & j'allay à terre dans un quartier remply de fraises sauvages, de framboises, de fleurs & de rosiers; le bord de la Riviere est élevé en cet endroit & remply de sapins, de bouleaux & d'aulnes. On voit aussi delà des terres labourées, avec

1708. 17. *Juin.* Départ de Wologda.

quelques

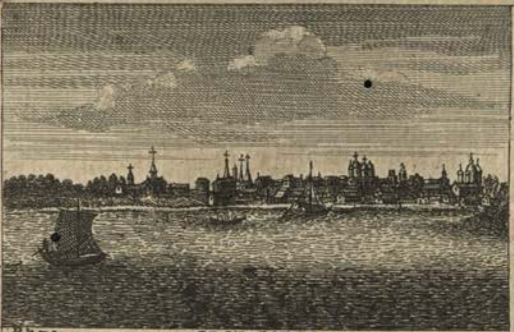
1708. quelques Prairies; la Riviere coulant au Nord
20. Juin. & puis à l'Est. Nous étions alors au 59. degré 50. minutes de latitude Septentrionale. Il y avoit beaucoup de Pêcheurs en cet endroit, où nous passâmes à côté de l'Isle de *Jedo*, sur laquelle il y a une petite Eglise, & arrivâmes sur le soir à la Ville de *Todma*; au confluant des Rivieres de *Suchana* & de *Todma*. Je fis le plan de cette Ville au Sud-Oüest, comme on le trouve icy. Elle est au *60.* degré, 14. minutes de latitude Septentrionale, à 250. *wverstes* de *Vwologda*. C'est une Ville peu considérable, & où toutes les maisons ne sont que de bois. Il y avoit, proche de cette Ville, un grand moulin, fait à la Hollandoise, hors qu'il n'avoit que deux aîles, qui étoient même en partie rompuës. On voit 8. *wverstes* au-dessus de cette Ville, de grosses pierres dans la Riviere; mais la plûpart ne paroissent qu'au mois de Juillet, lors que les eaux sont basses. Il paroissoit cependant quelques terres verdâtres au milieu de la Riviere; mais le côté Méridional en est toûjours navigable, & elle a bien 150. pas de large en plusieurs endroits. Nous parvinmes le vingtiéme, sur le midy, à *Stare Todma*; c'est-à-dire, l'ancienne *Todma*, qui est l'endroit où l'on commença à la bâtir, il y a 30. ans, mais on ne continua pas, & on la bâtit au lieu où elle est aujourd'huy. Je lisois

Arrivée à Todma.

Sa situation.

facile-

T. 5. P. 278. TODMA



P. 284. GROTE DE LA MONTACNE D'ALBATRE

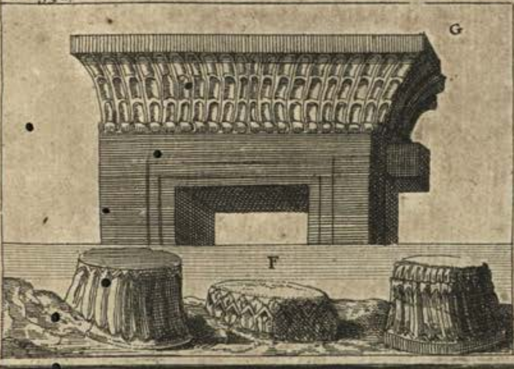
P. 279. OE ST JOBCA

GROTE DE LA MONTAGNE D'ALBATRE

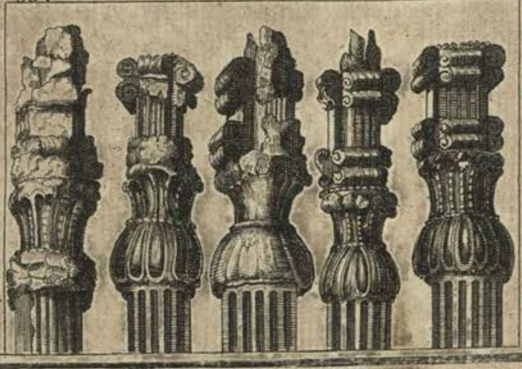
VUE SUR LA RIVIERE DWIENA

P. 283. LE MONTAGNE ORLEES

P. 331.



P. 334.



facilement à minuit, ſans chandelle, en ce quartier-là, au lieu qu'à mon départ de *Vvologda*, on ne pouvoit lire que juſques à dix heures du ſoir. Le vingt & uniéme nous paſſâmes à côté d'*Apocko*, grand Bourg, ſitué des deux côtez de la Riviere, dans lequel il y a une belle Egliſe, avec un Clocher & des Dômes couverts de fer-blanc : le terroir en eſt fertile & produit du froment ; outre qu'on y a de très-belles vûës. Il y avoit en cet endroit des gens occupez à tranſporter du bois, ſur le bord de la Riviere, où il y a des fourneaux pour faire de la chaux. Ce quartier-là eſt remply de Villages, & le terrain y eſt aſſez bas, & abonde en bleds. La Riviere, qui eſt fort large en cet endroit, y produit auſſi beaucoup de poiſſon. Sur les huit heures du ſoir, nous paſſâmes à côté du Monaſtere de *Dereeſne*, bâtiment de bois, ceint d'une paliſſade, d'où l'on voit la Ville d'*Oeſt-joega*, ou d'*Ouſtiough*, qui paroît beaucoup de ce côté-là : nous y arrivâmes une heure aprés. Cette Ville eſt à 500. *vverſtes* d'Archangel, & a 10. ou 12. Egliſes de pierre, toutes blanches, à la réſerve des dômes, dont il y en a deux couverts de fer-blanc, auſſi-bien que les petits clochers. Les autres Egliſes & les maiſons ſont de bois. Le Palais Archiepiſcopal, où l'Archevêque fait ſa réſidence, eſt un grand bâtiment, & la plus grande

1708. 21. Juin.

Arrivée à Oeſt-joega.

Deſcription de cette Ville.

grande

1708. grande partie de la Ville est sur la gauche de
21. Juin. la Riviere : le reste, qui est de l'autre côté, est moins considérable. Celle, qui est à gauche, s'étend en demy-lune le long de la Riviere, & a bien une lieuë de long, & un quart de lieuë de large en quelques endroits. Lors qu'on a passé la Ville, la Riviere tourne à l'Est & demy-Sud, & le terrain est *bas*. Le Monastere de *Troyts* n'en est qu'à une demy-lieuë à l'Est sur Sud. La Riviere de *Joeg*, ou de *Jugh*, y tombe au Sud dans la *Niesna-Soegna*, ou *Suchana*, & ces deux Fleuves unis y prennent ensemble le nom de *Dwina*, qui signifie jonction. Ainsi cette Ville est située au bout de la *Suchana*, à l'embouchûre du *Joeg*, & à l'entrée de la *Dwina*, au 61. degré, 15. minutes de latitude Septentrionale. Le *Joeg* vient de la Ville de *Glienooy*, qui est à 40. *werstes* delà. Il se trouve un grand nombre de Marchands en cette Ville, d'où l'on transporte beaucoup de grains de tous côtez. J'en fis à minuit, du coin du Monastere de *Troyts*, la representation que j'en donne. La lettre A. y marque l'entrée de la *Dwina*; le B. l'embouchûre de la *Joeg*; le C. le cours de la *Suchana*; le D. le Monastere de *Troyts*, & l'E. la Ville, devant laquelle il y a une Isle de ce côté-là : on voit la Terre-ferme à droite & à gauche. La *Dwina* a une lieuë de large à la Ville, &

une

une lieuë au-delà, ensuite dequoy elle n'a pas plus de 100. pas; mais elle se rélargit peu-à-peu & a environ une demy-lieuë plus bas. 1708. 22. Juin.

Le vingt-deuxiéme, nous continuâmes nôtre route au Nord sur Est. Nous rencontrâmes, sur cette route, un Village qu'on nomme le *Czar Constantin*, & quelques autres moins considérables, & nous passâmes près du Monastere de S. Nicolas; on peut dire en general que tout ce païs-là est assez agréable. Etants parvenus à 30. *Verstes* de la Ville, nous allâmes voir les Salines du *Goost* ou Doüanier *Vvasieli Groetin*. Salines. Elles ne sont pas éloignées de la Riviere, & consistent en quatre Puits ou Sources salées, dans chacune desquelles on a posé des troncs d'arbres percez, joints ensemble, & bien serrez par des cordes, lesquels s'élevent 12. pieds au-dessus de la terre, & ont 27. brasses de profondeur: l'eau passe au travers pour s'élever vers la surface, où il y a des tuyaux, qui la conduisent aux lieux destinez pour cela, & chaque Puits est enclos dans un bâtiment de bois. J'en fis ouvrir un pour goûter cette eau, que je trouvay assez salée. Ces quatre Sources donnent autant d'eau qu'il en faudroit pour remplir 20. Salins ou baquets, quoy qu'il n'y en ait que six, & qu'on ne s'en servit que d'un en ce tems-là. Ces Salins sont dans des loges séparées, au

1708. milieu desquelles il y a un fourneau, où l'on
22. *Juin.* fait grand feu lors qu'on s'en sert. Ils sont de fer & quarrez, & ont 60. pieds de tour & un pied & demy de profondeur. On fait boüillir l'eau, sans interruption, pendant l'espace de 60. heures, afin d'en tirer le sel ; & lors qu'elle tarit trop vîte en boüillant, on remplit les Salins de tems en tems. Ils produisent chacun 40. *Poet* de sel, qui font 1333. livres. Ce Salin, ou baquet, est suspendu sur le fourneau par de grosses perches ; & des crochets de fer attachez aux poutres des loges. Le prix ordinaire du *Poet* de sel est deux sols ; on en donne cependant quelquefois jusques à trois à Archangel. Le Czar se l'est entierement approprié depuis un certain tems.

En continuant nôtre route, nous passâmes à côté de plusieurs Villages, d'un grand banc de sable & d'une Isle remplie d'arbres, qui a deux *Verstes* de long ; & delà, avançant au Nord, nous parvinmes à la Riviere de *Vvietsigda*, qu'on dit qui a sa Source en *Sybérie*, (*a*) & qui se jette icy dans la *Dwina*, en un endroit

(*a*) La Riviere de *Witsogda* (car c'est ainsi qu'il faut écrire ce nom) ne prend pas sa source dans la Sybérie, comme le dit icy nôtre Auteur, mais dans les Montagnes de la *Permie*; elle se nomme d'abord *Ne-Em*, ou la Riviere Lente ; & après qu'elle s'est jointe avec celle de *Gosnoecha*, qui sort du Lac de *Ka-*

domo.

droit où elles sont également larges, ayant l'une & l'autre une bonne demy-lieuë d'étenduë. Après que la *Dwina*, grossie par cette jonction, a coulé environ une demy-lieuë, elle forme une espece de bassin, en croissant dans les terres au Sud, & on lui donne le nom d'*Oser* ou de Lac. Il s'étend du Nord à l'Oüest & au Nord-Oüest. Il y a une petite Isle en cet endroit, où la Riviere avoit deux brasses & demie de profondeur: le cours en est rapide, & les rives bordées de Villages. 1708. 2. Juin.

Le vingt-troisiéme nous avançâmes jusques au Bourg de *Peremogora*, qui a deux petites Eglises, & qui est situé sur une hauteur le long de la Riviere. La petite Riviere de *Levele* passe à côté, & s'étend dix *werstes* dans le païs. La *Dwina* se voit à perte de vûë, serpentant en cet endroit, & y forme de petits Golphes en demy-lunes, qui ont bien un *werste* de large. En avançant, au Nord-Oüest, nous trouvions à tous moments des Villages, situez dans un beau païs remply d'arbres. La Riviere y est fort large, y forme quelques Isles, & y a bien deux brasses & demie de profondeur. Le vingt-quatriéme nous vîmes une belle

Nn ij Eglise,

domo, elle prend le nom qu'on lui donne icy; & aprés avoir coulé au Couchant, elle va se jetter dans la *Doüine*, prés de *Witsogdskaia-Sol*.

1708. Eglise, avec un dôme couvert de fer-blanc,
25. Juin. dans un petit Village, à moitié chemin d'*Oustjough* à Archangel, au 63. degré dix minutes de latitude Septentrionale. Il y avoit une Barque échoüée en cet endroit, & plusieurs Isles remplies d'arbres. Nous y vîmes, à gauche, la petite Riviere de *Pende*, qui est assez profonde, & s'étend plus de 40. *Vverstes* dans le païs.

Le vingt-cinquiéme nous trouvâmes le rivage pierreux & assez élevé, & approchâmes des Montagnes d'albâtre, qui sont à gauche en avançant au Nord. Nous allâmes à terre pour les voir. Les gens du païs les nomment *Pissoertje*; c'est-à-dire, fours. Ce sont des Grottes soûterraines, formées par la nature, d'une maniere surprenante. La principale entrée en paroît soûtenuë par des pilliers de Rocher en forme de pilastres, & il y en a plusieurs autres détournées qui donnent dans de petites Grottes. J'avançay plus de cent pas, à la chandelle, dans une des plus grandes de ces Grottes. On prétend qu'elle a plus de 30. *Vverstes* d'étenduë; mais tout le monde n'en convient pas. La grande quantité de bouë qu'il y avoit alors dans ce vaste souterrain, m'empêcha de penetrer plus avant, quelque envie que j'en eusse. J'en dessinay une partie, avec la Riviere dans l'éloignement, comme elles

Montagnes d'albâtre.

paroiſ-

paroissent icy, où l'on voit deux ouvertures en voutes, qu'on diroit qui sont soutenuës par des pilastres, & entre lesquelles on apperçoit une Barque sur la Riviere, & le rivage de l'autre côté. On trouve d'autres passages à droite & à gauche, & de petites Grottes qui ne vont guéres avant. Les pierres en sont aussi blanches que l'albâtre, mais elles ne sont pas si dures; cependant on en fait plusieurs jolis ouvrages. J'en ay conservé un morceau, aussibien que du Rocher, qui est au-dessus. Ce lieu-là est environ à 150. *werstes* d'Archangel. Ces Montagnes, qui ont une demy-lieuë d'étenduë se voyent, pendant l'espace de deux heures, le long de la Riviere, & il n'y a point de Grottes au-delà. Le haut de ces Montagnes est couronné d'arbres, & le terrain labouré à l'entour. Aprés avoir passé ces Montagnes, nous eûmes une grosse tempête, qui nous fit donner contre terre. Nous avançâmes ensuite au Nord-Oüest, la Riviere ayant par tout un *werste* de large. Le vingt-sixiéme nous continuâmes nôtre route à l'Est-Nord-Est, par un vent contraire, allant fort lentement à la ligne. Sur le soir, nous passâmes à côté de *Stoepina*, grand Bourg remply de maisons, avec deux Eglises & un clocher, & situé dans un terrain admirable. Nous parvinmes peu aprés à la Montagne d'*Orlees*, que nous

1708. 26. Juin.

Montagne d'Orlees.

1708. nous laissâmes à gauche. Plusieurs centaines
27. Juin. de personnes étoient occupées à en tirer des pierres, & à les tailler, pour servir au Château du *Nouveau Dwinko*, proche d'Archangel, où elles devoient être transportées sur 5. Barques qu'on y avoit envoyées pour cela. Il y a un Village proche de cette Montagne, & quelques maisons, de l'autre côté de la Riviere, où l'on fait de la chaux. Lorsque nous fûmes parvenus en cet endroit, nous avançâmes au Nord; mais la Montagne, qui est assez élevée, & qui forme une pointe, fait tourner la Riviere à l'Est, & puis au Nord, & au Nord-Oüest; & elle se trouve alors si resserrée dans son lit, qu'elle n'a que 50. pas de large en cet endroit, mais elle se relargit en avançant. Nous arrivâmes, sur les 8. heures, à un * *Cabak*, qui venoit d'être volé, par les gens d'une Barque qui étoit à côté, & qui avoient fort maltraité les gens de la maison, dont nous vîmes un homme expirant. Le mauvais tems nous obligea d'y passer la nuit à l'ancre.

* Ce sont des Maisons publiques où l'on vend des liqueurs.

Nous continuâmes nôtre route le vingt-septiéme au Nord-Est, & passâmes à côté d'un grand banc de sable, & d'un chantier qui appartient à deux Marchands Russiens, qui y font bâtir un grand nombre de Vaisseaux, & y ont une belle Maison de Campagne, avec

5. pe-

5. petites Tours très-bien peintes. On y voit aussi beaucoup de Villages à droite & à gauche, & quelques Isles habitées. Au reste, plus on approche d'Archangel, & plus les *vverstes* sont longues. 1708. 28. Juin.

Nous apperçûmes la Ville de *Kolmogora* sur les 11. heures, à une lieuë & demie de distance, au-delà des Isles; puis le Monastére de *Novvoy-Preloetkoy*, qui est bâty de pierre, & des maisons à côté sur la Montagne. Le terrain y est élevé, & la Riviere de *Kolmogora*, qui passe derriere les Isles, vient se jetter icy dans la *Dvvina*. (*a*) Le vingt-huitiéme nous vîmes quelques petites Rivieres, & plusieurs Villages à 10. *Vverstes* d'Archangel, & ensuite le Monastére de S. Michel, dont l'Eglise est de pierre, d'où nous nous rendîmes à Archangel. Cette Ville est située au 64. degré 22. minutes de latitude Septentrionale, & il y avoit en ce tems-là à la rade 22. Vaisseaux, sçavoir 13. *Hollandois*, 3. *Anglois*, 5. *Da-*

Arrivée à Archangel.

(*a*) *Colmogorod* est au Couchant de la *Doüine*; & la Riviere, dont parle icy nôtre Auteur, qui vient du Sud-Oüest, n'est pas si considérable, que celle de *Pincga*, qui se jette près de-là dans la *Doüine*, après avoir coulé de l'Est au Couchant. Mais on n'auroit jamais fait, si on vouloit nommer toutes les Rivieres qui s'y jettent, comme il est aisé de le remarquer dans les Cartes de M. de l'Isle.

1708. 9. Juillet. 5. *Danois*, & un *Hambourgeois*. Il y arriva deux autres Vaiſſeaux Anglois le lendemain, & pluſieurs autres les jours ſuivants.

Le neuviéme Juillet, Fête du nom de Sa Majeſté Czarienne, le Prince de *Gallitzin*, Gouverneur de la Ville, régala tous les Marchands étrangers, & pluſieurs autres, au Château du *Nouveau Dvvinko*.

J'appris à Archangel que le *Cheval-marin bleu*, Vaiſſeau Hollandois, qui en étoit party le 8. Octobre 1707. avec un Convoy, ayant pris eau, le Patron avoit été obligé de ſe rendre, avec ſa Chaloupe, à bord de *Campen*, Vaiſſeau de Guerre, commandé par le Capitaine *Van Buren*, pour y demander du ſecours, & que le vent s'étant élevé ſur ces entrefaites, ce Patron n'avoit pû retourner à ſon bord, deſorte que ſes gens deſeſpérant de le revoir, avoient pris la réſolution de chercher un Port le long de la Côte: qu'après avoir erré en cet état juſqu'au 3. de Novembre, ils s'étoient approchez des Iſles de *Swetenoes*, où ils avoient mouillé l'ancre le jour ſuivant, ayant eu mille peines à ſe tenir ſur l'eau juſques-là, en ſe ſervant continuellement de la pompe; on ajoûtoit à ce recit qu'ils avoient enfin tiré le Vaiſſeau à terre; qu'ils y avoient paſſé l'hyver, & que les proviſions leur ayant manqué au bout de 5. ſemaines, ſans qu'ils euſſent ren-

Triſte naufrage.

contré

contré ame qui vive, ils n'avoient vécu pendant 3. mois que de millet & de suif : qu'étants réduits en cette extrêmité, ils avoient vû arriver quelques *Lapons* en traîneau, sans avoir pû leur parler, n'entendant pas leur langue : que ne trouvants point de bois, ils avoient été obligez de se servir des planches de leurs Vaisseaux pour faire du feu, & n'avoient bû, pendant ce tems-là, que de l'eau de neige : qu'ils avoient cependant sauvé ce qu'ils avoient pû de leur Cargaison, qui consistoit principalement en cuir : qu'après être restez en cet état, jusqu'au 12. de May, dix d'entr'eux résolurent de hazarder de se rendre à Archangel dans un esquif : mais qu'étants arrivez à la Riviere de *Pennooy*, ils y furent arrêtez 8. jours par les glaces, & n'étoient arrivez à Archangel que le 3. Juin, après avoir perdu en chemin un de leurs compagnons : que ces malheureux avoient cependant eu le bonheur de reçevoir de tems en tems du poisson frais de *Lapons*, & s'étoient servis de millet au lieu de pain. Enfin, que 7. Vaisseaux Hollandois étants arrivez derriere les Isles de *Swvetenoes*, le Pilote du Vaisseau, qui avoit fait naufrage, envoya une partie des marchandises qu'il avoit sauvées & 7. Matelots à Archangel, restant lui-même dans l'Isle avec deux Matelots, en attendant de nouveaux ordres : que ceux qu'il

1708.
9. *Juillet.*

1708. Juillet. avoit envoyez étants revenus au bout de quelque tems avec 20. Russiens, on fit secher le reste des marchandises, ensuite dequoy ils se rendirent tous à Archangel. J'appris toutes ces particularitez-là du Pilote même, que je fis venir chez moy pour cela.

Un Saint Russien. Il y avoit, en ce tems-là en cette Ville, un Russien âgé de *66.* ans, qui passoit pour un Saint parmy ses compatriotes. Il avoit été marié, & avoit quitté sa femme pour courir le païs tout nud, entre cette Ville & *Vvologda*, & venoit souvent en cet état au Marché & dans les Eglises. Il me parut très-ignorant, & même destitué de bon sens, & cependant je suis persuadé que son unique but étoit de gagner sa vie en faisant le Saint, à quoy il ne réüssissoit pas mal. Il avoit quelquefois une petite ceinture de rezeau autour des reins, & souvent rien du tout, & couroit ainsi le païs hyver & été. Un de mes amis le fit venir chez moy & je le peignis en cet état, comme on peut le voir dans la figure que j'en donne icy. Il me promit de revenir une seconde fois; mais il ne tint pas sa parole, & tous mes soins furent inutiles pour le racrocher, dont je fus assez surpris, l'ayant bien récompensé de sa peine la premiere fois. Ses cheveux & sa barbe étoient cordonnez, cet homme ne s'étant jamais servy de peigne.

On

On m'apporta, en ce tems-là, quelques petits animaux, appellez *Born-doeskie*, que j'achetay, à dessein de les transporter en Hollande; mais je n'en pus conserver qu'un des plus vieux. Ces animaux ressemblent assez aux écureüils; mais ils sont plus petits, gris & marquez de taches brunes. Ils aiment fort les framboises, & mangent aussi du pain, des noisettes, qu'ils cassent plaisamment, ayants les dents fort pointuës. 1708. 13. *Août.* Animaux de Russie.

Le vingt-cinquiéme, il arriva un Vaisseau Hollandois, avec un Passeport François, & je résolus de me servir de cette occasion pour achever mon Voyage.

Le treiziéme Août, j'allay féliciter Monsieur le Gouverneur sur la bonne nouvelle, qu'on reçût en ce tems-là, de la défaite de quelques rebelles, qui avoient voulu surprendre la Forteresse d'*Asoph*: le Gouverneur de cette Ville les ayants défaits & dispersez, ils se saisirent de leur Chef *Bolovvien*, qui se tua; ensuite dequoy ils se rendirent à discretion & apportérent sa tête à ce Gouverneur.

Quelques jours aprés, je priay le Prince de *Gallitzin* de me permettre d'embarquer mes hardes sans qu'on les visitât, à quoy il consentit de bonne grace, & me donna même un écrit de sa main, pour empêcher qu'on ne les examinât au *Nouveau Dvvinko*. Je dois dire

1708. icy, en paſſant, que ce Seigneur eſt un hom-
13. Août. me d'honneur & de mérite, fort eſtimé parmy les étrangers. Il a été autrefois Ambaſſadeur à la Cour Impériale, dont il a pris toutes les manieres, & entend très-bien le *Latin* & l'*Allemand*.

On reçût, avant mon départ, la nouvelle de la Victoire, remportée par les Alliez, ſur les François, à *Oudenarde*, & la confirmation de l'arrivée des Vaiſſeaux de tranſport, ce qui cauſa une joye univerſelle, parmy les Hollandois & les autres Alliez.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

CHA-

CHAPITRE XC.

Départ d'Archangel. Château du Nouveau Dwinko. Montagne de Poots-fioert. Cap du Nord. Isles d'Inge & de Surooy. Arrivée à Amsterdam & à la Haye. Conclusion.

LE vingt-troisiéme Août, je me rendis à bord du Vaisseau qui devoit me conduire en Hollande, & nous parvinmes en peu de tems au Château du *Nouveau Dwinko*, où nous moüillâmes l'ancre, en attendant qu'on eut examiné nos Passeports, & qu'on nous eut permis de passer outre. Sur les trois heures, on arbora le pavillon du Château, qui est le signal pour le départ des Vaisseaux. Je dois faire remarquer icy qu'il y a, sur la Riviere, un Pont levis, sous lequel deux Vaisseaux peuvent passer à la fois. Avant que d'en partir, je dessinay le Château, comme il paroît icy. 1708. *23. Août.* Départ d'Archangel.

Cependant les vents contraires nous ayants arrêtez, jusques au vingt-sixiéme, nous allâmes moüiller à côté de trois Vaisseaux de Guerre Russiens, de 18. & de 12. pieces de canon. Le vingt-huitiéme il s'y en rendit trois autres, & le lendemain nous vîmes arriver une Flotte d'environ 150. Vaisseaux Mar-

chands,

1708. chands, sous l'escorte de neuf Vaisseaux de
28. Août. Guerre, cinq *Anglois*, trois *Hollandois* & un *Hambourgeois*. Elle étoit composée de 68. Vaisseaux *Anglois*, 50. *Hollandois*, 18. *Hambourgeois*, trois *Danois*, & d'un *Moscovite*, venant de l'*Isle aux Ours*, chargé de lard, de baleine, lequel avoit eu beaucoup de succès dans son voyage, & dont le Patron & le Pilote étoient Hollandois. Cette Flotte employa toute la journée à passer à côté de nous à la file, ce qui nous donna un spectacle très-agréable, & qu'on n'avoit peut-être jamais vû en un jour en ce quartier-là. Mais ce qui nous parut plus surprenant, c'est que toute cette Flote entra dans la Riviere, sans prendre un seul Pilote.

Il se trouva, entre ces Vaisseaux-là, un *Danois* monté de 28. canons, portant pavillon sur le grand mât. Il avoit sur son bord Monsieur *Ismeyhof*, qui avoit été Ambassadeur de Moscovie à la Cour de Dannemarc : ce Ministre se rendit à terre, avec tous ceux de sa suite. Madame de *Dolgerocke*, dont le mary venoit de succéder à Monsieur d'*Ismeyhof*, à la Cour de *Dannemarc*, s'embarqua sur le même Vaisseau, pour aller joindre son époux à *Copenhague*. Ce Navire étoit resté à l'ancre à l'embouchûre de la Riviere, pour ne pas baisser le pavillon, ce qu'il n'auroit pû éviter s'il fût entré plus avant. Il y eût même quelques Vaisseaux,

seaux, qui voulurent passer sans le faire; mais les Vaisseaux du Czar tirérent sur eux une vingtaine de coups de canon à balle, qui les y obligérent, & on leur fit payer de plus 50. florins pour chaque coup qu'on avoit tiré: Ils restérent tous à l'ancre au *Nouveau Dvvinko*. 1708. 1. Septemb.

Le trentiéme nous avançâmes dans la *Mer Blanche*, le vent étant Sud-Oüest, & on fit route au Nord-Oüest. Nous doublâmes le *Cap Gris* sur le midy; mais il s'éleva un si grand broüillard, que nous perdîmes de vûë les Vaisseaux qui nous accompagnoient. Le tems s'étant éclaircy sur le soir, nous apperçûmes la Côte de la *Laponie*, que nous rengeâmes toute la nuit & le jour suivant, premier Septembre, par un très-beau tems, sans voir cependant ny arbres, ny maisons, ny aucunes personnes. Nous y avions 22. & 26. brasses d'eau, & nous eûmes le bonheur d'y revoir neuf de nos Vaisseaux derriere nous. Le lendemain nous poursuivîmes nôtre route au Nord-Oüest, le vent étant assez violent & les vagues fort émuës, & nous reperdîmes de vûë la terre & les Vaisseaux, qui nous accompagnoient. Sur le midy nous parvînmes à la hauteur de 60. degrez 50. minutes de latitude Septentrionale, proche de l'Isle de *Kilduin*, que nous avions au Nord-Oüest, environ à 70. lieuës d'Archangel. Le quatriéme, nous revîmes la terre, que nous

Mer Blanche.

Côte de Laponie.

avions

1708. avions perduë de vûë; c'est un païs qui est sous
7. Septemb. la domination du Roy de *Dannemarc*, & qui est habité par les *Finmarchois*, qui se tiennent dans

Montagnes de Poots-fioert.

les Montagnes de *Poots-fioert*, qui sont presque toûjours couvertes de neige. Je les ay representées icy, (*a*) à la distance de cinq lieuës, & ont un Golphe, derriere lequel on voit trois ou quatre divisions des Montagnes. Nous l'avions au Sud-Oüest, avançant au Nord-Oüest. Nous vîmes aussi, sur le matin, le Golphe de

Golphe de Tanebay.

Tanebay, qui s'avance fort dans le païs, à la pointe des Montagnes, comme il paroît icy, & nous apperçûmes peu aprés d'autres terres au-delà, à la hau eur du 70. degré huit minutes de latitude. Le vent étant contraire ce jour-là, nous prîmes le large; & comme nous ne fîmes que louvoyer; nous revîmes cette Baye le lendemain au Sud-Oüest sur Sud: Je croy qu'elle a bien deux lieuës de large. Nous parvinmes sur le soir au 70. degré 30. minutes. Le septiéme le vent nous favorisa davantage,

(*a*) La *Finmarche*, où habitent ces peuples, est une Province de *Norwege*, dans sa partie la plus Septentrionale, sur la Côte de l'Ocean, & près des Isles de *Magger* & de *Suroi*, & du Cap *Noorkin*. Ce païs est remply de Lacs & de Marécages, presque toûjours gelez, & les Finmarchois n'ont aucune Habitation considérable, que quelques méchantes hutes, qu'ils ont bâties dans les Montagnes de *Poots-fioert*.

tage, & nous apperçûmes le Cap du Nord. Je le dessinay au Sud-Sud-Oüest, avançant au Sud. Le plus grand Rocher de ce Cap, & le plus avancé, se nomme *la Mere*, & les petits, qui sont à côté, à droite & à gauche, *les Filles*. On voit la terre du Cap derriere ces Rochers, & une ouverture entre deux. (*a*)

1708. 7. Septemb.

Cap du Nord.

Sur les six heures du soir, nous vîmes les Isles d'*Inge* à côté de nous, & à droite un petit Rocher nommé *Schips-holm*, & le païs au-delà, ainsi qu'il paroît icy. Comme nous avançions au Sud-Oüest, le vent étant Est-Sud-Est, nous parvinmes, à sept heures du matin, à quatre lieuës de l'Isle de *Surooy*, que nous avions à gauche.

Isles d'Inge.

Celle de Surooy.

Il paroît, au milieu des Montagnes, une grande Baye ou Golphe, au travers duquel les Vaisseaux peuvent faire voile, & en ressortir à gauche, entre les Montagnes, qui sont séparées les unes des autres. Ce Golphe est marqué de la lettre A. & il en paroît un autre au B. La pointe Occidentale de ces Montagnes

Grand Golphe.

(*a*) Ce Cap, qu'on appelle en Latin *Rubeæ Promontorium*, pour le distinguer d'un autre du même nom, dans l'Amérique, & qu'on nomme *Caput Boreale*, est dans la Norvvége, sur la Côte de l'Ocean Septentrional, & dans la Finmarche. Les habitants du païs l'appellent *Noorkin*; il s'avance fort, du côté du Septentrion, dans l'Isle de *Nagger*.

1708. tagnes se voit à la lettre C. & les Vaisseaux
14. Septemb. peuvent aussi passer entre les Isles. Tous les habitants de cette Côte sont pêcheurs, & vont vendre leur poisson à *Bergen* & à *Dronthem*. Ce païs-là appartient aussi à la Couronne de Dannemarc. Après avoir encore navigué quelque-tems, nous arrivâmes aux Rochers ou Isles, qu'on appelle *Nord & Sud foele*, ou les Rochers inconnus, qui ne sont pas marquez dans les Cartes Geographiques. Ces Rochers sont lavez de la Mer de tous côtez, & il y en avoit qui étoient couverts de neige.

Isles inconnuës, de Nord & Sud foele.

Le neuviéme nous apperçûmes, à quelque distance, un Vaisseau que nous attendîmes pour prendre langue, & nous nous parlâmes de loin, ayant chacun une Trompette parlante. Il avoit arboré son pavillon, & nous apprîmes que c'étoit une Frégate Angloise, qui venoit de Londres, & qui alloit porter des ordres aux Vaisseaux Anglois, qui étoient à Archangel.

Le onziéme, nous nous trouvâmes à la hauteur du 68. degré, 38. minutes de latitude Septentrionale, avançants au Sud-Oüest sur Oüest, avec un bon vent de Nord, n'étants pas éloignez de *Laef-foert*, qui est environ à 250. lieuës d'Archangel, & à une distance égale d'Amsterdam. Le vent ayant changé pendant la nuit, nous prîmes le large, & nous

Laef-foert.

nous trouvâmes à la pointe du jour au 69. degré 9. minutes, & le lendemain au 67. degré 8. minutes. Le quatorziéme, à 7. heures & demie du matin, il y eut une grande Eclipse du Soleil, qui fut presqu'entierement obscurcy l'espace d'une demy-heure, & se couvrit ensuite d'un nuage. Nous étions au 66. degré 44. minutes de latitude, & avions un vent variable. Le lendemain nous nous trouvâmes au 65. degré 55. minutes, avec un très-petit vent de Nord, faisants route au Sud-Sud-Oüest. Il y eut, pendant la nuit, un Phénoméne de lumiere extraordinaire dans l'air, avec de grands rayons, desorte que l'air paroissoit tout en feu, & qu'on pouvoit lire sans chandelle; mais cela ne dura que l'espace de 2. ou 3. minutes.

1708. 17. Septemb.

Eclipse du Soleil.

Phénoméne extraordinaire.

Le jour suivant nous eûmes le vent contraire au Sud-Sud-Oüest, & il continua avec tant de violence le lendemain dix-septiéme, qu'il fallut attacher le gouvernail, & laisser aller le Vaisseau à la garde de Dieu, avec la grande voile & celle d'artimon, ce jour-là & le jour suivant; mais le vent diminua heureusement pendant la nuit, & se mit au Nord. Alors nous fîmes route au Sud, & parvinmes, le dix-neuviéme, au 65. degré, ayants reculé quatre ou cinq lieuës au Nord; & puis nous

1708. eûmes encore le vent contraire. Le vingt & unième, nous nous trouvâmes au 64. degré 14. minutes; & le vent s'étant fortifié sur le soir, nous eûmes une grosse tempête pendant la nuit; & comme le tems étoit fort couvert, le grand mouvement des vagues fit paroître la Mer enflammée. Ce tems-là ayant encore continué le vingt-deuxiéme, il fallut attacher une seconde fois le gouvernail, & nous reculâmes à peu près dix lieuës. Le vingt-sixiéme nous parvinmes au 62. degré 30. minutes par un tems pluvieux & une nuit des plus obscures, le vingt-huitiéme au 62. degré 10. minutes, & le lendemain au 61. degré 40. minutes.

1. *Octobre.*

Eclipse de la Lune.

Ce soir-là il y eut une Eclipse de Lune, qui commença à huit heures & demie : elle fut presqu'entierement obscurcie une heure après, & finit sur les onze heures. Le dernier jour du mois le vent se mit à l'Oüest, & nous continuâmes nôtre route au Sud, & Sud sur Oüest, après avoir eu le vent contraire pendant 15. jours.

Pointe Septentrionale de la Hitlande.

Le premier Octobre, nous parvinmes au 61. degré 24. minutes & apperçûmes la *Hitlande* au Sud, sur Est, à sept ou huit lieuës de nous; avançants au Sud-Est, sur Sud. Le jour suivant, nous poursuivîmes nôtre route au Sud avec

un vent d'Oüest, voyants toûjours la même terre, au Sud-Oüest, au 61. degré 9. minutes, en étants environ à six lieuës, à peu près, nous nous trouvâmes à la hauteur du Cap. (a) Le troisiéme nous parvinmes au 60. degré 10. minutes, & le jour suivant au 59. deg. & 16. minutes, ayants le vent au Nord, & faisants route au Sud & à l'Oüest; ce jour-là nous vîmes quatre Vaisseaux à quelque distance de nous, nos pêcheurs prîrent quatre *Cabillaux*, dans l'un desquels se trouva un petit poisson, qui n'avoit que deux pouces de long, deux nageoires de côté, & une troisiéme sur le dos, avec des aiguillons fort pointus; il étoit parsemé de petites taches jaunes & blanches, qui reluisoient comme de l'or & de l'argent. Je le garday, n'en ayant jamais vû de semblable. Nous nous trouvâmes à minuit au 58. deg. 10. minutes

1708. 3. *Octobre.*

Petit poisson extraordinaire.

(a) C'est une Isle, ou plûtôt plusieurs Isles, situées au Nord de l'Ecosse; ainsi elles appartiennent au Roy d'Angleterre, quoy que celui de Dannemarc prétende y avoir quelque droit. On peut compter jusques à 26. de ces Isles; mais il n'y en a que six qui soient un peu considérables, les autres n'étants que des Rochers deserts. Les trois plus grandes sont *Mainland*, *Zell*, & *Wust*. Il faut que l'air y soit bon, quoy que très-froid; puisque les habitants en sont fort robustes & vivent très-longtems. La chasse & la pêche sont leur occupation ordinaire, & fournissent à leur subsistance.

1708. minutes, allants au Sud-Sud-Oüest, & sur le
7. Octobre. midy au 56. & 30. minutes ayants, pendant la nuit, depuis 17. jusques à 14. brasses d'eau.

Le septiéme au matin, nous parvinmes en deça du *Dogger-banc*, sur 23. brasses d'eau, par un très-beau tems & un vent favorable; & après avoir passé sur un banc de sable, nommé le *Vvel*, nous apperçûmes, sur les quatre heures, 10. ou 12. Vaisseaux, qui s'approchérent de nous, vers les huit heures. C'étoient trois Vaisseaux de Guerre, accompagnez d'une Flûte, chargée de vivres & de quelques Galiotes, de l'une desquelles nous apprîmes qu'ils étoient allez à la rencontre de la Flote des Indes qui étoit arrivée, & qu'ils avoient rencontré un Armateur François le jour précédent. En avançant de compagnie, on apperçût de loin une centaine de Vaisseaux, & nous vîmes aussi l'Armateur, dont on vient de parler, qui nous avoit côtoyé pendant la nuit, sans oser approcher de nous.

Sur les onze heures, nous commençâmes à apperçevoir la terre; & dès que nous eûmes passé à côté des Balises & d'un Vaisseau, qui avoit fait naufrage l'année précédente proche du *Helder*, nous entrâmes le lendemain au *Texel*, d'où nous nous rendîmes à *Amsterdam* sur les neuf heures, à nôtre grande satisfaction.

Arrivée au Texel, à Amsterdam.

J'appris

J'appris, à mon arrivée, que les curiositez que j'avois envoyées de Batavia y étoient arrivées l'année précédente, & que Monsieur le Bourguemaître *Vvitsen*, auquel j'ay des obligations infinies, les avoit fait garder à la maison des Indes. J'y trouvay aussi des Lettres du Gouverneur des Indes & de mes autres amis, & j'appris que la figure que j'avois envoyée de Persépolis, y étoit aussi arrivée à bon port. Je me rendis delà à la *Haye*, lieu de ma naissance, où j'arrivay le vingt-quatriéme, & y fus reçû, avec beaucoup de joye, par mes parents & mes amis, qui m'avoient crû mort, le bruit s'en étant répandu de tous côtez.

1708. 24. *Octobre.*

A la Haye.

Conclusion.

Il ne me reste plus maintenant qu'à rendre graces à Dieu de m'avoir conservé, par sa sainte Providence, dans mes deux Voyages, dont le premier a duré dix-neuf ans, & le second sept ans & trois mois, & de m'avoir heureusement garanty de tous les dangers ausquels on est exposé dans des païs étrangers, si éloignez & si peu fréquentez. J'ay même d'autant plus lieu d'en avoir une profonde reconnoissance, que j'y ay reçû toutes les honnêtetez possibles, & que j'ay conservé toutes les Curiositez que j'ay ramassées avec tant de soin, de peine & de dépense,

avec

1708. avec tous les Plans & les Desseins que j'ay
24. Octobre. faits, nonobstant toutes les oppositions qui s'y sont rencontrées. Au reste, je souhaite que le Public reçoive cette Relation avec autant de satisfaction que j'en ay en la publiant, dans l'espérance qu'il s'y trouvera des choses dignes de son attention, puisque je n'ay rien épargné pour la rendre utile & agréable

FIN.

REMARQUES DE CORNEILLE LE BRUYN,

Sur les Tailles-Douces de l'Ancien Palais DE PERSÉPOLIS.

Mises au jour, par Messieurs le Chevalier CHARDIN, *&* KEMPFER.

QUELQUES personnes de distinction, & d'une érudition extraordinaire, m'ayants fait connoître qu'il seroit à propos de donner au Public quelques lumiéres sur le sujet de la difference qui se trouve entre les Tailles-Douces du Voyage de Monsieur Chardin, & celles que j'ay publiées dans le mien, à l'égard des superbes Ruïnes de l'ancien Palais de Persépolis, j'ay crû qu'il étoit de mon devoir de leur donner cette satisfaction, & de me justifier à cet égard. Dans cette vûë j'ay recherché avec soin, & avec toute l'exactitude possible, tout ce qu'on a écrit &

publié depuis un certain tems sur ce sujet, afin de mettre le Lecteur à portée de juger qui a le mieux dessiné les Ruïnes de ce superbe Palais, sans toutefois vouloir donner aucune atteinte à la réputation des Illustres Voyageurs qui l'ont representé d'une maniere differente de la mienne, ny prétendre déroger aux loüanges qui sont dûës à leur mérite & à leur sçavoir, à tous autres égards.

Il seroit assez difficile de juger sainement de l'Architecture de ces Ruïnes en général, puis que tout le haut de l'édifice en est absolument détruit, & que tout ce qui reste du bas, ne sont que des pieces détachées qui n'ont aucune liaison ensemble. A la vérité, on peut mieux juger de la nature des Chapiteaux & de leurs ornements, par ce qui reste des Colomnes, que j'ay dessinées de quatre côtez, pour en composer un Chapiteau parfait. Quant aux Pieds-d'estaux il s'y en trouve de trois sortes, dont la difference ne consiste cependant qu'à l'égard des feüillages, puis qu'ils sont tous ronds & de même forme, comme il paroît par les Planches que j'en ay données, & dans l'une desquelles on voit une Corniche en son entier, tel qu'il s'en trouve encore aujourd'huy sur quelques Portiques & sur quelques fenêtres de ces Ruïnes.

Au reste, je n'ay pas voulu insister sur ces

choses-là dans mon Voyage, espérant toujours de rencontrer quelqu'un, qui eut plus de connoissance que moy dans l'Architecture ancienne, afin d'en tirer les lumieres nécessaires pour en parler à fonds & dans les régles ; à quoy je n'ay pû parvenir jusqu'à present. (*a*) Cependant, comme je trouve que d'autres l'ont entrepris, & s'en sont très-mal aquittez, en representant les choses tout autrement qu'elles ne sont, soit faute de bien entendre ces sortes d'Antiquitez, ou qu'ils n'ayent pas été habiles Dessinateurs ; soit qu'ils n'ayent pas employé assez de tems pour cela, ou qu'ils se soient contentez de faire des ébauches imparfaites, qu'ils n'ont pû corriger dans la suite ; soit enfin, qu'ils se soient servy de Dessinateurs mercenaires, comme Mr. Chardin, qui ne sçavoit pas dessiner, comme il l'avouë dans ses écrits, & me l'a dit

(*a*) Quoy que les Monuments qui nous restent des Grecs & des Romains soient d'un goût different, & que l'Architecture en soit beaucoup plus belle, parce que ces deux Peuples avoient eu le tems de la perfectionner, on doit cependant regarder les restes de ce Palais, ainsi que le Temple d'*Andera* en Egypte, celui de Jupiter *Hermant*, & quelques autres Monuments, comme les modéles d'un art que l'ingénieuse Grece sçût réduire en régles ; & c'est par la comparaison de ces differents ouvrages qu'on doit juger du progrès de l'Architecture.

lui-même; j'ay crû ne pouvoir me dispenser plus long-tems de reprendre les fautes qu'ils ont faites sur un sujet si interressant, & de justifier ce que j'ay avancé dans ma Préface, tant par rapport à ces Dessinateurs, qui n'étants pas animez du desir de gloire, qui est necessaire pour découvrir la vérité, ont fait des méprises considérables; qu'à l'égard de ceux qui prétendent avoir tout dessiné de leurs propres mains. (*a*)

En attendant, je ne sçaurois m'empêcher de dire qu'il parut en 1712. une *Description de la Terre Sainte*, imprimée à Amsterdam, sous le nom de *Jean Balthasar Metscher*, qui a eu si peu d'égard à la vérité, qu'il s'est servy des Planches de quelques Villes de Hongrie, pour représenter les Villes de la Judée & de la Palestine; comme par exemple, de *Tokkai* pour *Tiberias*, de *Peter-Vvaradin* pour *Nazareth*, & de plusieurs autres semblables. On a même osé dédier

(*a*) Il est vray que M. Chardin ne sçavoit pas dessiner: mais il se servoit de M. Grelot, qui étoit fort habile & très-honnête homme; après tout M. le Bruyn n'a pas tant à se récrier, sur la difference qui se trouve entre ses desseins & ceux de Chardin, puis qu'ils se ressemblent fort, & on ne voit pas ce qui le met de mauvaise humeur contre lui. Chardin étoit un Voyageur très-intelligent, & il paroît avoir bien examiné ces Ruïnes. Il est permis à chacun de débiter ses conjectures.

dédier un Ouvrage de cette nature à un Prince aussi éclairé que l'étoit Son Altesse Electorale Palatine.

Retournons à nôtre sujet, & commençons par M. Chardin, qui represente le premier point de vûë de Persépolis au num. 52. à peu près comme une platte-forme, que l'on voit d'un coup d'œil; pure imagination, puis qu'on ne peut voir ces Mazures, d'en bas, que comme je les ay representées. *L'escalier de la façade* ne doit pas être plus élevé que les Murs de côté, si ce n'est à la droite, à l'endroit où l'on monte aux Colomnes; & le *Mur de la façade* doit être plus bas de la moitié, à proportion de son étenduë. De plus, la plûpart des Colomnes sont hors de leur place; il y en a 2. de trop, & 5. qui ne paroissent qu'à demy, quoy qu'il n'y en ait qu'une seule de cette maniere. La moitié des Pieds-d'estaux sont mal representez, de même que les animaux qui sont sur les Colomnes; & comme tout y paroît de niveau, il faudroit que les 2. *Tombes Royales*, qu'on voit dans le Rocher, fussent plus basses que les miennes, au lieu qu'elles sont plus élevées. La Montagne y descend aussi beaucoup trop bas, & l'on n'y voit point, à gauche, les Cerceüils de pierre, qui devroient être au bout de la façade, & que j'ay representez, avec tout l'édifice, jusqu'à la moindre

moindre pierre, qui offre le même point de vûë.

Il manque à la 53. Planche de M. Chardin, sur le devant, où sont la plûpart des édifices, trois bâtiments, & quatre autres, vis-à-vis de ceux-cy; outre que tout ce qui paroît des deux autres côtez, y est directement opposé à la vérité, & comme aligné, sans aucunes pierres rompuës pour en representer la véritable antiquité. De plus, des 4. Pilastres qu'on voit auprès de ces édifices, il ne dévroit y en avoir que 3. & même ils ne sont pas dans les Planches, dans l'endroit où ils dévroient être: il en manque un, un peu plus loin, & ceux qui sont au-delà ne ressemblent nullement aux originaux. Il en est de même du dernier édifice, qui est sur le derriere; & il s'est encore bien plus trompé à l'égard de la partie de l'édifice, qui est entre celui-là & les Colomnes, auquel il ne reste aucun vestige de muraille. Il y a même une Colomne de moins dans cette Planche, que dans la précédente; mais on n'y a pas oublié les 5. dernieres, dont la premiere à droite, est assurément la plus haute de toutes, comme cela paroît, avec les autres défauts que je viens de reprendre.

Le Mur de la façade de l'édifice, qui est representé entre les deux rampes de l'escalier, à la 55. Planche de Monsieur Chardin, a la moitié

moitié plus de pierres dans sa hauteur, qu'il n'en doit avoir, & elles y paroissent toutes égales, contre la vérité du fait, & même contre la description qu'il en donne. Celles du *Pallier* ou du *Perron*, qu'il y represente, semblables à celles du Mur, au nombre de 16. dévroient être fort differentes des autres, ce *Perron* étant pavé de très-grandes pierres, comme je les ay representées, où l'on voit cet escalier tel qu'il est, avec les marches rompuës, & les pieces détachées, sans qu'on y ait rien ajoûté ou diminué. Le même Auteur represente, dans sa 56. Planche, deux Colomnes en leur entier, & comme nouvellement faites, avec leurs Chapiteaux, sans qu'il paroisse rien au-dessus; au lieu que les miennes, qu'on voit, & qui sont fort endommagées, ne laissent pas de representer un gros morceau de pierre informe sur la plus parfaite des deux, comme cela doit être. Outre cela, les figures des Animaux, qu'il place au-devant des Pilastres, qui sont à côté de ces Colomnes, ne ressemblent nullement aux originaux, soit par rapport au corps, aux pieds, ou aux ornements de tête qu'il leur donne, les faces en étant tellement gâtées, qu'on ne peut les distinguer, comme il l'avouë lui-même à la pag. 54. de son neuviéme volume. Les Pilastres sont aussi representez en leur entier

dans

dans sa Relation, & cependant les uns & les autres dévroient paroître comme on les trouve dans mon Voyage.

Les mêmes figures se voyent à la 57. Planche, la tête & les pieds en saillie, au-devant de chaque Pilastre, & le reste du corps de côté, chose absolument impossible & de pure invention, de même que les têtes d'hommes ornées, qu'on y a ajoûtées. Je puis assurer que je les ay representées telles que je les ay trouvées, avec l'aîle qu'on y voit, qui est encore en son entier, & d'une beauté surprenante, ainsi que tous les ornements, & ce qu'il y a de rompu & d'éfacé à ces animaux, sans obmettre les pierres des Pilastres, & les trois tables de caracteres, comme cela se voit dans ma Planche. A la vérité, il semble qu'il y ait eu des têtes humaines à ces Monstres aîlez; mais je me suis contenté de les representer, comme je les ay trouvées, sans m'arrêter à des conjectures qui ne m'ont pas paru assez solides pour pouvoir décider là-dessus.

A l'égard des Figures de la 58. Planche de Monsieur Chardin, j'observay en général, qu'elles sont trop éloignées les unes des autres: que la premiere, du premier rang, ne dévroit avoir ny colier ny chapelet, comme elle a, sur l'estomac & sur les épaules, ny rien de semblable; & que le bras gauche de la

seconde

seconde ne lui devroit pas descendre le long du corps. La cinquiéme y tient une jambe de chaque main, & la sixiéme deux baquets, ce qui n'est nullement conforme à la vérité; (*a*) les cinq figures qui suivent la premiere, étants semblables, & tenants chacune un habit entre les bras: les habillements & les bonnets, qu'il leur donne, ne sont pas moins supposez que le reste; outre que toutes les têtes en doivent paroître défigurées, comme elle le sont en effet. L'ornement, en guise de vase, n'y est pas mieux representé, comme il paroît par la différence qui se trouve entre la Planche que j'en ay donnée & la sienne. La premiere figure de la seconde division, marquée Q. tient une machine inconnuë à la main, au lieu d'un bâton, dont le bout doit donner jusqu'à terre, derriere les jambes de la figure. Les quatre qui suivent celle-cy, n'ont pas moins

(*a*) Il faudroit avoir été soy-même sur les lieux, pour juger lequel des deux Voyageurs a le mieux rencontré, par rapport aux instruments que portent les figures. Mais ceux qui sont accoûtumez a voir des Médailles & les autres Monuments de l'Antiquité, sçavent assez qu'il faut souvent deviner, sur-tout pour ce qui regarde cet article. La plûpart de ces instruments, ou de Guerre ou de Sacrifices, n'étants plus en usage, & se trouvants souvent inutiles, ce qui peut donner lieu à plusieurs conjectures, sans qu'on puisse assurer que l'on a découvert la vérité.

moins de défauts, & il dévroit y en avoir cinq toutes vétuës de la même maniere, chose très-visible, quoy que les têtes & les visages en soient défigurez. La cinquiéme dévroit avoir un grand bâton à la main, au lieu de ce qu'elle y tient; & l'animal qui la suit, la bride attachée autour du museau, & non autour des cornes, comme Monsieur Chardin l'a representée; outre que le bâton, que la figure qui est à côté de cet animal, lui tient sur le dos, dévroit être beaucoup plus grand qu'il n'est: Et enfin, il n'y a que six figures humaines dans cette division, au lieu qu'il dévroit y en avoir sept. De même cet Auteur en represente sept dans la troisiéme division, dont la troisiéme porte des baquets; la quatriéme des especes de bouteilles, & la cinquiéme des jambes humaines, toutes suppositions: au lieu de cela, il dévroit y avoir quatre figures portants des habits; & quoy qu'elles soient à la vérité assez dégradées, on ne laisse pas cependant de les distinguer. Il dévroit de plus y avoir huit figures dans cette division, dont il y en a cinq qui ont de larges ceintures autour du corps: & les deux dernieres, à côté des deux boucs, que Mr. Chardin a representées avec de grands bâtons, dévroient embrasser ces animaux-là, qui n'ont qu'une corne au front, & sont fort differents

des

des siens. De plus, ces deux figures dévroient être un peu courbées, & moins élevées que les autres.

Monsieur Chardin n'est pas plus exact, à l'égard des figures de la quatriéme division, où il represente aussi la premiere, tenant une machine inconnuë à la main, au lieu qu'elle y dévroit avoir un grand bâton: la seconde doit élever son bouclier, jusqu'à la tête du cheval qui la suit, lequel dévroit avoir les quatre pieds à terre; & la figure, qui est à son côté, le pied droit devant le gauche du cheval, dont la queuë doit être retroussée. Les trois figures suivantes ne sont pas mieux representées, outre qu'il dévroit y en avoir quatre, dont la premiere doit tenir un anneau de chaque main, & les trois autres dévroient avoir des habits sur les bras. La derniere figure de cette division de Mr. Chardin, y est representée portant des jambes humaines à la main, dont je ne sçaurois comprendre la raison, puis qu'il ne s'y trouve, & qu'il n'y a jamais eu rien de semblable. Les ceintures que ces figures ont autour du corps, y sont aussi trop basses, & les bouts en dévroient paroître.

A l'égard de la cinquiéme division, Monsieur Chardin y représente huit figures, & il n'y en doit avoir que sept, la troisiéme ne se voyant pas; outre que les habits n'en sont pas

comme ils dévroient être, & qu'il n'y a que les trois dernieres, qui dévroient avoir des lances; la premiere, qui a une rondache, & les deux autres chacune trois, qu'elles doivent tenir serrées des deux mains. Le licol du bœuf, qu'on y méne, dévroit être attaché autour de son museau, au lieu de l'être autour des cornes, & la queuë lui dévroit tomber jusques à terre, serrée contre les jambes, dont la droite de derriere ne doit pas paroître. En un mot, la figure de ce bœuf ne ressemble nullement à l'original, *dans les Estampes de* Mr. Chardin.

La sixiéme, ou derniere division de Mr. Chardin, represente 6. figures, dont les 5. premieres ont chacune un carquois sur le dos, & une machine inconnuë à la main, ce qui est contre la vérité, outre qu'il dévroit y avoir 7. figures, dont la premiere, qui conduit celle qui la suit, dévroit avoir un bâton à la main, & un habillement fort different de celui qu'il lui donne, avec une ceinture, dont les bouts paroissent par-devant. Les 5. figures, qui suivent celle-cy doivent avoir des boucliers, des robes fort courtes, & des culottes, qui leur descendent jusques sur les pieds; la quatriéme & la cinquiéme des anneaux à la main, & la sixiéme un trident, ou une fourche à trois cornes. Celle-cy dévroit

être

être ſuivie d'un cheval, qu'une ſeptiéme figure, habillée comme les autres, tient par la bride, & ce cheval doit avoir les 4. pieds à terre, & la bouche derriere le bouclier de la ſixiéme.

Monſieur Chardin repreſente, dans la premiere diviſion du dernier rang, une figure qui tient la ſeconde par la main; & la troiſiéme & la quatriéme avec de petits baquets; une cinquiéme qui tient quelqu'autre choſe, & deux autres à côté d'un cheval, attellé à un chariot. Cette diviſion ſe trouve exactement ſous la premiere, du premier rang, au pied de l'eſcalier, ſur lequel il paroît 6. figures vêtuës de la même maniere, avec de longues robes pliſſées, tenants chacune une lance des deux mains, & ayants toutes le carquois ſur le dos, à la réſerve de la derniere. Il paroît quelques autres figures devant celles-cy, mais on ne ſçauroit en diſtinguer le nombre, tant elles ſont dégradées & rompuës. Ainſi nous paſſeronts aux cinq diviſions qui ſuivent, & le Lecteur pourra comparer celle dont on vient de parler, où l'on trouve un cheval attellé à un chariot, à la ſeconde diviſion de mon deuxiéme rang.

Il paroît, dans la ſeconde diviſion de Mr. Chardin, 6. figures avec un cheval, tenants un pied en l'air, fort different de celui que j'ay

j'ay representé. La premiere figure de cette division dévroit avoir de grandes manches longues; celle qui méne le cheval lui dévroit tenir la main sur le corps, & ce cheval dévroit avoir les 4. pieds à terre; outre que les vétements des figures n'approchent en aucune maniere des originaux. Les 3. dernieres figures dévroient aussi tenir les mains plus élevées, & avoir les têtes fort dégradées.

Dans sa troisiéme division, ce même Voyageur represente 9. figures, dont il y en a 8. qui ont des habits velus, fort extraordinaires, & fort differents de tous ceux qui se trouvent à Persépolis. Celle du milieu tient quelque chose de singulier à la main, au lieu de deux baquets, comme je l'ay representée.

Sa quatriéme division ne contient que 6. figures, habillées de la même maniere, au lieu que la premiere dévroit être differente des autres, avec de grandes manches & un bonnet particulier. Les autres dévroient avoir des culottes plissées, tombant à demy jambe, & les bosses du chameau, qui les suit, ne sont pas en leur place, & trop éloignées l'une de l'autre; outre que cet animal dévroit avoir le museau sur la tête de la derniere figure.

Monsieur Chardin a 7. figures dans sa cinquiéme division, dont la premiere dévroit avoir de grandes manches, & la seconde & la

troiſiéme d'autres vétements : les balances de la troiſiéme ſont trop plattes, & ne dévroient tenir qu'à deux groſſes cordes, au lieu qu'il leur en donne trois, & un peu trop déliées : La quatriéme, qui tient deux vaſes de chaque main, y dévroit tenir des anneaux : La cinquiéme, dévroit ſerrer ſa lance des deux mains, & le mulet ne dévroit pas être conduit par la bride ; outre que les ceintures des figures dévroient être plus élevées.

Le Lion, & le Taureau, qu'on voit dans la même Planche, ne reſſemblent nullement aux originaux. Le Taureau y eſt repreſenté la gueule ouverte & tournée vers le Lion, avec trois pieds à terre & le quatriéme élevé, ſa queuë donnant contre les jambes de derriere du Lion, & avec deux cornes à la tête ; au lieu qu'il n'en doit avoir qu'une au milieu du front ; la gueule fixée ſur ſon propre corps ; une grande oreille ; la tête bridée ; les deux pieds de derriere poſez contre terre avec force, le droit derriere la gauche ; la jambe gauche de devant courbée en l'air, comme pour faire un ſaut, ſe défendre & ſe ſervir de ſa corne. La quatriéme jambe n'en dévroit pas paroître, & il dévroit avoir la queuë entre les jambes de derriere, avec des ornements ſur le corps. Le Lion dévroit auſſi avoir la jambe droite derriere la gauche, la queuë

courbée

courbée jusques en terre, & sa pointe retroussée ; choses directement contraires à la representation qu'en fait Monsieur Chardin, qui n'a pas mieux réüssi à l'égard des grifes & de la jambe de devant de cet animal. De plus, ce Lion dévroit mordre le Taureau par derriere, & non par le milieu du corps, & il doit avoir la tête fort differente de celle que cet Auteur lui a donnée, avec des ornements qu'il a obmis. Le Rocher, qui paroît derriere ces animaux, dévroit aussi être la moitié moins élevé, & une fois plus étendu, & avoir des feüillages vers le bout. Outre cela, il n'a pas representé, comme moy, les figures rompuës, qu'on voit encore au Rocher de l'escalier.

Je m'imagine que les figures, qui paroissent sur l'escalier, au bout de la 58. Planche de ce Voyageur, y sont mises pour representer celles dont j'ay fait mention ; en parlant des 6. figures de sa premiere division du dernier rang : Mais je ne sçaurois comprendre où il a puisé le nombre de 29. figures, qu'il y a representées, & par cette raison je ne m'y arrêteray pas. Je passe à celles de sa 59. Planche. Il y en represente 42. parmy lesquelles il s'en trouve 28. avec des lances, toutes en leur entier, sans en excepter les têtes. Cependant, il est très-certain que les originaux

en

en sont assez défigurez, & qu'il n'y en a pas une seule, même parmy les 28. qui ont des lances, dont on puisse bien distinguer les vétements jusques au col, ny qui ayent de petits bonnets semblables à ceux qu'il leur donne : mais il n'y en a pas une seule, dont la ceinture ne soit visible par derriere, comme il paroît aux mêmes figures, que j'ay representées, avec tous leurs défauts. La quatriéme figure, de celles qui suivent les lanciers, n'a plus ny mains ny bouclier : L'habit de la sixiéme doit descendre jusques aux pieds; & la onziéme doit tenir la main droite contre le bouclier de celle qui suit. La quatorziéme, & derniere de celles de Monsieur Chardin, est vétuë d'une maniere differente de toutes celles qui se trouvent à Persépolis ; au lieu que son habit dévroit être semblable à celui de la douziéme. Outre cela, je represente 50. figures dans cette rangée, en ayant même retranché dix qui m'ont paru trop défigurées.

On trouve, sur une des Colomnes de la 60. Planche de Monsieur Chardin, la partie supérieure & les têtes de deux espéces de chevaux à genoux; chose purement imaginaire : A la vérité, on y voit une masse informe, qui semble representer, en partie, les pieds de devant & le corps d'un chameau, mais très-

imparfaitement, comme je l'ay exprimé sur la même Colomne. Il paroît de plus, par les pieces qui en sont tombées, que cet animal avoit des ornements sur la poitrine. Quant à l'autre Colomne, sur laquelle il y a un morceau de pierre, je n'en ay vû aucune qui eut un Chapiteau semblable à celui que ce Voyageur a representé au num. *61*.

A l'égard des trois figures, qu'il nous a données au num. *62*. on trouvera, en les comparant aux miennes, que les deux, qui suivent la premiere, dévroient se toucher de la tête & des épaules; qu'elles sont fort endommagées; & que la premiere ne doit point avoir de bâton, quoy que cette figure en puisse avoir eu un autrefois, puis qu'il s'en trouve encore de semblables à Persépolis qui en ont. La barbe de cette figure ne dévroit descendre que jusqu'à la poitrine, qui doit paroître, entr'elle & les manches de la figure, outre que ces personnages-là dévroient avoir les pieds en terre.

La *63*. Planche de Monsieur Chardin, represente un Pilastre, qui paroît nouvellement fait, remply d'ornements, de figures & de bêtes par le haut. On trouve le même Pilastre, tel qu'il paroît sur les lieux, & fort défiguré, dans mon Voyage. La figure qu'on y voit, devant celle qui est assise, semble la haranguer

guer en se courbant le corps ; & celle qui la suit, paroît celle d'un homme & non d'une femme : Outre cela, la figure, qui est assise, dévroit être appuyée contre le dos de la chaise.

Sa 64. Planche represente un autre Pilastre, aussi parfait que le précédent, quoy qu'il soit aussi défiguré, qu'il paroît à la mienne, & cependant son dessinateur n'a pas laissé de placer à côté les pieces qui en sont tombées. La figure, qui est assise, dévroit aussi être appuyée contre le dos de la chaise ; & les vétements des autres figures ne sont pas conformes à l'original. On peut juger du reste, en comparant ces deux Planches ensemble. Comme ce morceau-là me parut d'une grande beauté, j'en ay dessiné un Pilier, plus grand & plus parfait, qu'on voit dans mon Voyage. M. Chardin y a obmis l'ornement du haut de la Colomne ou du Pilier, pendant qu'il a mis, au lieu de cela, des feüillages, qui n'y furent jamais. Ce même Auteur represente au num. 65. trois Gladiateurs, combattants contre trois animaux differents, tous campez de la même maniere, qui ne ressemblent nullement aux originaux, comme on en pourra juger, en les comparant à ceux de mon Voyage. On trouve plusieurs de ces Gladiateurs à Persépolis. Il y en a un qui combat un Taureau avec une seule

corne, que la figure perce de la main droite d'un côté du Pilaſtre, & de la gauche, de l'autre côté du même Pilaſtre : un autre contre un lion aîlé, ou avec une corne, qu'il tient par la criniere. Les dernieres ne ſe voyent qu'à demy jambe ; les autres ſont en terre jusques aux genoux, comme je les ay décrites, avec ces animaux, & les endroits où ces Combattants ſe trouvent, depuis la pag. 313. jusques à 333. du Tom. IV. & cela avec la derniere exactitude.

Monſieur Chardin a une autre figure aſſiſe au num. *66.* laquelle j'ay auſſi repreſentée, comme elle doit être, avec la véritable forme de ſa chaiſe & du marche-pied.

Paſſons aux *Monuments Royaux*, qu'il a repreſentez au num. *67.* La partie inférieure de ces Tombeaux, juſques à la Corniche, eſt trop élevée de plus de la moitié, & la ſupérieure, qui donne contre le Rocher, d'autant trop baſſe. La figure & l'Autel, qu'on voit ſur ces Monuments, ſont trop proche des coins, où ſont les têtes, & il a mis trop peu de Lions au-deſſous. On en pourra juger, en comparant ces Planches avec la mienne, où j'ay marqué, avec toute l'exactitude poſſible, juſques aux moindres pierres, qui y ſont endommagées, & le peu d'élevation du Rocher au-deſſus du Tombeau. J'ay auſſi repreſenté la bel-

le

le tête, & l'ornement en guise de Colomne, qu'on voit à côté de ce Monument ; & ensuite celles qui soutiennent la partie supérieure de l'édifice. Comme le second Tombeau, qui est au Sud, est exactement semblable à celui-cy, hors qu'il est plus endommagé, j'ay crû qu'il seroit inutile de le representer.

Monsieur Chardin donne, au num. *69*. les caracteres d'une fenêtre, qu'on trouvera aussi à mon Voyage. Il n'y a cependant que la premiere ligne de ces caracteres qui s'accorde, en partie, avec les miens : à la vérité ce pourroient bien être ceux d'une autre fenêtre. Je ne sçaurois non plus réfuter ceux qu'on voit au milieu de cette Planche, parce que je n'ignore pas qu'on y en a taillez de semblables dans les derniers tems, comme ceux que j'ay representez aux Planches suivantes.

Après avoir assez parlé jusqu'icy des figures, passons aux dimensions de l'édifice en général, & aux pieces particulieres, qui méritent le plus d'attention. Monsieur Chardin dit, à la 50. pag. de son IX. Tom. que cet auguste édifice presente une admirable façade ou courtine de 1200. pieds de longueur, sur 1690. de profondeur : qu'il a 1660. pas de tour, de deux pieds & demy, ou de trente pouces chacun : que le Mur a 24. pieds de hauteur, mais qu'elle n'est pas égale par tout. Il dit

qu'il

qu'il se trouve aussi des pierres de 52. pieds de longueur, tant autour de l'escalier que du Mur, & que les plus communes ont entre 30. & 50. pieds de table, & entre 4. & 6. pieds de hauteur. Il donne à cet escalier 22. pieds & quelques pouces de hauteur; & à chaque marche ou degré la largeur de 22. pieds, & un peu plus de 2. pouces de hauteur, & 15. de profondeur. Il ajoûte que cet escalier a 103. marches, dont la partie d'en bas en a 46. & celle d'en haut 57.

Quant à moy, j'ay donné à la façade, que j'ay décrite à la pag. 301. du Tom. IV. 600. pas de largeur du Nord au Sud, & 44. pieds de hauteur, de 11. pouces chacun: mais elle est plus basse en quelques endroits. Elle a au Sud, de l'Oüest à l'Est 390. pas, & le Mur, de ce côté icy, 18. pieds & 7. pouces de hauteur, & quelques pieds de moins en quelques endroits. Au Nord, elle a 410. pas de longueur, & 21. pieds de hauteur, du moins en quelques endroits, parce qu'il n'a pas par tout la même élévation. Outre ces 410. pas, il y en a encore 30. jusqu'au talus que forme la Montagne, & puis un autre pan de muraille, jusques à la Montagne même. Ajoûtez à cela la largeur qui est du côté du Levant, le long de la Montagne, qui a 600. pas comme la façade, cet édifice doit avoir 2030. pas de tour,

qui

qui font 5050. pieds de douze pouces; & j'ay trouvé, sur le haut de l'édifice, du milieu de la façade, jusques à la Montagne, justement 400. pas.

Il y a, sur le Parapet, des trois côtez, un pavé de deux pierres, qui a 8. pieds d'étenduë. Il s'y en trouve qui ont 8. & jusques à 9. & 10. pieds de longueur; quelques-unes qui ont 6. pieds de largeur, & d'autres moins. Le principal escalier n'est pas placé au milieu de la façade, mais plus proche du bout, vers le côté Septentrional, où le Mur n'a que 165. pas, & 435. vers le Midy. Le terrain d'enbas, entre les deux rampes de l'escalier, n'a que 42. pieds d'étenduë, & 25. pieds & 7. pouces de profondeur jusques à la muraille, le degré occupant le reste. Chaque marche a la même longueur, à 5. pouces près, qu'occupent les pierres extérieures, qui s'étendent à la façade de côté, & sont également longues de part & d'autre. Ces marches n'ont que 4. pouces de hauteur & 14. de profondeur ou de largeur. La rampe, qui est au Nord, a 55. marches, & celle qui est au Midy 53. qui sont les plus endommagées. On ne doit pas douter qu'il n'y en ait davantage sous terre, que le tems a couvertes avec une partie du Mur.

Lors qu'on est parvenu au haut de ces premieres rampes, on trouve un Perron, qui a

51. pieds & 4. pouces de largeur, pavé de très-grandes tables de pierre; & deux autres rampes de 48. marches de chaque côté; desorte qu'il y a 103. marches du côté du Septentrion, & 101. à celui qui regarde le Midy. Il y a un second Perron en cet endroit, qui a 25. pieds de largeur, & qui est aussi couvert de grandes tables de pierre, entre lesquelles il s'en trouve, qui ont 13. à 14. pieds de longueur, sur 7. à 8. de largeur. Il y en a même de quarrées, d'autres qui sont longues & étroites, & quelques-unes assez petites. Ce pavé s'étend jusques à 32. pieds de la façade, & est encore très-bien joint. Le reste du terrain y est d'une terre dure, & la façade a 36. pieds de hauteur entre les rampes.

Monsieur Chardin dit, à la 73. pag. de son IX. Tome, que les Colomnes, qui sont les plus proches l'une de l'autre, sont à 25. pieds de distance, & celles qui sont les plus éloignées entr'elles, à 50. pieds l'une de l'autre, le pied ayant 12. pouces. Il compte 12. rangs de 10. Colomnes, & ajoûte que *Figueroa* juge qu'il n'y en a eu que 6. rangs de 8. chacun, ce qui lui fait croire qu'il y a eu de la méprise au chifre, puis qu'il en a compté lui-même en trois rangs dix à chacun.

Ces Colomnes commencent à 22. pieds & 2. pouces de l'escalier, où se trouvent les figures,

gures, & consistent en deux rangs de 6. Colomnes chacun, dont il n'en reste qu'une seule : à la vérité on voit encore dans cet endroit 8. pieds-d'estaux, & les trous des trois autres Colomnes. Elles étoient rangées le long du Mur de l'escalier, aussi éloignées l'une de l'autre, que la premiere l'est de cet escalier. On en trouve six autres rangs, de six Colomnes à chacun, à 72. pieds & 8. pouces des premieres. Celles-cy sont à 22. pieds & 2. pouces de distance l'une de l'autre. Il n'en reste cependant que 7. sur pied ; mais toutes les bases, quoy que rompuës, en sont encore en leur place. De ces 7. Colomnes, il y en a une au premier & une au second rang, 2. au troisiéme, & une à chacun des autres. Il y en avoit deux autres rangs de six chacun, à gauche, à 71. pieds de distance, vers les Montagnes, du côté qui regarde le Levant, dont il n'en reste que quatre sur pied, cinq bases défigurées, & les trous des autres. Il paroît que celles-cy, que j'ay mesurées plusieurs fois, étoient opposées aux 12. qui étoient le long de la façade, comme je l'ay décrit à la pag. 312. du Tom. IV. J'ay aussi examiné soigneusement les endroits, où il paroît visiblement qu'il y a eu autrefois des Colomnes, & j'ay trouvé qu'elles se montoient au nombre de 205. J'ay pris la même peine à l'égard des fi-

gures, dont j'ay auſſi meſuré la hauteur. Il ne paroît qu'une partie de la plus grande de ces figures au-deſſus de la terre ; la tête en a 2. pieds & 7. pouces, & la main, qui tient la lance, 10. pouces de large. Il s'y trouve d'autres figures, qui ont 10. pieds de hauteur, quelques-unes qui n'en ont que 7. & 5. pouces, & d'autres qui ſont d'après nature. Il y en a auſſi qui ſont plus hautes de deux pieds, & d'autres un peu moins grandes que nature. Les figures, qui ſont à côté de l'eſcalier, n'ont que 2. pieds & 9. pouces de hauteur ; & celles qu'on voit ſur l'eſcalier même en ont à peu près autant. Celle que j'en ay enlevée, n'a qu'un pied & 9. pouces & demy de hauteur : il s'y en trouve auſſi qui n'ont que 2. pieds de hauteur, & d'autres qu'un pied & demy. Le nombre de ces figures, tant de celles qui repreſentent des hommes, que de celles des animaux, ſe monte à 1300. comme je l'ay marqué à la pag. 352. *& ſuiv.* du Tom. IV.

Toutes ces Colomnes ſont canelées de la même maniere, & le fût des unes eſt de 3. pieces, & celui des autres de 4. ſans compter le chapiteau, qui eſt composé de 5. pieces differentes, & d'un ordre inconnu, qui differe des 5. ordres d'Architecture que nous connoiſſons. Au reſte, la plus grande difference qui ſe trouve entre ces Colomnes, eſt que les unes

ont

ont des Chapiteaux, & que les autres n'en ont pas. Elles ſont à peu près égales en hauteur ; ayant depuis 70. juſques à 72. pieds d'élévation, en comptant le Chapiteau, qui en fait environ la troiſiéme partie ; & elles ont 17. pieds & 7. pouces de tour. Il en faut excepter les deux qui ſont à côté des Portiques, leſquelles n'ont pas plus de 54. pieds de hauteur, & 14. & deux pouces de tour. Tous les pieds-d'eſtaux en ſont ronds, & ont 24. pieds 5. pouces de tour, & la moulûre de deſſous un pied & 5. pouces de plus. Ils ſont élevez de 4. pieds & 3. pouces, & ont 3. ſortes d'ornements.

Les 4. Chapiteaux endommagez, dont on a parlé, ſont repreſentez, avec leurs ornements, dans la figure que j'en donne icy, avec les quatre premieres lettres de l'Alphabeth. Le dernier eſt celui de la Colomne qui eſt la plus parfaite, à côté des deux Portiques. On voit, ſur 3. de ces Chapiteaux, de groſſes pierres informes, qui repreſentoient des animaux, ſur leſquels on ne ſçauroit former de jugement aſſûré. La lettre E. repreſente un Chapiteau complet, composé des 4. précédents. Les 3. pieds-d'eſtaux, qu'on voit à la lettre F. ſont deſſinez avec la derniere exactitude, d'aprés les originaux, ſans qu'on y ait rien ajoûté. Le G. repreſente la Corniche d'un des Portiques.

J'ay aussi trouvé une piece de Colomne sans canelûres, differente de toutes les autres, qui a 20. pieds d'épaisseur, & 12. pieds 4. pouces de hauteur, d'où l'on doit conclure qu'il y en a eu plusieurs autres semblables.

Il reste à parler des Tombeaux de *Naxi Rustan*, representez par Monsieur Chardin, au num. 74. sur quoy j'observeray en premier lieu, que le tout y est mal placé, & ne sçauroit se voir en même-tems de la maniere dont ils sont representez, suivant les regles de la perspective; sur-tout les deux figures à cheval avec l'anneau, & celle qui sort du milieu du Rocher, qu'il a placées au Levant, au lieu qu'elles dévroient être au Couchant, à 330. pas des Tombeaux, outre qu'on ne les sçauroit voir de loin. De plus, les figures, parmy lesquelles se trouve celle qui sort du Rocher, dévroient être beaucoup plus bas que celles qui tiennent l'anneau; & il n'y en dévroit avoir que 7. au lieu de 8. sçavoir 3. à la droite, & 2. à la gauche de la figure qui sort du Rocher; outre que ces cinq là, qui sont derriere une muraille, comme je l'ay observé à la pag. 364. du Tom. IV. ne doivent paroître que jusqu'à la poitrine; & la 7. qui a les mains croisées sur le corps, est en deça de la muraille, à droite.

L'édifice quarré, que Monsieur Chardin place

place au-delà du dernier Tombeau, dévroit être vis-à-vis du premier, avec un aussi grand nombre d'ouvertures differentes, que je lui en ay donné dans la Planche. J'ay representé la véritable structure d'un de ces Monuments. Quant aux quatre Representations, que Monsieur Chardin a placées au-dessous de ces Tombeaux, elles n'existent certainement que dans le dessein qu'il en a donné. On en pourra juger, en les comparant aux miennes, & à celles des deux figures à cheval, avec l'anneau.

Il parut un autre Voyage en 1712. écrit en Latin, par Monsieur *Engelber Kempfer*, dans lequel on trouve aussi quelques Estampes de *Naxi Rustan* & de *Persepolis*, que j'ay examinées avec soin, pour en découvrir les défauts, avec la même exactitude que j'ay examiné celles de Monsieur Chardin. A la vérité, l'Auteur de ce Voyage déclare dans sa Préface; qu'outre plusieurs difficultez qu'il a eües à surmonter, au tems de la publication de son Livre, rien ne lui a donné plus de chagrin que l'ignorance des Graveurs, qui ont très-mal réüssi à copier en petit les desseins originaux, faits de sa propre main sur les lieux, avec toute l'exactitude possible. Il ajoûte que si ces Estampes n'eussent été absolument nécessaires, pour l'intelligence des choses, il les auroit retranchées

chées de ſon Voyage, qu'elles deshonorent.

La premiere de ces Eſtampes, qui eſt à la pag. 107. repreſente les *Tombes Royales*, & eſt fort confuſe, outre qu'elle differe des originaux en pluſieurs choſes.

La ſeconde, qui ſe trouve à la pag. 109. peint deux figures à cheval, qui tiennent un anneau, & ſous les pieds des chevaux deux têtes de Geants, que l'Auteur prétend être celles de deux Princes vaincus, dont les corps ſont en terre. Quant à moy, je n'y ay rien vû de ſemblable, & ne ſçaurois comprendre comment les corps en pourroient être couverts de terre, puis que les chevaux, qu'on voit au même endroit, y ſont en leur entier. De plus, Monſieur *Kempfer* a donné à ces figures des habits & des coëfures qui ne reſſemblent en aucune maniere aux originaux : & les chevaux, dont les pieds ne paroiſſent pas, ſont fort differents de ceux que j'ay deſſinez. Outre cela, il n'y a qu'une de ces figures qui tient l'anneau, l'autre ne fait que le toucher.

On voit, à ſa 3. Planche, & à la pag. 311. onze figures, au lieu qu'il n'y en dévroit avoir que ſept; ſçavoir 3. à la droite, & 2. à la gauche de celle qui ſort du Rocher; les 5. qui ſont derriere le Mur ne dévroient paroître que juſques à la poitrine, & la 7. doit

être hors du Mur, à droite, & n'a pas deux visages comme un *Janus*. L'Auteur s'imagine que cette 7. figure y a été ajoûtée, dans les derniers tems, par dérision; parce qu'elle a le nez, dit-il, d'une longueur monstrueuse, & qu'elle n'a aucune proportion. Quant à moy, je n'ay point observé cette difference, entre cette figure-là & les autres.

La 4. Planche, qui est à la pag. 313. represente un des Tombeaux de *Naxi Rustan*, orné de figures des deux côtez, depuis le haut jusques en bas, lesquelles n'y dévroient assûrément pas être, ainsi que je l'ay observé dans celle que je donne. Ceux de Persépolis en ont à la vérité; mais elles ne sont pas taillées si haut dans le Rocher, comme j'ay representé le tout. Le Rocher en doit aussi être uny, & nullement ouvragé, de même qu'un tapis.

Les Planches 5. 6. & 7. manquent au Livre de Mr. *Kempfer*: mais il represente à la huitiéme, pag. 318. deux Statuës, qui portent des lances dans leur entier, avec de petits ornements, en forme de croix, sur leurs bonnets, au lieu que je les ay trouvées toutes défigurées, comme je l'ay marqué à la pag. 363. du Tom. IV. Cependant il me semble entrevoir que ce sont des figures qui se battent à cheval.

Je croy que ce que cet Auteur represente à la pag. 319. pourroit bien être ce que j'ay mis dans une Planche ; mais le dessein qu'il en donne est remply de fautes. Quant à la 10. on n'y connoît rien, & la 11. où il y a 3. figures, ne mérite pas qu'on la refute. Voyez les miennes, où les têtes couronnées, qu'il represente à terre, ne se trouvent pas ; mais on y voit, au lieu de cela, la véritable forme de ces figures, leurs habits, & ce qu'elles ont sur la tête.

Monsieur *Kempfer* represente, dans sa 14. Planche, pag. 323. l'édifice quarré, qui se voit dans la mienne, avec toutes ses ouvertures. Mais, sans m'arrêter à en refuter tous les défauts, je me contenteray de dire en général, qu'il y represente plusieurs choses, qui ne se trouvent pas sur les lieux, & qu'il en obmet d'autres qui y sont véritablement.

Après avoir parcouru, avec cet Auteur, les Tombeaux de *Naxi Rustan*, nous l'accompagnerons presentement à Persépolis. Il represente à la pag. 324. le premier point de vûë de ce Palais, qu'on trouve dans une de mes Planches, où toutes les Colomnes sont bien placées, & les plus éloignées, moins élevées que celles de devant : la Colomne rompuë s'y voit distinctement, aussi-bien que les nids des Cicognes, qui paroissent sur quelques

Colom-

Colomnes ; la véritable hauteur des Portiques & leur forme, avec ceux qui ſont auprès des deux Colomnes. Les 2. Tombeaux, qu'il repreſente, ſont trop éloignez l'un de l'autre, & trop élevez dans le Rocher. Ils ne dévroient pas être plus hauts que les Colomnes, & le Rocher même ne dévroit pas être ſi élevé. Le terrain, qui ſépare les deux rampes de l'eſcalier, & ſa deſcente du Mur, eſt auſſi viſible dans mon Eſtampe.

Le ſecond point de vûë eſt auſſi repreſenté à la 334. pag. de M. *Kempfer* : mais la premiere partie des édifices y dévroit être plus grande ; les Portiques ſont trop proche les uns des autres ; & les Ruïnes, qui ſont à gauche, ne reſſemblent pas à celles qui ſe trouvent ſur les lieux : L'édifice le plus élevé a trop de grands Portiques ſemblables, & il a obmis la pierre élevée d'un des Pilaſtres, & pluſieurs autres Ruïnes. Le Mur, qui eſt à droite, eſt preſque tout détruit, & le terrain par où l'on paſſe à cet édifice dévroit paroître. Son eſcalier ne reſſemble pas non plus à l'original, il doit être comme je l'ay repreſenté. Outre que tout le plan de cet Auteur eſt trop petit & trop enfoncé. La courtine, qui paroît entre la façade & les Colomnes, eſt trop quarrée, & il repreſente plus de Portiques entiers qu'il n'y en a en effet. Les Colomnes ſont à une trop

grande diſtance les unes des autres, & trop régulieres, outre qu'il y a trop de pieds-d'eſtaux, ce qui doit paroître tout autrement. La Cîterne de pierre eſt beaucoup trop grande, & ne doit pas être de ce côté-là de la muraille, vers les Colomnes; mais plus près des Portiques, dont les deux Colomnes ſont trop élevées: car le premier Portique doit avoir 39. pieds de hauteur, & les Colomnes n'en ont que 54. Le nid de Cicogne, qu'il a placé ſur une de ces Colomnes, eſt auſſi d'une grandeur démeſurée. La Plaine ne doit pas paroître au milieu, ſe retreſſiſſant à l'Oüeſt, ny les Montagnes ſi fort à l'Eſt, de côté & d'autre, comme il les repreſente, mais comme on les voit dans ma Planche, où j'ay tout mis, juſqu'au moindre arbre.

Sa Planche des Caractéres, repreſentée à la pag. 333. ne s'accorde auſſi nullement à la mienne: ce ſont pourtant les mêmes; mais tout eſt confus & broüillé dans la ſienne, outre qu'il y en a qui n'y devroient pas être. Il y repreſente les 24. lignes parfaites, au lieu qu'il manque pluſieurs *Ectypes* dans les miennes, dont ceux des trois premieres lignes ſont abſolument éfacez: au reſte, j'ay marqué tout ce qui ſe trouve dans les autres, juſques au moindre point.

Il marque à la pag. 336. qu'il y a 15. pas de

de l'escalier aux premiers Portiques, & 30. de ceux-cy aux autres. En comptant chaque pas à 2. pieds & demy, les premiers se trouveroient à 37. pieds & demy de l'escalier; & l'espace, qui est entre deux, en a 42. Les Colomnes sont cependant à 26. pieds du premier Portique, & à 56. du second, ce qui fait 82. pieds, au lieu qu'il n'en compte que 75. Il ajoûte que chaque Pilastre n'est composé que de deux pierres, si bien jointes, qu'il est difficile de s'en apperçevoir: cependant le premier en a 8. & l'autre 7. comme je l'ay observé à la pag. 306. du Tom. VI. où tout est déduit avec la derniere exactitude, ainsi qu'il paroît dans mes Estampes, avec les Colomnes & les figures des animaux, dont les têtes sont ou tout-à-fait séparées, ou fort mutilées; ce qui fait dire à cet Auteur, avec beaucoup de raison, qu'on ne sçauroit juger ce qu'elles representoient: cependant, il ajoûte que les dernieres, qui sont aîlées, pourroient bien être des Grifons; & même qu'il y en a une, dont la tête ressemble à celle d'un homme barbu, quoy qu'elle soit fort endommagée, ce qui est véritable. Il prend les ornements de ces animaux pour des roses ou du corail. J'en ay représenté deux dans mon Voyage.

Il donne aux Colomnes deux brasses de tour, & deux fois la hauteur des Portiques, à quoy

 on

on a déja répondu. Il place sur une de ces Colomnes 3. ou 4. nids de Cicognes, & n'en met point sur les autres, au lieu qu'il s'en trouve sur plusieurs, comme je l'ay observé. Ensuite, il fait paroître à la pag. 341. les figures qui sont à l'escalier, & commence par en haut, où il place à la tête des autres, un Cavalier à cheval, suivy d'un chariot, tiré par deux hommes, & puis un Lion aîlé, combattant un Taureau, à quoy il ajoûte une table de 24. lignes. Ensuite, il fait paroître sur cet escalier des Statuës habillées de differentes manieres, portants plusieurs sortes de choses, & entre deux, alternativement, des mulets, des bœufs, des brebis, des chameaux & des cyprès : puis un autre Lion combattant un Taureau, au-dessous de toutes ces figures ; & quelques cyprès plantez dans de beaux vases. Quant à l'autre côté, qui est à l'Est, il se contente de dire qu'il est remply de figures avec des lances. A la vérité, l'Auteur avouë, à la pag. 340. qu'il a tracé cette Procession un peu à la legere, & sans avoir examiné les choses à fonds. Il ajoûte à cela, que son Graveur a commis plusieurs fautes en cet endroit, tant à l'égard des figures, qu'à celui de l'ordre qu'elles tiennent, faute d'avoir bien compris son dessein & ses remarques. Ensuite, il promet de donner de meil-

leures

leures Planches à l'avenir, à quoy il pourra facilement réüssir, aussi-bien que les autres, aprés avoir vû les miennes. En un mot, tout ce qui se trouve dans cet ouvrage, n'a aucun rapport aux fameuses Ruïnes de Persépolis. On en pourra juger par une seule Planche que j'ay donnée. Au reste, on a peine à comprendre, que toutes les fautes en doivent être attribuées uniquement à la négligence ou à l'ignorance des Graveurs, qui doivent suivre naturellement les ordres, & les ébauches qu'on leur donne; d'autant plus que sa relation n'est guéres plus parfaite, & qu'il dit lui-même, que la premiere figure, qui paroît au haut de l'escalier, est un homme à cheval. Il est cependant trés-certain, qu'il ne se trouve aucune Statuë equestre en cet endroit, ny dans toutes les Ruïnes de *Chelminar*, ny la moindre apparence qu'il y en ait jamais eu, ny d'aucun chariot tiré par deux hommes, ny de combats de bêtes extraordinaires, semblables à ceux qu'il represente; ny enfin de cyprés, plantez dans de beaux vases. Aussi, puis-je dire que ces figures, ces animaux, & tout le reste est tellement éloigné de la vérité, que je ne sçaurois m'amuser à en marquer les défauts.

Il represente, à la 344. page, un Portique de pure invention, puis qu'au lieu de faire paroître

roître les figures en dedans, à l'entrée, il les place en dehors des deux côtez; & d'autres en dedans, descendants du Rocher avec d'étranges animaux à la main; & au-dessus de l'entrée une petite figure, qui se voit à la vérité au haut des Pilastres, mais nullement en dedans. Nôtre Auteur ajoûte, qu'il s'y trouve aussi des Statuës d'hommes avec de longues robes, dont il prend la premiere pour celle d'un Evêque, à la tête de son Clergé, & dit qu'on voit au-dedans de toutes les portes, un Geant, avec un Grifon, ou un Lion, auquel il enfonce un poignard dans le ventre: & il place sur le haut une figure hieroglyphique, demy-homme, & demy-aigle, avec plusieurs ornements; comme à *Naxi Rustan.*

La pag. 347. represente une fenêtre, avec beaucoup d'ornements en dehors, & des caractères à l'entour, lesquels descendent jusques en bas. A la vérité, ces caracteres y sont mis au lieu de feüillages; mais ils ne descendent pas jusques en bas. Voyez comme je les ay representez à la pag. 336. du Tom. IV. & ailleurs.

Nôtre Auteur dit aussi, à la pag. 340. qu'il a trouvé 17. Colomnes qui restent des 70. dont on voit encore des vestiges, & qu'il croit qu'elles étoient divisées en quatre parties, séparées par une grosse muraille de marbre noir,

dont

dont il y a encore des ruïnes d'une brasse de hauteur, de six pas de longueur, & d'un pas d'épaisseur. Il prétend que ces Colomnes étoient à neuf pas de distance les unes des autres, & qu'elles avoient trois sortes de pieds-d'estaux; les uns quarrez, grossiers & sans aucun art, à la Gothique, les autres ronds, & une partie ornez de feüilles de lis. Il ajoûte qu'entre ces Colomnes il s'en trouve de canelées & d'autres unies; & enfin, qu'elles ont trois brasses de tour, & environ 15. de hauteur. Comme on en a déja suffisamment marqué les dimensions, il seroit inutile de le répeter icy; & par cette raison on se contentera de dire, qu'il ne s'y trouve ny des Colomnes unies, ny des pieds-d'estaux quarrez.

A la pag. 330. nôtre Auteur donne à cet édifice 570. pas de longueur de l'Est à l'Oüest, quoy qu'il en ait à peine 400. comme je l'ay exactement mesuré; & au milieu, à l'endroit où il est le plus large, du Nord au Sud, il ne lui en donne que 400. quoy qu'il en ait 600. Il ajoûte que le Mur n'en est pas également haut par tout; mais qu'on lui peut donner six brasses de hauteur en général. Voyez ce qu'on en a dit cy-dessus. Il affirme ensuite, que les pierres en sont grandes, exactement quarrées, & polies en dehors. On a déja fait voir le contraire, outre qu'elles ne sont pas toutes

polies:

polies : Cependant, il y en a qui le sont, comme des miroirs, dans les Portiques & aux fenêtres ; mais elles ne le sont pas en dehors. Je laisse même à juger quel tems il auroit fallu pour les polir toutes en dedans & au-dehors. A la vérité, j'ay dit à la pag. 499. du Tom. III. que les *Pyramides d'Egypte* étoient polies en dedans, & que les pierres en étoient parfaitement bien jointes ; mais elles ne sont pas polies en dehors. Il donne aux premieres rampes de l'escalier de la façade, 55. marches à droite, & 58. à gauche ; & autant aux secondes, c'est-à-dire, 110. d'un côté, & 116. de l'autre ; au lieu qu'il n'y en a que 103. au Nord, & 101. au Sud : & à chaque marche 8. pas de long, 2. pieds & demy de large, & une paume d'élévation.

Quant aux pierres du Rocher, que ces deux Ecrivains prennent, avec plusieurs autres, pour du marbre noir, blanc & rouge ; il est certain, comme je l'ay marqué à la pag. 355. du Tom. IV. que tout l'édifice est taillé dans la Roche vive, comme la nature de la Montagne la produit icy : desorte qu'il y auroit eu de la folie d'en faire venir d'ailleurs. Il est même visible que la meilleure partie de l'édifice est formé des matériaux que produit la Montagne, contre laquelle il est situé. Cela est incontestable & visible aux deux Monuments

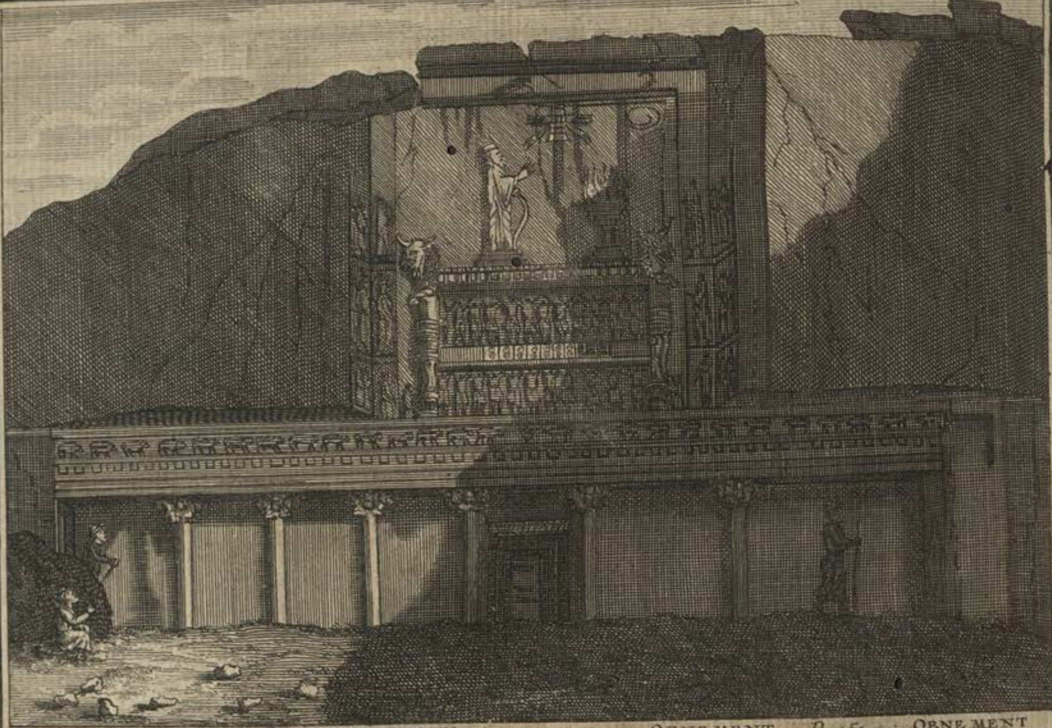
ments Royaux ; à l'escalier de la façade ; à ceux des côtez ; aux grosses pierres des Murs, & à plusieurs autres, particulierement du côté du Nord. A la vérité, les pierres polies, & sur-tout celles qui sont au-dedans des Portiques & des fenêtres, & les grosses pierres angulaires, qu'on voit encore en terre, ressemblent assez à du marbre, parce qu'il s'y trouve des veines jaunâtres, blanches, grises & rousses, d'un bleu enfoncé, & de noires : mais j'attribuë cette variété de couleur au tems, vû qu'on n'en trouve pas moins dans le Rocher même. Au reste, la meilleure partie de l'édifice est d'un bleu clair, comme il paroît par plusieurs pieces de Rocher, & par la petite *Statuë* que j'en ay apportée.

On ajoûtera icy deux Antiquitez, dont parle nôtre Auteur, en disant à la pag. 354. qu'on trouve sur le sommet d'une coline, quelques pieces quarrées des ruïnes d'une muraille de marbre, avec des Portiques, qui servoient d'entrée à un appartement quarré, qui avoit 15. pas de longueur & de largeur, du Nord-Oüest au Sud-Est, & dont la façade étoit tournée vers la Plaine. On y trouve encore, ajoûte-t-il, sur quelques pieces de marbre, des figures avec des lances, & trois portes d'un marbre roussâtre, qui ont environ trois brasses de hauteur ; deux vis-à-vis l'une de l'au-

tre, & la troisiéme vers la Montagne. Il dit que le dehors en est uny & fort poly, sans que le tems y ait rien éfacé, & qu'il ne s'y trouve aucune sculpture : qu'on y voit en dedans, sur les côtez, quelques Statuës un peu plus grandes que nature, seules à seules, avec de longues robes, fort larges, qui leur tombent jusques aux pieds, & des manches plissées, comme celles des Prêtres ; dont les unes semblent s'avancer en dehors, & les autres en dedans ; & que toutes ces figures sont vétuës de la même maniere ; que celle qui est sous la porte, au Nord-Oüest, tient une urne de la main gauche ; & de la droite, qui est plus élevée, un encensoir, une petite lanterne, ou chose pareille. Qu'il y a une figure semblable sous la porte, opposée à celle-cy, qui tient les mêmes choses, & que les autres n'ont plus ny têtes ny mains : que celle qui est à l'Est est aussi endommagée, & tient à la main gauche un petit paquet, & une fleur, ou chose semblable de la droite.

C'est le même édifice, que j'ay nommé, à la pag. 424. du Tom. IV. *Mazyt madre Sulemoen*, ou la Mosquée de la Mere de *Sulemoen*. J'ay trouvé que cet édifice avoit 18. à 20. pas en quarré, de chaque côté. On y voit encore trois Portiques semblables à ceux de Persépolis, que j'ay representez, lesquels ont 11. pieds

Tombeau des Rois.



P. 348. Tombeau des Rois en dedans

Colomne devant le batiment

P. 349.

Portique devant le batiment

P. 350.

Ornement P. 150. Ornement

pieds de hauteur en dedans, & des deux côtez la Statuë d'une femme faite d'aprés nature, tenant quelque chose à la main, comme celles qui sont à Persépolis. On voit aussi, contre les deux côtez du Rocher du Portique, qui est au Sud-Est, quoy que fort endommagé, 9. petites figures, à demy corps hors de terre; & au Nord-Oüest une espece de Cîterne de pierre, dont parle aussi nôtre Auteur. Tout le reste est entouré de pierres détachées, qu'on y a posées dans la suite des tems. La plûpart des Pilastres de ces Portiques sont hors de leur place; ce qu'on ne peut imputer qu'à un tremblement de terre. On voit encore la meilleure partie de la Corniche de celui du milieu. La véritable forme de ces Portiques se voit dans une de mes Estampes, où la figure de la femme, qui est dessous, ne se voit qu'à demy, à cause des pierres dont elle est entourée. On trouve, à une bonne lieuë delà, plusieurs figures taillées dans le Roc. Nôtre Auteur dit, à la pag. 363. que les 2. premières representent *Rustan* & sa femme, qui se parlent : que ce Héros a la tête couverte d'un casque, la barbe & les cheveux courts, & un chapelet ou colier de pierreries autour du col; qu'il a la poitrine & le corps endommagez, & un vétement plissé de la ceinture en bas; que sa femme est belle & grande com-

 -me

me nature, & qu'elle a des pierreries ſur le front & autour du col; une robe de deſſus aſſez courte & pliſſée par le bas; que la figure de *Ruſtan* tient ſa main gauche ſur ſon eſtomach, & preſente de la droite une fleur à la Reine, que cette Princeſſe prend de la gauche, & lui offre de la droite un fruit, qui reſſemble à une pomme ou à une poire. Il ajoûte que les 2. autres repreſentent des Héros ou des Rois; mais que, ſans contredit, la plus grande eſt celle de *Ruſtan*.

Quant à moy, j'ay trouvé en ce lieu-là, comme je l'ay marqué à la pag. 425. du Tom. IV. de mon Voyage, trois tables, & quelques autres ſculptures taillées aſſez groſſierement dans le Rocher; & ſur la premiere de ces tables deux figures; dont l'une tient la main ſur la garde d'une grande épée: ſur la ſeconde un homme ayant une machine ronde ſur la tête; & ſur la troiſiéme, qui eſt égale à la premiere, & plus baſſe que celle du milieu, une figure, avec une eſpece de mitre ſur la tête, tenant la main gauche ſur la garde de ſon épée, comme la premiere; mais tout cela tellement endommagé, qu'on a peine à le connoître, comme je l'ay repreſenté. Cependant, la grande épée de celui que nôtre Auteur nomme le Roy *Ruſtan*, y eſt fort viſible; mais pour ce qui eſt du colier, du caſque & de

sa fleur, qu'il dit que ce Prince tient à la main, & que la Reine reçoit de la main gauche, en lui offrant un fruit de la droite, c'est ce qu'on n'y trouve assurément pas. Je doute même fort que cette figure soit celle d'une femme; à la vérité elle est fort défigurée, & cependant nôtre Auteur affirme que c'est celle d'une très-belle femme, & qu'elle a des pierreries sur le front & autour du col. La figure du milieu semble tenir à la main quelque chose, qui ressemble assez à une boule. Au reste, je trouve que ces figures, ce qu'elles ont sur la tête, & tout le reste, ne differe pas beaucoup des tables qu'on voit au-dessous des Tombeaux de *Naxi Rustan*, & que les premieres pourroient bien être les mêmes que j'ay representées tenant un anneau.

Il est naturel de conclure, de tout ce que je viens de dire, que j'ay suivy une route fort differente de celle des autres Voyageurs, dans mes recherches; que je n'ay eu nul autre but dans mon Voyage, que de déveloper des Antiquitez, que personne avant moy n'avoit mises dans leur véritable jour, & de donner au Public un ouvrage plus parfait à cet égard, que tous ceux qu'on lui avoit presentez jusques icy. Aussi ne l'ay-je entrepris que dans cette vûë, & pour satisfaire la curiosité naturelle que j'ay pour ces choses-là, sans son-

ger

ger à faire ma fortune dans les païs étrangers, ny à m'engager au service de qui que ce soit. (*a*) Je puis aussi affirmer que j'ay dessiné

(*a*) On ne sçait qui l'Auteur veut marquer par ce trait de satire; mais on peut du moins justifier Mr. le Chevalier Chardin, & *Pietro della Vallé*, Gentilhomme Romain, qui n'avoit d'autre but, dans ses Voyages, que de contenter sa curiosité. Celui qui a écrit l'Ambassade de *Dom Garcias de Figueroa*, doit être aussi exempt du soubçon d'avoir été mercenaire. On doit cependant, du moins selon mon avis, donner à Corneille le Bruyn la préférence, pour une certaine exactitude qui ne se trouve pas dans les autres. Il étoit lui-même Peintre & Dessinateur, homme infatigable, examinant les moindres minuties; & comme il a voyagé le dernier, il a pû éviter quelques négligences où les autres étoient tombez, sur-tout sur un sujet où il y a tant de choses à remarquer, & où les Ruïnes & les Décombres doivent necessairement apporter quelque confusion; mais avec tout cela, il faudroit avoir été sur les lieux pour juger des differences qui se trouvent entre ces celebres Voyageurs. Après-tout, il suffit de sçavoir que ces Ruïnes representent, ou un Palais, ou un Temple de la celebre Ville de Persépolis, où les Rois de Perse faisoient leur demeure du tems d'Alexandre, si nous en croyons ses Historiens, sans que nous puissions deviner au juste, ny le tems auquel fut bâty le superbe édifice, ny quel est le Prince qui l'a fait construire. On sçait assez que les anciens Rois de Perse étoient très-puissants & très-magnifiques, & peut-être que les Palais de Suze & d'Ecbatane, où ces Monarques ont aussi fait leur demeure, ne cédoient en rien à celui de Persépolis, qui est même moins celebre dans les Auteurs anciens, que les deux autres que je viens de nommer.

ſiné de ma propre main, & peint en détrempe ſur du papier, & d'aprés nature, tous les originaux des Eſtampes qu'on trouve dans mon Voyage; & le tout en ſi bon ordre, & avec tant d'exactitude, que j'aurois pû m'en ſervir dans ma Relation, ſans me donner la peine de les faire graver.

J'ay même enlevé une figure entiere des Rochers de Perſépolis, que j'ay apportée dans ma patrie, avec pluſieurs pieces curieuſes; beaucoup de caracteres & d'autres ornements, qui font foy des peines que je me ſuis données pendant l'eſpace de 3. mois que je me ſuis arrêté à Perſépolis, & que j'ay travaillé continuellement parmy ces précieuſes Ruïnes. Auſſi, puis-je me vanter d'être le premier qui les ait copiées fidellement, aprés 2000. ans; & cela, ſans m'éloigner des régles de l'art, tant dans la Relation que j'en ay donnée, que par rapport aux Eſtampes, qui ont été gravées ſous mes yeux, avec toute la juſteſſe & l'exactitude poſſible; & par cette raiſon, je me flatte d'avoir mérité l'approbation des connoiſſeurs, & de tous ceux qui aiment la verité. J'ay, de plus, pris la peine de peindre pluſieurs habillements extraordinaires d'hommes & de femmes, que les Curieux pourront voir chez moy, avec pluſieurs poiſſons, des oiſeaux & des fruits des Indes.

LET-

LETTRE

Ecrite à l'Auteur, sur ses Remarques, par un Amateur de l'Antiquité.*

MONSIEUR;

,, J'ay lû, avec plaisir, vos Remarques, sur
,, les bévûës que Messieurs *Chardin* & *Kempfer*
,, ont commises, dans les Relations qu'ils nous
,, ont données des fameuses Ruïnes de l'an-
,, cien Palais de *Persépolis*, sur lesquelles je
,, ne sçaurois cependant rien décider, ne les
,, ayants pas vûës sur les lieux. Il me semble
,, néanmoins, que les belles Estampes que
,, vous en avez produites, & la description
,, circonstanciée qui s'en trouve dans la Re-
,, lation de vôtre Voyage, tant à l'égard de
,, l'édifice en général, que de chaque piéce
,, en particulier, méritent plus, qu'aucunes
,, des autres Relations que j'en ay vûës, l'at-
,, tention & les suffrages des Sçavants & des
,, Amateurs de l'Antiquité. Aussi, pour peu
,, qu'on envisage l'étenduë de ce superbe édi-
,, fice, & le nombre des figures & des autres
,, curiositez qui s'y trouvent, dont convien-
,, nent

„ nent tous ceux qui ont été ſur les lieux, on
„ doit avouër qu'il faut avoir de bons yeux,
„ une bonne main, & beaucoup de jugement
„ pour s'en bien aquitter, & qu'il faut join-
„ dre à cela une patience & une applica-
„ tion extraordinaires. Cependant, Mon-
„ ſieur *Kempfer* avoüë franchement (a), qu'il
„ s'eſt à peine arrêté trois jours ſur les lieux:
„ & quoy qu'il tâche de perſuader, ſur-
„ tout dans ſa *Relat.* V. §. 3. p. 331. qu'il a
„ deſſiné, avec beaucoup d'exactitude, les
„ principaux morceaux de ces belles Ruïnes;
„ mais que ſon Graveur a mal copié ſes ébau-
„ ches; le contraire n'eſt que trop viſible, par
„ la diſpoſition du tout, comme vous l'avez
„ très-bien obſervé; & toutes les parties en
„ ſont ſi groſſieres & ſi mal entenduës, qu'on
„ n'y reconnoît ny art ny air d'Antiquité, ny
„ quoy que ce ſoit, qui ait du rapport aux re-
„ lations des anciens Grecs, qui ont écrit ſur
„ ce ſujet. De plus, quand une perſonne au-
„ roit toutes les qualitez requiſes, pour s'ac-
„ quitter dignement d'une entrepriſe de cet-
„ te nature, il eſt impoſſible d'en donner une
„ relation exacte, & auſſi étenduë, que l'eſt
„ celle de Monſieur *Kempfer*, ſans avoir de-
„ meuré ſur les lieux beaucoup plus long-

(a) *Faſcicul. II. Amœnit. Exotic. relat. IV. §. 2. p.* 305.

„ tems. Monsieur Chardin n'y a pas été assez
„ de tems non plus, pour examiner à fonds,
„ & bien representer ce qui s'y trouve, puis
„ qu'il avouë lui-même, dans son Voyage,
„ Tom. IX. pag. 175. qu'il n'a employé que
„ cinq jours à *Chelminar*, & à en faire des des-
„ criptions & des desseins, & qu'il a été obli-
„ gé de se servir pour cela d'un Peintre à ga-
„ ges. Aussi faut-il convenir, Monsieur, que
„ quoy qu'il se trouve quelques figures dans
„ les Planches de ce Chevalier, qui s'accor-
„ dent en partie avec les vôtres, & qu'on voit
„ bien qui ont été dessinées sur les lieux, il
„ ne laisse pas de paroître évidemment qu'el-
„ les ont été faites à la hâte, & qu'on a tou-
„ ché plusieurs choses tellement à la legere,
„ qu'on a été obligé de les finir ensuite à tout
„ hazard. C'est ce que vous avez très-judi-
„ cieusement observé dans vos Remarques,
„ en réfutant toutes les fautes qu'il a commi-
„ ses, & cela avec toute l'exactitude d'un
„ homme qui a vû les choses de ses propres
„ yeux, & qui les a examinées à fonds: Cela
„ étant, je suis persuadé qu'il n'y a point de
„ Lecteur éclairé qui balance à vous donner
„ son suffrage. Il me semble même qu'on ne
„ sçauroit révoquer en doute, que les repre-
„ sentations faites par un connoisseur & un
„ curieux comme vous, qui entend parfaite-

Tom. III. p. 140. de l'Ed. in 4.

„ ment

„ ment le deſſein, ne ſoient préférables à cel-
„ les d'un Peintre à gages, qui n'a reſté que
„ cinq jours ſur les lieux, & qui n'a fait que
„ parcourir les choſes à la hâte, au lieu que
„ vous y avez employé trois mois entiers
„ avec une application conſtante, & toute
„ l'exactitude poſſible. C'eſt-là mon ſenti-
„ ment à l'égard de l'ouvrage en general, &
„ il me ſemble qu'il n'eſt pas mal fondé. Au
„ reſte, je ne prétends nullement déroger au
„ mérite de ces Meſſieurs, ny aux loüanges
„ qui leur ſont dûës à tous autres égards. (*a*)

„ Mais comme vous ſouhaitez, Monſieur,
„ de ſçavoir mon ſentiment ſur les remarques
„ hiſtoriques que ces Meſſieurs ont répan-
„ duës dans les relations de leurs voyages,
„ par rapport aux figures qui ſe trouvent à
„ *Chelminar*, j'auray l'honneur de vous dire,
„ pour vous obéïr, qu'il me ſemble que Mon-
„ ſieur *Kempfer* eſt aſſez retenu à cet égard,
„ & Monſieur Chardin fort ſuperficiel, &
„ que vous n'avez rien obmis dans le vôtre

 „ de

(*a*) On oſe aſſurer icy que quand vôtre Voyage, qui contient d'ailleurs pluſieurs autres choſes très-curieuſes, n'auroit preſenté au Public que la Relation ſeule de *Chelminar*, & les belles Planches qui en contiennent les Ruïnes; il ſeroit toûjours aſſez précieux, puis qu'il donneroit une exacte connoiſſance d'un des plus beaux Monuments de l'Antiquité.

„ de ce que les anciens ont écrit des premiers „ Perses & de Persépolis. (a) Cela pourroit „ sufire en general ; cependant, pour vous sa- „ tisfaire, je veux bien parcourir ce que ces „ Messieurs ont avancé sur ce sujet, & je le „ feray avec toute la brièveté possible, selon „ les petites lumieres que le Ciel m'a don- „ nées.

„ Monsieur Chardin dit, en parlant de ces „ fameuses Ruïnes en general, que les Persans „ modernes nomment *Chelminar*, que ce ne „ sont ny celles du Palais des anciens Rois de „ Perse, ny de celui de Darius en particu- „ lier ; mais celles d'un Temple de l'ancien- „ ne Ville de Persépolis. Voyez Tom. IX. „ pag. 156. Il donne plusieurs raisons pour „ prouver ce qu'il avance, dont la plus appa- „ rente est, qu'on ne bâtissoit pas ancienne- „ ment les Palais, en ce païs-là, sur des Mon- „ tagnes, mais sur le bord des Rivieres, pour „ avoir de la fraîcheur & de l'air. Il tâche en- „ suite d'appuyer son sentiment sur l'arran- „ gement des figures qui sont sur l'escalier, „ qu'il

Tom. III. p. 102. de l'Ed. in 4.

(a) La loüange est un peu forte ; celui qui a écrit le Memoire où il est parlé des Antiquitez de *Chelminar*, n'a pas eu dessein d'épuiser la matiere ; sa dissertation est assez superficielle, & il s'en faut bien qu'il soit allé sur ce sujet aussi loin que *Thomas Hyde*, & les autres Auteurs qui ont parlé des anciens Perses.

„ qu'il veut faire paſſer pour la Proceſſion „ d'un Sacrifice, parce que chaque figure y „ porte quelque choſe, qui étoit en uſage dans „ les Sacrifices parmy les Payens, à ce qu'il „ prétend : Il reprend même *D. Garcie de Silva* „ *de Figueroa*, d'avoir nommé cette Proceſſion „ un Triomphe, à la 150. pag. de ſon Am„ baſſade. Il ajoûte, à la pag. 63. que cette „ Proceſſion étoit diviſée en pluſieurs ban„ des de 6. juſques à 9. figures, ſéparées par „ un arbre qui reſſemble à un cyprès : que la „ bande eſt menée par un homme qui en „ tient un autre par la main, comme s'il le „ menoit pour ſervir de Victime, & que cela „ eſt par tout ainſi, à un ſeul endroit près : qu'il „ paroît de cinq ſortes de Victimes dans cet„ te Proceſſion, le *Dromadaire*, le *Taureau*, le „ *Bouc*, le *Cheval* & le *Mulet*; & il obſerve, qu'au „ lieu qu'on n'y voit qu'un *Dromadaire*, qu'un „ *Taureau*, qu'un couple de *Boucs*, & qu'un „ *Mulet*, on y voit pluſieurs chevaux, ce qui „ lui fait croire que c'eſt un Sacrifice au So„ leil. Il cite Herodote & Strabon, pour prou„ ver que les anciens Perſes offroient des che„ vaux au Soleil, auſſi-bien que d'autres ani„ maux ; mais ſans marquer l'endroit où cela „ ſe trouve dans ces fameux Hiſtoriens. (*a*) Et

Tom. III. p. 104. de l'Ed. in 4.

„ quoy

(*a*) L'Auteur de cette Lettre a raiſon, ſur ce qui regarde Strabon, qui en parlant dans le Livre 15. de ſa

„ quoy qu'il ne avouë qu'il trouve aucun tex-
„ te exprès dans l'Histoire Profane ny dans la
„ Sacrée, qui dise que les Perses immoloient
„ des créatures humaines, comme quelques-
„ uns de leurs voisins, & que les *Guèbres* nient
„ absolument que leurs Ancêtres ayent fait de
„ semblables Offrandes, il ne laisse pas de
„ soutenir, que l'homme, qui est mené par
„ la main, est une Victime, comme le *Cheval*
„ & le *Dromadaire*, ne sçachant à quoy il pour-
„ roit être destiné sans cela dans cette Pro-
„ cession, où il ne se trouve pas un homme,
„ qui ne soit chargé de quelque chose propre
„ à un Sacrifice. Il soutient aussi, à la pag.
„ 77. que l'endroit où l'on voit le plus de Co-
„ lomnes est le Chœur de ce Temple imagi-
„ naire, & le lieu où l'on immoloit les Victi-
„ mes:

Tom. III. p. 108. de l'Ed. in 4.

Geographie, de la Religion des Perses & de leurs Sacrifices, ne dit en aucun endroit, que ces Peuples ayent immolé des Chevaux au Soleil; & apparemment que M. Chardin s'étoit trompé en appliquant aux Perses ce que Strabon dit des *Massagetes*. Mais nôtre Auteur se trompe à son tour, en joignant Herodote à Strabon, puis que cet Historien dit positivement que les Perses sacrifioient le Cheval, qui est de tous les animaux le plus vîte au Soleil, qui est le plus vîte des Dieux. Ovide confirme la chose, dans ses Fastes, puis qu'il dit,

Placat equo Persis, radiis hyperiona cinctum.

Xenophon, Pausanias, & plusieurs autres Auteurs, disent la même chose, comme l'Auteur même de cette Lettre en convient dans sa suite.

,, mes. & il ajoûte à la pag. 93. & suivantes, Tom. III. p. 114. de l'Ed. in 4.
,, qu'il est persuadé que le grand nombre des
,, édifices & des appartements, qu'on trouve
,, vers l'Orient & au Septentrion, & en moin-
,, dre quantité, vers le Nord & vers le Midy,
,, étoient les divers quartiers des Sacrifica-
,, teurs & des autres Prêtres du Temple, com-
,, me cela étoit en usage parmy les Gentils &
,, même au Temple de Salomon.

,, Pour répondre en peu de mots à ces raison-
,, nements; je vous diray, Monsieur, qu'à la
,, vérité, il se trouve aujourd'huy plusieurs
,, Palais dans des Plaines, par tout l'Orient;
,, mais qu'il ne s'ensuit pas delà, que cela ait
,, été en usage dans tous les tems, & en tous
,, lieux. Pour preuve de cela, l'ancienne Vil-
,, le de Jerusalem n'étoit pas située sur les
,, agréables rives du Jourdain, mais sur les
,, Monts de *Moria* & de *Sion*, comme le mar-
,, quent les Livres Sacrez. Le Temple de Sa-
,, lomon fut bâty sur le Mont *Moria*, par or-
,, dre du Roy David (a). Le Palais de David
,, étoit aussi sur le Mont de *Sion*, de même que
,, la Forteresse de ce nom, laquelle étoit si con-
,, sidérable, que les *Jebusiens* ne croyoient pas
,, que ce Prince s'en pût rendre maître, mê-
,, me après la prise de *Jerusalem*, comme on le
,, voit

(a) Voyez *Joseph. ret. Judaic.* l. I. c. 14.

„ voit au II. Livre de *Samuel*, Chap. V. vers. 6.
„ & suivants. (a) Les Palais, ou les Forteres-
„ ses des anciens Rois d'Egypte à Memphis,
„ anciennement la Capitale de ce Royaume,
„ étoient aussi situez sur une hauteur, ou sur
„ le penchant d'une Montagne, en descen-
„ dant vers la Ville, qui étoit dans le fonds,
„ comme dit Strabon, (b) en parlant des An-
„ tiquitez de cette Ville, qui subsistoient en-
„ core de son tems. Et pour abreger, le Pa-
„ lais des Caliphes & des Sultans d'Egypte au
„ Caire, est aussi situé sur une Montagne ou
„ Rocher, comme vous le marquez dans vôtre
„ premier Voyage, chap. 39. De plus, com-
„ me on ne sçauroit nier que le climat de la
„ Judée & de l'Egypte ne soit plus, ou du
„ moins aussi chaud que celui d'aucune par-
„ tie de la Perse, il me semble que le raison-
„ nement de Monsieur Chardin ne se soutient
„ pas; outre que la belle Plaine, auprès de
„ laquelle se trouvent ces fameux restes de la
„ grandeur de l'ancienne Monarchie de Per-
„ se, est arrosée de divers Ruisseaux & de plu-
„ sieurs petites Rivieres, qui se débordent
assez

(a) Voyez aussi *Joseph. rer. Judaic.* l. VII. c. 2. & Buno *in not. ad Cluver. Introduct. Geogr.* l. V. c. 20. & pareillement Christoph. Heideman *in Palæstin.* c. II. n. 10.

(b) L. XVII. *rer. Geogr.* in fin. & seq. pr.

„ assez souvent, & modérent l'ardeur des
„ rayons du Soleil en été : on ne doit pas dou-
„ ter non plus qu'il n'y ait eu plusieurs Sour-
„ ces, divers Soûterrains & un grand nom-
„ bre de Puits dans le Palais même, qui ont
„ été comblez par les décombres de ces super-
„ bes Ruïnes, & détruits par les Barbares, qui
„ ont inondé ce beau païs ; comme cela est
„ arrivé à Memphis & à Jerusalem. Qui plus
„ est, Monsieur Chardin avouë de bonne foy,
„ à la pag. 173. du même Tome, que les ha- Tom. III. p. 140. Ed. in 4.
„ bitants appellent *Chelminar, le Temple des Vents,*
„ parce qu'il y vente perpétuellement. Cela
„ étant, pourquoy n'auroit-on pas pû y bâtir
„ un Palais aussi-bien qu'un Temple ? Ajoû-
„ tons à cela le témoignage d'Athénée, (a)
„ qui dit que Cyrus & les Rois de Perse, qui
„ lui ont succédé, passoient les grandes cha-
„ leurs de l'été à Ecbatane, Capitale de la
„ Médie ; l'Automne à Persépolis ; l'Hyver à
„ *Suse*, & le Printems à Babylone. J'ajoûte
„ icy, que de la maniere dont Diodore de Si-
„ cile décrit le Palais de Persépolis, on ne
„ sçauroit douter que ce ne soit *Chelminar* ; car
„ quoy que cet Auteur fasse mention d'un tri-
„ ple Mur, dont ce Palais étoit environné,
„ & que ces trois enceintes ne s'y trouvent

(a) *L. XII. p. m. 513. m. 732. c.*

„ plus ; cela ne conclud rien, puis qu'il pour-
„ roit bien être que les Auteurs Grecs, dont
„ il a tiré cette description, quelques siécles
„ après la destruction de ce Palais, ont pris
„ quelques angles ou coupûres de cet édifice,
„ ou quelques coins ou côtez du Rocher sur
„ lequel il étoit situé, pour des murailles ; ou-
„ tre qu'elles pourroient bien avoir été abso-
„ lument rasées depuis tant de siécles. Mais
„ ce que je trouve de plus fort, est que le mê-
„ me Diodore de Sicile ajoûte au même en-
„ droit, *qu'il y avoit à l'Orient, derriere ce Palais*,
„ *une Montagne appellée le Mont Royal, où étoient les*
„ *Tombeaux des Rois de Perse.* (a) Or comme ces
„ choses-là, & plusieurs autres, dont on aura
„ lieu

(a) Cet Auteur ajoûte, qu'il falloit y faire monter les corps, avec les Bieres dans lesquels on les avoit mis, avec des machines, ce qui convient si fort à ces Sepulchres, où il ne paroît point y avoir jamais eu d'escalier taillé dans le Roc, qu'on ne sçauroit douter qu'il ne parle, & du Palais & des Tombeaux qu'on voit encore aujourd'huy à *Chelminar*. Quinte-Curce, & les autres Historiens d'Alexandre, n'entrent pas dans un si grand détail que Diodore ; ils se contentent de dire, que ce Palais étoit la gloire de l'Asie ; c'est-à-dire, ce qu'il y avoit de plus beau dans le Levant. On peut remarquer icy, en passant, que ce Palais, bâty en partie dans la Montagne & dans le Roc, étoit une espece de Citadelle, qui dominoit sur la Ville qui étoit dans la Plaine, assez près de l'*Araxe*, où il y avoit un Pont, sur lequel Alexandre passa avec son Armée.

„lieu de parler dans la ſuite, ſe trouvent en-
„core aujourd'huy à *Chelminar*, le ſçavant
„*Dom Figueroa*, qui connoît parfaitement l'An-
„tiquité, conclud avec raiſon, à mon ſens,
„qu'on ne ſçauroit douter que ce ne ſoient-
„là les Ruïnes de l'ancien Palais de Perſépo-
„lis, détruit par Alexandre le Grand. Voyez
„ſon Ambaſſade, pag. 160. 161. 162. &c. &
„vôtre propre Voyage de Perſe à la pag. 398.
„du Tom. IV. Paſſons preſentement au ſe-
„cond argument de Monſieur Chardin.

„Il dit que les ornements de l'eſcalier de
„ces ſuperbes Ruïnes, repreſentent une Pro-
„ceſſion, & vray-ſemblablement, une de cel-
„les qui ſe faiſoient aux Sacrifices ſolemnels,
„& particulierement au Soleil; choſe bien
„plus facile à dire qu'à prouver. Le témoi-
„gnage d'Herodote & de Strabon, dont il au-
„thoriſe ſa conjecture, ne conclud rien: He-
„rodote dit, à la vérité, (a) que les anciens
„Perſes faiſoient des Offrandes au Soleil;
„mais il me ſemble, qu'il ne dit pas qu'elles
„ſe faiſoient de chevaux & d'autres animaux:
„il dit ſeulement que les *Maſſagetes* lui of-
„froient, comme au plus agile de tous les
„Dieux, les plus vîtes de leurs quadrupedes,
„ſçavoir des chevaux. Strabon dit la même

(a) *L. I. c.* 131.

„ chose, (a) parlant aussi des *Massagetes*; mais „ il dit simplement des Perses, (b) qu'ils ho- „ noroient le Soleil, sans parler des Offran- „ des qu'ils lui faisoient. On seroit mieux fon- „ dé, ce me semble, de soutenir que les Per- „ ses offroient des chevaux au *Dieu Mars*, sur „ le témoignage du même Strabon, qui dit, „ (c) qu'ils honoroient le Dieu de la Guerre, „ sur tous les autres Dieux, & que les peuples „ de la *Carmanie*, Province sujette aux Perses, „ lui offroient des Mulets, parce qu'ils s'en „ servoient à la Guerre au lieu de chevaux. „ Cependant, comme *Xenophon* dit, (d) que „ Cyrus offrit des chevaux au Soleil, & *Pau-* „ *sanias* (e) que les Perses ont sacrifié des che- „ vaux & d'autres animaux à cet Astre du jour, „ on peut en convenir; mais on ne doit pas „ conclure delà, que les figures de l'escalier „ de *Chelminar* representent la Procession d'un „ Sacrifice, ny que ce lieu-là ait été un Tem- „ ple de Persépolis; puis qu'on égorgeoit, le „ jour de la naissance des Rois, appellé au- „ trefois *Tycta*, plusieurs chevaux, des mu- „ lets, des bœufs, des cerfs, & des brebis, „ dont leurs sujets leur faisoient present pour „ leur

(a) *L. XII. p. m. 513. a.*
(b) *L. XV. p.*
(c) *Cit. lib. p. m. 727.*
(d) *L. VIII. Cyrop. c. 24.*
(e) *In Lacon. S. lib. III. c.* 20.

„leur table, comme le rapporte *Athénée*, (a) „d'après d'anciens Auteurs Persans, dont les „ouvrages ne subsistent plus depuis long-„tems. Desorte, qu'il y a bien plus d'appa-„rence que ces figures representent une de „ces Fêtes-là, qu'un Sacrifice. (*b*) Qui plus „est, Herodote, qui vivoit du tems de *Xerxès* „le Grand, lorsque la Monarchie des anciens „Perses étoit au comble de sa gloire, dit „qu'ils n'avoient aucunes Images des Dieux, „ny Temples, ny Autels, & même qu'ils se „mocquoient de ceux qui en avoient, & qu'ils „se contentoient d'offrir leurs Sacrifices sur „des lieux élevez & purs, (c) ce qui est „confirmé par Strabon (d). (*e*) Je croy que „cela

(a) *L. IV. p. m.* 145. *&c.*

(*b*) On peut, ce me semble, concilier ces opinions, en disant, comme il paroît par la disposition de ces figures, qu'elles representent les ceremonies qu'on devoit faire à la Dédicace de ce Palais, & parmy lesquelles on n'oublioit pas, sans doute, les Combats & les Jeux. Mais, après-tout, il importe très-peu de deviner s'il s'agit là d'un Triomphe, comme le veut *Figueroa*, ou d'un simple Sacrifice, comme le prétend M. Chardin, ou d'une de ces Fêtes, qu'on celebroit le jour de la naissance des Rois, comme l'assure l'Auteur de cette Lettre, ou enfin d'une Dédicace, comme je le prétends.

(c) *Voyez cit. lib. I. cap.* 131. *&* 132.

(d) *Lib. XV. p. m.* 732.

(*e*) Je renvoye, sur ce sujet, les Curieux à l'Ouvrage que M. *Hyde* a composé sur la Religion des Anciens Perses, où ce sçavant homme

„ cela suffit pour prouver que les Ruïnes de
„ *Chelminar* ne sont pas celles d'un Temple,
„ puisque les anciens Perses n'en avoient pas;
„ & par conséquent que ce sont celles d'un
„ Palais, auquel ces figures & ces ornements
„ conviennent beaucoup mieux : car quoy
„ que Monsieur Chardin tâche adroitement
„ d'authoriser son sentiment, en comparant
„ les representations de cet escalier à de cer-
„ tains usages des Perses modernes & des In-
„ diens, je ne voy pas qu'il en puisse tirer un
„ grand avantage, puisque les personnes éclai-
„ rées

me n'a rien oublié de ce qui regarde cette matiere. Il prétend même que les *Guêbres* conservent encore les mêmes ceremonies, avec le Livre de *Zer-duet* ou *Zoroastre*, où elles étoient marquées; & il parle de cette Nation d'une maniere bien differente de l'Auteur de cette Lettre; mais on n'aura pas de peine à convenir qu'il les connoissoit mieux que lui. Ce sçavant Anglois parle aussi d'un Temple, où les anciens Persans conservoient le Feu Sacré; & on remarque encore, sur un des Tombeaux qui sont sur la Montagne de Persépolis, un Autel sur lequel on voit du Feu, avec un Roy qui semble l'adorer; il y a en l'air une figure, que M. *Hyde* prétend representer l'ame de ce Prince prête à s'envoler dans le Ciel. Ainsi il ne faut pas, sur le témoignage d'Herodote & de Strabon, décider que les anciens Perses n'avoient ny Temples ny Autels; il faut distinguer les tems, & croire que ces deux Auteurs n'ont parlé de la Religion des Perses que sur de fausses Relations.

„ rées n'ignorent pas, que les Coûtumes des
„ Modernes, là comme ailleurs, different fort
„ de celles des Anciens ; & sur-tout eu égard à
„ une Antiquité de plus de deux mille ans. Auf-
„ si, suis-je persuadé, qu'au cas qu'un des *Bata-*
„ *ves*, qui vivoient il y a mille ans, revint sur
„ la terre, il ne reconnoîtroit assurément rien
„ aux manieres, à la langue, aux vêtements,
„ ny aux mœurs de ses compatriotes. Les Coû-
„ tumes & les manieres des *Guêbres* d'aujour-
„ d'huy, & celles des Payens des Indes, que
„ Monsieur Chardin appelle si souvent à son
„ secours, ne lui sont pas plus favorables : ces
„ *Guêbres* different pour le moins autant des
„ anciens *Mages*, que les Juifs Modernes, de
„ leurs Ancêtres Orthodoxes. Les *Guêbres* d'au-
„ jourd'huy sont de pauvres ignorants, qui
„ ont perdu, par la suite des tems, & par les
„ grands changements, qui sont arrivez en
„ Perse, la véritable connoissance du culte
„ de leurs Ancêtres, dont ils n'ont retenu
„ que la Lettre, comme les Samaritains ont
„ retenu le *Pentateuque*. Il est même à présumer
„ que les Grecs, qui adoroient les faux-Dieux,
„ introduisirent, après les Conquêtes d'Ale-
„ xandre, beaucoup de nouveautez dans le
„ Culte des Perses, fort opposées à leurs an-
„ ciennes manieres. Il est vray, que les *Par-*
„ *thes* & une autre race des Rois Persans, y
„ régné-

„ régnérent quelques siécles après eux : mais „ il y a bien de l'apparence, que les Sarasins, „ qui s'en rendirent maîtres ensuite, sous les „ premiers Caliphes ; les Tartares sous Ta- „ merlan ; & puis les Turcs, ne manquérent „ pas aussi d'y introduire plusieurs change- „ ments, qui n'ont pas peu contribué à ob- „ scurcir & à broüiller encore davantage les „ affaires des anciens Perses. Les Indes n'ont „ pas été moins sujettes à ces sortes de révo- „ lutions : mais comme cela n'est pas de nô- „ tre sujet, je ne m'y arrêteray pas. D'ailleurs, „ j'avouë franchement que j'ajoûte beaucoup „ plus de foy à ce que les anciens Historiens „ Grecs ont observé des Mœurs & des Coû- „ tumes des premiers Perses, soit en paix soit „ en guerre, à la seule réserve de ce qui re- „ garde le Culte Religieux, qu'à toutes les „ Histoires fabuleuses des Persans Modernes. „ Cependant les *Guêbres* de nôtre tems sont „ estimables, en ce qu'ils rejettent absolu- „ ment le Culte des faux-Dieux & des Idoles, „ & qu'ils ne reconnoissent qu'un seul Dieu ; „ en ce qu'ils rendent justice à leurs Ancêtres „ à cet égard, & déclarent qu'ils ne rendent „ aux Planetes, & au Soleil même, qu'un hon- „ neur extérieur, un culte relatif, comme le „ remarque Monsieur *Hyde*, dans son sçavant „ *Traité de la Religion des anciens Perses* ; chose qu'il

„ dit

„ dit avoir tirée de leurs propres écrits, & „ que vous avez apprise de leur propre bou„ che, comme vous le marquez au Chap. 79. „ pag. 363. de ce V. Tome. Il me semble „ qu'il n'en faut pas davantage pour refuter, „ ou du moins pour affoiblir la seconde raison „ de Monsieur Chardin, puisque si les anciens „ Perses n'ont pas été Idolâtres, il s'ensuit que „ les figures de l'escalier ne sçauroient être „ chargées des choses dont les véritables „ Payens se servoient dans leurs Sacrifices, „ pour les porter à ce Temple prétendu. El„ les prouvent même le contraire, de la ma„ niere que vous les representez, conformé„ ment à l'Histoire & à la raison. Au reste, „ je ne diray rien à l'égard des fautes que le „ Voyageur a commises par rapport à ces fi„ gures, puisque vous les avez suffisamment „ relevées, & que personne n'en sçauroit „ mieux juger que vous. Les Historiens vous „ favorisent aussi, puis qu'ils nient tous que „ les anciens Perses ayent sacrifié des créa„ tures humaines, comme faisoient les *Mas*„ *sagetes*, selon Herodote, (a) & Strabon: (b) „ & ces mêmes Auteurs n'auroient assurément „ pas manqué de le dire, au cas que les Per„ ses l'eussent fait comme eux. Quant aux fi-

(a) *L. I. c.* 216. | (b) *L. XI. p. m.* 513. *a.*

„ gures, que Monsieur Chardin represente;
„ portant des jambes humaines, vous avez,
„ ce me semble, suffisamment prouvé, que
„ c'est une pure imagination, outre qu'il est
„ impossible que cela soit, le tout bien con-
„ sideré. On peut encore moins conçevoir
„ que les secondes figures de chaque bande,
„ que la premiere méne par la main, soient
„ destinées à servir de Victimes, puis qu'il
„ s'en trouve, qui ont une machine au côté
„ gauche, qu'il nomme un étuy d'arc, à la
Tom. III. p. 106. de l'Ed. in 4. „ pag. 69. mais il y a bien plus d'apparence,
„ que c'est un *Gerra*, ou bouclier de cordes &
„ de cuir, que les Perses portoient au côté gau-
„ che, & un poignard sur la hanche droite,
„ comme le marque Herodote, (a) en par-
„ lant des Armes des anciens Perses. Les 58.
„ & 59. Planches de Monsieur Chardin en
„ font foy, puis qu'on voit ce bouclier dans
„ la premiere, où les figures paroissent à gau-
„ che, & particulierement à celle qui est mar-
„ quée de la lettre O, & le poignard à celles
„ qui sont à la seconde, où elles sont tour-
„ nées à droite, habillées comme les précé-
„ dentes, dont le poignard ne paroît pas; mais
„ on voit les deux bouts de l'étuy des autres:
„ or il me semble, qu'il n'est guéres naturel
„ de

(a) *L. VII. c.* 61.

„ de conduire des Victimes à l'Autel, ayant
„ le bouclier & le poignard au côté. On voit
„ de plus, au même num. 58. du Voyage de
„ Mr. Chardin, une personne de distinction,
„ marquée A. qui en conduit une autre la *Tia-*
„ *re* sur la tête, dont le vêtement ressemble à
„ celui d'un *Mage*, ou de quelque Prêtre : &
„ cependant, selon Monsieur Chardin, cette
„ figure doit servir de Victime, ce qui seroit
„ fort extraordinaire. Celle qui est marquée
„ R. au même num. & les 4. suivantes, ont
„ un instrument à la main, qu'il nomme une
„ *Flamette*, ancien Instrument, dont il dit qu'on
„ se sert encore aujourd'huy en plusieurs en-
„ droits de l'Orient, où la Lancette n'est que
„ peu en usage, & n'y est connuë que depuis
„ le commerce qu'y font les Européens : rai-
„ sonnement qui ne prouve rien, ce me sem-
„ ble ; car outre que vous representez cette
„ bande d'une maniere fort differente de la
„ sienne, & sans *Flamettes*, je ne sçaurois com-
„ prendre à quel usage elles auroient pû ser-
„ vir, si ce n'est pour tirer du sang aux Vi-
„ ctimes, ce qui seroit fort singulier. Je n'in-
„ sisteray pas sur ce que portent les autres fi-
„ gures, pour éviter la prolixité, & parce
„ que vous avez dit tout ce qui se peut dire
„ à cet égard, au Chap. 53. Je me contente-
„ ray d'ajoûter en general, après avoir bien

Tom. III. p. 106. de l'Ed. in 4.

„ conſideré la choſe, que cette Proceſſion reſ-
„ ſemble beaucoup plus à un Triomphe, com-
„ me en juge *Figueroa*, ou à une Fête célebrée
„ à la naiſſance de quelque Prince, qu'à un
„ Sacrifice. Les divers Combats de bêtes, qui
„ s'y battent entr'elles, ou avec des hommes,
„ conviennent auſſi beaucoup mieux à un Pa-
„ lais & à une Fête, qu'à un Sacrifice & à un
„ Temple; d'autant plus que les anciens Per-
„ ſes n'avoient point de Temples, comme je
„ l'ay prouvé, après Herodote & d'autres an-
„ ciens Auteurs; Monſieur Chardin repre-
„ ſente à la pag. 70. un de ſes Combats entre
„ un Lion & un Taureau ordinaire, avec deux
„ cornes, & dit qu'on donne encore aujour-
„ d'huy, dans les Fêtes & dans les Spectacles
„ des Perſans, de ces ſortes de Combats au
„ peuple; & qu'on fait toûjours enſorte que
„ le Lion remporte la victoire, parce que cet
„ animal eſt l'emblême de la Monarchie Per-
„ ſane. *Figueroa* ſe contente de dire, à la pag.
„ 150. qu'on voit un Lion qui déchire un
„ Taureau, & que le Sculpteur a ſi bien re-
„ preſenté ce Combat, qu'on n'y ſçauroit trou-
„ ver à redire, mais il ne parle pas des cor-
„ nes de cet animal. Monſieur Thévenot en
„ parle de même dans ſon Voyage (a). Ce-
„ pendant,

Tom. III. p. 106. de l'Ed. in 4.

(a) *L. II. c. 7.*

„ pendant, comme je trouve que vous repre-
„ ſentez toutes les figures, & juſqu'aux moin-
„ dres ornements, avec beaucoup plus d'e-
„ xactitude que les autres, je m'imagine que
„ ces Meſſieurs, qui ont tracé les choſes à la
„ legere, faute de tems, n'ont pas pris garde
„ que ce Taureau n'a qu'une corne, & Mon-
„ ſieur Chardin moins que les autres, lui qui
„ repreſente cet animal ſans air, & ſans agré-
„ ment, & dans une poſture qui n'eſt nullement
„ naturelle, & directement oppoſée à celle de
„ *Figueroa*. Au reſte, ſuppoſé que cet animal
„ ſoit tel que vous le repreſentez, je ne croy
„ pas que ce ſoit un Taureau, il me ſemble
„ qu'il a plus l'air d'un Cheval ou d'un Mulet;
„ outre qu'il eſt bridé, & qu'il eſt ajuſté com-
„ me un cheval. Je ne ſçay ſi ce ne ſeroit pas
„ même un de ces Mulets des Indes, dont par-
„ le *Cteſias* (a), qui reſſemblent aux chevaux;
„ & dont il dit, qu'il s'en trouve qui ſont
„ même plus grands, avec la criniere vio-
„ lette, le corps blanc, les yeux bleux, & le
„ ſabot entier, avec une corne noire au mi-
„ lieu du front, blanche auprès de la tête, &
„ rouge par la pointe. Il ajoûte qu'on ſe ſert
„ de cette corne pour faire des coupes à boi-
„ re, & que cet animal a une vigueur & une
„ vîteſſe

(a) *In Indic. juxta except. Phot.* c. XXV.

„ vîtesse extraordinaire ; desorte qu'on a bien
„ de la peine à le prendre. *Elien* dit à peu près
„ la même chose, d'après *Ctesias* (a), *Aristote*
„ dit aussi, (b) qu'il y a des Mulets aux In-
„ des qui ont une corne, mais qu'il ne s'en
„ trouve guéres. *Pline* rapporte la même cho-
„ se (c). Voyez aussi, sur ce sujet, *Thom. Bar-*
„ *tholin* (d). Quoy qu'il en soit, il me semble
„ que vous le representez à peu près de cette
„ maniere sur l'escalier : & à l'égard de ceux
„ qu'on voit dans la 65. Planche de Monsieur
„ Chardin, il peut y en avoir eu de sembla-
„ bles, nonobstant qu'ils nous soient incon-
„ nus. Vous representez aussi un *Héros*, qui
„ combat contre un *Lion*, qui a une corne ;
„ la nature produit quelquefois des Mons-
„ tres. Je vous avouë même que le Combat
„ du Lion & du Mulet à une corne, ne me
„ paroît guéres plus extraordinaire, que celui
„ des Mulets & des Ours, dont vous parlez au
„ chap. 93. de la Relation de vôtre Voyage.
„ Au reste, j'entrerois assez dans les senti-
„ ments de Monsieur Chardin, pag. 70. qui
„ croit que l'Inscription en caracteres, qu'on
„ voit

[margin: ¹ Tom. III. p. 106. de l'Ed. in 4.]

(a) L. IV. *de Nat. Animal.* c. 52.

(b) L. II. *Hist. Animal.* c. L.

(c) L. XI. *Hist. Natur.* c. 37. & 46.

(d) *De Unicornu.* c. 17.

„ voit au bout du long bas-relief de l'escalier,
„ en contient l'explication : cela n'empêche
„ pas que je ne sois pleinement persuadé, par
„ toutes les raisons que je viens d'alléguer,
„ que ces fameuses Ruïnes sont celles d'un
„ Palais, & ne sçauroient être celles d'un
„ Temple.

„ Il a aussi de l'apparence, que l'endroit où
„ se trouvent la plûpart des Colomnes a ser-
„ vy de Parvis au-devant de ce Palais, com-
„ me celui qui étoit au-devant de l'Hôtel du
„ Roy à Suse, dont il est fait mention au Livre
„ d'*Ester*, Chap. V. par où l'on faisoit entrer
„ l'air & la fraîcheur dans les appartements.
„ Il est même à présumer que ces Colomnes
„ ne portoient aucune couverture, comme
„ l'observe Monsieur Chardin à la pag. 76. Tom. III. p. 108. de l'Ed. in 4.
„ mais il pourroit bien être, qu'on tendoit
„ au-dessus des tapis ou des toiles, pour em-
„ pêcher les rayons du Soleil d'y donner à
„ plomb, ce qui est un usage assez ordinaire
„ en Orient. Le grand nombre des quartiers,
„ dont on ne peut plus reconnoître la sym-
„ métrie, servoit apparemment pour le Prin-
„ ce & pour les Officiers de sa Cour.

„ Monsieur Chardin ne parle pas moins po-
„ sitivement des vêtements des figures, que
„ de son Temple imaginaire, & des Sacrifi-
„ ces qui s'y faisoient, parce qu'il trouve

„ quelque

„ quelque reſſemblance entre ces vétements „ & ceux des anciens *Ignicoles*, ou des *Guêbres*, „ qu'on trouve encore de nos jours aux Indes. „ Il ajoûte, à la pag. 59. que le vétement in- „ férieur de ces figures eſt un drap de coton, „ ou de ſoye, qui fait trois ou quatre tours „ ſur les reins, & dont le bout paſſe dans la „ ceinture, & que l'uſage des habits taillez „ & couſus a été introduit par les Mahomé- „ tans. Il dit auſſi à la pag. 61. que la varié- „ té qu'il y a dans la coëffure & dans l'habil- „ lement de ces figures, vient ſeulement de „ la diverſité des païs & des climats, qui „ étoient ſous la domination des anciens Per- „ ſes. Il repreſente à ſa 58. Planche, quelques „ unes de ces figures, avec des habits de „ peaux, & d'autres nuës; & il donne aux unes „ des Tiares, & aux autres des mouchoirs „ tournez autour de la tête, au lieu de bon- „ nets, le tout à ſa fantaiſie, & contre le té- „ moignage des anciens Auteurs. Pour moy, „ je ſuis perſuadé qu'il n'y a pas plus de rap- „ port entre les habits des Indiens Payens „ d'aujourd'huy, & ceux des anciens Perſes, „ qu'il y en a entre les nôtres & ceux de nos „ ancêtres: (*a*) outre cela, je ne trouve point „ de

Tom. III. p. 102. de l'Ed. in 4.

Tom. III. p. 104. de l'Ed. in 4.

Tom. III. p. 103. de l'Ed. in 4.

(*a*) La comparaiſon n'eſt pas juſte; nous ne voyons pas que les modes ayent changé dans l'Aſie, comme dans

„ de figures parmy les vôtres, qui ſoient nuës,
„ ny couvertes de fourûres. Il n'en eſt fait
„ aucune mention non plus par Herodote, (a)
„ où il parle des armes & des habillements
„ des Troupes de *Xerxès* le Grand : & cepen-
„ dant on trouve que les vêtements des figu-
„ res qui ſubſiſtent encore à *Chelminar*, ont du
„ rapport à celles de ces differentes nations.
„ Je ne trouve pas moins extraordinaire, que
„ les Perſes ayent appris des Mahometans l'u-
„ ſage des habits taillez & couſus, puis qu'*A-
„ thénée* dit, que ces anciens peuples ont été
„ les premiers de toutes les nations, qui ayent
„ donné dans le luxe & dans la volupté. (b)
„ Quoy qu'il en ſoit, s'ils euſſent porté des
„ robes pliſſées, avec de grandes manches fai-
„ tes d'un drap, qui faiſoit trois ou quatre
„ tours ſur les reins, de la maniere que Mon-
„ ſieur Chardin le repreſente, il n'y a guéres
„ d'apparence que le fameux *Pauſanias* de La-
„ cedemone s'en fût ſervy ; & cependant
„ *Thucyd.*

dans nos païs Septentrionaux ; &, à quelques petites differences près, ces peuples ont toûjours été habillez de la même maniere. Ce qu'on voit ſur ce ſujet, dans l'Ecriture Sainte & dans les Auteurs Prophanes, qui ont parlé ou décrit les habillements des anciens peuples du Levant, reſſemble aſſez à la maniere dont ils s'habillent encore aujourd'huy.

(a) *L. VII. c. 6. 1. &c.*

(b) *V. L. XII.*

„ *Thucyd.* & *Corn. Nep.* disent qu'il portoit un
„ habit Royal, à la maniere des *Medes*; c'est-
„ à-dire, une longue robe plissée. Il est même
„ certain que si c'eût été un drap, sans cou-
„ ture & sans taille, tourné autour des reins,
„ les anciens Grecs n'auroient pas manqué
„ de se moquer de lui; nos Hollandois d'au-
„ jourd'huy l'auroient pris pour un Bohémien
„ ou diseur de bonne avanture; & les *Cour-*
„ *landois*, pour un Païsan de *Semigaille* ou de Li-
„ vonie.

„ Pour conclusion, Monsieur, j'auray l'hon-
„ neur de vous dire, sans m'arrêter davanta-
„ ge à des bagatelles, que vos Estampes de
„ *Chelminar*, aux chap. 53. & 54. s'accordent
„ parfaitement avec les descriptions des an-
„ ciens Auteurs, & que je suis persuadé qu'il
„ n'y a point de lecteur éclairé, qui ne pré-
„ fere la Relation de vôtre Voyage, à cet
„ égard, à celle de Monsieur Chardin. Je
„ trouve aussi vos Remarques, sur les Tom-
„ beaux de *Naxi Rustan*, très-exactes & très-
„ judicieuses. Permettez-moy, s'il vous
„ plaît, d'y ajoûter qu'*Abul-Pharai* marque,
„ qu'il y a eu un Héros nommé *Rustan*, du
„ tems de *Jesdegerd*, avant le régne duquel *Chel-*
„ *minar* a assurément été bâty, comme en
„ conviennent les Historiens Persans moder-
„ nes.

„nes. (*a*) Au reste, il n'y a aucun fond a fai-
„re sur tous les contes qu'on fait de ce *Ru-*
„*stan*; & je croy que le Tombeau, qu'on lui
„attribuë, est celui de Darius, dont parle
„*Ctesias*. Les autres Remarques de Monsieur
„Chardin ne sont pas assez considérables pour
„y répondre.

„Quant à l'explication de Monsieur *Kem-*
„*pfer*, il me semble qu'elle s'accorde assez
„avec la vôtre, à la réserve des Estampes &
„de ses Remarques. Ainsi vous me permet-
„trez, s'il vous plaît, de passer par-dessus
„des minuties, qui ne méritent aucune at-
„tention.

„Voilà, Monsieur, tout ce que je puis dire
„pour répondre à vos souhaits. S'il y a ce-
„pendant encore quelque chose en quoy
„vous me jugiez capable de vous rendre ser-
„vice, faites-moy, je vous prie, la justice de

(*a*) Il y a eu plusieurs Rois qui ont porté le nom de *Yesdegord*, dans la Dynastie des *Sassanides*; mais comme le plus ancien étoit Contemporain des Empereurs *Arcadius* & *Theodose* le jeune, il est évident que *Naxi Rustan*, qui, selon *Abul-Pharai*, vivoit sous le Régne d'un de ces Princes, est de beaucoup postérieur aux Antiquitez de *Chelminar*; & il y a apparence que les Auteurs Persans, qui content plusieurs Fables de ce Héros, ont aussi inventé celle qui place son Tombeau sur la Montagne qui est près de Persépolis.

„ croire, que je le feray avec plaisir, puis que
„ je suis,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble Serviteur.
H. P.

FIN.

LET-

LETTRE DE MR. *** A L'EDITEUR.

MONSIEUR, *voilà l'Extrait d'un Voyage de Monsieur des Mouceaux, que vous m'avez demandé. Je l'ay fait fort à la hâte, parce que Monsieur le Comte de Bonneval, qui avoit prêté le Manuscrit, étoit sur son départ. Vous verrez, par l'Extrait que le Voyage contient, des détails très-curieux; & je puis vous répondre que la manière dont il est écrit, m'a fait extrêmement de plaisir. Je ne doute point qu'il ne fût très-bien reçû du Public, si la Famille de Monsieur des Mouceaux le vouloit faire imprimer; mais, en ce cas, il faudroit rechercher exactement les Originaux des Plans & des vûës qu'il avoit dessignées lui-même, & qui, vû le goût & l'intelligence de l'Architecture, dont il donne par tout des preuves dans sa Relation, nous feront connoître un grand nombre de Monuments anciens, qui sont maintenant absolument ignorez. Les premiers Cahiers contenant son Voyage d'Egypte, du Mont Synai, de l'Arabie Deserte*

serte, jusqu'à Jerusalem, & une partie de la Terre-Sainte, sont perdus; ils contenoient 384. pages. Le Voyage a été fait vers l'an 1668. On a cru rendre service au Public, en lui donnant cet Extrait d'un Voyage, qui peut-être ne sera jamais imprimé.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY.

EXTRAIT D'UN VOYAGE PAR Mr. DES MOUCEAUX.

Communiqué par Monsieur le Comte de BONNEVAL *son Neveu.*

„ LA Montagne où se fit le Ser-
„ mon de Jesus-Christ, paroît
„ médiocre du côté du Cou-
„ chant ; c'est une pente douce
„ & insensible d'une lieuë ; mais
„ à l'Orient, elle est fort escarpée. La Plaine,
„ qui est au pied, paroît un précipice ; & la
„ Mer de Tybériade qui en est à 5000. pas,
„ comme un Gouffre au milieu de cette Plai-
„ ne. Il y a deux grandes heures de marche,
„ sans aucun chemin frayé, traversant plu-
„ sieurs Vallées, montant & descendant trois
„ Montagnes, à travers des herbes & des
„ chardons, de la hauteur & de la force d'un
„ bois taillis, ce qui prouve la bonté du ter-
„ roir, qui produit de lui-même des Plantes,

„ que

„ que l'artifice arrache à la terre dans d'au-
„ tres païs.

„ La Ville de Tybériade n'eſt plus qu'un
„ monceau de Ruïnes. Il y a, au Midy de la
„ Ville, des Bains d'eaux chaudes. On com-
„ pte ſept Sources differentes, dont la cha-
„ leur n'eſt pas égale. Ces eaux ſont ferrugi-
„ neuſes, & les pierres taillées dans la Mon-
„ tagne d'où elles coulent, ſont de vrais Mar-
„ caſſites de fer. Ces eaux vont tomber dans
„ la Mer de Tybériade, & conſervent leur
„ chaleur juſques-là. On vient de s'y baigner
„ de plus de 50. lieuës. Les Ruïnes de Tybé-
„ riade ſont conſidérables ; il n'en reſte plus
„ qu'un quartier habité auprès du Château à
„ une lieuë des Bains. Les murailles s'éten-
„ dent juſqu'à ces Sources. Il y a grand nom-
„ bre de Colomnes briſées, que l'herbe cou-
„ vre preſque entierement. L'Égliſe, bâtie par
„ Sainte Hélene, ſubſiſte encore. Sur une des
„ pierres on voit le Chandelier à ſept bran-
„ ches en bas-relief, ce qui ſemble montrer
„ qu'elle a été conſtruite des Ruïnes de quel-
„ que Synagogue.

„ Le Château eſt ſur le bord de la Mer, avec
„ un Foſſé, qui eſt aujourd'huy à ſec. Il a été
„ aſſez fort, quoy que commandé de tous cô-
„ tez, vû la maniere dont on ſe bat aujour-
„ d'huy. Le Lac de Tybériade n'a pas plus de
„ huit

„ huit milles dans sa plus grande largeur, &
„ 18. dans sa longueur. Le Jourdain prend
„ sa Source quelque 20. milles au-dessus, vers
„ le Nord, & traverse ce Lac ; il en sort pour
„ s'aller de nouveau jetter dans la Mer Mor-
„ te, après avoir serpenté l'espace de 60. mil-
„ les dans des Vallons. Ce Fleuve, qui est
„ très-rapide, & qui se grossit souvent des
„ eaux de pluye, a formé ces deux Lacs, en
„ innondant ces deux Plaines, qui sont plus
„ basses que tout le reste du païs. Comme le
„ terrain de la Mer Morte est encore plus
„ bas, l'étenduë de ce Lac est aussi plus gran-
„ de. Le premier, ou le Lac de Tybériade, a
„ une issuë qui forme le lit du Jourdain, qui
„ coule avec beaucoup de rapidité. Mais la
„ Mer Morte n'en a point, au moins qui soit
„ apparente. Elle est resserrée, entre les
„ Montagnes, qui l'entourent de tous côtez,
„ en forme d'Amphithéâtre. Comme le lit du
„ Jourdain est très-profond, qu'il y porte
„ beaucoup d'eau, & que ce même Lac re-
„ çoit toutes celles qui coulent des Monta-
„ gnes qui l'entourent ; il auroit surmonté
„ ces mêmes Montagnes, il y a long-tems,
„ s'il n'avoit une issuë soûterraine dans la
„ Mer Rouge, ou dans la Méditerranée, com-
„ me il y a toute apparence.

„ En partant de Tybériade, on laisse à deux

„ lieuës à droite „ le Mont des *Beatitudes*, &
„ l'on monte des Montagnes inaccessibles, à
„ tous autres chevaux, qu'à ceux du païs qui
„ y ont le pied fait. On passe *Zanif* & *Finac*,
„ deux Villages ruïnez, sur des hauteurs, &
„ l'on va s'arrêter à un Village fermé de mu-
„ railles, en forme de Caravanseray, qui de
„ loin paroît au pied du Mont Thabor, quoy
„ qu'il en soit à deux milles. Les Arabes, su-
„ jets de l'Emir *Tarabé*, desolent ce païs.

„ La Montagne de Thabor est toute plantée
„ de Chênes verds, ainsi que les environs.
„ On marche deux milles par une pente douce
„ & facile ; mais après cela, il faut mettre
„ pied à terre & grimper, en se servant au-
„ tant des mains que des pieds. On est deux
„ bonnes heures à faire ce chemin. Joseph
„ donne 30. stades de hauteur au Mont Tha-
„ bor. L'Auteur, qui étoit party de grand
„ matin de Tybériade, comptoit dîner au
„ haut de cette Montagne, où l'on trouve
„ des Citernes sur le sommet, qui fait une
„ Plaine de plus de demy-lieuë d'étenduë,
„ de fort bonne terre, remplie de Chênes, de
„ Caronbiers & de Therebinthe. Il y a une
„ espece de petite croupe. Cette Montagne
„ est détachée de toutes les autres, qu'elle
„ surpasse en hauteur. Sa figure n'est pas Co-
„ nique, comme on la represente ; mais plû-
„ tôt

„ tôt celle d'un demy Globe. Son ſommet eſt „ éclairé du Soleil, avant ſon lever & après „ ſon coucher, ce qui lui a fait donner le nom „ de Thabor ou de *Brillant*. Elle eſt au milieu „ d'une Plaine, nommée *Eſdrelon*, plus proche „ cependant des Montagnes de Nazareth, „ que de celles qui ſont au Levant. Les Mon- „ tagnes de *Dotain* lui dérobent la vûë de la „ Mer de Tybériade, qui eſt dans un fonds „ extrêmement bas; mais il découvre la Plai- „ ne de *Saron*, qui va juſques-là. Au Midy, „ il découvre les deux pointes du Mont *Her-* „ *mon*, ſur lequel étoient les Villes de *Naim* „ & d'*Endor*. Les Monts de *Gelboé* ne ſont ſé- „ parez de celui d'*Harmon*, que par la Ville de „ *Zezraël*. La plus agréable vûë du Mont Tha- „ bor eſt celle de la Plaine, nommée *Saba*; „ *Saba Magedo*, ou plus communément Eſdre- „ lon, dans laquelle ſe tient l'*Emir Tarabé*, „ avec plus de mille Pavillons de *Bedoüins*. Cet- „ te Plaine eſt traverſée par le fameux Tor- „ rent de *Ciſon*, qui ſe ſépare en deux bran- „ ches, dont l'une va, après pluſieurs tours, „ ſe jetter dans la Mer, près d'*Acre*; l'autre „ bras va tomber dans la Mer de Galilée. On „ promene ſa vûë, du haut de cette Monta- „ gne, juſqu'à la Mer Méditerranée, au Mont „ Liban, au Mont Hermon, & même aux „ Montagnes, qui ſont de l'autre côté de la

„ Mer de Tybériade. Il y a, sur le sommet
„ de la Montagne, des Ruïnes considérables
„ d'une grosse Ville, qui fut prise & rasée en
„ 1214. par Saladin. L'Auteur dit que ces Ruï-
„ nes lui paroissent assez anciennes, pour pou-
„ voir être celles des Forteresses, que Joseph
„ l'Historien fit construire sur cette Monta-
„ gne, ainsi que sur le Carmel, lors qu'il
„ étoit Gouverneur de Galilée. Il avoit seule-
„ ment augmenté celles qu'Alexandre *Jamnée*
„ avoit fait construire. On n'y voit plus que
„ des pans de murailles fort épaisses, con-
„ struites de gros quartiers de pierre renver-
„ sez; des Tours rasées; deux Arcades entieres,
„ qui semblent avoir été des Portes de Cî-
„ ternes, &c. Au pied de la Montagne est
„ une Chapelle & un Village, que l'on croit
„ la Patrie de *Débora*, & le reste d'une grande
„ Ville nommée *Theborix*. Nous fîmes diligen-
„ ce pour arriver de jour à Nazareth, qui en
„ est à huit milles, passant par des Vallons fer-
„ tiles & agréables. Nous comptions aller le
„ lendemain à S. Jean d'Acre, qui en est à
„ dix-huit milles. L'Auteur décrit, en cet
„ endroit, les exactions des Gouverneurs Ma-
„ hométans, les dangers que l'on court lors
„ qu'il y a guerre entre les Païsans révoltez,
„ par les pilleries des Officiers, ce qui arri-
„ ve souvent, & l'incommodité des Moines
„ Francs

„ Francs, qui ſuccent les Pellerins ſans diſcre-
„ tion.

„ En allant de Nazareth, à Acre, on ren-
„ contre le Village de *Sephoris*, qui étoit au-
„ trefois une Ville conſidérable, & l'un des
„ cinq Tribunaux de la Judée, *Joſeph* 1. 6. 12.
„ Elle devint un des Magaſins de la Judée,
„ ſous Herode. Elle fut ruïnée ſous Veſpaſien,
„ *Joſeph* 11. 32. 25. Et il ne paroît point qu'elle
„ ait été rebâtie du tems des *Croiſades*. On voit
„ ſeulement, dans *Guillaume de Tyr*, 22. 16.
„ 17. qu'elle étoit quelquefois le Rendez-vous
„ des *Croiſez*, dans les Guerres contre les
„ Princes de Damas. Cette Ville eſt la même
„ que Dioceſarée; elle n'eſt qu'à deux petites
„ lieuës de Naſareth. On prétend que c'eſt le
„ lieu de la naiſſance du Pere & de la Mere
„ de la Vierge. Les habitants ſont grands en-
„ nemis des Chrétiens. Le païs, au reſte, eſt
„ très-fertile, mais fort mal cultivé. Acre
„ eſt dans une Plaine de deux lieuës, très-
„ fertile, ſi elle étoit cultivée. La Ville d'A-
„ cre, dont les Ruïnes ſuperbes ſont un Mo-
„ nument de la puiſſance des Croiſez dans
„ ces quartiers, eſt bâtie ſur un Cap, qui
„ avance en pointe dans la Mer, autant que le
„ Carmel, & forme, avec lui, un Golphe de
„ ſix milles de profondeur ſur neuf de lar-
„ geur, à l'abry des Vents Demy-jour & de

„ Tramon-

„ Tramontane; mais exposé à ceux de Ponant.
„ Le plus sûr abry est vers S. Jean d'Acre, ce
„ qui a rendu de tout tems cette situation re-
„ cherchée. La plus grande splendeur de cet-
„ te Ville a été sous les Croisez. Elle fut pri-
„ se sur les Sarrazins en 1104. par *Baudoüin*,
„ premier du nom, reprise une seconde fois
„ en 1191. sur *Saladin*, qui s'en étoit emparé.
„ Saint Loüis s'y retira en 1250. après la mal-
„ heureuse expédition d'Egypte. Il en fit
„ augmenter les Fortifications, depuis l'an
„ 1190. que les Croisez perdirent Jerusalem.
„ Elle devint la résidence des Princes Chré-
„ tiens. Les divisions de ses habitants, & leur
„ peu de conduite, furent la cause de sa ruïne.
„ En 1291. *Seraf* l'ayant assiegée, avec une Ar-
„ mée de 150000. hommes, la prit & la fit ab-
„ solument raser. Ce qui reste aujourd'huy de
„ ses bâtiments, montre qu'ils étoient ce
„ qu'il y avoit de plus fort, après les Pyrami-
„ des d'Egypte & les Tours d'Alexandrie,
„ qui l'emportent, pour la beauté du plan & la
„ solidité de la maçonnerie, sur tous les ou-
„ vrages du monde. Il y avoit deux Villes,
„ une plus petite, sur la pointe du Cap, qui
„ semble être l'ancienne *Acca*; elle forme une
„ espece de triangle, ayant mille pas de lon-
„ gueur à chaque face; elle a la Mer au Midy
„ & au Nord; la Plaine au Levant; mais cet-
„ te

„ te face a environ 1200. pas de long, & ne „ forme pas une ligne droite, s'avançant de „ 200. pas vers la Mer à l'Occident, dans un „ endroit où il y a beaucoup de Roches. Les „ murailles étoient flanquées de grosses Tours „ de structure inégale, qui sont presque tou-„ tes renversées par la sappe. Autant que l'on „ en peut juger, on avoit dès-lors quelque „ idée du bastion, des ouvrages avancez, de „ la fausse braye; c'est-à-dire, de la maniere „ dont nous fortifions nos Places; mais une „ idée grossiere. La Côte, qui regarde le Gol-„ phe, forme une espece de demy-lune.

„ Il coule une petite Riviere dans cette Vil-„ le, qui prend sa Source à trois lieuës de-„ dans le païs. Les Anciens l'ont nommée *Be-„ lus*, *Pagida*, *& Fluvius Crocodilorum*, Joseph 2. „ 9. Plin. l. 39. 36. 26. Strabon parle d'u-„ ne *Crocodilopolis* en ces quartiers. L'eau en „ est claire, le fonds sablonneux & sans vase, „ ce qui le rend peu propre à nourrir ses ani-„ maux. Il y a une espece de chaîne de Ro-„ chers, qui forme un Port passable pour les „ Vaisseaux & les Galeres. Le Mont Carmel „ est aux environs. Ce n'est point une de ces „ Montagnes stériles, comme le Sinaï; elle „ est très-peuplée, à cause des Fontaines, des „ Bois & des Plaines fertiles. Il n'y a que 5000. „ par Bâteau d'Acre à cette Montagne; il y

„ en

„ en a 15000. par terre, à cause que l'on fait „ le tour du Golphe. L'on rencontre l'embou„ chûre du Torrent de *Kison*. On va descendre „ par Mer à la Ville de *Caïphas* , qui est en„ viron à trois milles de la pointe du Cap, „ qui est une espece de chaîne de Montagnes. „ Cette Ville étoit nommée *Sycaminorum Civi„ tas* ; mais ayant été rétablie par Caïphe le „ Grand Prêtre, qui jugea J. C. elle a pris son „ nom. Son Port ne vaut rien ; *Saladin* l'ayant „ ruïné en 1192. ainsi que *Japha*, & Césarée; „ ce n'est plus qu'un misérable Village. Sur „ le haut de la Montagne étoit autrefois une „ Ville, que Pline nomme *Carmelus* & *Ecbatanes* „ l. 1. 19. Joseph dit, que sous Vespasien, les „ Juifs s'étoient retirez sur cette Montagne. „ Le Couvent des Religieux est sur le flanc „ Boreal de la Montagne, & est taillé dans la „ Roche. Il observe que l'habit des anciens „ Hermites du Mont Carmel, étoit le même „ que celui des autres habitants du Païs ; c'est„ à-dire, des Robes rayées de diverses cou„ leurs, ordinairement noir, rouge, & blanc, „ à peu près comme nos vieilles Tapisseries, „ dites *Bergames* ; aussi les nommoit-on les *Bar„ rez*.

„ On peut prendre, si l'on veut, une Bar„ que à *Caïpha*, pour *Séide* ; mais l'Auteur re„ tourna à Acre pour s'embarquer. D'Acre, au

„ Cap

„ Cap Blanc ; on compte neuf milles pas. On „ est long-tems à le doubler, & on passe à la „ vûë d'un Village, commandé de quelques „ Ruïnes, sur une Montagne : on croit que ce „ sont celles du Château Lambert. Ensuite „ sont les ruïnes d'une Ville, bâtie, dit-on, „ par Alexandre, sous le nom d'Alexandrie. „ Aprés est une Tour, où l'on paye le *Caf-* „ *fare*, quand on va par terre. Le soir on voit „ le Mont *Sandalido*, nommé aujourd'huy..... „ Cette Montagne, qui va en s'élevant au mi- „ lieu des terres, coupe le chemin, parce „ qu'elle avance près d'un mille dans la Mer. „ Elle est si escarpée, que l'on ne pourroit „ passer en ce lieu, si l'on n'avoit taillé dans „ le Roc un chemin de quatre toises de lar- „ ge sur un mille de long. En quelques en- „ droits, la Mer a mangé le Roc de sorte, „ qu'il n'y a pas plus de quatre pieds de lar- „ geur, ce qui rend ce passage dangereux, & „ on est contraint d'y mettre pied à terre. Ce „ passage est à neuf milles de Tyr & à douze „ d'Acre. Enfin l'Auteur arriva à *Seïde*, après „ avoir été deux jours & deux nuits à faire „ une Navigation de cinquante milles.

„ „ Cette Ville est très-ancienne, les bornes „ de son ancienne enceinte montrent qu'el- „ le avoit plus de six milles de long du Nord „ au Sud, sur trois de large. Elle est bâtie dans

„ une Plaine, qui va insensiblement, en s'é-
„ levant, à l'Orient; elle occupoit même une
„ partie de la Montagne, où est un Village,
„ nommé encore aujourd'huy *Sidon*; il est à
„ l'extrêmité Boreale de l'ancienne enceinte.
„ Toute la Plaine, & les Montagnes des
„ environs, sont plantées de meuriers blancs,
„ qui servent à la nourriture des vers à soye,
„ faisant, avec le coton, le plus grand com-
„ merce de *Seïde*. L'Auteur retourna de Seïde
„ à Tyr, par terre, à deux milles de *Seïdon*. Il
„ trouva un fragment de Colomne de dix
„ pieds de long, sur vingt pieds de diamettre,
„ avec une Inscription défigurée, mais qui
„ parloit, ce semble, des travaux que les Em-
„ pereurs *Septimius Severus* & *Pius Pertinax* a-
„ voient fait pour rétablir les chemins (car
„ l'Inscription manque dans le Manuscrit
„ que j'ay consulté.) Il semble que c'étoit
„ une Colomne Milliaire. A six milles de
„ *Seïde*, on laisse, sur la gauche, un fort beau
„ Village nommé . . . . . & à neuf milles un au-
„ tre, nommé *Serphante*; l'un & l'autre sont
„ sur le penchant de la Montagne. Avant que
„ d'y arriver, on passe quatre Torrents & deux
„ Fontaines, dont une à deux milles du Cap
„ de *Serphante*, fait un très-gros Ruisseau qui
„ tombe dans la Mer. Les Ruïnes d'un *Bassin*
„ font voir que les eaux en étoient retenuës
„ pour

„ pour les porter, par le moyen d'un Aque-
„ duc ou Canal souterrain (qui est aujour-
„ d'huy coupé, par un Torrent qui ne passoit
„ pas là autrefois) à une très-grosse Ville sur
„ la Marine, que l'on croit aujourd'huy avoir
„ été l'ancienne *Sarepta Sidoniorum*, & qui pour-
„ roit bien n'être pas differente de *l'Ornitho-*
„ *polis* de Strabon, entre Tyr & Sydon. Il reste
„ encôre, en ce lieu, un grand nombre de
„ Ruïnes & de pierres-taillées, qui tiennent
„ près d'une lieuë. Aujourd'huy toute la Côte
„ de Tyr à Sydon est deserte. A trois milles
„ de *Serphante*, est une Côte de Roche de pier-
„ res vives, dans lesquelles on a taillé, à la
„ pointe du ciseau, plus de deux cents Grot-
„ tes, séparées les unes des autres. La Campa-
„ gne est semée de matériaux, qu'on recon-
„ noît avoir été mis autrefois en œuvre; &
„ sur le bord de la Mer on trouve une grande
„ quantité de pierres taillées & dressées à l'é-
„ querre; ensorte que quoy qu'il ne reste au-
„ cuns vestiges de Bâtiment, la tradition du
„ Païs, qui veut que ç'ait été jadis une gran-
„ de Ville, semble assez bien fondée. Il y a,
„ parmy ces Grottes, un grand nombre de Cî-
„ ternes. Ces Grottes sont taillées dans le Roc,
„ qui a divers angles, rentrants & saillants;
„ & pendant près d'un quart de lieuë, on n'y
„ voit que de trous quarrez, comme des fenê-

„ tres, à diverses hauteurs, les uns au-dessus
„ des autres. Les avenuës de quelques-unes
„ sont très-difficiles & d'autres fort aisées, à
„ cause que l'on a pratiqué des degrez au-de-
„ hors. La porte a deux pieds & demy de haut,
„ sur trois de large, avec une feüillûre de trois
„ pouces en dehors, qui servoit apparemment
„ à fermer la porte avec une pierre. Ensuite
„ est un petit Vestibule de trois pieds & demy,
„ sur quatre de profondeur, & trois & demy
„ de hauteur, ensorte que l'on peut seulement
„ s'y tenir couché & non pas debout. On des-
„ cend de la porte dans la chambre sans mar-
„ che, quoy que le sol soit un pied plus bas
„ que le pas. Dans quelques-unes des Grottes
„ est un trou ou niche de dix-huit pouces en
„ quarré, profond, aux uns de six pouces, aux
„ autres de trois seulement, avec un rebord
„ égal tout autour. Au fonds de la Grotte est
„ une ouverture égale à la premiere, avec une
„ feüillûre, mais sans nulle marque de gonds.
„ On descend deux pieds dans une chambre,
„ qui en a cinq de haut, six de profondeur,
„ quatre de largeur sur le devant, & six au
„ fonds, qui va en élargissant : ces trois faces
„ sont égales. A deux pieds du sol, est de cha-
„ que côté, une auge entaillée dans la Roche,
„ de deux pieds & demy de profondeur, sous
„ une Arcade en ance de panier : ces auges
„ sont

„ sont creusées de huit pouces. L'Auteur ré-
„ fute ceux qui prennent cela pour des Cellu-
„ les d'Hermites ; & croit que ce sont des Sé-
„ pultures anciennes, ce qui me semble plus
„ vray-semblable.

„ Il entre dans un détail curieux, mais peu
„ important, sur les variations que la diver-
„ sité de situation avoit contraint d'apporter
„ à cette construction, presque par tout éga-
„ lement uniforme, & sur les précautions que
„ l'on avoit prises pour garantir ces Grottes
„ de l'innondation en tems de pluye. Le de-
„ vant de chaque porte se fermoit avec une
„ grande pierre plate. Les degrez de plusieurs
„ de ces Grottes ont été coupez, apparem-
„ ment après qu'elles ont été remplies, quoy-
„ qu'on les ait ouvertes toutes dans la suite,
„ dans l'espérance d'y trouver des Thresors,
„ comme on a fait aux Sépulchres des Rois
„ de Jerusalem. Ainsi, il y a quelque appa-
„ rence que ces Grottes servoient de Sépultu-
„ res aux habitants de la Ville, qui étoit sur
„ le bord de la Mer, & qui étoit peut-être
„ plus ancienne que Tyr & Sydon. L'Arabe,
„ qui l'accompagnoit, l'assura que là auprès,
„ sur le bord de la Mer, étoient deux gran-
„ des Villes, dont l'une étoit nommée *Ensa-
„ rie*, & l'autre *Ednout*; mais comme ces gens
„ défigurent les noms anciens, on ne sçauroit

„ com-

„ compter sur leur témoignage. Au-delà est
„ la Riviere, nommée *Blasouril*, ou... Elle ne tarit point, & il y a un Pont. Deux milles
„ par-delà est une autre Riviere, nommée la
„ *Casimir*, autrefois *Eleutherus*; elle n'a que 12.
„ toises de large; elle va se jetter dans la
„ Mer, après avoir serpenté dans ces Campa-
„ gnes. Il y avoit un beau Pont, qui est miné
„ aujourd'huy. A deux cents pas, sur une hau-
„ teur, est un Village fermé, de même nom,
„ avec une Tour, qui les défend contre les
„ Arabes. On laisse ensuite, sur le bord de la
„ Mer, un amas prodigieux de pierres tail-
„ lées, dont le Rivage & la Campagne en est
„ couverte. Les Arabes assurent que ce sont
„ les Ruïnes de la Ville de *Settein*. A deux mil-
„ les de Tyr est une Fontaine merveilleuse,
„ pour l'abondance & la beauté de ses eaux,
„ quoy qu'elle ne soit pas à six milles de la
„ Mer: les Arabes la nomment *Acbono*. On lais-
„ se Tyr sur la droite, & un Village nommé
„ *Machouca*, deux milles avant dans les terres,
„ au pied duquel passent les Aqueducs qui
„ portoient l'eau à Tyr: ils traversent une
„ Plaine d'une fertilité merveilleuse, quoy
„ qu'inculte. On traverse le Ruisseau, nom-
„ né *Hannery*, qui vient d'une grosse Source,
„ & l'on arrive enfin à ce Puits, tant vanté
„ par les Voyageurs, & duquel ils comptent
tant

„ tant de Fables, sur la foy d'une tradition „ toûjours incertaine & peu exacte, & sou- „ vent absolument fabuleuse.

„ L'Auteur décrit fort au long ce fameux „ Puits de Tyr. Il en avoit dessigné le plan „ & le profil, avec la coupe; mais je n'ay pû „ avoir communication des figures du Manus- „ crit. Ce qu'il en dit, se réduit 1°. à ce que „ les Sources, qui forment ce Puits, au nom- „ bre de trois, viennent des Montagnes, nom- „ mées Antiliban, & qui sont à trois milles à „ l'Orient; ce qui fait qu'elles s'élevent, en „ boüillonnant, au-dessus de la surface de la „ terre, & que l'on a construit des Puits pour „ leur donner moyen de monter à une hau- „ teur, telle que l'on peut les conduire par un „ Aqueduc à Tyr, qui étoit dans une Isle à „ cinq milles delà, ce qui se fait par un Aque- „ duc, partie au-dessus, partie au-dessous du „ sol de la terre, selon que le niveau l'a de- „ mandé. 2°. Que l'on a joint les eaux de quel- „ ques autres Sources plus éloignées, pour „ grossir celle-cy. 3°. Que la structure de ces „ Puits étoit merveilleuse pour sa solidité, „ qui subsiste encore aujourd'huy, quoy que „ l'eau transpire par le peu de soin que l'on a „ eu de la ménager; & cet ouvrage est plus „ ancien que les Croisades, & tout au moins „ du tems de la fortune des Tyriens, sous les „ Empe-

„ Empereurs. 4°. Que l'Auteur ayant fondé
„ la profondeur de ces Puits, trouva que le
„ plus grand est seulement de treize pieds plus
„ bas que le sol, & sa sonde amena du sable:
„ les bords sont moins profonds. 5°. Le grand
„ Puits a de diamettre quatorze toises par en-
„ bas, & huit par en haut. Les dedans sont en
„ voute, & le Puits s'élargit par le pied. Il est
„ ouvert en octogone. Les deux autres, qui
„ sont à quarante toises, ont, l'un neuf, & l'au-
„ tre sept toises d'ouverture; chacun d'eux se
„ décharge dans un Canal, qui va tomber
„ dans l'Aqueduc, dont le Canal avoit trois
„ pieds de large sur trois de profondeur. 6°.
„ Le grand Puits est conservé dans tout son
„ entier; & les deux autres laissent échaper
„ l'eau, dont on se sert pour faire travailler
„ trois Moulins. Delà à Tyr, il y a cinq mil-
„ les, le long de la Marine, & l'on rencon-
„ tre plusieurs Fontaines & Ruisseaux.

„ Strabon dit que la vieille Tyr étoit à 30.
„ stades au-dessous de la nouvelle; c'est-à-dire,
„ aux environs de cette Fontaine. Tyr n'étoit
„ plus qu'un monçeau de Ruines, totalement
„ inhabité, lorsque l'Auteur y passa, quoy
„ que ses Ports soient les meilleurs de toute
„ la Côte.

„ Il croit que l'éminence, sur laquelle est
„ le Village de *Machouca*, qui est à deux mil-
„ les

„ les de Tyr, pouvoit être le Temple d'Her-„ cule, hors de la Ville, dont il est parlé dans „ Quinte-Curse. Il observe qu'Alexandre, dans „ la construction de sa Digue, avoit l'exem-„ ple de Nabuchodonosor, qui avoit pris cet-„ te Ville de la même façon; (*a*) elle fut pri-„ se en 1199. par *Saladin*, & absolument rasée, „ ensorte qu'il n'y reste plus que des mon-„ ceaux de Ruïnes, parmy lesquelles on voit „ quelques restes de voutes & de Colomnes, „ qui donnent une grande idée des magnifi-„ ques Bâtiments dont ils sont les vestiges.

„ Il dit, en passant, que toutes les Colom-„ nes qu'il a vû en Egypte sont Corinthien-„ nes; celle d'Alexandrie a, dit-il, 23. pieds „ de tour, sur 80. de long. (*b*)

„ On trouve aux environs beaucoup de sa-„ ble propre à faire le verre, comme les An-„ ciens l'ont observé; & l'on en fait encore „ par divertissement avec du feu & du nitre, „ sans grande peine.

„ Il retourna à *Seïde*, dont il ne voulut point „ partir pour *Baruth*, en compagnie d'une „ troupe de Religieux qui y alloient, obser-

„ vant

(*a*) Mais ce fait est faux, Nabuchodonosor ne prit que la vieille Tyr, qui étoit en Terre-ferme.

(*b*) On a plusieurs mesures plus détaillées des dimensions de cette Colomne, dans Corneille le Bruyn, dans Paul Lucas, &c.

„ vant que ces ſortes de gens dans ce païs-là, „ ſont ordinairement ſans eſprit & ſans éru-„ dition, & ſont mille fois plus fâcheux en „ Voyage que des femmes. Il prit le party „ d'aller par terre, parce que le vent ſe trou-„ va contraire.

„ En ſortant de *Seyde*, on laiſſe à droite l'A-„ queduc, qui y conduit de l'eau d'une Rivie-„ re; qui coulant d'entre les Montagnes, „ vient tomber à deux milles de la Ville. On „ trouve quatre ou cinq gros Villages, avec „ des Tours, mais qui ne ſervent de rien. „ A 12. milles eſt le Village de *Gié*, enſuite „ eſt la Riviere, nommée *Damour* par ceux „ du païs, & anciennement θαμυρας; elle eſt „ fort profonde & fort rapide. Le Pont eſt „ rompu. Il y avoit autrefois deux forts Châ-„ teaux, qui deffendoient ce paſſage du tems „ des Croiſez, dont il ne reſte que les Ruïnes. „ Tout ce païs, juſques à deux lieuës de *Baneth*, „ eſt aſſez deſagréable. On voit des Monta-„ gnes, qui régnent le long de la Mer, A 2. „ milles de diſtance, & qui paroiſſent aſſez „ ſtériles. La Plaine eſt d'un terrain gras, & „ où le chemin eſt difficile en hyver; c'eſt „ pourquoy il y avoit un grand chemin pavé, „ entretenu par les Empereurs, qui alloit juſ-„ qu'à *Aſcalon*, comme il paroît par les Inſcri-„ ptions Grecques & Latines, que l'on trouve

„ en

„ en divers endroits, & par les reſtes de ce „ pavé que l'on apperçoit quelquefois. On „ trouve, ſur cette route, les Ruïnes d'une „ groſſe Ville, dont il ne reſte plus qu'un mi- „ ſérable Village : on y voit encore un nom- „ bre prodigieux de Tombeaux de pierre, „ avec un couvercle auſſi de pierre en dos d'â- „ ne, qui ont ſept à huit pieds de long, ſur „ quatre de large. On ne connoît point le „ nom de cette Ville dans le païs, à moins „ que ce ne ſoit la Ville des *Lions*, que Stra- „ bon met ſur le chemin de *Seyde* à *Baneth*. „ Ptolomée place auſſi, ſur cette route, l'em- „ bouchûre du Fleuve *Leontos*. Le païs com- „ mence au-delà à s'élargir & à former une „ Plaine fort agréable. On paſſe une Vallée „ de plus de trois quarts de lieuës, plantée „ d'oliviers & de meuriers. On paſſe enſuite „ un bois de pins, planté au cordeau, pen- „ dant une demy-lieuë, & l'on arrive à *Ba-* „ *routh*, dont les environs ſont fort agréables „ & aſſez ombragez. Elle eſt à 25000. pas de „ *Seïde* par Mer, mais par terre on en compte „ 30000. Cette Ville eſt dans le fonds d'un „ Golphe, qui peut avoir 8. milles d'un Cap „ à l'autre. Elle eſt ſur le rivage Méridional, „ avec un Port médiocre, fermé par quelques „ Rochers.

„ Il y a des Ruïnes magnifiques de Tem-

„ ples, des Palais, & des Colomnes, qui sont
„ les plus belles du monde, après celles d'A-
„ lexandrie. Elle étoit le séjour ordinaire de
„ l'*Emir Facardin*, qui s'étoit érigé en quelque
„ façon en Souverain, d'une partie des païs
„ qui sont entre le Mont Carmel & Tripoly;
„ l'Auteur fait son Histoire, ainsi que celles
„ des Druses, peuples des Montagnes qui se
„ disent descendus de ces Francs, qui ne peu-
„ vent s'embarquer pour repasser en Europe,
„ après la décadence du Christianisme en ces
„ contrées, & qui pour la plûpart ne sont pas
„ Mahométans. L'*Emir Facardin*, né parmy ces
„ peuples, trouva le moyen de s'agrandir &
„ de se rendre assez puissant pour résister au
„ Grand Seigneur; mais enfin, ayant été pris
„ & mené à Constantinople, il eut le col cou-
„ pé, par vengeance de la Guerre que ses en-
„ fants continuoient de faire à la Porte. De-
„ puis le Grand Seigneur a étably des *Agas*
„ dans les Villes qu'il lui a enlevées. Ses pe-
„ tits-fils sont neanmoins encore dans les
„ Montagnes assez indépendants. L'Auteur
„ alla par Mer à Tripoly; mais se fit arrêter
„ à l'embouchûre du *Nahar Kelb*, ou Riviere
„ du Chien, ainsi nommée, à cause d'une
„ Statuë de pierre, representant un Chien qui
„ est dans la Mer, à quelque pas du rivage;
„ elle est à trois lieuës de *Barouth*. Strabon
„ nom-

„nomme cette Riviere λυκος, *le Loup*. Il y avoit
„un Pont ſur cette Riviere, conſtruit par les
„Romains & rétably pluſieurs fois depuis.
„On a ouvert un paſſage, au travers de la
„Montagne, pour y arriver, qui eſt large de
„trois toiſes ſur plus de quinze de haut. Il
„y a des figures d'Empereur taillées dans la
„Roche, avec des Inſcriptions Grecques,
„Latines & Syriaques, qui ſignifient la mê-
„me choſe. Voicy la Latine, comme la don-
„ne l'Auteur.

„IN HIS EMINENTIBUS MONTIBUS
„APERUIT. VIAM. IMPERATOR. AN-
„TONINUS PIUS. CÆSAR. ET PONTI-
„FEX MAXIMUS.

„Plus bas, elle eſt mieux figurée. (El-
„le eſt plus exactement dans *Stockovve*.) Au
„bout du Pont eſt une longue pierre, avec
„une Inſcription Syriaque que l'on ne peut
„lire, pas même ceux du païs; mais au-deſ-
„ſus de la deſcente, au lieu où eſt le Chien,
„on en voit une autre, en ces termes;

„IMP. CÆS. M. AURELIUS. ANTONI-
„NUS. PIUS. FELIX, AUGUSTUS. PAR-
„TICUS. ARABICUS BEIANIERS.

„Ce

„ Ce dernier mot est corrompu , peut-être
„ est-ce ADIABENICUS, tître commun sur
„ les Inscriptions de ce tems-là. Au-delà du
„ *Nahar Kelb*, on trouve le Fleuve d'*Ibra-*
„ *him*, nommé par les Anciens *Adonius*, sur le-
„ quel il y a un parfaitement beau Pont d'une
„ seule Arche ; la vieille *Biblos* étoit aux envi-
„ rons. Le Liban, qui commence dès Thyr,
„ continuë jusqu'à Tripoly, par l'espace de
„ plus de cinquante lieuës. L'Auteur arriva
„ de bonne heure à *Gebail*, autrefois *Byblos*, où
„ il vit des pierres que l'on trouve à demy
„ journée de la Mer, au-delà de la Monta-
„ gne, auprès des Villages de *Caffel* & de *Ker-*
„ *kel*, dans lesquelles sont des figures de tou-
„ tes sortes de Poissons empreintes, de toutes
„ sortes de couleurs. *Byblos* étoit bâtie sur le
„ Côteau d'une Montagne, avec un petit
„ Port assez passable sur le haut, qui étoit ap-
„ paremment le Chœur de la Ville. On voit
„ encore plusieurs Colomnes sur pied, avec
„ beaucoup de fragments de Bases, Chapi-
„ teaux, Frises, &c. sur l'une desquelles on
„ lit ces mots των αυθάρων. L'Auteur croit que
„ ces Ruïnes, qui sont auprès d'une des Por-
„ tes, sont celles du Temple d'*Adonis*. On voit
„ un grand nombre de Colomnes posées au-
„ près du Port, l'une sur l'autre, comme des
„ buches. Le Château est construit, avec plu-
„ sieurs

„ sieurs autres Colomnes, employées en gui-
„ se de pierres.

„ Nôtre Voyageur s'étant rembarqué, il
„ passa à la vûë du Cap *Pogio*, où il y a des Ruï-
„ nes assez considérables d'une Ville de mê-
„ me nom, qui étoit un Evêché, du tems des
„ Croisades. A trois milles en Mer est une
„ Source d'eau douce, dont l'eau s'éleve à gros
„ boüillons au-dessus de l'eau salée, sans se
„ mêler avec elle, comme on en a fait l'ex-
„ périence. La Ville de Tripoly est à demy-
„ lieuë de la Mer. Il y a quelques Ruïnes près
„ du Port, où est la Doüane, qui font croire
„ qu'il y a eu autrefois une Ville en cet en-
„ droit, où l'on voit un grand nombre de Co-
„ lomnes. L'autre Ville étoit à la pointe du
„ Cap, vers le Nord, & il en reste fort peu
„ de Ruïnes. La troisiéme, qui subsiste en-
„ core, sous le nom de *Traplos*, étoit au milieu
„ des deux autres au Levant, à demy-lieuë
„ dans les terres, dans un fonds, au pied d'u-
„ ne Montagne, qui la commande de tous cô-
„ tez. A l'Orient de la Ville est une petite Ri-
„ viere, qui coule dans un Valon étroit; la
„ Ville a 1000. pas de long sur 500. de large,
„ & est passablement bâtie. Elle est traversée
„ par une Riviere, qui vient du Liban, à 9.
„ lieuës de-là, & qui est quelquefois très-
„ grosse de la fonte des neiges. A deux milles
„ de

„ de la Ville est un grand Aqueduc, qui joint
„ deux Montagnes, entre lesquelles coule la
„ Riviere. Il a quarante-cinq toises de long,
„ sur huit de hauteur. Il conduit, d'une Mon-
„ tagne à l'autre, vingt pouces d'eau sur 15.
„ qui vient de plus de deux lieues, & ½. & qui
„ fournit de l'eau à une partie de la Ville. Cet
„ Aqueduc est un ouvrage des Chrétiens,
„ comme on le voit à une Croix qui est au
„ plus haut.

„ Quatre ou cinq Nations, différentes en
„ mœurs, gouvernements, & Religion, oc-
„ cupent ces Montagnes, depuis Tyr jusqu'à
„ Laodicée. Les *Methouly*, ou Sectateurs d'*A-*
„ *ly*, depuis Tyr jusqu'à Seïde. Ils ne sont
„ pas plus de 2000. mais ils ont été en plus
„ grand nombre. Les *Druses*, de Seïde à Ba-
„ routh, restes des Francs, qui se retirants dans
„ les Montagnes s'alliérent avec les Maroni-
„ tes; & se maintinrent dans une assez gran-
„ de puissance, jusqu'au régne d'Amurat.
„ Ils avoient alors, en 1585. cinq Princes;
„ *Ebrenan*, qui commandoit aux Païs, entre
„ Césarée, Acre, Tyr & Sydon. *Abremansour*,
„ à celui de Barouth & d'Anafe, & résidoit
„ à Gasir, gros Bourg dans les Montagnes.
„ *N*...... étoit maître du païs voisin de ce der-
„ nier, dont il étoit grand ennemy. *Ebnefer*
„ avoit l'arriere Lyban, vers Balbek; & l'*E-*
„ *mir*

„ mir *Ali-abne Carsus*, vers les Sources du Jour-„ dain, & Césarée de Philippe. Le Visir *Ibra-„ him Pacha* trouva moyen de les desunir & de „ les obliger à se soumettre. L'Auteur en don-„ ne le détail, tiré de Thomas *Minaday de* „ *Rovigo*, qui étoit alors à Constantinople.
„ Comme il en périt alors un grand nombre, „ ils se sont resserrez entre Seïde & Tripoly, „ & n'obéïssent qu'à un *Emir*. Ils sont habil-„ lez comme les Arabes, & leurs femmes se „ distinguent par un grand voile noir, qui „ leur couvre la moitié du corps. Ils n'ont, „ à parler juste, aucune Religion, quoy qu'ils „ soient circoncis pour la plûpart. Ils ne pro-„ fessent point le Mahométisme; & s'ils par-„ lent de Jesus-Christ d'une façon respectueu-„ se, c'est peut-être plûtôt pour leur commer-„ ce avec les Francs, qu'une suite de leur ori-„ gine. De Baneth à Tripoly, sont les Maro-„ nites, parmy lesquels les Turcs n'ont pû „ encore s'établir.
„ La Nation des *Assassins* demeuroit au-des-„ sus de Tripoly, aux environs de Tortose, „ du tems des *Croisades*; les Meurtres fréquents „ qu'ils commettoient, ont fait donner, en „ François, leur nom à ceux qui tuënt quel-„ qu'un de sang froid; ils étoient plus de „ 60000. hommes, avoient dix bons Châteaux, „ qui tenoient une assez grande étenduë de

„ païs dans leur dépendance ; ils avoient un
„ Prince *Scheïk*, électif. Du tems d'Aimery,
„ Roy de Jerusalem, leur *Scheïk* se fit Chré-
„ tien, & baptiser ses sujets, demandant d'ê-
„ tre exempt du Tribut qu'ils payoient aux
„ Religieux du Temple ; ce que le Roy leur
„ fit accorder, en se chargeant de le païer ;
„ ces peuples vécûrent depuis en bonne intel-
„ ligence avec les Francs. Depuis que ceux-
„ cy eurent été chassez, ils ont repris leurs
„ anciennes coûtumes. Ils ressemblent fort
„ aux Druses, ne se disant Musulmans que pour
„ la forme ; ils n'ont ny Eglise ny Mosquée ;
„ mais s'assemblent dans leurs maisons aux
„ Fêtes de Pâques, Noël, la Circoncision,
„ & les Rois ; ils recitent quelques Prières sur
„ du pain & du vin, qu'ils mangent & boi-
„ vent, pour suivre une pratique dont il ne
„ connoissent pas l'origine. Leurs femmes ne
„ se cachent point le visage & conversent
„ avec les Etrangers ; elles sont cependant
„ très-vertueuses ; on les nomme *Nasseries*, &
„ ailleurs *Nassirouts*, diminutif de mépris de
„ *Nasseroïni*, nom des Nazaréens ou Chrétiens.
„ Les Mahométans les nomment *Kelbins*, ou
„ Chiens de l'Arabe *Kelb*, à cause d'un mot
„ que l'on prétend avoir été dit par Soliman.
„ La Ville de Tortose a été bâtie sur les rui-
„ nes de celle d'*Antaradus* & de celle d'*Aradus*,
„ dans

„ dans l'Isle de ce nom, qui ayant été fondée „ par des meurtriers, devint un azile ouvert „ à tous les Banqueroutiers & les Scelerats, „ & à tous ceux qui ne subsistoient que des „ brigandages, qu'ils exerçoient sur toutes „ les Villes de cette Côte, ce lieu semblant „ destiné, ou être dans tous les tems une re- „ traite de brigands; il étoit, sous les Turcs, „ le Rendez-vous de tous les Corsaires de l'Ar- „ chipel & de la Méditerranée, qui non con- „ tent d'y trouver une retraite (car le moüil- „ lage est excellent) ravageoient toute la Cô- „ te, ensorte que le Grand Seigneur y a fait „ construire une Forteresse.

„ L'Auteur, après cette longue disgression, „ revient à la description de Tripoly; il dit „ qu'il alla voir les Ruïnes de l'ancienne Tri- „ poly, bâtie à la Marine, sur le Cap le plus „ avancé. Ces Ruïnes sont très-grandes; l'é- „ paisseur & la solidité des murailles est sur- „ prenante; le ciment a fait corps avec la „ pierre; & malgré les efforts que les Sarra- „ sins ont fait pour les renverser, il en de- „ meure encore de grands pans sur pied. El- „ le fait face à la Mer, de trois côtez, & on „ prétend même qu'elle étoit séparée de la „ terre par un large fossé. Elle fut prise par „ la Sappe, & les Sarrasins l'ont entierement „ ruïnée. On laboure aujourd'huy dans son

„ enceinte. On y voit quelques Colomnes ;
„ mais les Arabes les coupent pour bâtir.
„ L'Auteur voulant aller à Damas & à *Balbek*, prit le party d'y aller par Baruth, ce
„ qui étoit le plus long. De Seïde, on va à
„ Damas en deux jours & demy. De Tripo-
„ ly, on n'eſt que quatre jours, par le droit
„ chemin, en bonnes journées ; mais les Ca-
„ ravanes en mettent ſept ; la Côte, en deſ-
„ cendant de Tripoly, eſt fort reſſerrée de
„ Montagnes aſſez ſtériles, mais cultivées au-
„ trefois. Pendant trois lieuës on laiſſe ſur la
„ droite quelques Ruïnes, qui étoient ja-
„ dis des Bourgades, comme *Kalamour*. On re-
„ poſe à *Ankly*, Village ſur une pointe de Cap
„ aſſez étroite, & environnée de la Mer de
„ trois côtez. On voit, ſur la pointe, un re-
„ ſte de Fortereſſe, qui pourroit être le Châ-
„ teau Lambert, ſi fameux pendant les *Croiſa-*
„ *des*. Le païs s'élargit en cet endroit & for-
„ me une Plaine fertile d'une lieuë & demie.
„ On paſſe au pied d'une Colline, partie de
„ terre, partie de roche, où l'on voit quan-
„ tité de Cellules taillées dans le Roc, pour
„ ſervir de Sépultures, dont l'entrée peut
„ avoir 2½ pieds en quarré. Mais le Roc a été
„ eſcarpé, pour en deffendre l'abord. Une
„ Montagne de pierres blanches, droite com-
„ me une ligne, avance près de trois quarts,
„ de

,, de lieuë à la Mer, d'une hauteur toute éga-
,, le, & qui fait un angle droit avec la rive,
,, à laquelle elle se joint & termine cette Plai-
,, ne. Là commence un chemin très-rude, qui
,, dure près de trois lieuës, toûjours en mon-
,, tant par des sentiers fort étroits, passant
,, de côteau en côteau : l'Auteur assure qu'il
,, n'a jamais vû tant de Montagnes s'entre-
,, traverser, comme en ce lieu. La terre, qui
,, couvre la pierre qui est dessous, est très-
,, fertile. Ces Montagnes sont cultivées &
,, peuplées. Quand on commence à descen-
,, dre, on trouve le Vallon le plus agréable
,, du monde, dans lequel coule une Riviere,
,, nommée *Nahar* & *Kala-Emsila*, du nom d'un
,, Château bâty en triangle, sur un Rochet
,, détaché de la Montagne, à une portée de
,, mousquet; il défendoit le passage d'un Pont;
,, & une partie des eaux de cette Riviere
,, étoient portées, par un Aqueduc, dont on
,, voit les Ruïnes dans le flanc de la Monta-
,, gne, dans une Ville dont on ignore le nom
,, ancien, & qui semble, pas la relation, un
,, peu confuse en cet endroit, n'être autre
,, chose que celle qu'il nomme *Betron*, & où
,, l'on voit encore grand nombre de Colom-
,, nes & des Ruïnes. A deux lieuës de Betron,
,, on trouve *Gibail*, où il reste aussi des Ruï-
,, nes de murailles : on a déja parlé de cette
,, Ville.

,, Ville. On passe ensuite deux Ponts, & l'on
,, arrive à la Riviere d'*Ibraim*; autrefois *Ado-*
,, *niuf*; mais il n'y a aucun vestige d'habita-
,, tion, quoy que, selon les apparences, l'an-
,, cienne *Biblos* fut en ce lieu. Cette Riviere
,, est très-rapide, & a douze toises environ
,, de largeur; elle vient des Montagnes; on
,, la passe sur un Pont d'une seule arche. En
,, suivant la Marine, on laisse, à la gauche,
,, plusieurs beaux Villages de Maronites; la
,, croupe du Mont Liban, d'où sort la Rivie-
,, re du Chien, se nomme *Castravan* aujour-
,, d'huy, autrefois *Mons Climax*, & est cele-
,, bre par ses bons vins Muscats. Cette Ri-
,, viere se divise en deux branches à demy-
,, lieuë de sa Source, qui est fort abondante:
,, on la passe sur un Pont, semblable à celui
,, de *Nahar Ibrahim*. La Riviere, au Sud, cou-
,, pe le Rocher, sur lequel porte le Pont, &
,, il a fallu tailler un chemin de douze pieds
,, de large dans le Roc, avant quoy il falloit
,, prendre un détour de plus de douze lieuës
,, dans les Montagnes, au lieu que le droit
,, chemin est de trois; le Pont a été ruïné &
,, rétably plusieurs fois. Il y a des Inscriptions
,, Arabes, & une entr'autres, sur laquelle
,, sont deux Coupes ou Calices, ce qui pour-
,, roit regarder le tems des *Croisades*. L'Archi-
,, tecte, qui a fait tailler ce chemin, est re-
,, presen-

„ preſenté en trois endroits differents, à ron-
„ de boſſe, vêtu d'une robe longue, avec une
„ grande barbe, & un bonnet ſemblable à
„ celui des *Cravattes*, une branche d'olivier
„ d'une main, & de l'autre une forme d'é-
„ querre. En deux ou trois endroits, il pa-
„ roît un enfoncement dans le Roc incruſté,
„ d'une maniere de chaux, avec de l'écritu-
„ re, en caractere menu, d'un aſſez petit ro-
„ main; mais ſi effacé, que l'on n'en peut rien
„ déchifrer. On y lit ces deux Inſcriptions.

„ IMP. CÆS. M. AURELIUS.
„ ANTONINUS. PIUS. FELIX. AUGUSTUS.
„ PONTIFEX MAX. BRITANN. * AGGERE. M°.
„ MAXIMUS PONTIFEX. MAXIMUS.
„ MONTIBUS. IMMINENTIBUS.
„ IN COELUM. INCISIS VIAM DILATAVIT
„ ANTONINIAM SUAM.

* Peut-être MAX. GER. M°.

„ INVICTE IMPERATOR
„ ANTONINE. FOELIX. AUGUSTE MULTIS.
„ ANNIS IMPERES.

„ Auprès d'une repreſentation de l'Archi-
„ tecte, ſemblable à la premiere, le caracte-
„ re de l'un & de l'autre ſont à demy effacez;
„ ainſi il y a quelque faute dans la premiere.
„ L'Auteur arriva enfin à Baneth, d'où il
„ partit à trois heures après-midy. Il gagna
„ les

„ les Montagnes avant la nuit, & marcha
„ jusqu'à minuit, de Montagne en Monta-
„ gne, attendit le jour sur le plus haut som-
„ met, où il éprouva un froid très-vif. Le
„ lendemain, il trouva dans ces lieux pres-
„ que inaccessibles, des Villages très-bien bâ-
„ tis. Les chemins sont si difficiles, qu'il fut
„ obligé de mettre souvent pied à terre. Sur
„ les cinq heures du soir, il descendit dans la
„ grande & fameuse Plaine, qui est derriere
„ le Liban, & qui, sur six lieuës de large, &
„ en d'autres trois seulement, régne depuis
„ Seïde jusqu'à Alep. Elle est coupée de plu-
„ sieurs Rivieres. Celle qui tombe à Seïde la
„ traverse & vient du côté de Damas, où il
„ y a grand nombre de Villages. Il laissa, sur
„ la droite, un Château ruïné & bien bâty;
„ mais commandé de la Montagne. En ce lieu,
„ près d'une Riviere & d'un Moulin, les che-
„ mins de Damas & de *Balbek* se séparent. On
„ marche dans la Plaine, vers le Nord, & à
„ 12000. delà, il arrêta sur le bord d'une Ri-
„ viere, près du *Kamp* de l'*Emir Narfous*, ou
„ Prince des Arabes, jadis nommez *Sturéens*. Il
„ en partit le lendemain sur les sept heures,
„ & arriva sur le midy à *Balbek*, ayant laissé,
„ sur la droite & sur la gauche, grand nom-
„ bre de Villages. Il y a à *Balbek* grande quan-
„ tité de Ruïnes; mais comme il n'y réside
„ aucuns

„ aucuns Chrétiens, & que les Francs y paſ-
„ ſent rarement, on les rançonne cruelle-
„ ment, & les avanies y ſont à craindre. L'Au-
„ teur fait une deſcription de ces Ruïnes,
„ dans laquelle il ſeroit fort ennuyeux de le
„ ſuivre, pour n'entendre parler que de fri-
„ ſes, volutes, &c. n'ayant pas vû une In-
„ ſcription, ny même un bas-relief, ou Sta-
„ tuë qui puiſſe nous inſtruire. *Balbek* eſt ſitué
„ ſur la pente d'une Colline, qui ſe joint aux
„ Montagnes de l'Arabie *Iturée*, qui ſont
„ oppoſées à celles du Liban, & qui en ſont ſé-
„ parées par cette longue Plaine, dont nous
„ venons de parler. Cette Ville eſt fermée de
„ murailles, qui ſont du tems des Croiſades.
„ On voit, en pluſieurs endroits, des Ruïnes
„ de ſon Temple, des Aiglons; & dans une
„ voute, un Aigle, portant un Foudre dans ſes
„ ſerres. Pluſieurs bas-reliefs ſeulement ébau-
„ chez, & quelques autres circonſtances re-
„ marquées par l'Auteur, font croire que ces
„ bâtiments n'ont pas été achevez. La plû-
„ part des Colomnes ont été apportées d'E-
„ gypte. L'Auteur croit que ſi cette Ville n'é-
„ toit point *Hielopolis*, c'étoit celle de *Chalcis*,
„ bâtie par un Ptolomée dans l'Iturée. Ces
„ Peuples ont ſouvent un Aigle, tenant un
„ Foudre ſur le revers de leurs Médailles. Mon-
„ conis, plus heureux que lui, y trouva une

„ Inscription, qui faisoit mention de la Ville
„ d'Heliopolis, DIIS HELIUPOL *. L'Auteur,
„ partant de *Balbek* pour Damas, entra dans
„ les Montagnes de l'Iturée, passa sur un Pont
„ d'une arche, la Riviere qui tombe à *Baneth*,
„ coucha dans les Montagnes, & rencontrant
„ le lendemain, dans le chemin de *Beneth* à Da-
„ mas, une grande Plaine fertile, qui peut
„ avoir six lieuës de long sur trois de large,
„ s'y arrêta. On la nomme *Kaneldam*; & c'est
„ le lieu, ou, selon les Mahométans, Caïn
„ assomma Abel. A une journée de Damas,
„ dans cette Plaine, coule le Fleuve *Barradas*,
„ jadis *Chrysorrhoas*. Il passa le soir la Riviere
„ sur un Pont, & alla coucher à *Geilen*, qui
„ est à 9. milles de Damas. Il arriva le lende-
„ main à Damas, Ville située dans une Plai-
„ ne, de deux journées de longueur sur une
„ de largeur, traversée de cinq ou six petits
„ Ruisseaux, ou plûtôt Canaux de *Barradas*,
„ qu'on divise en cinq branches, à une jour-
„ née au-dessus de Damas, & ensuite en tant
„ de Canaux, que presque toutes ses eaux se
„ perdent dans les terres.

„ Les Prunes de Damas, nommées *Synacapru-
„ na* par les Anciens, n'y valent pas celles de
„ nos quartiers : les raisins, en récompense,
„ y sont excellents. Damas, avec ses Faux-
„ bourgs, qui sont aussi grands que la Ville,

* V. *Monconis*, *Maundrel*, & la *N. Descrip. de Syrie*. De la Roque. Paris 1722.

„ peut

„ peut égaler Orleans en grandeur. On croit „ que la Ville n'a pas toûjours été au lieu où „ elle est bâtie maintenant, mais qu'elle étoit „ plus près de la Montagne, qui est à trois „ quarts de lieuës au Nord, au pied de laquel- „ le on voit encore une Ville assez raisonna- „ ble, appellée *Salhier*, qu'on prétend être l'an- „ cienne Damas; mais les Ruïnes de Tem- „ ples, & les fragments de Colomnes anti- „ ques, persuadent l'Auteur que Damas a „ toûjours été au milieu de la Plaine. *Salhier* „ a plusieurs Maisons assez belles, des Abre- „ voirs, dont l'eau est amenée, du haut de la „ Montagne, par des Canaux soûterrains. Il „ y a à une lieuë de la Ville, & à trois quarts „ de lieuë de la Côte, un endroit où sont en- „ terrez, dit-on, 40. Martyrs. Delà on dé- „ couvre un grand Lac, qui est à sept lieuës, „ au Levant de la Plaine.

„ Il nomme *Touremore*, la Ville de Palmyre, „ que les autres appellent *Tadmor*.

„ Il partit de Damas pour Alep, avec la Ca- „ ravane. Il trouva, à quatre lieuës de la Vil- „ le, le *Kan Kasseir*, qui est peu éloigné de qua- „ tre petits Villages. Il y passe un bras d'une „ des petites Rivieres, qui arrosent cette „ Plaine, très-fertile & remplie de Villages. „ A quelque distance de ce *Kan*, on entre dans „ les Montagnes, & l'on passe un très-dan-

„ gereux défilé, où les Arabes s'embuchent
„ ordinairement. Il est de cinq cents pas, taillé
„ dans la Roche vive, au-dessus duquel étoit
„ un Château des Romains, des Ruïnes du-
„ quel on avoit bâty un *Kan*, qui est aussi ruï-
„ né. L'Auteur y trouva cette Inscription.

„ IMP. CÆSARIBUS.
„ LUCIO. SEPTIMO. ET PIO. PERTINACI.
„ SEMPER AUGUSTO.
„ LIVIUS CALPHURNIUS. PROVIN.
„ COELOS URIÆ. P. HOC. PROESIDIUM. CONS-
„ TRUXIT IN SECURITATEM PUBLICAM ET
„ SCÆNITARUM. ARABUM. TERROREM.

„ Ce qui montre que depuis long-tems les
„ Arabes se font redouter dans ces quartiers;
„ Une lieuë au-dessus du *Kan*, il quitta la Ca-
„ ravane, pour aller au Monastere des Reli-
„ gieuses *Basilienes*, qui est à la gauche, nom-
„ mé *Sidnaya*, d'où il revint, par un chemin de
„ traverse, à *Kotaïffé*, Village où il rejoignit la
„ Caravane. Il y a un *Kan* magnifique. Il ren-
„ contra une bande de Turcomans, qui re-
„ tournoient en Arménie passer l'été; les
„ hommes conduisants les troupeaux, & les
„ femmes menants les Chameaux, marchants
„ toutes à pied, avec une vigueur qui feroit
„ honte à bien des hommes; ce qui fit souve-

„ nir

„ nir l'Auteur de la marche des Patriarches:
„ elles portent ſur la tête une eſpece de Caſ-
„ que ou de Mitre, avec une eſpece de Sala-
„ de, tombant ſur le col; ce Caſque étoit ſur
„ le front, & lié ſur la tête de quelques-unes,
„ avec une bandelette, pour le tenir plus fer-
„ me. Il eſt formé par de petites pieces de Mon-
„ noye, aſſemblées l'une ſur l'autre, à écaille
„ de poiſſon, comme les ardoiſes des Dômes.
„ Leur habit conſiſte en une groſſe camiſolle
„ de cotton piqué, une chemiſe blanche, ſe-
„ mée de fleurs bleuës, de toile peinte de *Bag-
„ dad*; & par-deſſous la chemiſe un caleçon
„ blanc, qui va au milieu de la jambe; elles
„ ont les pieds nuds. Cette Caravane arrêta
„ à *Meek*, & prit ſa route au Couchant, dans
„ les Montagnes, pour trouver des pâturages.
„ *Cotaïffe*, au reſte, eſt un gros Village de 300.
„ feux, à huit lieuës du *Kan* de *Coſſeir*; ce der-
„ nier Village eſt bâty, partie ſur la Monta-
„ gne, partie dans un fonds. Après huit au-
„ tres lieuës de marche, dans un païs ingrat,
„ montueux & deſert, on trouve un autre
„ *Kan*, auſſi beau que celui de *Cotaïffe*. On fait
„ encore quatre lieuës dans les Montagnes;
„ mais le païs s'élargit enſuite, & l'on arri-
„ ve à *Kara*, Ville autrefois ſur une hauteur,
„ qui commandoit aux environs. Il y a une
„ Egliſe du tems des Grecs, changée en Moſ-
„ quée,

„ quée, & des fragments de Colomnes, qui
„ font croire qu'elle a été plus considérable
„ autrefois. Elle est entierement ruïnée. De-
„ là à *Hassié*, il y a huit lieuës. De-là à *Haims*,
„ il y en a neuf. Cette derniere Ville est dans
„ une Plaine de huit lieuës sur six, plus fer-
„ tile au Nord qu'au Midy ; le Château est
„ sur une Monticule ronde, & revêtu de tous
„ côtez de maçonnerie, avec un travail im-
„ mense, qui ne peut être attribué qu'aux an-
„ ciens Rois d'Assirie ou de Babylone ; il y a
„ des fragments de Colomnes de marbre. Cet-
„ te Ville est l'ancienne *Emesse*.

„ Il y a des Ruïnes d'une Piramide magnifi-
„ que, sur un massif de très-belle Architectu-
„ re, dont il avoit fait un dessein. On y voit
„ un Hercule Grec en bas-relief.

„ De *Heims* à l'Oronte, il y a sept lieuës : on
„ campe sur le bord de ce Fleuve, que l'on pas-
„ se sur un Pont. Au haut de la Montagne,
„ au pied de laquelle il coule, est un Villa-
„ ge nommé *Roston*. Le Pont est, ce semble,
„ du tems des Croisades, de deux cents pas,
„ sur dix Arcades ; il y a des Ruïnes & des
„ fragments de Colomnes sur le haut de la
„ Montagne, où l'on voit les Fondations d'un
„ Château ; des murailles descendent jusques
„ dans le fonds, qui est de l'autre côté de la
„ Montagne.

„ Delà

„ Delà à *Hama*, il y a cinq lieuës, dans un „ beau païs, mais découvert & sans bois, ce „ qui est d'autant plus étonnant, que ces Mon- „ tagnes en étoient autrefois couvertes.

„ On trouve sur la route *Plitus*, Bourgade à „ un mille de la Ville; on y trouve une prodi- „ gieuse quantité de Puits & de Cîternes; les „ maisons sont couvertes en pains de sucre, „ comme des Colombiers. L'Oronte passe au- „ près d'*Hama*.

„ L'ancienne Ville étoit autrefois toute bâ- „ tie sur la Montagne, mais elle est en partie „ ruïnée; la nouvelle est de l'autre côté de la „ Montagne, dans un fort beau Vallon; la Ri- „ viere d'Oronte y passe; son Château est sem- „ blable à celuy de *Heims*, pour la forme de la „ construction; mais il est plus grand: sa for- „ me fait un ovale plus régulier. L'Auteur dit „ qu'il a vû un grand nombre de pareils Châ- „ teaux.

„ On prend au Nord pour aller à Alep; le „ païs est beau, quoy que sans arbres. A neuf „ lieuës on trouve le *Kan Kheron*, sans aucune „ habitation. Il y a un grand nombre de Cî- „ ternes aux environs; outre quelques Villa- „ ges, on trouve grand nombre d'habitations „ soûterraines, dont l'entrée est semblable à „ celles de nos Puits.

„ Il n'y a que sept lieuës de ce *Kan* à *Mara*,

„ par

„ par un beau païs assez cultivé. On rencon-
„ tre quantité de Cîternes & d'habitations,
„ aux endroits où le terrain est de Roche. Et
„ à un mille de *Mara* sont des Ruïnes d'une
„ grande Ville, avec encore deux Colomnes
„ sur pied, portant leur architrave, frise &
„ corniche.

„ A sept lieuës de *Mara* est *Sarakelb*, où l'on
„ commence à voir quelques arbres. On trou-
„ ve, sur la route, un grand nombre de Cî-
„ ternes, mais sans aucun vestige d'habita-
„ tion. On va delà à *Kantoman*, Village sur
„ la Riviere qui passe à Alep: elle n'a là gué-
„ res plus de 30. pieds de largeur. Ce *Kan* est
„ à six lieuës de *Sarakelb* & à trois d'Alep: le
„ chemin est par des Montagnes fort desa-
„ gréables; le Ruisseau, qui passe à Alep, n'est
„ pas plus considérable que la Riviere des Go-
„ belins à Paris.

„ Il n'y a aucune vestige d'antiquité à Alep;
„ pas une seule Colomne, ny morceau d'Ar-
„ chitecture ancienne, ce qui fait croire qu'el-
„ le est moderne; c'est-à-dire, bâtie par les
„ Sarrazins. Les femmes y portent une coëf-
„ fure bizarre; c'est une forme large comme
„ une Soûcoupe de France, qui est quelque-
„ fois de métal, relevée au plus de trois doigts,
„ & attachée sous le menton avec une bride,
„ sans quoy elle ne tiendroit pas. Celle des
„ femmes

„ femmes de Damas, qui eſt plus élevée & „ n'a que quatre pouces de diamettre, eſt re- „ tenuë ſur la tête, avec les cheveux, & par „ une petite écharpe, qui la nouë derriere la „ tête, & pend ſur le dos avec les cheveux. „ Il y a grand nombre de *Bedoüins*, dont les „ femmes ſe font piquer la peau, par galan- „ terie, au viſage, & aux autres endroits „ du corps.

„ L'Auteur partit de cette Ville, pour aller „ à Alexandrette & en Anatolie, & prit le „ chemin par les Ruïnes du Couvent de ſaint „ Simon Stylite. Il arrêta le premier jour au „ Village nommé *Amada*, bâty de pierre de „ taille, avec un nombre prodigieux de Co- „ lombiers, & alla coucher à celui d'*Yake*, „ au-delà duquel commencent les Deſerts; „ ce ſont des Roches très-dures & très-po- „ lies, qui durent deux lieuës, un fonds ſec, „ ſans terre, ſans arbres, avec des Montagnes „ pelées. On voit, ſur le haut d'une Monta- „ gne, les Ruïnes d'une Ville deſerte, mais „ ſans nom; une lieuë au-delà on en trouve „ une autre ſur la gauche, auſſi ſuperbe & „ auſſi abandonnée, & l'on en découvre en- „ ſuite pluſieurs autres pareilles, mais plus „ éloignées.

„ Le Couvent, nommé encore dans le païs „ *Deex Samaan*, eſt à neuf lieuës d'Alep; il eſt

„ ſur une Montagne peu haute, du côté de
„ l'Orient; mais fort eſcarpée au Couchant :
„ il eſt bâty dans la Roche vive, & ſon éten-
„ duë le feroit prendre pour une Ville raiſon-
„ nable. L'Auteur décrit ces Ruïnes, avec
„ une exactitude moins utile que curieuſe,
„ puiſque ces bâtiments, taillez dans la Ro-
„ che même, ne ſont pas plus anciens que le
„ Chriſtianiſme. Outre le Couvent, il y avoit
„ un eſpece de Ville au pied de la Montagne,
„ nommée petit Couvent, avec des ruës au
„ cordeau, & ſept Egliſes; grand nombre de
„ Cimetieres & de Sépultures dans les flancs
„ de la Montagne; mais ſans aucune Inſcri-
„ ption. On ne trouve pas une ame dans tous
„ ces endroits; auſſi n'y a-t'il pas un pouce de
„ terre cultivée, ny qui puiſſe l'être.

„ A demy-lieuë delà eſt *Catoura*, Village
„ dans une Vallée de même nom : le grand
„ nombre de Sépultures qui s'y trouvent, font
„ voir que c'étoit une Ville conſidérable. Il
„ a un peu de terre propre à la culture, &
„ quelques habitants, avec quelques Inſcri-
„ ptions qui manquent dans le Manuſcrit;
Pag. 270. 273. 274 „ car l'Auteur les avoit tranſcrites, avec quel-
„ ques bas-reliefs de bon goût : dans les Sé-
„ pultures, elles ſont en Latin & en Grec.
„ Sur la gauche, en retournant à la Ville de
„ S. Simon, on voit encore une autre Vil-

,, le abandonnée, & dont les Ruïnes paroiſ-
,, ſent magnifiques: le Royaume de *Comagéne*
,, s'étendoit juſques-là.

,, L'Auteur reprit enſuite ſon chemin, &
,, après deux heures, par une deſcente très-
,, rude, que l'on ne peut faire qu'à pied, il
,, paſſa à gué la Riviere d'*Efraïm*, qui, venant
,, des environs de *Marach*, où la petite Rivie-
,, re d'Alep prend auſſi ſa Source, va tomber
,, dans le Lac d'Antioche, après avoir long-
,, tems ſerpenté dans la Plaine, & s'être groſ-
,, ſie des Torrents qui tombent des Monta-
,, gnes: il y a un miſérable Village ſur ſes
,, bords. Il prit delà, à travers champ, la rou-
,, te d'Alexandrette, pour éviter les embu-
,, ches des Arabes, paſſant un Bain d'eau chau-
,, de & les Ponts de *Mourat Pacha*, & ſur une
,, Chauſſée d'une demy-lieuë, dans une Plai-
,, ne marécageuſe, arroſée de la petite Ri-
,, viere de *Yagra*. On paſſe enſuite le *Naarlu-*
,, *biat*, ou Riviere Blanche, nommée ainſi, de
,, la couleur du Pont bâty deſſus: l'Auteur croit
,, que ſon vray nom eſt *Elabotas*. Elle va auſſi
,, ſe rendre dans ce Lac.

,, On arrête au pied des Montagnes, dans
,, un lieu d'où l'on compte deux lieuës au *Bai-*
,, *lan* & cinq à Alexandrette. On monte le
,, Mont pendant deux heures, par un chemin
,, aſſez difficile, mais boiſé. Avant que d'ar-

„ river au *Bailan*, on trouve un chemin mé-
„ nagé dans le flanc de la Montagne, qui,
„ d'un côté s'éleve fort haut & tombe de
„ l'autre en précipice. Il a huit pieds de lar-
„ ge & un petit parapet, & dure un quart de
„ lieuë. Le *Bailan* est un Village, dans un en-
„ droit de la Montagne très-élevé. Cette
„ Montagne sépare la Syrie de la Cilicie, en-
„ veloppe tout le Golphe d'Alexandrette, &
„ s'étend jusqu'à *Souadik*; c'est-à-dire, jusqu'à
„ l'embouchûre de l'Oronte. Ce chemin étroit
„ fait l'unique communication de la Cilicie
„ & de la Syrie; car la Montagne avance jus-
„ qu'à la Mer, vers *Souadik*; & elle est si escar-
„ pée, que l'on ne peut gagner la cime, ny
„ la traverser à pied. Ce passage est les *Sy-
„ riacæ Portæ Amanimontis*. A 15. ou 20. lieuës
„ dessus, où il y a un autre Détroit, avec une
„ Porte, nommée *Karali Kapi*. Ce passage du
„ *Bailan* dure trois lieuës, & serpente suivant
„ les differents replis de la Montagne du *Bai-
„ lan*: on descend toûjours, jusqu'à ce que
„ l'on soit dans la Plaine, qui n'a pas demy-
„ lieuë jusqu'à la Mer; les Montagnes sont
„ ombragées d'arbres. Avant que d'arriver à
„ Alexandrette, on trouve quelques Ruïnes
„ sur une éminence, avec des fragments de
„ Colomnes de marbre blanc. Alexandrette
„ n'est qu'un ramas de Cabanes de Pêcheurs,
„ avec

„ avec quelques Magaſins pour les Mar-
„ chands. Le terrain eſt marécageux, les gros
„ tems rempliſſant des bas-fonds qui ſont
„ ſur le bord de la Mer, au milieu de ces Ma-
„ rais. Il y a une Tour quarrée, bâtie du tems
„ que les Princes d'Antioche étoient maîtres
„ de ce païs; auprès coule une petite Riviere.

„ Le Golphe d'Alexandrette commence un
„ peu en deçà de l'Oronte; ſa largeur eſt de
„ 40000. ſa longueur de 30000. Il y a plus de
„ huit lieuës de Côte, & entre dans les ter-
„ res, quaſi au Nord, quart Nord-Nord-
„ Oüeſt; on le nomme aujourd'huy Golphe
„ de *Jaſſo*, ou de *Layaſſa*. Il n'y a pas de Port,
„ mais ſeulement pluſieurs moüillages à l'a-
„ bry des Caps.

„ Les Matelots nomment le Mont *Amamis*,
„ Mont Noir, à cauſe des broüillards qui le
„ couvrent, & des arbres d'un verd brun. On
„ compte vingt-ſept lieuës d'Alexandrette à
„ Alep, à peu prés comme de Seïde à Da-
„ mas, par S. Simon Stylite. On doit compter
„ 33. lieuës, en traverſant la Plaine. Au Pont
„ de *Mourat Bacha* il n'y a que ſept lieuës; mais
„ d'Alexandrette il y en a 12. Cette Plaine
„ étoit alors occupée par 40500. *Courdes*, qui
„ avoient à leur tête une jeune fille de 23.
„ ans, plus brave & plus adroite que l'Ama-
„ zône la plus déterminée.

„ Quand

,, Quand on eſt au pied de la Montagne, ,, après avoir repaſſé le *Bailan*, on découvre ,, ſur la droite le Château de *Baccalar*, qui eſt ,, attaché à la Montagne. Enſuite l'on trouve ,, un petit torrent que l'on paſſe ſur un Pont; ,, & après avoir traverſé une petite hauteur, ,, on entre dans la Plaine d'Antioche, qui s'é- ,, tend, du Nord au Sud, douze lieuës; & de ,, l'Eſt à l'Oüeſt 4. ou 5. elle ſe reſerre enfin, ,, & finit près d'Antioche. Le Mont *Amamis* ,, la borne à l'Occident & au Nord. Les Ri- ,, vieres, qui coulent de ces Montagnes, in- ,, nondent la Plaine. En hyver, quatre Rivie- ,, res, ſans compter 4. ou 5. Torrents, for- ,, ment, dans un fonds, un Lac qui peut avoir ,, ſept lieuës de tour, & qui ſe décharge dans ,, l'Oronte, à deux lieuës d'Antioche, dont ,, il eſt éloigné de trois lieuës. Il y a peu de ,, Villages dans cette Plaine, qui eſt mal cul- ,, tivée, quoy que le terrain en ſoit excel- ,, lent.

,, On trouve pluſieurs Torrents dans cette ,, Plaine; les *Bedoüins*, ou Turcomans de ce ,, Canton, portent une chemiſe pendante ſur ,, le caleçon; une camiſolle de cotton, avec un ,, bonnet rouge, entouré d'une *Seſſe* blanche. ,, La coëffure des femmes eſt un haut bonnet ,, en pyramide, d'un pied & demy, avec une ,, *Seſſe* blanche. La coëffure eſt affermie avec

„un autre voile, qui leur bride le menton.
„On trouve, sur le chemin d'Antioche, un „Bois-taillis de demy-lieuë, au milieu duquel „sont les Ruïnes d'un *Kandit Caramours*, ou „du Bois Noir; il y a quelques fragments de „Colomnes, des Sépulchres, qui font croire „que ce lieu étoit autrefois plus considéra„ble.

„On joint ensuite l'Oronte, dont les bords „sont ombragez de buissons, & l'on arrive à „Antioche. Cette Ville portoit d'abord le „nom de *Reblata*. Ce fut où Nabuchodonosor „fit périr les enfants de Sedecias. Elle étoit „d'abord au pied de la Montagne; elle s'est „étenduë insensiblement vers l'Oronte, dont „elle est éloignée de 200. pas, par un de ces „côtez; mais l'autre en est baigné. Elle est „traversée par un Torrent, qui tombe dans „l'Oronte. Ses murailles sont encore presque „toutes entieres, & sont fort belles.

„L'Auteur n'y pût trouver une seule Ins„cription, ny Colomnes, ou chapiteau, ou „quelque autre fragment d'Antiquité. Elle „est à quatre lieuës de la Mer. L'*Orade*, & „le Bois de *Daphné*, étoient à deux lieuës & „à moitié chemin de *Souadic*, vers le Sud„Oüest, éloigné de l'Oronte, qui serpente „dans des fonds. C'étoit un Temple, sur une „éminence, au milieu d'un Bois de quatre

„lieuës

„ lieuës de tour, dont il ne reste plus rien ;
„ seulement les Turcs y vont en Pellerinage,
„ & nomment une Source qui est là, la Fontai-
„ ne de Moïse.

„ Séleucie, aujourd'huy *Souadic*, est à 15. mil-
„ les d'Antioche ; l'Oronte passe au pied, & va
„ tomber dans la Mer, à 3000. au-dessous. Le
„ Cap, le plus avancé à la Mer, est d'une hau-
„ teur prodigieuse : les Anciens l'ont nommé
„ *Cassius* ; & celui, qui est de l'autre côté,
„ *Anticassius*. Il y a des Grottes anciennes,
„ taillées dans le Roc, pour des Sépultures.

„ L'Auteur se remit en marche pour Ale-
„ xandrette, d'où il repartit pour l'Anatolie.
„ Il vit, en passant, le Château de *Markas*, qui
„ est sur une hauteur, au pied de laquelle se
„ voyent les Ruïnes d'une Ville assez gran-
„ de. On passe un Bois de Pins, au milieu du-
„ quel coule une petite Riviere, qui se sépa-
„ re en deux branches, qui tombent dans la
„ Mer. A un demy-quart de lieuë, on trouve
„ les Ruïnes d'une Ville, avec un pan de mu-
„ raille & une Tour entiere. A demy chemin
„ de *Payasse*, est un autre Château rüiné, sur
„ le bord de la Mer ; & à droite d'autres Ruï-
„ nes, qui pourroient être celles d'une autre
„ Ville. Ce chemin est rude jusques-là. Delà
„ à *Payas*, il est assez aisé ; on traverse quatre
„ Rivieres, & on laisse plusieurs Ruïnes vers

„ la

„ la Montagne. Payas étoit autrefois considé-
„ rable. Il y a grande quantité de pieces de
„ marbre & beaucoup de Ruïnes anciennes.

„ Au sortir du Payas, on traverse six Rivie-
„ res, sur la derniere desquelles on voit quel-
„ ques Ruïnes, & l'on quitte le bord de l
„ Mer, que l'on avoit toûjours suivy depuis
„ Alexandrette. De Payas à *Laïsso*, la Mer fait
„ un Golphe au Nord; on le laisse à gauche;
„ pour entrer dans les terres, & gagner les
„ Montagnes, que l'on passe à travers un dé-
„ filé, au milieu duquel on trouve un Arc de
„ Triomphe de 12. pieds de large sur 28. de
„ haut & 18. de long. Il est de pierre noire,
„ ce qui l'a fait nommer, par les Turcs, *Cara-*
„ *licapi.* L'ouvrage en est grossier, & semble
„ avoir précédé la belle Architecture: il n'y
„ a aucune Inscription. Il y a un *Kan* ruïné
„ sur la droite; & cent pas au-dessous, les fon-
„ dations d'une forte muraille, qui deffen-
„ doit peut-être le passage.

„ Delà on va à *Cortaklak*, en Turc, oreille
„ de Renard, Village de vingt maisons, à
„ deux heures de chemin, & jadis *Castabalum.*
„ Il est à neuf lieuës du Payas. Il y a des Mar-
„ bres & des Ruïnes anciennes.

„ Delà à *Missis*, il n'y a que cinq lieuës, &
„ on trouve encore un passage étroit, dans le-
„ quel c'est tout ce qu'un chameau peut faire

„ que de paſſer. Il eſt de 20. pas, taillé dans „ une Roche, qui n'eſt pas inacceſſible par „ d'autres endroits. Il y a un Château au haut; „ on laiſſe ſur la droite un Etang, & on ga- „ gne le Fleuve, nommé, par ceux du païs, „ *Sayan*, qui prend ſa Source près de *Marath*, à „ 5. ou 6. journées au Nord, dans le païs nom- „ mé anciennement *Cataonie*. Son cours eſt fort „ lent. Il paſſe à *Miſſis*, jadis *Mopſos*, ou *Mop-* „ *sueſte*; il reſte encore un Château, conſtruit „ ſur une éminence, bâtie de main d'homme. „ Il y a une Inſcription en caracteres inconnus, „ au-deſſus d'une des Portes, qui pourroient „ être de l'ancien Arménien. Ce païs a été poſ- „ ſedé par les Rois d'Arménie. Il y a beaucoup „ de fragments d'Architecture. On paſſe la „ Riviere ſur un Pont, qui eſt le ſeul paſſage „ pour aller en Syrie.

„ Delà à *Adlena*, cinq lieuës par des Plaines „ belles & fertiles; cette Ville eſt ſur une Ri- „ viere qui ſe nomme *Ermak*; (ce nom ſigni- „ fie ſeulement la Riviere.) On l'appelloit „ jadis *Sarus*; elle prend ſa Source à deux jour- „ nées & demie au Nord, & ſe rend à la Mer „ une demy-journée au-deſſous de la Ville.

„ Tarſe n'eſt qu'à trois heures de chemin „ d'*Adena*; elle eſt bâtie dans une Plaine; le „ *Cydnus* coule au milieu, & forme à ſon em- „ bouchûre un eſpece de Lac. Au ſortir d'*A-*

„ *dena*, on passe un païs couvert de bois ; on „ traverse cinq ou six Torrents, & on se trou- „ ve au bout de 4. ou 5. heures, vers la Ri- „ viere d'*Aden*, qu'on passe plus de six fois „ avant d'arriver au *Kan Tchaquet*, à six lieuës „ d'Adéna. A deux lieuës & demie delà on „ trouve dans les Montagnes, le *Kan* de *Chaour-* „ *kani*. Le chemin est très-rude, & il faut in- „ cessamment monter & descendre. Le froid „ y est très-vif pendant la nuit, même dans „ le fort de l'été ; & la neige couvre ces Mon- „ tagnes huit mois de l'année.

„ On arrive enfin aux *Fauces Ciliciæ* ; ce sont „ deux hautes Montagnes d'une grande lieuë „ ½. fort droites, l'une & l'autre, sans aucune „ ouverture sur les côtez, n'ayant au milieu „ qu'un fonds fort étroit, où passe un Torrent „ dangereux. On a été contraint de ménager „ une banquette ou terrasse, le long du Tor- „ rent, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, „ pour les Voyageurs. Ces Montagnes, au „ reste, sont boisées & assez agréables. Aux „ deux tiers de ce passage, est une Montagne „ détachée des autres & plus élevée, sur le „ sommet de laquelle est un Château nommé „ *Kolaeh*, ou plûtôt une espece de Ville, avec „ une forte Garnison, pour garder cet impor- „ tant passage. On trouve ensuite un Pont, „ qui méne au passage le plus rude ; il y a 40.

„ toises de longueur sur 9. pieds de largeur ;
„ ayant aux deux côtez deux Rochers fort es-
„ carpez ; celui de l'Occident l'est plus que
„ l'autre.

„ C'est le seul passage, pour aller de Con-
„ stantinople dans la Syrie. Le chemin de
„ *Marach* est un détour de 3. mois, & est d'ail-
„ leurs très-rude ; aussi est-il si fréquenté, qu'il
„ n'y a pas de jour qu'il n'y passe plus de cinq
„ cents hommes, quelquefois plus de 3000.
„ A vingt pas du passage étroit, est un petit
„ Pont ; & à 500. pas on trouve que le païs
„ s'élargit, & on rencontre *Tackfalekan*. On
„ trouve ensuite le *Kan* de *Binibacha* sur la gau-
„ che.

„ A une lieuë du passage des *Pyles*, & à sept
„ de *Kan Tehaour*, le païs est plus large, & for-
„ me une Plaine capable de ranger une Ar-
„ mée ; on le nomme *Yaylat-Ramadan-Oley*. Ce
„ lieu dépend du Bacha d'*Aden* ; d'où il est à
„ trois journées, & c'est-là où les habitants
„ de cette Ville viennent passer l'été : c'est le
„ lieu, nommé Camp de Cyrus, par les Anciens,
„ qui est à 8. lieuës du *Kan Tehaquet*. Les Mon-
„ tagnes sont à gauche ; & à droite il y a plu-
„ sieurs Villages des *Turkmans*. On repasse en-
„ suite 5. ou 6. fois la Riviere, nommée *Ermak*
„ en Arabe, & *Chatir* en Turc ; qui coule au
„ pied d'*Adena* ; en un jour on la traverse plus
„ de

„ de 40. fois, tant elle serpente. On trouve le „ Pont Blanc, qui n'est que d'une Arche : la „ Riviere se grossit en ce lieu d'une Source, „ qui sort du pied d'une Montagne de Roche, „ qui est une des plus hautes du Mont Taur- „ rus. A une demy-lieuë delà l'Auteur finit „ une marche de 12. lieuës, depuis *Ylat Ra-* „ *madan*, par des chemins très-rudes. Delà „ aux *Kans* doubles, nommez *Tchesi-ekan*, où la „ Riviere se coupe encore en deux branches, „ on voit, sur la droite, des Bains d'eau chau- „ de, assez bien entretenus, & dont les An- „ ciens ont parlé. On monte ensuite la der- „ niere croupe du Mont Taurus, après-quoy „ l'on en descend, par des chemins assez ai- „ sez, dans des Vallons, bornez à droite & à „ gauche, par des Collines agréables.

„ On passe de nouveau l'*Ermak*, & l'on va „ jusqu'à sa Source, qui est dans une plouse „ fort agréable. A une lieuë delà est le *Kan* „ de *Mammot*, (*a*) sur la droite d'un Village „ d'environ 200. feux, bâty sur les Ruïnes de „ la Ville d'*Isaura*, dont on voit quelques re- „ stes, comme Colomnes & morceaux de „ Marbre. A huit lieuës de ce *Kan* est *Hera-* „ *cla*, dans une Plaine de terre excellente ; „ mais

(*a*) Strabon dit que l'*Asarus*, qui vient de *Cataonie*, traverse la Ville de *Comana*.

„ mais en friche : une petite Riviere fait la „ plus grande richesse de cette Plaine ; on la „ passe sur deux Ponts. Cette Ville est ancien- „ ne, & porte le nom de l'Empereur *Heraclius*. „ (*a*) Il y a des Colomnes de Marbre, & d'au- „ tres vestiges d'Antiquité.

„ Au sortir de la Ville, on passe la Riviere „ à gué deux ou trois fois, & on trouve, à „ deux lieuës de *Kan Dervich*, deux Lacs creu- „ sez de main d'homme, pleins d'eau salée, „ entre lesquels on passe. Il y a un Village, sur „ le haut de celui de main droite, qui peut „ avoir deux milles de diamettre ; celui de „ main gauche est plus grand, & il y a deux „ éminences de terre au milieu ; cinq cents „ pas au-delà, on trouve une Source d'eau „ claire sur le chemin. Elle vient de la Mon- „ tagne, qui est au-dessus du premier Lac : „ on laisse, sur la gauche, une Colline héris- „ sée de Rochers, dans l'un desquels sont deux „ Sépultures. Vers cette Colline, & la Fon- „ taine, on trouve des pierres en grand nom- „ bre, des Arcades, des Colomnes, & d'autres „ vestiges d'une grande Ville. Il y a, dans ce „ Canton, plusieurs Kans, & un Village nom- „ mé

(*a*) Cette conjecture de M. des Mouceaux n'est pas juste ; la Ville d'*Heracla* étant celle d'*Archelaïs* de Cappadoce. On ne connoît point d'*Heracla* dans ce païs.

„ mé *Kara Penak*, ou Fontaine noire, qui sem-
„ ble bâtie sur les Ruïnes de cette Ville ; &
„ une preuve est qu'il y a quelques bas-reliefs.
„ Delà à *Ismil*, il y a dix lieuës, sans aucun
„ Village. Sur la route seulement on trouve,
„ à la droite, quelques fragments de marbre
„ & assemblages de gros quartiers de terre.
„ Le Village, dont on vient de parler, est au
„ milieu d'une Plaine de plus de douze lieuës,
„ d'un fonds excellent. Delà, à *Cogne*, il y a
„ douze lieuës. La Plaine, qui s'étend jusqu'à
„ cette Ville, est coupée par le milieu d'une
„ petite croupe de Montagnes. Icone est l'an-
„ cienne *Iconium*. Il y a beaucoup de Mines ;
„ on compte delà à *Laudik* dix lieuës. Les Mon-
„ tagnes, qui sont au Nord de la Ville, sé-
„ parent la Plaine d'Icone de celle de *Laudic* ;
„ ces Montagnes enferment cette Plaine, en
„ croissant de l'Est à l'Oüest, par le Sud. Au
„ Nord, les Plaines s'étendent à perte de vûë.
„ Il n'y a point de Riviere, mais seulement
„ quatre belles Fontaines : on y rencontre
„ beaucoup de Ruïnes & de vestiges d'anti-
„ quité, des fragments de Colomnes, de fri-
„ ses, &c. Une Inscription porte le nom de *Lao-*
„ *cée*. L'Auteur l'a copiée ; mais elle manque
„ dans le Manuscrit. Elle étoit déja ruïnée dès
„ le tems du Christianisme ; les Epitaphes
„ étants gravées sur des marbres déja em-
„ ployez.

Aun

„„ A un mille de Laodicée, on traverse un „ petit Torrent; on y trouve les Ruïnes d'u- „ ne Ville, une grosse Roche de marbre, un „ *Kan* nommé *Kadonkan*, un Cimetiere plein „ d'Inscriptions, un autre *Kan* nommé *Kara-* „ *kan*, que l'on trouve au-delà d'*Elghand*, est „ construit des mêmes Ruïnes, ainsi qu'un „ Pont & un Cimetiere, qui est près du Bourg „ d'*Elghand*, sur la Riviere de même nom. On „ y voit aussi les Ruïnes d'une Ville; la Plai- „ ne où elle coule s'étend sur la gauche & est „ remplie de gros Villages, qui ont été au- „ trefois autant de Villes. Avant que d'arri- „ ver au Bourg, on traverse encore la Rivie- „ re, & l'on rencontre encore cette croupe „ de marbre blanc, qui commence en deça „ de *Cogne*, & sépare la Phrygie brûlée, de la „ Lycaonie & Galatie; elle a un autre croupe „ opposée, Nord & Sud, qui laisse un Vallon, „ tantôt de dix lieuës, tantôt de quatre, fer- „ tile & cultivé; (c'est, ce semble, de la Ga- „ latie qu'il parle.)

„ On repasse encore la Riviere sur un Pont; „ on traverse plusieurs Ruisseaux & Torrents, „ qui vont se décharger dans un Lac, plus „ grand que celui d'Antioche, long & large „ de six lieuës, communiquant à un autre plus „ petit, par un Canal. On passe *Karakan*, où il „ y a des Ruïnes anciennes, comme celles

„ d'un

„ d'un Temple, avec des Aigles. On arrive „ à *Ak-ſchaer*, Ville où il y a grande quanti- „ té de Ruïnes, & des Inſcriptions Latines.

„MENOPHO. ET.
„CALLICLEA. SALVETE.
„LES ....

„ Il y a pluſieurs Sources dans les Monta- „ gnes, qui forment, ou du moins groſſiſſent „ une petite Riviere, que l'on paſſe ſur un „ Pont. Cette Riviere, ainſi que pluſieurs au- „ tres, va remplir des Lacs, qui innonderoient „ tout le païs, s'il n'y avoit pas des déchar- „ ges. C'eſt icy que ſe ſéparent les chemins „ de Smyrne & de Conſtantinople.

„ Depuis Alexandrette juſqu'au *Payas*, la „ Côte tire au Nord, puis tourne au Nord- „ Nord-Oüeſt. Du Payas à *Miſſis*, & de Miſſis „ à *Akſchaer*, on fait route au plein Nord. Ce „ que l'Auteur dit avoir examiné, ayant toû- „ jours marché de nuit à la lueur des étoiles. „ Il ajoûte que la Côte d'Alexandrette à Ha- „ lycarnaſſe, court Sud-Sud-Eſt, & Nord-Nord- „ Oüeſt, & que les Geographes doivent re- „ hauſſer Halycarnaſſe plus vers le Pôle; le „ Golphe d'Alexandrette eſt plus à l'Orient „ que Gaza; Jeruſalem eſt à pareille diſtance „ de Jafa, que Seïde l'eſt de Damas, & qu'A- „ lep l'eſt d'Alexandrette; & en faiſant cet-

„ te route , on laisse un peu le Nord sur la
„ gauche.

„ De Aksehaer à *Lerjakté*, Bourg où il y a des
„ Ruïnes, delà au Village de *Tchayé*, & delà
„ à celui de *Muadé-madre*, une lieuë. Delà à *Ca-*
„ *raïssar*, ou *Aphiom*, six lieuës. On trouve une
„ petite Riviere, que l'on côtoye pendant
„ cinq lieuës ; les Montagnes s'entr'ouvrent
„ en ce lieu, ayants toûjours régné continuel-
„ lement, & font ensuite un demy cercle, &
„ semblent terminer ce Vallon. Dans l'enfon-
„ cement est la Ville d'*Aphiom Caraïssar*, au pied
„ des Montagnes, qui étants de terre, ou de
„ Roche brune, sont fort noires ; c'est d'où la
„ Ville a tiré son nom ; il y a des Ruïnes &
„ des bas-reliefs du bon tems. Sur une Roche,
„ détachée de la Montagne, est un Château
„ inaccessible, hors par un chemin taillé dans
„ le Roc ; il est plus haut que la grande Mon-
„ tagne.

„ Toutes les journées de l'Auteur ont été
„ jusqu'icy de dix ou douze lieuës ; s'étant
„ joint icy à une Caravane de Marchands Ar-
„ méniens, il entra dans les Montagnes, mar-
„ chant à l'Est, quart Nord-Est. La premiere
„ journée il fit cinq lieuës, & campa à demy-
„ lieuë d'un endroit marécageux, dans un
„ fonds peuplé de huit Villages, & appellé
„ *Balmamout*. Delà, six lieuës au Village de *Gou-*

nia.

,, *nia*. Delà, à celuy de *Hammamlei*, où il y a
,, des Bains, les chemins ſont aſſez mauvais;
,, on ne fait que monter & deſcendre des Col-
,, lines couvertes de bois. Delà à *Cabac Cupriſi*,
,, près d'un Pont, ſous lequel paſſe la Riviere
,, de *Tohiourac*. Delà, au...... en un lieu de-
,, ſert, par *Eincy*, Village où il y a bien des
,, veſtiges d'Antiquité, & des Colomnes ſin-
,, gulieres. Il eſt dans un fonds, où paſſe un
,, petit Ruiſſeau; (l'Auteur croit que c'eſt *Ti-*
,, *beriopolis*.) Delà, par une Montagne fort ru-
,, de & fort dangereuſe, nommée en Turc
,, *Aglebachi*, où l'on repoſe, & d'où l'on ne ſort
,, qu'au Soleil levant.

,, L'Auteur quitta là la Caravane, & entra
,, dans un Vallon, nommé autrefois *Caïſtrus*
,, *Campus*, de 3. à 4. lieuës de large, ſur vingt
,, de long, droit du Levant au Couchant, le
,, Mont *Tmolus* au Nord, & une autre Mon-
,, tagne au Sud; & ayant pris un guide au pre-
,, mier Village, il alla ſous les murailles d'*Al-*
,, *lachaar*, nommée *Philadelphie*, par les Chré-
,, tiens du lieu; elle eſt au pied du Mont *Tmo-*
,, *lus*, & on y trouve quelques Ruïnes & Mar-
,, bres anciens; mais il n'y découvrit aucune
,, Inſcription. Il ne trouva pas le terrain ſec,
,, comme le diſent les anciens Geographes;
,, mais, au contraire, très-fertile. A une
,, lieuë de la Ville, on trouve un *Kan*, con-

,, ſtruit des Ruïnes des Colomnes, &c. à ce
,, que croit l'Auteur, ſur le plan de la Ville
,, d'*Hypeppe*. Delà on entre dans la Plaine,
,, où *Creſus* fut battu. Une Riviere coule dans
,, ce Vallon; & après l'avoir traverſée, on
,, arrive à Sardes, Ville bâtie au pied du
,, Mont *Tmolus*. Cette Ville conſerve encore
,, des Ruïnes conſidérables: on y voit celles
,, de quelques Temples; l'un dans le milieu
,, de la Ville, l'autre dehors dans un lieu ma-
,, récageux. Au Couchant de la Ville ſe voyent
,, celles d'un Palais, dont la ſolidité & la
,, grandeur ſont très-conſidérables, & que
,, l'Auteur croit être celui de *Creſus*; & la
,, choſe n'eſt pas ſans apparence. A l'Occi-
,, dent de ce Palais, on voit un monceau de
,, pieces de Marbres, des Colomnes, des Fri-
,, ſes, des Corniches, que le même Voyageur
,, croit avoir été détachées de ce bâtiment.
,, Il y a, ſur le haut de la Montagne, une ma-
,, niere de Château ruïné; mais on ne voit
,, plus rien de ce Tombeau, bâty ſur la Mon-
,, tagne pour *Halyates*, non plus que le Lac *Gi-*
,, *gæus*, dont parle Homere; & que les autres
,, nomment *Colous*: peut-être que les arbres
,, le cachent. Le *Caïſtrus Campus* étoit propre-
,, ment au-deſſous de Sardes, *Thermus Campus*
,, eſt plus vers le Couchant.

,, De Sardes, l'Auteur alla à *Targos*, nom-

,, mé

„mé encore aujourd'huy *Trigonium* par les
„Grecs. Delà, à Smyrne, il n'y a que douze
„lieuës. A deux milles de *Trigonium*, on entre
„dans les Montagnes, que l'on est deux heu-
„res à traverser. De l'autre côté on trouve
„un Vallon fertile, au milieu duquel coule
„une Riviere, qui prend sa Source dans les
„Montagnes mêmes; on la passe cinq fois
„ayant d'arriver à *Nif*, petite Ville sur la
„pointe & au pied d'une Montagne, où le
„chemin est un peu fâcheux, parce qu'il faut
„descendre une Montagne pour entrer dans
„la Plaine de Smyrne.

„L'Auteur y vit une Colonne sur laquelle,
„en trois tems très-differents, on avoit mis
„trois Inscriptions Grecques de differents ca-
„racteres; il y lût, sur celle qui paroît la plus
„ancienne σμυρνης. Sur un autre, le nom d'ANTO-
„NINOC; & sur la troisiéme celui de ουλεντινιανοκ.
„Il dit, en parlant de Smyrne, qu'ayant
„voyagé, ayant Strabon à la main, il l'a trou-
„vé par tout très-exact & très-conforme à
„la véritable situation des païs. Au reste,
„ces Inscriptions sont à trois lieuës de Smyr-
„ne, dans un Cimetiere; on en trouve deux
„autres, où il n'y a pas moins de Ruïnes, de
„Colomnes, & d'Inscriptions; l'Auteur croit
„que la vieille Smyrne, ruïnée par les Ly-
„diens, étoit en cet endroit. Strabon la met

„à

,, à 20. stades de la nouvelle, bâtie par les or-
,, dres d'Alexandre; ce même Auteur dit que
,, l'ancienne Smyrne étoit proche du Temple
,, de *Pallas*. On voit, auprès de ce que les ha-
,, bitants appellent le Temple de Diane, &
,, qui est un Tombeau, des Ruïnes, des Fon-
,, dations, &c. que l'Auteur prend pour cel-
,, les de l'ancienne Smyrne. De *Smyrne* jus-
,, qu'à *Schio*, par terre, ou jusqu'à *Germe*, il n'y
,, a que 36. milles, ce qu'on fait en une jour-
,, née & demie. La premiere est de huit lieuës,
,, ou 24. milles; on marche d'abord, pendant
,, une lieuë, le long de la Mer sur le penchant
,, des Rochers: le païs vient ensuite à s'élar-
,, gir, & presente une Plaine, qui est plantée
,, d'Oliviers, & les Montagnes couvertes de
,, bois à brûler. On laisse trois Villages sur la
,, gauche; & sur la droite, le Château qui
,, deffend l'entrée du Port, au pied duquel il
,, y a un Village; par-delà est un Bain d'eau
,, chaude très-fameux; il y a, sur la gauche,
,, plusieurs Villages, dont on a retenu le nom
,, de *Clazomeni*; mais cette Ville n'étoit pas si
,, avant dans les terres, & fut construite d'a-
,, bord dans un Isle, que l'on a jointe au Con-
,, tinent, par une Digue de deux stades: elle
,, fut entierement ruïnée par le Général *Mo-*
,, *cenigo*; &, sans doute, les habitants s'étants
,, retirez dans les terres, auront donné ce nom

,, au

„ au Village. On trouve enſuite les Iſles de „ *Vourlak*, qui ſont aujourd'huy deſertes ; on „ les nommoit *Marathuſe*, *Pelé* & *Drimiſſi*. *Vourlak* eſt à un mille dans les terres, ſur une „ hauteur. Ce Village eſt accompagné de ſix „ autres de Grecs, & de quelques Villages ha- „ bitez par les Turcs. On couche à *Vourlak*.

„ La ſeconde journée eſt de 36. milles, de „ très-mauvais chemin, tant que durent les „ Montagnes, que l'on traverſe, & qui vont „ former le Cap Noir, ou *Karaborron*. A la „ deſcente des Montagnes on retrouve la „ Mer. On voit les Iſles, nommées *Hippi*, par „ les Anciens. Sur ce rivage étoit la Ville „ d'*Eritrée*. On rencontre dans les Montagnes, „ qui ſont fort rudes, couvertes de bois & „ deſertes ; mais au-delà il y a une Plaine „ aſſez agréable, quoy que pierreuſe, quel- „ ques endroits même ſont marécageux. Il y „ a des Bains chauds ſur le bord de la Mer, „ qui ſont en grande réputation, & l'on ar- „ rive enfin à *Chuma*, dont le nom ſignifie „ Fontaine, en Langue Turque. C'eſt delà „ que l'on paſſe à *Chio*, qui n'en eſt qu'à 18. „ milles ; l'Auteur croit que c'eſt *Teïum*, Ville „ differente de *Teos*. Il n'y auroit que dix mil- „ les, en s'embarquant à la pointe nommée „ Cap Blanc. L'Iſle de *Chio* a de tour, entre „ 120. & 125. milles pas, ſelon les Anciens ;

„ elle

„elle a grand nombre de Ports, & est remplie de Montagnes, qui sont pour la plûpart des Roches vives. Il y a des Vallons fertiles, par le soin & la culture des habitants. Il n'y a pas de Riviere, mais seulement des Torrents. L'Isle est demeurée entre les mains des Génois, depuis l'an 126[illegible] jusqu'en 1566. ce qui fait que les Grecs y ont beaucoup conservé des mœurs des Francs. Les hommes portent l'ancien habit Génois, chapeau, pourpoint & culotte. Les femmes y joüissent d'une grande liberté, & les hommes ignorent ce que c'est que la jalousie.

„De Smyrne à Ephese, on prend par derriere le Château; on traverse le Fleuve *Melas*; on rencontre les anciens Aqueducs, qui apportoient l'eau de plus de deux lieuës: on en a fait d'autres nouveaux, qui viennent du Levant & du Midy. On suit les derniers, laissant sur la gauche *Sedikoi*, & l'on va coucher au Village des *Mosquées*, où il y a un grand nombre de fragments de Colomnes. Les chemins sont très-beaux, avec plusieurs Villages, à droite & à gauche, & dans des Plaines fort longues. On traverse la Forêt *Dal Mank*, d'une lieuë & demie, ensuite une Montagne de Marbre blanc de pareille longueur. On trouve sur

„ce

„ ce chemin beaucoup de Cimetieres, avec
„ des Inſcriptions anciennes ; & on laiſſe à
„ gauche, ſur une Colline de Roche vive,
„ les Ruïnes d'une Ville. Sur le derriere ſe
„ voit un chemin de quatre pieds, taillé dans
„ le Roc. On a, ſur la droite, un Lac formé
„ par le Caïſtre, qui, après être deſcendu des
„ Montagnes, fait deux lieuës dans la Plai-
„ ne, qu'il innonde quelquefois, & va tom-
„ ber dans la Mer, près du Cap, qui termine
„ la Plaine d'Epheſe. Cette Plaine eſt ſi baſſe
„ & ſi marécageuſe, que 8. mois de l'année
„ on ne peut la traverſer, que ſur une longue
„ chauſſée de Marbre de demy-lieuë, pavée
„ des fragments tirez de ces Ruïnes. On tra-
„ verſe enſuite le Méandre ; (c'eſt le Caïſtre,
„ petit *Mindre* ; l'autre Riviere eſt celle d'*Ha-*
„ *leſus*) ſur un Pont de trois arches ; on en
„ trouve une autre branche à 500. pas & à
„ demy-lieuë d'Epheſe.

„ Cette Ville eſt à une lieuë & demie de la
„ Mer, au milieu de la Plaine. La Montagne
„ la plus proche eſt à demy-lieuë ; cette Plai-
„ ne a cinq lieuës du Midy à l'Eſt des Mon-
„ tagnes ; les unes ſont pelées, les autres boi-
„ ſées.

„ La nouvelle Ville n'eſt pas au même lieu
„ que l'ancienne ; les Aqueducs ſont con-
„ ſtruits de pieces de Marbre, tirées des dé-

„ molitions de l'ancienne Ville ; ce qui mon-
„ tre que sa ruïne doit être très-ancienne. Il
„ ne reste plus qu'une Citadelle, bâtie sur une
„ éminence, au milieu de la Ville, & quel-
„ ques trois ou quatre cents Maisons de terre
„ au pied. L'Auteur fait une exacte descri-
„ ption des Ruïnes d'Ephese. Je ne les sui-
„ vray pas, parce qu'il est un peu confus, &
„ que je n'ay pas assez de tems pour étudier
„ sa description, qui est destituée de figures
„ dans le Manuscrit que l'on m'a communi-
„ qué.

„ D'Ephese à *Couhadasi*, on compte 3. lieuës,
„ & on trouve, sur la gauche, un petit Ro-
„ cher, sur lequel étoit un Temple. On fait
„ un mille le long du *Mindre*, qui est revêtu
„ en cet endroit d'un fort Quay de maçon-
„ nerie. On monte ensuite une Montagne
„ fort rude, mais peu large. On trouve en-
„ suite la Mer, entre deux Caps, & un petit
„ Lac d'eau de pluye, qui n'a point d'issuë,
„ à cause de la hauteur du rivage ; il y avoit
„ un Bourg nommé *Mygella*, avec un Temple
„ dédié à *Diane Mynichia*, dont il reste quelques
„ Corniches. Un peu au-delà, à la droite, se
„ voyent, sur une Colline, les Ruïnes de *Nea-*
„ *polis*, dont on voit encore les murailles.
„ Les anciens Aqueducs font presqu'autant
„ de circuits dans ces Montagnes, que le

„ *Mindre*

„ *Mindre* dans la Plaine ; ils donnoient aussi de
„ l'eau à cette Ville. Delà, à *Couh-Adasi*, il
„ n'y a qu'une lieuë ; c'est ce que les Francs
„ nomment *Scala Nova*. Ce lieu est partie dans
„ la Plaine, partie sur un Cap, jadis *Trogilion*,
„ qui se détache du Mont *Mycalé*. Cette Côte
„ prenoit son nom de *Priene*, qui ne subsiste
„ plus.

„ L'Auteur partit de Smyrne pour aller, par
„ terre, à Constantinople. Il décrit sa route
„ jusqu'à *Lampsak*. A une lieuë & ½. de Smyr-
„ ne, on quitte le chemin de *Sardis*, pour ce-
„ lui de Constantinople. On entre dans le
„ haut païs ; d'une petite Montagne, on des-
„ cend dans un fonds, où coule un petit Tor-
„ rent fort rapide ; on le passe sur un Pont de
„ même nom, que le Village *Drakakoy*, qui est
„ sur la hauteur. On remonte ensuite la plus
„ haute croupe du païs, nommé *Sipilus* par les
„ Anciens ; on en a pour quatre heures. Le
„ chemin est assez aisé au quart de la descen-
„ te. Du côté du Nord, est un précipice. *Ma-*
„ *gnesia*, qui a conservé son nom, est au pied ;
„ elle n'est qu'à huit lieuës de Smyrne & à
„ douze de Sardis ; elle tient à la Montagne ;
„ & sur une des pointes est un Château qui l'a
„ commande. Cette Montagne fait suite &
„ donne son nom au Cap qui avance à la Mer.
„ A la droite de Smyrne, elle est attachée au

„ bras du Mont Olympe, appellé *Termes*, qui
„ s'unit au Mont *Dragon*; celui-cy au Mont
„ *Tmolus*, qui est derriere Sardis & Philadel-
„ phie; celui-cy au Mont *Cadmus*, au pied du-
„ quel est Laodicée, qui se joint enfin au Mont
„ *Taurus*, dont presque toutes les Montagnes
„ de l'Asie Mineure ne sont que des branches.
„ La Plaine de *Magnesie* a dix lieuës, de l'O-
„ rient à l'Occident, & huit du Nord au Sud;
„ elle se joint avec celle où est bâtie *Turgotli*;
„ & on peut même aller de plein pied à Sar-
„ des, qui en est à une journée & demie. Le
„ Fleuve *Hermus* y vient aussi couler, & reçoit
„ plusieurs Torrents & Rivieres, dont la plus
„ considérable est celle de *Quindisi*, qui vient
„ du Levant à six journées, & du païs nommé
„ *Cimani*. Le Fleuve *Kermus* se jette dans la
„ Mer, à deux lieuës en deça de *Phokia*. Avant
„ que d'y arriver, on suit une Chaussée d'une
„ demy-lieuë; on passe le Fleuve à gué, &
„ l'on entre dans des petites Montagnes, au-
„ delà desquelles on trouve une autre Plai-
„ ne, moins grande que celle de Magnesie;
„ mais plus cultivée: on traverse le Village
„ de *Pallamouth*, où l'on voit des fragments
„ d'Antiquité, fort considérables, sur une émi-
„ nence. Au milieu de la Plaine, il y a forces
„ Villages, & l'on va coucher à *Baladgia* à 30.
„ milles de Magnesie; on passe ensuite de fort
„ agréa-

„ agréables Plaines, ſuivant un Vallon ferti-
„ le & peuplé, près de ſix lieuës, où il y a une
„ Mine de cuivre, d'où le Village *Bakri Ouaſſi*
„ prend ſon nom. Un mille au-deſſus l'Auteur
„ trouva quelques fragments de Colomnes &
„ une Inſcription. A huit mille delà on paſſe
„ *N*.... le plus riche de ces Villages. On
„ trouve en chemin un Pont & une baſe de
„ ſtatuë de marbre. Ce Vallon, & la petite
„ Riviere qui le traverſe, ſe rend dans la Plai-
„ ne du Caïque, où eſt bâtie Pergame. Le Val-
„ lon ſerpente entre les Montagnes. Ces Mon-
„ tagnes, qui alloient Sud-Oüeſt, Nord-Eſt,
„ tournent à gauche & vont Nord-Sud, &
„ l'on arrête au Village de *Coſanli*, qui eſt dans
„ le milieu de la Montagne, à 11. lieuës, ou
„ 33. milles de *Baladgia*. Delà, à Pergame, il
„ n'y a que ſept lieuës. Cette Plaine n'a que
„ quatre lieuës, ou douze milles de largeur
„ par un bout; mais par l'autre elle à 28. mil-
„ les; ſa longueur eſt de 40. milles juſqu'à la
„ Mer. Le Fleuve *Caik*, qui ſerpente dans cet-
„ te fertile Plaine, eſt à demy-lieuë de Per-
„ game.

„ Pergame eſt bâtie, partie dans la Plaine,
„ partie ſur le penchant de deux Montagnes,
„ qui font un angle obtus, qui communique,
„ par un grand Vallon, à une Plaine qui eſt
„ derriere, & par lequel une petite Riviere,
„ nom-

„ nommée *Silleus* par les Anciens, vient tom-
„ ber dans le Caïque. Cette Ville est au Nord
„ de la Plaine, le Fleuve au Midy, la Mon-
„ tagne, qui est au Levant, est partie de ter-
„ re, partie de Roche ; elle est large par le
„ pied & assez haute, & porte, sur sa cyme,
„ un Château construit par Lysimachus, pour
„ la garde de ses Thresors, qui donne moyen
„ à l'Eunuque Philotanus de former le Royau-
„ me de Pergame, pour son frere Eumenès.
„ Cette Ville est à sept lieuës de la Mer. L'Au-
„ teur décrit fort au long les Ruïnes de cet-
„ te superbe Ville, l'ouvrage de ces Princes
„ si riches, que leurs Tresors ont passé en pro-
„ verbe *Attalicæ Opes*. On y déterre très-souvent
„ des Monnoyes d'or & d'argent, pour des
„ sommes considérables.

„ On marche trois heures dans la Plaine ;
„ & laissant la Mer à demy-lieuë, on prend,
„ sur la droite, par des Vallons agréables,
„ entrecoupez de Montagnes & peuplez de
„ Villages. Sur le chemin, vers l'endroit où
„ pouvoit être *Attalia*, on y trouve un Cime-
„ tiere. Il avoit traversé plusieurs autres Ci-
„ metieres, riches en Colomnes. Une demy-
„ heure au-dessus de celui-là, on trouve une
„ Plaine de cinq lieuës, qui s'étend jusqu'à
„ la Mer, & qui est bornée au Levant par une
„ croupe de Montagnes fertiles & habitées,
„ les

„ les Corsaires obligeant de deserter la Plai-
„ ne, qui est très-fertile. Je découvris delà,
„ dit l'Auteur, une grande partie de l'Isle de
„ Lesbos, l'Isle de Chio, & le Cap..... qui for-
„ me le Golphe de *Cumes*, & avance 20. mil-
„ les à la Mer. Je passay ensuite deux petites
„ Rivieres, & quatre Torrents; & m'écartant
„ un peu de la Mer, pour entrer dans les ter-
„ res, je passay à l'*Yermal*, éloigné de 27. mil-
„ les de Pergame, & marchant encore trois
„ bonnes heures, d'abord par des Montagnes,
„ & ensuite près d'un Lac d'eau de Mer, j'ar-
„ rivay à *Kidomas*, gros Village, bâty partie
„ sur la Montagne, partie sur le rivage. Il y
„ a, au-devant, une Isle de forme triangulai-
„ re, accompagnée de quatre Isles au Nord,
„ qui formeroient un assez bon Port, s'il y
„ avoit plus de fonds.

„ L'Auteur croit que ce lieu, où il y a beau-
„ coup de vestiges d'Antiquité, est l'ancien-
„ ne *Cystena*. Les Grecs ignorent le nom an-
„ cien de cette Ville. Au sortir delà, on en-
„ tre dans une Montagne, dont la descente,
„ du côté du Nord, est fort rude. La Plaine,
„ qui est au pied, est fort belle; on trouve de-
„ dans un gros Village, nommé *Comara*, que
„ l'Auteur croit être *Antandrus*. (Ne veut-il
„ point dire *Atarnea*.) Il y a grand nombre de
„ fragments, de Colomnes & d'Epitaphes,
„ dans

,, dans un ancien Cimetiere. Après deux lieuës ,, de Plaine, très-agréable, on arrive à *Adra-* ,, *miti*, qui avoit donné son nom au Golphe ,, *Adramiticus*. Il coule dans la Plaine une pe- ,, tite Riviere. Ce Bourg est à plus d'une lieuë ,, de son ancienne situation, qui étoit au bord ,, de la Mer. Au-delà est un bois assez agréa- ,, ble, au milieu duquel on voit grand nom- ,, bre de Sépultures, & plusieurs fragments ,, de Colomnes & de frises; ce sont peut-être ,, les restes d'*Astira* & du Temple bâty à Dia- ,, ne, au milieu des bois, suivant Strabon; ,, mais on ne voit point le Lac dont parle cet ,, Auteur. Dans cette Plaine, qui n'est coupée ,, d'aucune éminence, étoit l'*Irnesse*, à 25. mil- ,, le pas d'*Adramistium*; Thébes à 75. milles, & ,, 52. milles de la Mer, à 7500. d'*Antandrus*, ,, & à 8. milles d'*Astyra*. La Côte, en cet en- ,, droit, tourne à l'Oüest, pour former le Gol- ,, phe d'*Adramistium*, qui commence au Cap ,, *Pyrrha*, à 2. milles de Lesbos, & finit au Cap ,, *Gargara*, qui est éloigné du premier d'envi- ,, ron 5. lieuës; & ce Golphe a environ 6. ,, lieuës d'enfoncement. On traverse près de ,, demy-lieuë de païs ruïné, par les Torrents ,, qui tombent des Montagnes de l'*Ida*, qui ,, n'en est qu'à demy-lieuë. Entre ces Tor- ,, rents, il y en a un qui peut passer pour une ,, Riviere, ne tarissant jamais. On voit, sur

,, le

„ le bord de la Mer, des Bains chauds, dont
„ on fait grand cas dans le païs. Ayants donc
„ marché, dit l'Auteur, encore quelque-tems
„ sur le bord de la Mer, & la nuit commen-
„ çant à approcher, nous prîmes sur la droi-
„ te, par un chemin que nous crûmes devoir
„ nous conduire à quelque Village dans la
„ Montagne. En marchants par des Collines,
„ nous trouvâmes quelques Ruïnes & quel-
„ ques Colomnes enterrées, ensuite un Bois
„ de demy-heure de chemin, après-quoy nous
„ montâmes dans la Montagne, par des sen-
„ tiers extrêmement escarpez, & nous arrivâ-
„ mes à *Papazelay*, Village à demy-lieuë de la
„ Mer, & à près de cinq d'*Adramith*, qui est
„ à huit lieuës de *Klidonias*, où je passay la
„ nuit. Le lendemain je descendis la Monta-
„ gne & reguagnay le bord de la Mer, que je
„ suivis, jusqu'à une petite Riviere, dont le
„ Pont étoit rompu: l'on fait encore quelques
„ milles au-delà, & l'on quitte la Côte, à
„ cause des furieux détours qu'il faudroit fai-
„ re pour la suivre. On entre dans ces Mon-
„ tagnes en quatre heures; je ne fis pas deux
„ lieuës de chemin, & ne me souviens pas
„ d'être monté plus haut & descendu plus bas
„ en si peu tems. On trouve *Mirelay*, Village
„ dans un fonds, environné de Montagnes
„ couvertes de Pins; on remonte ensuite une

„ autre Montagne, au pied de laquelle est une „ Source extrêmement abondante ; & après „ avoir descendu quelque-tems, on trouve un „ Vallon fort agréable, d'une lieuë & ½. de „ long, cultivé & borné par un Village assez „ gros, nommé *Felampi*, & traversé d'une pe„ tite Riviere. Nous trouvâmes, hors de ce „ Village, plus de quarante femmes, qui „ avoient des Tambours de Basque, & al„ loient, à ce qu'elles nous dirent, passer „ quelques jours à se réjoüir à une demy-„ lieuë delà, dans un autre Village, qui est dans „ le même Vallon. Nous continuâmes nôtre „ route, partie par des Montagnes, partie par „ des Vallons, & nous rencontrâmes un Bois „ de Pins, où étoient quelques morceaux de „ marbre, & au milieu un grand Cimetiere, „ avec trois pavillons de charpente, sous les„ quels trois Derviches étoient expirez. A plus „ d'une lieuë & demie à la ronde de ce Bois, „ on ne trouve aucun Village. Nous allâmes „ coucher à *Lerissi*, qui n'est guéres qu'à cinq „ lieuës en droiture de *Papezelay*, quoy que j'en „ eusse fait plus de onze à cause des Monta„ gnes. *Lerissi* est sur une Montagne fort éle„ vée, & le chemin en droiture nous engagea „ à passer par le sommet du Mont *Ida*. En al„ lant delà à *Comerli*, je n'y vis point ces ap„ parences de lumiere, que Lucrece, Pompo-

V. v. 662. l. 1. l. 17.

„ nius

„ nius-Mela, & Diodore, assûrent précéder le
„ lever du Soleil ; mais, en récompense, le
„ Soleil s'étant levé, par un tems serain, je
„ vis tout le Golphe d'*Adramit*, la plus gran-
„ de partie de *Lesbos*, toute la *Troade*, & *Cam-*
„ *pos ubi Troïa fuit* ; l'Isle entiere de *Tenedos*, la
„ *Chersonese* de Thrace ; la Propontide, & mê-
„ me la Mer de Pont, quoy que confusé-
„ ment. Cette Montagne, au reste, est très-
„ fertile. Il n'y a de Rochers que vers le haut,
„ encore sont-ils rares ; les pins, les chênes
„ verds, & les frênes, y croissent en abon-
„ dance. Les pâturages y sont excellents,
„ & l'herbe en est fine & menuë. Je vis plu-
„ sieurs Grottes, & une entr'autres, qui avoit
„ été incrustée de marbre en dedans, com-
„ me on le voit aux entaillements & à trois
„ fragments de Colomnes. En descendant de
„ cette Grotte, on trouve une Plaine d'envi-
„ ron 5. milles pas, qui est le sommet d'une au-
„ tre Montagne plus basse, qui va en descen-
„ dant. Au-dessous de cette premiere Plaine,
„ est le Village de *Comerli*, à 15. milles de
„ *Lerissi*, détaché de la Montagne, par une
„ espece de Plaine, ayant au Midy une émi-
„ nence. *Il y avoit quelque chose de manque en cet en-*
„ *droit du Manuscrit ; car l'Auteur passe tout-d'un-coup*
„ *à la Ville d'Ilium, qu'il dit être éloignée d'une heure*
„ *& un quart ; & il ajoûte qu'ayant renvoyé le Guide,*

 „ *qu'il*

„ *qu'il avoit amené de Carem-Radan, il en prit d'au-*
„ *tres. Il ajoûte que ce Village, où il étoit, est le plus*
„ *prochain de ces Ruïnes. Or il n'a point parlé de ce*
„ *Village dans sa Relation; neanmoins il revient à dire)*
„ qu'à un $\frac{1}{4}$. de lieuës au Sud de Comerly, on
„ voit le commencement d'un Aqueduc, qui
„ dure plus d'une lieuë, quoy que détruit à
„ moitié, & qui portoit l'eau à *Alexandria*
„ *Troas*. A plus d'une lieuë de la vieille Troye,
„ on trouve un grand chemin, qui va au Le-
„ vant, & même a des eaux chaudes très-fa-
„ meuses. On rencontre plusieurs Sépulchres,
„ avec des Inscriptions. Ce qui reste des mu-
„ railles de la nouvelle Troye, fait voir qu'el-
„ le avoit 11. milles de tour, sans compren-
„ dre le grand Fauxbourg, qui s'étendoit vers
„ la Marine. L'Auteur, à son ordinaire, dé-
„ crit amplement les restes des Temples &
„ des autres bâtiments, qui se trouvent dans
„ ces Ruïnes. Cette Ville est sans Port, quoy
„ que Maritime; la Côte étant sur une même
„ ligne, jusqu'au Cap *Sigée*, à l'exception d'u-
„ ne espece de petit Cap ou Promontoire,
„ vers la partie Septentrionale de Tenedos;
„ cette Isle à 7. milles d'*Alexandria Troas*, & 5.
„ milles seulement de la terre la plus prochai-
„ ne; elle n'a que 10. milles de tour; point
„ de Port. Le meilleur ancrage n'est pas à la
„ pointe où est le Bourg; car il n'y a fond que
„ pour

„ pour les Barques, &c. Il y a un banc de sable le long de la Terre-ferme ; les Vaisseaux sont obligez de moüiller très-loin de l'Isle, du côté du Nord, faute de fonds, ce qui montre que les Vaisseaux des Grecs ne devoient être que des Barques ou Bâteaux. (*a*)

„ De Tenedos, l'Auteur repassa en Terre-ferme, & aborda vers la hauteur de la pointe de Tenedos & le Cap Sigée, à 4500. de l'Isle. Ce Cap, avec un autre, qui lui est opposé, forme un enfoncement, en croissant, de quelques trois lieuës de diamettre. Assez près du premier Cap, nommé aujourd'huy *Sigeum*, passe le Fleuve *Simoïs*, grossi du Ruisseau *Xanthus*, qui se joint à lui demy-lieuë au-dessus ; on n'y voit aucuns vestiges, ny de *Sigoea*, ny d'*Achillea*. Le limon, que voiturent les deux Rivieres, du *Simoïs* & du *Scamandre*, forment des Marais à leur embouchûre.

„ L'Auteur assure que le Scamandre ne peut

„ être

(*a*) On peut douter qu'elle fut en cet état du tems de la Guerre de Troye ; Virgile faisant dire à Enée, en parlant de cette Isle. *Olim notissima famâ insula, dives opum Priami. Dum regna manebunt ; nunc tantum sinus, & statio male fida carinis.* Or, comme entre le régne de Priam, & le tems où parloit Enée, il n'y avoit que sept ou huit ans, on peut conjecturer que ce changement si considérable étoit arrivé par la malice des Grecs, qui avoient ruïné cette Isle & comblé son Port.

,, être navigable que pour des Canots de Sau-
,, vages. Aujourd'huy dix Chaloupes ne se-
,, roient pas en sûreté à l'embouchûre du Si-
,, moïs. Le Scamandre est grossi quelques
,, milles au-dessus d'un Ruisseau, qui couloit
,, auprès du Temple d'Apollon *Tymbréen*. Il
,, n'en reste aucun vestige, non plus que de
,, la Ville de *Rhœtium*, près du Cap de même
,, nom. Mais, au Nord de ce Cap, est un as-
,, sez bon Village; il est à l'opposite de la
,, *Chersonese* de Thrace; & c'est où commen-
,, ce le Détroit des Dardanelles. Les Châ-
,, teaux neufs sont à..... de ce Village. L'Au-
,, teur passa ces Châteaux par terre, & trouva
,, à 2. milles delà une petite Riviere, qu'il
,, prit pour le *Rhodius*, & un Marais, d'un mil-
,, le de longueur, après lequel la Côte com-
,, mence à s'élever. Les Caps qu'elle forme
,, obligeroient à trop de détours, si on vou-
,, loit la suivre.

,, Par ce qu'il dit icy, on voit qu'il avoit été
,, par terre jusqu'à *Burse*. Quoy que nous
,, n'ayons sa route que jusqu'à *Lampsac*, où on
,, trouve un Cap fort roide & fort élevé,
,, qu'il croit être la Ville de *Dardanium*, à 12.
,, milles de l'ancienne Troye, & à 9. milles
,, d'*Abidos*.

,, L'Auteur passa la nuit dans un Village de
,, cette Montagne. Il observa que depuis Alep

,, on

„ on trouve les Païsans Turcs très-hospitaliers, à la difference des Arabes, qui sont très-peu sociables, par un pur motif de jalousie.

„ De ce Cap, à Abidos, on ne trouve point de Riviere, mais seulement quelques Fontaines. Avant que d'arriver à Abidos, la Côte, assez élevée, s'abaisse en plage. On fait 4. milles par une Plaine marécageuse en quelques endroits ; mais par tout fertile ; elle a deux lieuës & demie de large sur une de profondeur. Les pâturages y sont excellents ; aussi étoit-ce un des Haras des Troyens, selon Homere.

„ Abidos est sur une langue de terre basse, à la pointe de laquelle est le Château Vieux d'Asie : il y a, auprès de ce Château, une Riviere que l'on passe à gué, après-quoy l'on entre dans la Montagne, qui s'avance jusqu'à la Mer, où elle forme un Cap. On passe deux lieuës de païs haut, sur lequel est le Village de *Cleroub*, après-quoy l'on entre dans une Plaine de deux lieuës qui mene à la Mer ; elle en a trois de large, & est coupée d'un petit Torrent. La Mer commence à tourner vers l'Orient. D'Abidos, on trouve ensuite un Vallon fort agréable, avec une Plaine, qui s'étend jusqu'à la Mer, avec deux ou trois gros Villages. Dans le fonds,

„ fonds, on rencontre deux Rivieres, dont „ la premiere est le Fleuve *Practias*; le second „ n'a point de nom. Au bout de cette Plaine, „ est *Lampsac*. A 7. lieuës, & environ 2. milles „ au-dessous de Gallipoli, la Mer forme en „ cet endroit un enfoncement, au milieu du- „ quel étoit la Ville.

„ Il y avoit icy une lacune considérable au „ Manuscrit; non-seulement la route de Lamp- „ saque à Constantinople par terre; mais en- „ core la description de Constantinople, man- „ quoit entierement. La Relation suivante „ commence au retour de Constantinople. „ Voicy quelques remarques que j'en ay tiré.

„ De Gallipoly, aux Châteaux Vieux, 10. „ lieuës au Sud-Oüest. Delà, aux nouveaux „ Châteaux, 4. lieuës, on est quart Sud-Oüest. „ Gallipoly est vis-à-vis de *Cerdaco*. Les Turcs „ nomment le Détroit de Sestor, *Gosum*. *Sa-* „ *mandrachi* est à l'Oüest d'*Imbro*, & non au „ Nord-Nord-Est. L'on a assuré à l'Auteur „ avoir vû l'ombre du Mont Athos, couvrir „ le Marché de Lemnos, sur les trois heures „ après-midy, pendant l'Equinoxe de Mars.

„ L'Auteur, après avoir raporté plusieurs „ voyages dans les Isles de l'Archipel, en dé- „ crit un depuis les Isles *Cerigues*, jusques à Na- „ poli de Romanie par Mer; & delà, à Athé- „ nes par Terre.

„ Le

,, Le Golphe, nommé *Argolique*, par les Anciens, peut avoir dix milles de profondeur,
,, jusqu'à la Plaine d'Argos. Il est formé par les
,, deux Caps de *Malée*, & de........ l'un Sud
,, $\frac{1}{4}$. à l'Est, & l'autre Nord, quart à l'Oüest.
,, La Côte de Laconie se contourne un peu
,, en ance de panier, jusqu'à *Malvasie*, courant par l'espace de 40. milles au Nord $\frac{1}{4}$. à
,, l'Oüest ; puis jusqu'au fonds du Golphe
,, Nord-Nord-Oüest ; la route est presque toûjours Nord-Nord-Oüest, & Nord-Oüest.

,, Le Cap *Malio* est de Roche, ainsi que presque toute la suite de cette Côte, la plus fertile du monde ; mais, par delà Malvasie,
,, elle s'éleve encore davantage. Il y a quelques Villages dans les Montagnes, comme
,, *Vatica*, qui a donné son nom à quelques dix-huit milles de la Côte.

,, Malvasie est bâtie sur une Roche ; attachée à la Terre-ferme, par un Pont de quinze
,, ou seize Arches. Cette Ville doit, par les
,, distances, avoir été bâtie sur les ruïnes d'Epidaure, qui étoit dans le Vallon, où l'on
,, montre à la gauche, étant à la Mer, les
,, Ruïnes d'une Ville, nommée par les Grecs,
,, l'ancienne *Malvasie*. Il y a encore grand nombre d'Oliviers. A treize milles au-dessus de
,, *Malvasie* finit cette ance, dont on vient de
,, parler, par un Cap, où commencent les

„ hautes Montagnes, derriere lesquelles est
„ le meilleur Port de la Côte, qui en est assez
„ dépourvûë. On le nomme *Porto Libono*, où
„ la Ville de *Zarexy* étoit autrefois bâtie.
„ Sur toute cette Côte, on ne découvre que
„ trois Vallons entre les Montagnes, qui pa-
„ roissent assez fertiles. Le reste sont des Mon-
„ tagnes de Roche, au-delà desquelles on en
„ aperçoit des secondes & des troisiémes, qui
„ s'élevent en Amphithéâtre; néanmoins, il
„ y a dans les Vallons de ces Montagnes, des
„ endroits très-fertiles. Lorsque l'on est à la
„ vûë d'*Argos*, on découvre *Bounouna*, dans un
„ païs couvert de Bois, ensuite est un Vallon
„ fertile, traversé d'une Riviere, nommée au-
„ jourd'huy *Masto*, & par les Anciens *Tamis*,
„ qui séparoit Largolide & la Laconie. *Presty*,
„ qui est aujourd'huy un gros Village, pour-
„ roit bien avoir été la Ville de *Brasia*, la der-
„ niere des *Eleutherolaconiens*. Dans le Vallon,
„ où passe la Riviere de Masto, est le Village
„ d'*Astro*.

„ L'autre côté du Golphe commence à Sy-
„ dra, jadis *Hydra*, Isle plus élevée que la ter-
„ re de l'Argolide, qui est assez basse, fer-
„ tile vers la pointe, & médiocrement éle-
„ vée le long de la Côte : cette Isle n'est qu'à
„ trois milles de Terre-ferme. A dix milles
„ au Nord, est le Cap *Skilli*, autrefois *Scylleum*:

„ ensuite

„ ensuite un autre Cap, nommé *Bucefalium*, puis
„ un autre nommé *Acran* ; ils sont tous trois
„ au Nord l'un de l'autre. *Haliusa Pithiusa*, &
„ *Aristera*, sont trois Isles qui couvrent le se-
„ cond Cap. Il y en a trois autres qui deffen-
„ dent le dernier, *Trinacra*, *Apenopla*, & *Hy-*
„ *drea*. Après cela, la Côte s'enfonce & forme
„ un Isthme, aux deux côtez duquel étoient
„ les Villes de *Thresene* & d'*Hermione*, dont
„ peut-être la Forteresse, nommée aujour-
„ d'huy *Thermis*, & bâtie sur un Rocher, est un
„ reste ; elles sont au Nord-Nord-Oüest. De
„ *Sydra* on passe *Zocco*, petite Isle de Roche vi-
„ ve. A dix milles de Sydra est le Village &
„ le Port de *Castri*. Avançant toûjours au Nord-
„ Est, on laisse l'Isle de *Spetié*, qui a neuf mil-
„ les de longueur sur quatre; elle regarde l'Est
„ & l'Oüest. A cinq milles au-dedans des ter-
„ res, est le Village de *Cravite*; il y a un Port
„ en Terre-ferme, nommé par les Venitiens
„ *Bisaté*, & *Ichels* par les Turcs. De la pointe de
„ l'Espece à Napoly, quatre milles; on trouve
„ ensuite le Cap *Corax*, un peu plus élevé que
„ le reste de la Côte. La Mer s'avance en cet
„ endroit plus de douze milles dans les terres;
„ la Côte s'éleve ensuite. Delà à *Neapoli*, on
„ rencontre quatre Isles ; *Psilli*, escarpée du
„ côté de l'Est, *Platæa*, plus basse & plus pro-
„ che de terre, *Roüi*, & puis *Didascalio*.

„ Comme Napoly eſt le ſeul Port qui ſoit au
„ fonds du Golphe, & que *Nauplia* étoit celui
„ des *Argiens*, il y a quelque apparence que
„ ces deux Villes ne ſont pas differentes; néan-
„ moins l'Auteur n'oſe aſſurer que Nauplia
„ ne fut pas plus à l'Oüeſt vers la Laconie,
„ & que Napoly ne ſoit par conſéquent ſur
„ les Ruïnes d'*Aſinei*.

„ Napoly eſt à ſix milles d'Argos; on y pê-
„ che des groſſes-huitres, ſemblables à celles
„ que l'on trouve vers Tyr & Seïde; toute l'é-
„ caille eſt teinte en rouge par-deſſous, ainſi
„ que la Roche, d'où on les arrache. De Na-
„ poly, l'Auteur alla faire un petit voyage à
„ l'Oüeſt, dans *Largolide*. Il alla coucher, au
„ Couvent d'*Agiomené*, à $\frac{3}{4}$. de lieuë de Napo-
„ ly, paſſant une petite Colline. Il trouva, à
„ ce Couvent, quelques Colomnes tirées de
„ bâtiments plus anciens.

„ Le lendemain, il traverſa l'extrêmité de
„ la Plaine d'Argos, qui ſe borne icy aux Mon-
„ tagnes, qui étoient au Nord & à l'Eſt. Il y
„ a une grande quantité d'Oliviers. Une lieuë
„ au-deſſus eſt *Oulounara*, petit Village au-delà
„ d'un Torrent, ſans Pont. On fait enſuite
„ trois lieuës, par des Montagnes aſſez ſtéri-
„ les. On paſſe trois autres Torrents, & on
„ laiſſe, ſur la gauche, deux Châteaux ruï-
„ nez, à demy-lieuë l'un de l'autre, ſur deux

„ pointes

„ pointes de Montagnes ; mais commandez
„ par la Montagne voisine. Trois milles au-
„ delà le terrain s'applanit, quoy que le païs
„ soit un peu sec & pierreux. Sur une éminen-
„ ce est *Ligourio*, grand Village ruïné. Sur la
„ droite, sur la gauche, & on en voit d'autres
„ petits, presque deserts, quoy qu'ils soient
„ à quatre lieuës dans les terres, parce que
„ les Corsaires vont jusques-là. On laisse une
„ Eglise Grecque sur la gauche, & tournant
„ sur la droite, on arrive à *Thieros*, aprés deux
„ lieuës de chemin, lardé de Roches. Ce lieu
„ est à six lieuës de Napoly, & à 3½. de la Mer,
„ dans un fonds très-desagréable, entouré de
„ Montagnes de tous côtez. Ce fond n'a pas
„ une demy-lieuë d'étenduë. Il n'y a plus au-
„ cun vestige de maisons; mais des Ruïnes ma-
„ gnifiques; un Aqueduc, qui conduisoit l'eau
„ de la Montagne à une Cîterne de 30. pieds
„ de profondeur, sur 120. de longueur, & 48.
„ de largeur d'une maçonnerie admirable,
„ les pierres d'une grosseur prodigieuse &
„ liées avec un ciment plus dur que la Roche
„ même ; un autre conduit y amene l'eau d'u-
„ ne Source qui est sur la hauteur. Entre deux
„ Montagnes, à l'Est de la Ville, au-dessus
„ de cette Source, est une Eglise Grecque, où
„ l'Auteur vit deux fragments d'Inscriptions.
„ De cette Chapelle, il monta sur la Mon-
„ tagne

,, tagne, entre l'Eſt & le Sud, où il vit ,, quelques Ruïnes. Il trouva d'abord une plat- ,, te-forme de maçonnerie, qui paroiſſoit a- ,, voir ſervy à un Temple, mais dont les ma- ,, tériaux avoient été enlevez. Un peu au- ,, deſſus eſt une Cîterne de 60. pieds de long, ,, ſur 15. de large; la voute ſubſiſte encore. ,, Elle retenoit l'eau des Montagnes ſupé- ,, rieures, pour la porter à la Ville, par des ,, Canaux; dans le milieu étoit un fragment ,, de Colomne enterré fort avant, avec une ,, Inſcription. Le diametre étoit de vingt- ,, deux pouces. Sur la droite eſt une petite ,, voute en dehors; vis-à-vis de la Porte eſt ,, une pierre qui ſert de linteau à une autre ,, porte, avec une Inſcription fort corrom- ,, puë.

,, Deſcendant de la Montagne, & marchant ,, à l'Oüeſt, on a la Montagne à gauche & la ,, Ville à droite. On trouve, au bout de deux ,, cents pas, un Amphithéâtre, le plus entier ,, que l'Auteur ait jamais vû, dont il ne man- ,, que que les embelliſſements, qui termi- ,, noient le haut; les marches ſont aſſiſes ſur ,, la Roche même. On en compte 55. fort en- ,, tieres, ſans celles qui ſont enterrées; car ,, l'aréne eſt toute remplie de décombres; ,, elles ont quinze pouces de haut, & vingt- ,, ſix de giron; mais ce giron eſt taillé de fa-

,, çon,

„ çon, que la partie antérieure, qui eſt deſti-
„ née à ſervir de ſiége, eſt plus élevée, & que
„ l'on a creuſé un canal derriere, pour poſer
„ les pieds de ceux du rang ſupérieur, ſans
„ incommoder ny gâter les habits de ceux du
„ rang inférieur.

„ Sa figure paſſe un peu le demy cercle, &
„ peut avoir quelques douze toiſes de dia-
„ mettre; ſes rangs étoient coupez de treize
„ échelles, une au milieu, & les ſix autres de
„ chaque côté, à diſtance égale; les marches
„ ont ſix pouces de haut; la pierre eſt blan-
„ che & plaine comme le marbre, dont elle
„ approche, & a été apportée de fort loin.
„ Vis-à-vis de cet Amphithéâtre, étoient les
„ Temples & les Palais; mais ſi ruïnez, que
„ l'on ne peut s'en former aucune idée nette,
„ parçe que les Ruïnes ſont amoncelées les
„ unes ſur les autres. Un des Plans, étoit un
„ quarré long; & l'autre un rond, avec un
„ *Puits au milieu.* L'architecture extérieure
„ étoit un Toſcan ſans baſe. Les Colomnes de
„ pierre du païs, de trois pieds de diamettre,
„ cannelées, enfoncé d'un tiers de pouce, ſur
„ huit pouces. J'y vis, dit l'Auteur, quelques
„ fragments de Doriques. J'y reconnus auſſi
„ que l'ordre intérieur étoit un Corinthien,
„ pour le petit Temple, & un Zonique, par-
„ faitement travaillez, avec des ornements
„ d'une

,, d'une invention & d'une délicatesse, au-dessus de tout ce que j'ay vû. Au Nord-Nord-Est de ces Temples est une vieille Eglise Grecque. Tout l'intérieur de ces deux bâtiments étoit de marbre blanc, & les premieres assises de jaspe, dont on voit encore les morceaux en place des enfoncements, où pouvoient être des Autels; car j'y ay vû des pierres taillées en ceintre, sur une desquelles est une Inscription, dont le commencement dépend d'une autre, que je n'ay pû rencontrer.

,, Assez près étoit une pierre quarrée de 3 ½ pouces, sur laquelle est gravée l'impression de deux pieds; soit qu'elle dût servir de base, soit que ce fut quelque mystere.

,, La crainte des Corsaires, qui avoient fait une descente, & qui faisoient fuïr les Païsans Grecs, nous obligea d'abandonner ces Ruïnes; & sans doute nous aurions pû encore découvrir quelque chose, quoy que nous y eussions passé 8. ou 10. heures; nous repassâmes la Plaine de *Ligourio*, prîmes sur la droite des Châteaux, que nous avions laissé à gauche en venant; & allâmes coucher à la Métairie de *Mustaphabey*, à quatre lieuës de Napolis. Nous passâmes le lendemain un Torrent à sec, qui se dégorge dans le fonds du Port, & forme apparavant un Marais.

,, Nous

„ Nous repartîmes de Napoly, pour Corin-
„ the, passâmes derriere le Marais, & arrê-
„ tâmes, pour considérer les Ruïnes de Ty-
„ rinthe, à 2. milles de Napoly, que les Grecs
„ nomment la vieille Napoly. Elle est à un
„ grand quart de lieuë de la Mer. Sur le che-
„ min d'Argos à Epidaure, il n'y reste aucu-
„ nes Ruïnes de la Ville; mais seulement la
„ Forteresse, sur une éminence, qui com-
„ mande à la Plaine, à 15. stades du lieu où
„ étoit *Nauplia*; la hauteur sur laquelle elle
„ est, est partie de Roche, partie de Terre.
„ La Forteresse a, d'une pointe à l'autre, soi-
„ xante toises. Les murailles ont 21. pied
„ d'épaisseur, & sont, outre cela, terrassées.
„ Les matériaux ressemblent plus à des Ro-
„ chers qu'à des pierres; elles ne sont point
„ taillées; mais mises en œuvre, comme el-
„ les se sont rencontrées; les joints sont rem-
„ plis d'autres pierres plus petites, le trait de
„ la pierre étoit absolument inconnu. On
„ y voit deux Arcades, qui ne se ceintrent
„ que par l'avance des pierres l'une sur l'au-
„ tre, & qui venants à se toucher, font le cein-
„ tre sans clef. Les Grecs montrent, au pied
„ du Château, deux pierres à plus de vingt-
„ deux pieds l'une de l'autre, qu'ils assurent
„ marquer la longueur du corps de l'Archi-
„ tecte, qui y est, disent-ils, enterré, & au-

„près deux autres éloignez de deux toiſes,
„qui marquent la taille & la Sépulture de
„ſon fils, qui n'avoit cependant que trois
„jours. Ce lieu eſt abandonné; on compte
„juſqu'à 60. Villages dans la Plaine. Nous
„couchâmes à *Coſſini*, un des principaux. A
„demy-lieuë d'Argos, nous paſſâmes à pied
„ſec *Lynachus*, qui eſt moins un Fleuve qu'un
„Torrent. Son lit n'a pas 8. toiſes de large.
„Des Rivieres de ce païs, il n'y a que celle
„de *Lerna*, qui ne tarit point. Elle vient des
„Montagnes de Laconie; & s'enflant à une
„lieuë & demie au-deſſous d'Argos, elle for-
„me un Lac vers la Marine, où étoit l'Hydre
„fameuſe. Lynachus eſt à un quart de lieuë
„d'Argos. On paſſe encore une maniere de
„Torrent avant d'y arriver. Cette Plaine
„peut avoir 4. lieuës ſur 3. Argos eſt au Nord
„du Golphe, à 3. milles de la Mer, & à cinq
„de Lerna, expoſée au Soleil levant, partie
„dans la Plaine, partie ſur la Montagne mé-
„diocrement haute, ſtérile, preſque toute
„de Roche, & qui ſemble être un bras dé-
„taché des Montagnes de Laconie, qui,
„après avoir ſuivy la Côte, s'enfoncent dans
„les terres. Argos n'eſt plus qu'un Village de
„quelques 300. maiſons, bâtie des Ruïnes
„des Palais des Argiens; les Colomnes, les
„friſés, les architraves de marbre, ayants
„été

„ été employées en guiſe de pierre : le Châ-
„ teau eſt fort élevé. On rencontre en che-
„ min le Temple d'Apollon *Diradiotis*. Il étoit
„ de brique, incruſté de Marbre, & terminé
„ en rond. Au fonds eſt une grande Niche, au-
„ deſſus d'un Autel. Dans cette Niche ſe voit
„ un trou. J'y montay, & trouvay qu'il ré-
„ pondoit à un petit Coridor taillé dans la Ro-
„ che, à laquelle le Temple eſt adoſſé. Ce
„ Coridor a 2½. pieds de large ſur 15. de lon-
„ gueur ; le Temple a 16. pieds de large, ſur
„ 26. de profondeur. Il étoit ouvert par-de-
„ vant. On y montoit par pluſieurs étages,
„ avec une platte-forme ou terraſſe, qui pou-
„ voit être ornée de Colomnes, détachées ſur
„ l'Angle droit. De cette terraſſe, je découvris
„ un petit bas-relief fort uſé, & même dont
„ les têtes ſont effacées à deſſein. On voit une
„ figure aſſiſe dans un Thrône ou Siége, &
„ derriere, une autre figure ſur un trépied.

„ On ne peut diſtinguer les Ruïnes du Tem-
„ ple de Minerve, ny celles du *Stadium*, qui,
„ par un côté, étoit appuyé ſur le pied de la
„ Montagne. En tirant vers le Nord, on
„ trouve, ſur le haut & le milieu de la Mon-
„ tagne, les Ruïnes de pluſieurs maiſons, bâ-
„ ties des démolitions de pluſieurs édifices
„ anciens. Les murailles du Château ſont tou-
„ tes d'une pierre, qui égale le marbre en

„ beauté ; & comme celle du païs est grise,
„ elles ont été prises sans doute dans les dé-
„ molitions.
„ Le Château est sur une Roche, qui se dé-
„ tache d'une croupe de Montagne plus éloi-
„ gnée, & dont il n'est point commandé. Les
„ Fortifications en sont à l'antique. Au bas de
„ la Montagne, à 200. pas au Sud, est l'Am-
„ phithéâtre, mais tout ruïné ; il n'en reste
„ que les degrez, taillez dans le Roc, pour
„ servir d'assises aux marches de pierre blan-
„ che qui posoient dessus. A un jet de pierre,
„ sur la gauche, est un grand Temple, dont
„ il ne reste pas un morceau d'Architecture.
„ On n'y voit qu'un corps de brique, deux
„ murailles & le fonds, qui finissoit en demy-
„ lune, & qui par-dehors, étoit finy en fron-
„ ton. Il semble que ce devoit être le Temple
„ de Vénus, que Pausanias met près du Théâ-
„ tre. A l'Est de ce Temple, est un grand es-
„ pace, remply de Sépultures. *Sur la gauche*,
„ en tirant vers les Montagnes de Laconie,
„ on trouve encore d'autres Ruïnes, mais on
„ n'y voit aucunes Inscriptions. A 200. pas,
„ à l'Est de l'Amphithéâtre, en traversant le
„ Cimetiere, on trouve un Dôme de douze
„ pieds, appuyé sur six Colomnes de Marbre
„ blanc, qui pourroit avoir été un Arc de
„ Triomphe. Pas loin delà sont des Puits, qui
„ peut-

„ peut-être ſont un reſte de ceux qui portoient
„ le nom des Danaïdes.

„ L'Auteur laiſſa donc Argos, avec la dou-
„ leur de ne pouvoir même diſtinguer la pla-
„ ce où avoient été tant & de ſi fameux Mo-
„ numents, dont les Anciens ont parlé. Il y
„ a deux chemins qui menent à Corinthe;
„ l'un plus court, mais plus difficile, par les
„ Montagnes. On voit directement, au Nord
„ de Corinthe, une Montagne plus élevée
„ que les autres, qui eſt pourtant ſur le che-
„ min de Patras, quoy que cette Ville ſoit à
„ l'Oüeſt, quart au Nord. De Corinthe, on re-
„ paſſe à ſec le Fleuve *Inachus*, dans lequel ſe jet-
„ tent deux ou trois autres Torrents. On trou-
„ ve un autre bras de ce Fleuve auſſi à ſec;
„ (c'étoit alors le mois de Juillet.) On ren-
„ contre, à droite & à gauche ſur le chemin,
„ des Ruïnes de bâtiments conſidérables. La
„ Plaine s'étend ſur la gauche, vers l'Arca-
„ die, plus de trois lieuës à l'Oüeſt. A une
„ heure d'Argos, le chemin de Napoly vient
„ ſe joindre à celui d'Argos. Il y a des Ruï-
„ nes, que l'Auteur prit pour celles du Tem-
„ ple de Junon. Entre Argos & *Mycenes*, le
„ haut de la Plaine eſt ſur un fonds ingrat,
„ & preſque abandonné. Il n'y a qu'un ou
„ deux Villages dans la Montagne, qui eſt ſur
„ la droite. On y voit les Ruïnes d'une aſſez
„ grande

„ grande Ville à 6. milles d'Argos ; on y voit
„ même un Amphithéâtre. L'Auteur croit que
„ c'est *Mycenes*; elle regarde à l'Oüest, & est
„ plus dans la Montagne que dans la Plaine,
„ d'Argos. Delà aux Montagnes, on termine
„ la Plaine; il y a trois heures de chemin; on
„ y trouve un Ruisseau d'eau fort claire, qui
„ peut être l'*Asterion*, dont parle Pausanias;
„ mais apparemment qu'il se perd sous terre;
„ car ayant traversé toute la Plaine, je n'y
„ ay pas rencontré un fil d'eau courante. Sur
„ la gauche, nous vîmes, sur une petite Mon-
„ tagne, détachée des autres & moins élevée,
„ une porte entiere, avec son linteau de
„ marbre, qui peut être un reste d'un *Heroum*,
„ ou Temple de Campagne. Montant toû-
„ jours, on laisse le Ruisseau sur la gauche;
„ & laissant le chemin de Corinthe sur la droi-
„ te, à 6. milles de cette Ville, on prend sur
„ la gauche, & on laisse sur la droite, les
„ Montagnes que l'on avoit vûës d'Argos, &
„ on descend ensuite dans un fort agréable
„ Vallon, qui a quelques 3. milles de long,
„ sur 1500. pas de largeur; on traverse, en
„ descendant, des Ruïnes, qui pouvoient être
„ celles d'une petite Ville assez jolie. Le Val-
„ lon est assez fertile, & nourrit les Villages
„ qui sont sur la Montagne, qui regarde le
„ Nord-Est. Ces Ruïnes pouvoient être cel-
„ les

„les d'*Ornée*, que Pausanias met à 15. milles „d'Argos. De là, à Corinthe, il y a cinq „bonnes heures. On pourroit faire ce chemin „en trois heures, si le païs étoit égal. A 6. „milles, on trouve un autre Vallon, dont la „descente d'une lieuë est assez rude. A demy-„lieuë, sur la gauche, on voit les Ruïnes d'u-„ne Ville. Au pied de la Montagne est un Vil-„lage, où l'on découvre quelques fragments „de Colomnes & de morceaux d'Architec-„ture. Au-delà, sur la gauche, sont les „Ruïnes, dont on a parlé, sur un terrain „un peu élevé en pointe; elle renfermoit la „pointe d'une éminence, qui est à son Nord, „& peut avoir 4. milles de tour. Un Berger, „que nous consultâmes, nous dit qu'elle se „nommoit *Kortessa.* Peut-être est-ce *Cleonas.* „On y voit d'assez beaux profils de Corni-„ches, des assises, des Colomnes de pierre „commune, de quatre pieds de diamettre, „& pas une seule Inscription. Il n'y a pas un „arbre dans ces Montagnes. Elles ne sont „couvertes que de buissons assez bas; nous „avons trouvé plusieurs Cavernes. Quittant „ces Ruïnes, nous laissâmes un Village, à „droite, sur une éminence. Un mille par de-„là nous en vîmes un second, sur une autre „éminence, où coule un Ruisseau, qui sort du „pied de la premiere Montagne; nous dé-

„cou-

„ couvrîmes le Château de Corinthe ; & def-
„ cendants dans un fonds, nous paſſâmes le
„ Fleuve *Aſopus*, qui coule dans la Plaine de
„ *Sicyône*, que nous découvrîmes, auſſi-bien que
„ le Golphe de *Lepante*. Nous remontâmes en-
„ ſuite un païs fort élevé, laiſſâmes un Torrent,
„ qui avoit ſon cours à l'Eſt, allant tomber
„ dans le Golphe d'Athénes ; nous nous trou-
„ vâmes ſur un haut d'où nous découvrîmes
„ toute la Côte de la Beotie, juſques au Mont
„ Parnaſſe ; nous en deſcendîmes ; & avant
„ que de joindre Corinthe, que nous avions
„ au Nord, nous paſſâmes un Torrent aſſez
„ profond, dont le lit étoit remply de Lau-
„ riers-Roſes. Ayant gagné la Montagne,
„ nous prîmes ſur la gauche, & là tournâmes
„ plus de demy-heure par des chemins très-
„ dangereux ; on trouve une fort belle Sour-
„ ce, & on découvre l'embouchûre de l'*Aſo-*
„ *pus*, qui eſt à trois milles de Corinthe ; l'on
„ arrive enfin à Corinthe, qui ne s'étend plus,
„ comme autrefois, juſques à la Mer, & dont
„ la Citadelle fait aujourd'huy la plus conſi-
„ dérable partie ; la Montagne eſt au Nord
„ du Peloponeſe, & ſeroit enfermée par une
„ ligne, que l'on tireroit de Sicyône à Epi-
„ daure ; elle eſt à l'Oüeſt, vers la Côte de
„ Sicyône, & à la pointe de Lepante au Nord-
„ Eſt, par la Bouſſolle ; elle n'eſt qu'à un quart
„ de

„ de lieuë de la Mer. Cette Montagne est de „ Roche vive, détachée & hors du comman-„ dement de toutes les autres, n'ayant qu'u-„ ne pointe au Sud-Oüest, mais plus basse que „ celle de la Citadelle. L'abord en est diffici-„ le, & escarpé de tous côtez, si ce n'est de „ celui de l'Oüest. La muraille approche de „ 2350. pas de circuit, de forme à peu près „ ronde. Il n'y a qu'une entrée par l'Oüest, „ où la Montagne a une pente moins rude. „ Je ne suis point l'Auteur, dans la descri-„ ption qu'il fait de ces Ruïnes ; il n'y a „ presque rien à apprendre ; ce lieu se nom-„ me aujourd'huy *Corto* par les Grecs. Il en „ partit pour aller par terre à Athénes, qui „ en est à dix-huit lieuës, ou deux petites „ journées. Au pied de la Montagne, on com-„ mence à bâtir des maisons, qui feront quel-„ que jour une basse Ville, par la commodi-„ té des eaux & des matériaux que l'on tire „ des décombres des anciens bâtiments. On „ trouve une Ruïne d'un bâtiment, qui pour-„ roit avoir été une Cîterne, ou Fontaine, „ pour un Aqueduc.

„ L'Isthme, auquel Corinthe donne son „ nom, n'a que quarante stades de largeur, „ selon les Anciens, ou cinq milles pas ; ce „ qui paroît conforme à la vérité. Ils com-„ ptoient six milles de Corinthe à la Mer, du

„ côté de l'Orient ; & on nomme encore au-
„ jourd'huy ce trajet *Examilia.* Le Mont Cy-
„ theron, qui joint l'Achaye à la Beotie, pres-
„ se cette Mer du côté du Nord ; d'autres Mon-
„ tagnes, qui ne font pas une croupe si bien
„ suivie, la pressent du côté du Midy ; ainsi
„ le Golphe n'a pas plus de huit milles de long
„ sur trois de large. Un Cap de Roche vive
„ fend ce Golphe du côté du Couchant. Je
„ crois que c'est le *Læcheum* ; car la terre est
„ basse du côté de Corinthe, qui n'en est qu'à
„ deux milles ; le Golphe du Levant est enco-
„ re coupé par une autre pointe, qui donnoit
„ son nom au Port *Cenchreum*, qui est à neuf mil-
„ les de Corinthe. Le Port *Schœnus* étoit à cinq
„ milles, au Nord-Oüest de *Cenchrée*, à l'endroit
„ de l'Isthme le plus étroit. L'Auteur remar-
„ que que les Anciens donnoient le nom de
„ Port à tout ce qui étoit rivage, parce qu'ils
„ ne se servoient que de Barques longues,
„ n'y ayant pas un Port sur cette Côte qui
„ pût mettre nos Vaisseaux d'à present à cou-
„ vert des Vents d'Est & d'Oüest, qui sont
„ fort violents dans ces deux Golphes.

„ Il ne reste rien du Temple de Neptune
„ Isthumien, que quelques Corniches em-
„ ployées ailleurs, & pas une pierre de l'Am-
„ phithéâtre, qui étoit auprès, & où se cele-
„ broient les Jeux Isthmiens. On voit seule-
„ ment

„ment le lieu où se faisoient les Combats.
„C'est une place élevée à demy-lieuë de la
„Mer, plantée encore aujourd'huy d'arbres
„de Résines.

„J'examinay ce lieu, pour m'instruire des
„raisons qui avoient empêché de pouvoir
„achever le Canal qui auroit coupé l'Isthme.
„Quoy qu'il n'y ait point icy de Montagnes,
„le terrain ne laisse pas que d'être élevé, &
„il y a des endroits où il faudroit creuser le
„Canal de plus de 15. toises, & presque par
„tout de dix, à l'exception des deux extrê-
„mitez où le terrain se baisse vers la Mari-
„ne. Il reste encore des vestiges de ce Fossé
„commencé. Il faut s'écarter du chemin or-
„dinaire pour les voir, & prendre un peu
„sur la droite. On a commencé par le haut,
„& on reservoit l'ouverture dans la Mer
„pour la fin. Il a huit toises de large, &
„peut avoir un quart de lieuë de longueur.
„Le dessein étoit moins d'empêcher le passa-
„ge par terre, que de faciliter la communi-
„cation des deux Mers; mais ce Canal n'au-
„roit pas été commode, à cause des Roches
„qui se seroient trouvées dans la terre, qui
„est pierreuse, quoy qu'il ne paroisse pas de
„Roches dans sa superficie. Ce terrain est
„peu fertile; le côté de l'Occident l'est ce-
„pendant davantage que l'autre.

„On voit aussi la muraille, qui fut con-
„struite d'abord du tems de Xerxès, & qui a
„été relevée en divers tems, pour fermer
„l'entrée du Peloponése à des Troupes. Il en
„reste encore aujourd'huy huit ou dix assises
„de pierres taillées, de cinq pieds d'épaisseur,
„& sans aucune Tour. Le Canal lui sert de
„Fossé en plusieurs endroits. Elle est si ruïnée,
„du côté de l'Oüest, que l'on n'en peut sui-
„vre la trace; mais du côté de l'Est, elle va
„se joindre à un Château bâty par des Chré-
„tiens, comme on le peut voir à une Croix
„gravée sur une pierre à un des côtez. La mu-
„raille, & une des faces du Château, sont
„de pierres grises du païs même; les autres
„côtez sont de pierres blanches, tirées des
„démolitions des édifices anciens, qui étoient
„sur cet Isthme, où il y en avoit grande
„quantité. Au-delà du Château, la muraille
„continuë sur la droite, en suivant le ter-
„rain élevé, puis tourne sur la gauche, en
„demy cercle, & va se rendre à la Mer avec
„la Montagne, par un circuit plus long,
„mais plus assuré, & pour éviter une plage,
„qui auroit contraint de porter la muraille
„assez avant dans la Mer, pour empêcher le
„passage de la Cavalerie. Cette Montagne est
„celle qui sépare le Port Cenchrée du *Schænium*.
„Aux environs du Château, il y avoit une pe-

„tite

„ tite Ville, dont on voit grande quantité de
„ Ruïnes ; il y a encore une Eglise Grecque,
„ dans laquelle l'Auteur trama une Inscri-
„ ption, sur une pierre tirée d'un Temple voi-
„ sin, & employée à faire un des côtez de
„ l'Autel. Le bas étoit engagé dans la maçon-
„ nerie, de façon qu'on n'en pouvoit lire
„ qu'une partie.

„ La Ville de Cenchrée est encore sur pied.
„ Il y a fort peu de Turcs & plus de 2000.
„ Grecs. Après avoir examiné ce que nous pû-
„ mes apperçevoir de vestiges d'Antiquité, nous
„ prîmes le chemin d'Athénes, par la Mari-
„ ne, quoy que les Corsaires le rendissent dan-
„ gereux. Nous descendîmes donc vers la
„ Mer ; car ce terrain est fort relevé. Toute
„ cette Côte produit quantité d'arbres à Rési-
„ ne, qui distilloit d'elle-même en grande
„ abondance ; car il n'y a personne pour la
„ cultiver. Le Mont Cytheron, qui fait face
„ à l'Isthme, continuë sur la gauche, & lais-
„ se quelque espace entre la Mer & lui, mais
„ d'un assez méchant fonds. Quelques trois
„ milles plus bas que le fonds du Golphe, la
„ Côte avance en pointe assez platte. Nous
„ la coupâmes en droiture, & nous arrêtâmes
„ auprès d'une petite Eglise Grecque, pres-
„ que enterrée dans les buissons, & entourée
„ de Ruïnes, qui font croire qu'il y avoit une

„ Ville

„ Ville ou un Village en ce lieu, peut-être
„ étoit-ce *Chromion*. Ce lieu manque d'eau,
„ celle des Puits étant ſalée deux heures de
„ chemin; enſuite nous trouvâmes une Sé-
„ pulture, la plus ancienne que j'aye vû, après
„ celle des Rois d'Egypte. Elle eſt ſur la gau-
„ che du grand chemin, qui eſt à un jet de
„ pierre de la Mer, au milieu de quantité d'ar-
„ bres de Réſine.

„ Le Pied-d'eſtal eſt à huit pans, ayant quel-
„ ques douze pieds de diamettre, porté ſur
„ un rang de degrez de pierres fort groſſieres,
„ qui en faiſoient le tour. La ſeconde aſſiſe,
„ au-deſſus des marches, eſt une baſe Ionique,
„ qui régne également ſur toutes les faces,
„ Cette baſe s'étant élevée à plomb, de quel-
„ ques huit pieds, ſe couronnoit, par une cor-
„ niche, qui ſe relevoit en huit frontons, dont
„ le dernier alloit mourir contre un autre Pied-
„ d'eſtal, fait en maniere de lit de repos, de
„ huit pieds, ſur quatre & demy, hiſtorié de
„ bas-reliefs, fort groſſiers, dont je ne pûs ti-
„ rer aucune figure entiere, pour être plus de
„ la moitié en terre & couverte de pierres,
„ qui m'empêchérent d'en découvrir davan-
„ tage.

„ Sur ce lit étoit une femme couchée, ſur le
„ côté gauche, la tête en quelque façon ap-
„ puyée ſur ſon coude, & le bras droit paſſé
„ der-

„ derriere le dos ; la tête, & tout son corps,
„ est sous un grand drap, dont les plis font
„ voir l'atitude de la figure, & ne permet d'en
„ voir que la forme, sans en découvrir aucune
„ partie ; car son visage est absolument caché,
„ ainsi que ses mains. Quoy qu'elle soit fort
„ grossierement travaillée, il ne laisse pas que
„ d'y avoir de l'art à cette draperie ; & com-
„ me elle étoit élevée de plus de douze pieds,
„ l'ouvrage pouvoit en paroître plus délicat,
„ à cause de la distance. Elle est de marbre
„ blanc, aussi-bien que les matelats sur lequel
„ elle est couchée, mais devenu si noir, par
„ les pluyes, qu'on auroit peine à le recon-
„ noître, sans un peu d'atention. Ce Tom-
„ beau, au reste, n'est plus dans l'état où je le
„ décris ; la Statuë a été renversée à terre,
„ avec son matelats ; mais elle ne s'est point
„ brisée, & le tout est dans une confusion, que
„ l'on ne pourroit rien connoître, si l'on n'a-
„ voit un peu l'œil Architecte.

„ Cet endroit pourroit être le Village d'*Ere-*
„ *nea*, sur le chemin de Corinthe à *Megare*, où
„ Pausanias dit que l'on voyoit le Tombeau
„ d'Atonoë, fille de Cadmus, & mere d'Ac-
„ teon, morte de chagrin, après la décadence
„ de sa maison. En effet, on voit autour de ce
„ Tombeau, des amas de pierres, qui marquent
„ assez qu'il y a eu un Village en cet endroit.

„ Conti-

„ Continuant nôtre route, nous nous trouvâ-
„ mes extrêmement resserrez par la Monta-
„ gne, & eûmes deux heures de très-mauvais
„ chemin, coupé sur la pente du Rocher, qui
„ est très-escarpé par en haut, & qui a la Mer
„ au pied; les Grecs la nomment encore au-
„ jourd'huy *Kakiscala*, mauvais passage. Ce
„ chemin, à ce que nous apprend Pausanias,
„ avoit été élargi par l'Empereur Adrien. Le
„ Roc est celui auquel *Scirron* avoit donné son
„ nom; deux murailles assez fortes, à demy-
„ lieuë l'une de l'autre, que l'on trouve sur ce
„ chemin, semblent avoir été faites pour dé-
„ fendre les approches de Megare, par cet en-
„ droit; les Grecs nommoient *Moluri* un autre
„ Rocher, contigu avec celui de *Scirron*; &
„ quoy qu'il ne soit pas moins escarpé; c'est
„ delà que se précipitérent dans la Mer *Ino*
„ & *Melicerte*. Ce dernier fut porté par un Dau-
„ phin au fonds du Golphe, & ayant été ren-
„ contré par Sysiphe Roy de Corinthe, celui-
„ cy lui fit prendre le nom de *Palemon*, & insti-
„ tua les Jeux Istmiens, en memoire de cet
„ événement. Après avoir monté dans la Mon-
„ tagne, sur la gauche, nous descendîmes sur
„ la droite, dans la Plaine, qui est en deçà de
„ Megare. Cette Ville est à 8. lieuës de Co-
„ rinthe & à six de *Schænuntium*; nous passâmes
„ un Torrent où il n'y avoit pas alors une gou-
„ te d'eau.

„ Me-

„ Megare eſt bâtie à 2. milles de la Mer ſur
„ une Colline en dos-d'âne; une autre Colline
„ s'éleve du côté du Sud, un peu moins haute
„ & preſque ronde; elle étoit compriſe dans
„ ſon ancienne enceinte; l'une & l'autre eſt
„ détachée de toutes les autres Montagnes. La
„ Plaine eſt inégale, peu fertile & preſque
„ point cultivée. Elle eſt bornée par les Mon-
„ tagnes, nommées autrefois *les Aſnes*, qui ſe
„ joignent aux Roches de *Schirron*. Je n'y trou-
„ vay quaſi point de veſtiges d'antiquité; les
„ maiſons y ſont couvertes en terraſſe, à la
„ maniere des Anciens; ce qui n'eſt pas à Athé-
„ nes ny à Corinthe. J'y trouvay une Inſcri-
„ ption, ſur la baſe des quatre Colomnes, qui
„ portoient la Coupolle d'une Egliſe Grecque,
„ au pied de la Colline, vers l'Eſt.

„ Du haut des Collines, on voit les Ruïnes
„ des murailles, qui ne paroiſſent pas avoir
„ plus de quatre milles de tour. Sur la butte,
„ qui eſt au Sud, on découvre les Ruïnes d'un
„ Château, que les Anciens nommoient *Cana*,
„ de pierre, priſe du païs; on y voit auſſi quel-
„ ques pierres, de celles que l'on tiroit des
„ Carrieres de Megare, qui eſt blanche com-
„ me nége, & mêlée de petits coquillages,
„ comme Pauſanias le remarque; le Cap qui
„ formoit le Port, du côté de l'Oüeſt, ſe joignoit

„ aux Rochers *Schirroniens*. Ce Port, ou Ance, est
„ à ¾. de lieuë de la Ville ; le Bourg de *Nisa*
„ étoit au pied de cette Colline, qui le deffen-
„ doit. On y voit encore un Château ruïné.
„ De la hauteur, qui est au Sud, on découvre
„ cinq petites Isles, qui sont sur ce rivage ; &
„ au-delà on apperçoit *Salamis*, aujourd'huy
„ *Kazouri*. De Megare à Athénes, il n'y a que
„ sept heures de chemin. On passe par *Eleusis*, ou
„ *Lessine*, qui en est à douze milles, ou quatre
„ lieuës. Tout ce païs, autrefois si peuplé, est
„ maintenant en friche, & ne produit que des
„ arbres de Résine de médiocre hauteur, & une
„ espece de Chêne de la taille des Pommiers,
„ dont on amasse le gland, pour le vendre aux
„ Venitiens, qui s'en servent dans les Tanne-
„ ries. La Plaine d'Eleusis est toute remplie de
„ ces arbres. Le fonds en est assez bon. Elle est
„ bornée à l'Est par le Mont *Hymette*. Cette
„ Plaine manque d'eau vive, ainsi que celle
„ de Mégare, quoy que l'une & l'autre soit
„ traversée par un Torrent, ou Riviere, qui
„ tarit en été ; celle de la Plaine d'Eleusis se
„ nomme *Boccalia*. Ces deux Villes avoient des
„ Aqueducs ; celui de Mégare est absolument
„ détruit, parce qu'il étoit soutenu sur des Co-
„ lomnes, que les Turcs ont enlevées pour
„ leurs Mosquées. Ceux d'Eleusis sont soute-

„ nus

„ nus ſur des Arcades de pierre commune, la „ Riviere paſſe par-deſſous ces Aqueducs, „ comme tous ceux de l'Orient, vont en zig- „ zag, afin qu'en cas de tremblement de ter- „ re, ils ſe ſoutiennent l'un l'autre, & que la „ chute d'une Arcade n'entraîne que celle des „ autres Arcades de ſa ligne ; cet Aqueduc „ traverſe la Plaine, qui à deux milles de ce „ côté-là, & va reçevoir les Sources du Mont „ Hymette.

„ L'Auteur ne trouva pas une Source, ſur le „ chemin de Mégare à Eleuſis, qu'il put pren- „ dre pour celle où Cerès s'aſſit, cherchant ſa „ fille. Eleuſis eſt partie ſur une Colline de mé- „ diocre hauteur, partie dans la Plaine, nom- „ mée *Thriaſus*. Elle avoit une Citadelle au „ haut, & regardoit le Levant. Elle s'étendoit „ juſques au grand chemin d'Athénes à Co- „ rinthe, qui eſt à un quart de lieuë, & où „ aboutit la Colline ; car on trouve des Ruï- „ nes juſques-là, & entre autres une figure de „ Lion de marbre blanc, ſans mufle & ſans „ pattes ; auprès étoit une Colomne, avec une „ Inſcription.

„ Au bas de la Colline, vers le Midy, étoient „ les Temples ; mais la confuſion des Ruïnes „ empêche d'en bien diſcerner la figure. On „ en diſtingue trois, dont l'un, qui eſt au ni-

„ veau de la Plaine, a la figure d'un carré al-
„ longé; les deux autres sont sur la pente de
„ la Colline; le marbre en est précieux, & l'ou-
„ vrage très-délicat. La Coupe paroît de la
„ même main qui a construit les Temples de
„ *Thyeros*. On y voit la même maniere de pro-
„ filer. Au milieu des Ruïnes, sur la pente de
„ la Colline, se voit la Statuë d'une femme
„ en marbre, enterrée jusques aux mammel-
„ les. (C'est celle dont Mr. Spon, qui voya-
„ geoit sept ou huit ans après dans ces quar-
„ tiers, nous a donné le dessein.) L'ouvrage
„ où est achevé la draperie, fait des plis d'un
„ goût merveilleux. L'Auteur n'ose assurer
„ que cette figure soit celle de Cerès, & non
„ pas quelque Cariatide, qui soutenoit une
„ frise dans ce Temple, à cause de ce panier
„ renversé dont elle est coëffée. Assez près
„ de la figure, il trouva deux Inscriptions.

„ Sur le haut de la Colline, il n'y a qu'une
„ Tour quarrée, qui est à demy-lieuë de la
„ Mer. Au Levant de cette Colline, est un Bois
„ d'Oliviers, & un Puits d'eau Saumustre; lais-
„ sant les Aqueducs à gauche, qui portoient
„ l'eau à demy hauteur de la Colline, où pas-
„ se le Fleuve ou Torrent *Bokalia*; & on trouve
„ une petite Eglise Grecque, bâtie des Ruïnes
„ d'un Temple, dont on voit encore quelques

„ Colom-

„ Colomnes, & un Pied-d'estal rond, sur le-
„ quel est une Inscription, dont les dernieres
„ lettres manquent à toutes les lignes, parce
„ que le marbre est écaillé.

„ Eleusis n'est qu'à neuf milles d'Athénes.
„ Le chemin, jusqu'au Mont Hymette, est en-
„ core pavé, comme il l'étoit du tems des
„ Grecs.

„ Ce chemin n'a que deux milles; la Plaine
„ s'étend jusqu'à la Mer. On trouve, sur le che-
„ min, deux Ruïnes assez considérables, mais
„ dont on ne peut rien deviner. Avant que
„ d'entrer dans la Montagne, on laisse, sur la
„ gauche, un Etang remply de roseaux. Il est
„ deffendu par une levée de terre, le long de
„ la Mer, qui l'innonde dans les gros tems; car
„ elle n'en est séparée que par le chemin. Le
„ Cap qui forme cette Montagne, portoit le
„ nom d'*Amphiala*; un peu au-delà est un autre
„ Cap, appellé *Latomia*, ou Carriere. Delà à *Sa-*
„ *lamis*, il n'y a qu'un trajet de 500. pas. Au
„ haut de la Montagne, on rencontre un Cou-
„ vent de *Caloyers*, qui porte aujourd'huy le
„ nom de *Daphnes*, & auparavant il avoit celui
„ de *Delphin*. Nous descendîmes dans la Plaine,
„ & arrivâmes à Athénes, après avoir traver-
„ sé une Forêt d'Oliviers d'une lieuë.

„ C'étoit en 1669. Les François avoient en-
„ voyé

„ voyé du secours à Candie contre les Turcs ;
„ & quoy que sous la Banniere du Pape; le Turc
„ fut si irrité de cette infraction des Traitez
„ faits avec lui, & de l'affaire des *Timins*, ou
„ pieces de quatre sols, qu'il y avoit peu de sû-
„ reté à voyager dans un païs où tout devoit
„ paroître suspect, avec beaucoup de raison ;
„ ainsi l'Auteur prit le party de se rembarquer,
„ pour joindre l'Armée Françoise devant Can-
„ die. Il revint avec elle ; ainsi le reste de son
„ Voyage ne contient que très-peu de choses
„ interressantes. Il parle de l'avanture de Mr.
„ de Beaufort. Il dit que le bruit étoit dans
„ l'Armée Turque, qu'il avoit été pris pri-
„ sonnier ; que deux jours après la sortie, dans
„ laquelle il disparut, le Visir envoya 13.
„ Galeres au Sultan, avec douze prisonniers
„ de condition, parmy lesquels étoient, di-
„ soient les Turcs, le frere, ou le cousin du
„ Roy de France. Ces Galeres furent contrain-
„ tes de relâcher à Athénes, & ensuite à Ne-
„ grepont. Lorsque l'Auteur eut joint la Flote
„ Chrétienne, sur l'avis qu'il donna de ce qu'il
„ venoit d'apprendre, on renvoya Mr. le
„ Baron de saint Mars, pour obtenir du Visir la
„ permission de faire passer quatre Domesti-
„ ques de Mr. de Beaufort pour le servir. Le
„ Visir fit réponse, par écrit, qu'il n'étoit pas
„ néces-

„nécessaire d'envoyer des Valets, que le Sul-
„tan n'en manquoit pas; & que quand on pre-
„noit un prisonnier de considération, on sça-
„voit le faire traiter selon sa qualité; & le Re-
„négat François qui porta la Lettre, refusa de
„dire positivement s'il étoit mort ou vivant.
„On avoit compté à l'Auteur, que parmy les
„prisonniers, il y en avoit un fort beau, &
„de bonne mine, qui fut conduit au Visir, lui
„parla avec beaucoup d'assurance, & que l'on
„envoya, sous forte escorte, à la Canée.

„D'Athénes à Lance, ou Port *Phalere*, il n'y a
„que 4. milles; mais au Port *Pyrée*, il y en a six.
„Le chemin est beau; mais les terres en sont
„stériles. Après s'être embarqué, il laissa, sur
„la droite, une petite Isle, nommée *Pelytalia*
„par les Anciens, posée Nord & Sud, entre
„la pointe de Salamine, & la Terre-ferme,
„derriere laquelle on moüille, quand on ne
„veut point s'engager dans le Port Pyrée.

„A l'entrée du Port Pyrée, au Levant, est
„un Cap moyennement élevé. On le nom-
„moit *Münichia*. On y voit encore beaucoup
„de Ruïnes, & des Grottes taillées dans la
„Montagne, pour servir de Sépultures. Ce
„lieu est quasi le milieu de la Côte. Le terrain
„de l'Isle d'*Egine*, qu'on laisse à droite, est
„pierreux & montueux. Il n'y a pas un seul
„habi-

„ habitant le long de cette Côte, à cause des „ Corsaires qui viennent y enlever des Esclaves. Le long de ce rivage sont quantité d'Ecueïls, & des petites Isles desertes, qui ne „ sont que des pointes de Rochers.

„ Le Cap Colomne doit son nom moderne à „ plusieurs Colomnes de marbre, qui restent à „ l'endroit où étoit le Bourg de *Sunium*, & le „ Temple de Venus *Coliades*. Ayant levé à la „ Boussole, ce Cap & celui de *Scylleum*, qui „ termine l'autre côté du Golphe, je trouvay „ qu'il étoit Nord, quart Nord-Est avec lui; „ ensuite du Cap Colomne, la Côte remonte „ au Nord; & le long de cette Côte est l'Isle „ longue ou *Macrisi*.

„ *Eudoxe* s'est trompé, en disant, comme nous „ le rapporte Strabon, que qui tireroit une ligne des Rochers Cerauniens, au Cap *Sunium*, „ coureroit Est & Oüest, ayant le Peloponese „ à la droite. Il est vray que la Côte de l'Etolie, & de la Phocide, suit ce Rhumb de vent; „ mais la Côte de l'Attique descend au Sud; & „ quoy qu'elle fasse plusieurs contours, elle „ court cependant Nord ou Est, quart à „ l'Oüest, & Sud-Sud-Est, quart à l'Est; le rivage opposé de l'Argalide est Nord-Oüest, „ & Sud-Est.

„ L'Auteur ayant passé à *Santorin*, en fait une

„ assez

„ assez longue description, ainsi que de ses
„ fréquents tremblements de terre, & des Vol-
„ cans au milieu de la Mer, qui ont fait naî-
„ tre une Isle dans un lieu, où quelques an-
„ nées auparavant il n'y avoit point de fonds.

„ Il observe que l'Isle de *Therasia* est détachée
„ de l'Isle de *Thera*, par des tremblements, qui
„ ont englouty les terres entre deux; ce qui se
„ connoît, parce que l'on voit les mêmes
„ veines de terre, dans l'un & l'autre rivage,
„ éloigné de deux milles. Il décrit fort au long
„ le tremblement de l'an.....

„ Il observe que la Mer s'étant considérable-
„ ment élevée, innonda plus de 300. Arpents,
„ & découvrit, en se retirant, deux Villes, qui
„ avoient été enterrées dans de semblables
„ tremblements de terre, & dont les habi-
„ tants n'avoient aucune tradition; que la
„ Mer s'avança 400. pas dans l'Isle de *Ciphnus*,
„ qui en est à 30. milles. En 726. selon Theo-
„ phanes, il parût aussi une Isle, auprès de
„ *Santorin*, avec les mêmes symptômes. En
„ 1573. il en sortit encore une autre.

„ Au haut d'une Montagne grise, à la poin-
„ te la plus élevée du Sud-Est, se voyent les
„ Ruïnes de Thera; il n'y a pas une seule mai-
„ son de bout. Le circuit paroît de 4. milles;
„ l'épaisseur de la muraille de huit pieds. On

„ aſſure que l'on y voit pluſieurs Colomnes de „ marbre, des Statuës Coloſſalles des Empe- „ reurs Romains, avec des Inſcriptions, & „ des bas-reliefs. Le tems ne permit pas à l'Au- „ teur d'examiner la choſe lui-même. On lui „ a ſeulement appris depuis, que les Anglois „ avoient enlevé les plus belles pour porter en „ Angleterre.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES
ET TITRES,

Contenus au Tome cinquiéme.

CHAPITRE LXIV. *Depart de Gale. Isle d'Engano. Côte de Zillabar. Détroit de la Sonde. Arrivée à Batavia. Civilité du Général des Indes.* Pag. 1

CHAP. LXV. *Incommodité de l'Auteur. Habitants du Sud. Habillement des Balieres. Punition rigoureuse. Fruits extraordinaires. Comédies Chinoises. Maison de Plaisance du Directeur Général.* 13

CHAP. LXVI. *Maisons de Plaisance aux environs de Batavia. Mœurs des Baliers. Poivriers. Abondance de Singes. Réjoüissances au sujet de la Prise de Batavia.* 24

CHAP. LXVII. *Situation de l'Isle d'Edam. Poissons extraordinaires. Fête Chinoise. Maniere de préparer le sucre. Indigo.* 31

CHAP. LXVIII. *Voyage à Bantam. Description de ce Royaume. L'Auteur est admis à l'Audiance du Roy.* 49

CHAP. LXIX. *L'Auteur est admis une seconde fois auprès du Roy. Danseuses comiques. Il prend congé du Roy. Langue des Javanites. Leur culte. Origine des Rois de Bantam.* 61

CHAP. LXX. *Situation de Bantam. Dame d'un âge extraordinaire. Départ de Bantam. Retour à Batavia.* 73

CHAP. LXXI. *Maniere de reçevoir les Lettres du Roy de Batnam. Fruits sauvages. Present & Lettres de l'Empereur de Java. Arrivée du Capitaine Dampier.* 80

CHAP. LXXII. *Description de Batavia. Le Château ou la Citadelle. Agréables Maisons de Plaisance. Nations étrangeres. Grand nombre de Chinois. Animaux sauvages. Abondance de poisson, d'herbages & de légumes.* 90

CHAP. LXXIII. *Suite du Gouverneur General des Indes. Eminence de cette Charge. Difficultez dont elle est accompagnée, aussi bien que celles des autres Directeurs. L'Auteur veut s'en retourner par terre. Honneurs qu'on lui fait.* 105

CHAP. LXXIV. *Tombeaux des Chinois. Leurs Enterrements. Festin donné par le Gouverneur Général. Ses honnêtetez à l'égard de l'Auteur.* 114

CHAP. LXXV. *Départ de Batavia. Observations sur l'eau, proche de la Ligne. Côte Méridionale de l'Arabie Heureuse. Arrivée à Gamron.* 121

CHAP. LXXVI. *Choses remarquables à Gamron. Situation d'Essin. Cotonniers. Plantes extraordinaires. Arrivée du Gouverneur de Gamron. Départ de cette Ville. Arrivée à Laer & à Jaron.* 133

CHAP. LXXVII. *Départ de Jaron. Antiquitez. Arrivée à Zjie-raes. Marchands volez.* 142

CHAP. LXXVIII. *Départ de Zjie-raes. Forteresses remarquables. Arrivée à Ispahan. Départ du Roy, & de toute la Cour.* 154

CHAP. LXXIX. *Félicitations sur le nouvel An, &c. Régal d'un Marchand Arménien. Procédé extraordinaire, & mort d'un Ministre de France. Guébres; leur Calcul de la durée du Monde; leur Croyance, & leurs manieres.* 160

CHAP. LXXX. *Liste des Rois de Perse, qui ont régné depuis Alexandre le Grand jusqu'aujourd'huy, tirée des anciens Grecs, & des Persans modernes.* 174

CHAP. LXXXI. *Départ d'Ispahan. Arrivée à Cachan, à Com & à SauWa. Rencontre de l'Ambassadeur de France. Description de Casbin & de Sultanie. Arrivée à Zim-gan, & à Ardevil.* 193

CHAP. LXXXII. *Départ d'Ardevil. Injustice des Doüaniers. Accident fâcheux. Rivieres de Kur & d'Aras. Arrivée à Samachi. Violences des Persans. Païs fertile.* 208

CHAP. LXXXIII. *Départ de Samachi. Arrivée à NiesaWaey. Départ de NiesaWaey; arrivée à Astracan.* 214

CHAP. LXXXIV. *Départ d'Astracan. Naufrage sur le Wolga*

ga. Pirates Tartares. Arrivée à Zenogar, à Zaritza & à Saratof. 225
CHAP. LXXXV. *Civilité du Gouverneur de Saratof. Maniere de vivre des Calmuques. Départ de Saratof. Arrivée à Petroskie, à Pinse, Insere, Troitskie, Dimik, Kasjemo, Wolodimer, & à Moscow.* 237
CHAP. LXXXVI. *Rebelles punis. Arrivée du Czar à Moscow. Nouveaux Bâtiments. Feu d'artifice. Départ de Sa Majesté Czarienne.* 248
CHAP. LXXXVII. *Départ de Moscow. Arrivée à Waesma, à Dorgoboes, à Smolensko, & à Borisof. Villages brûlez par les Moscovites. Retour à Moscow.* 256
CHAP. LXXXVIII. *Dernier départ de Moscow. Arrivée à Preslaw, Rostof, Jereslaw & Wologda. Maniere de voyager par eau.* 270
CHAP. LXXXIX. *Départ de Wolodga. Arrivée à Todma. Description d'Oestjoega ou d'Oustiough. Jonction de la Riviere de ce nom, avec la Suchana & la Dwina. Salines. Montagnes d'Albâtre. Celle d'Orlées. Arrivée à Archangel.* 277
CHAP. XC. *Départ d'Archangel. Château du Nouveau Dwinko. Montagne de Poots-fioert. Cap du Nord. Isles d'Inge & de Surooy. Arrivée à Amsterdam & à la Haye. Conclusion.* 293
Remarques de Corneille le Bruyn, sur les Tailles-Douces de l'Ancien Palais de Persépolis, mises au jour par Messieurs le Chevalier Chardin & Kempfer. 305
Lettre écrite à l'Auteur, sur ses Remarques, par un Amateur de l'Antiquité. 352
Lettre de M. *** à l'Editeur. 381
Extrait d'un Voyage par M. des Mouceaux, communiqué par Monsieur le Comte de Bonneval son Neveu. 383

Fin de la Table des Chapitres & Titres du Tome V.

TABLE DES MATIERES.

Contenuës au Tome cinquiéme.

A

Achim, Ville & Royaume, dans l'Isle de Sumatra, 85. Generosité de la Reine d'Achim. *ibid.*

Akkaer-bahaer, ou Racine de Mer, spécifique, admirable, pour plusieurs maladies. 83

Albâtre, Montagnes d'Albâtre, en Moscovie. 284

Alie-chan, Gouverneur de Gamron, 136. Son arrivée dans cette Ville. *ibid.*

Archangel, retour de l'Auteur dans cette Ville, 287. Départ de l'Auteur. 293

Apoticairerie de Moscovv, 251. Description de ce lieu, *ibid.* Directeur de cette Apoticairerie. 252

Antiquitez observées par l'Auteur, près de Tadurvvan. 143

Arbre curieux, près de Gamron, 133. Tavernier repris, pour en avoir fait une description trop ampoulée. *ibid.*

Ardevil, 206. Arrivée de l'Auteur dans cette Ville, *ibid.* Son départ. 208

Areek, fruits des Indes, 44. L'usage qu'on en fait. *ibid.*

Arméniens établis à Julfa, grand Fauxbourg d'Ispahan, 133. Leur nombre, *ibid.* Leur Jeûne. 196

Arsacides, Liste des Rois de cette Dynastie, qui ont gouverné la Perse. 176. & 177

Artaban, dernier Roy des Parthes. 177

Assepas, Village de Perse. 156

Astracan, Arrivée de l'Auteur en cette Ville, 219. Son départ, 225. Rebellion des habitants d'Astracan contre le Czar, 240. Leur punition faite à Moscovv en 1707. 255

Asoph, Ville près de la Mer Noire. 241. Rebellion punie. *ibid.*

Atap, ou *Piek*, fruit des Indes. 82

B

B

B*abbe*, Oiseau singulier. 222
Baet-Siega, Caravanseray, sur la route de Chiras à Ispahan. 154
Bajot, Prince puissant en Asie. 224
Balharoe, petite Riviere de Perse. 209
Baliers, Sauvages du Sud, 15. Leur description, *ib.* & 24. Leur bravoure, & leur fidélité. 25
Bandalie, Village à trois lieuës de Gamron. 137
Bantam, ancienne Capitale de l'Isle de Java, 10. Vûë de ce lieu, *ibid.* Voyage de l'Auteur à Bantam, 49. Description de Bantam, 50. Audiance du Roy de Bantam donnée à l'Auteur, 54. Habillement de ce Prince, 56. Son affabilité, 57. Description du Palais de ce Prince, 59. Ses Gardes, 60. Danseuses, qui assistent aux repas du Roy de Bantam, 61. Portrait de la Reine de Bantam, 63. Enfants du Roy de Bantam, 64. Habillement des Danseuses, 65. Portrait du Roy de Bantam, 68. Cortége de ce Prince, lors qu'il paroît en public, 68. Origine des Rois de Bantam, 70. Leurs Tombeaux, *ibid.* Du premier Roy de Bantam, 71. Suite de ces Rois, *ibid.* & *suiv.* Situation de Bantam, 73. Vûë de cette Ville, 74. Son commerce. *ibid.*
Batavia, Capitale de l'Isle de Java, 12. Arrivée de l'Auteur dans cette Ville, 16. Reception que lui fait le Gouverneur, *ibid.* Il y tombe malade, 13. Fruits qui croissent aux environs de Batavia, 16. Réjoüissances que l'on fait tous les ans pour la prise de cette Ville, 30. Festin que le General donne à ce sujet, *ibid.* Description particuliere de Batavia, 90. Sa situation; ses armes, *ibid.* Sa Religion, 91. Sa Citadelle, 92. Palais du Gouverneur, 93. Histoire de ceux qui ont joüi de cette dignité jusqu'en 1700. 94. Vûës de Batavia, 100. Maniere dont on s'y nourrit, 102. 103. Vûës de cette Ville, *ibid.* Cortége du Gouverneur, 105.

Les

Les affaires importantes dont il eſt chargé, 106. Conſeil de Batavia, 108. Audiance donnée aux Miniſtres Etrangers, *ibid.* Maiſon de Campagne du Gouverneur. 110

Bathii, Empereur Tartare. 224

Bariſof, Ville de Pologne. 260

Benjans, Peuples des Indes, aux environs de Gamron. 134

Bieries, grand Village, avec un Caravanſeray, en allant de Gamron à Chiras. 139

Biloen, Caravanſeray ſur la route de Gamron à Iſpahan. 138

Blanche, Mer Blanche, 295. Navigation de l'Auteur ſur cette Mer. *ibid.*

Bougis, Soldats dont on ſe ſert à Batavia, 46. Leur deſcription. 47

C

Cabak, On nomme ainſi en Moſcovie les endroits où l'on vend des liqueurs. 286

Cabillaux, Poiſſons qu'on pêche dans l'Ocean Septentrional. 301

Caffé, On en cultive à Batavia. 41

Calmuques, Tartares de ce nom, aux environs d'Aſtracan, 229. Leur maniere de s'habiller, 230. Leur maniere de vivre. 238

Cancre Marin, deſcription d'un Cancre Marin fort ſingulier. 32

Cap de Raſalagata, 130. De S. Jacques, 131. De Monſandon. *ibid.*

Casbin, 200. Arrivée de l'Auteur dans cette Ville, *ib.* Situation de Caſbin. 202

Chardin, celebre Voyageur. Remarques contre ce qu'il avoit dit de Perſépolis. 305

Chinois, executez à Batavia, 16. Sont en grand nombre dans cette Ville, 100. Leur maniere de s'habiller, 101. Leurs Tombeaux, 114. Leurs Enterrements, *ibid.* Leurs ſentiments ſur l'état des ames après la mort, *ibid.* Dépenſe qu'ils font pour leurs Tombeaux, 115. Leurs Convois funèbres, *ibid.* Leurs repas funèbres. 117

Coco, fruit des Indes; il en vient à Batavia. 43

Comedies Chinoiſes, repreſentées devant l'Auteur à

Batavia. 19
Cominsja, Bourg considérable en Perse. 157
Compagnies des Indes des Hollandois, 110. Ses Officiers; ses Troupes, *ibid.* Sa mésintelligence avec le Grand Mogol. *ibid.*
Copies, Petite Ville sur la Frontiere de la Pologne, du côté de Moscovie. 258
Corail de Mer; son origine. 37
Cosaques. 262
Côte Méridionale de l'Arabie Heureuse. 131
Cotonniers, sont fort grands aux environs de Gamron. 135
Czar, revient à Moscovv en 1707. 249
Czar-Constantin, Village de Moscovie. 281

D

Dampier, Voyageur fameux, 86. Arrive à Batavia, dans le tems que l'Auteur y étoit, *ibid.* Ses avantures. 87
Dekoe, Village de Perse, avec un Caravanseray du côté de Chiras. 139
Demnik, Ville de Moscovie. 243
Derbent, Ville près de la Mer Caspienne, du côté du Couchant. 216
Diarbekir, Capitale de la Mésopotamie. 153
Dobroosna, petite Ville sur les Frontieres de la Pologne. 258
Donega, Riviere de Moscovie, qui se jette dans la Mer Blanche, 275. Maniere de naviguer commodément sur cette Riviere. *ibid.*
Dragtoe, Arbre singulier, aux environs de Gamron. 135
Dvvina, Riviere de Moscovie, qui prend ce nom, après la jonction du Sou & de la Suchana. 280
Dvvinco, Château ou Forteresse d'Archangel. Le nouveau Dvvinco est à present la demeure du Gouverneur. 288

E

Engano, Isle de la Mer Orientale. 4
Essin, Village à trois lieuës de Gamron. 134

F

Fabre, M., Ambassadeur du Roy de France à Ispahan, 161. Meurt à Erivan,

van, 162. Son Histoire, *ibid. & suiv.* Avantures arrivées à sa femme. 201

Festin donné à l'Auteur par un Arménien, 161. Ceremonies pratiquées dans ces occasions. *ibid.*

Fête de *Phelonaphie*, celebrée parmy les Chinois, à cause d'un certain *Phelo*, qui trouva l'usage du Sel. 39

Filander, Animal singulier dans l'Isle de Java. 45

Finmarchois, Peuples soumis au Roy de Dannemark, qui habitent dans les Montagnes de Poots-Fioert. 296

Froette-moeri, Fruit de l'Isle de Java. 82

Francisco, Dom, Directeur des Vins de la Compagnie d'Angleterre à Chiras. 157

G

Gale, L'Auteur part de Gale, pour aller à Engano. 1

Gallitzin, Prince de Moscovie, Gouverneur d'Archangel, 288. Celebre la Fête du Czar, *ibid.* Fait beaucoup d'honnêtetez à l'Auteur. 292

Gamron, Arrivée de l'Auteur dans cette Ville, 132. Ce qu'on y remarque de singulier. 133. *& suiv.*

Getjie, Caravanseray sur la route de Gamron à Ispahan. 173

Goenegabron, ou la demeure des Payens, 145. On croit que ce lieu a été habité par les Geants, sous l'Empire de Rustan. *ibid.*

Guêbres, Peuples des Indes, 163. Conversation d'un Prêtre Guêbre avec l'Auteur, *ibid.* Leur croyance, *ibid.* De quelle maniere ils racontent la Création du Monde, 164. Viandes qui leur sont deffenduës, 167. Leurs Mariages, 168. Leurs Enterrements, 169. Leurs Prieres, 170. Leurs manieres de calculer les Années du Monde, 171. Leurs Rois. *ibid.*

H

Haye, La Haye, Ville considérable de Hollande, 303. Retour de l'Auteur dans cette Ville, *ibid.* Fin & conclusion de son Voyage. *ibid.*

Hitlande. 300

Hôpital bâty à Moscovv, par les ordres du Czar. 253

I

Ispahan, arrivée de l'Auteur dans cette Ville, en revenant de Chiras, 168. Description de quelques particularitez oubliées dans son premier Voyage en cette Ville, *ibid. & suiv.* Canon des Rois de Perse, 174. Départ d'Ispahan. 193

Jaka, Fruit des Indes, 43. Sa description. *ibid.*

Jaron, Ville de Perse. 142

Java, Isle fameuse dans les Indes, 30. *& suiv.* Plusieurs Descriptions des principaux endroits de cette Isle. *ibid. & suiv.*

Javanites, Peuples de l'Isle de Java, 69. Alphabeth de leur Langue, *ibid.* Leur Religion. 70

Jean, S., Directeur de la Compagnie d'Angleterre à Gamron. 157

Jereslavv, Ville de Moscovie, 271. Description de cette Ville, *ibid.* Sa situation. *ibid.*

Jesdagaes, Plaine & Caravanseray en Perse. 157

Jermoet, Caravanseray sur la route de Gamron. 138

Indigo, Fruit qui vient près de Batavia. 41

Insere, petite Ville de Moscovie, 241. Description de cette Ville. 242

Joeg, petite Riviere qui se jette dans la Suchana, près du Monastere de Troïts. 280

Isle Impériale dans l'Ocean Oriental, 4. Du Prince, 5. Isle Neuve, près du Détroit de la Sonde, 6. Isle de Toppers-hoedt-je dans le Détroit de la Sonde, 9. Isle du Passage, dans le même Détroit, 10. De Selebese, *ib.* Isle Longue, dans le Golphe de Bantam, 11. Vûë de tout ce Parage, *ibid.* Isle d'Edam; sa situation, 31. Isle d'Almaër, 38. d'Enkuisen, de Leiden, de Hoorn & de Smith, *ibid.* d'Amsterdam & de Middelbourg, 49. De Combuis, & de l'Anthropophage, *ib.* De Poelemadi, *ibid.* De Poeledoa. 50

Isle Sans Repos, 112. De Kuiper. *ibid.*

Isle Neuve, & celle du Prince. 122

Isle de Lareke & de Kismus. 132

Isle d'Inge, près de la Norvverge, 297. De Surooy, *ibid.*

ibid. De Nagger, ibid. De Nord, & de Sud-foele, Isles inconnuës. 298
Juca, Arbre aux environs de Gamron, 135. Est nommé par les Perses, *Golie-kie-lie*. 136

K

Kasser, Fruit des Indes, sur les Côtes de Java, 7. Ressemble aux Chataines de Mer. ibid.
Kaminke, Riviere de Moscovie, qui se jette dans le Wolga. 240
Kandeke, Fruit des Indes, 82
Karackatouvv, Cap de l'Isle de Java. 9
Karassoe, Riviere de Perse, dont le cours est fort rapide. 208
Kasiemo, Bourg sur la route d'Astracan à Casan. 245
Kastelein, Directeur de la Compagnie des Indes à Batavia. 24
Keiserlin, Ministre de Prusse, rencontre l'Auteur. 260
Kempfer, Voyageur; Remarques contre son sentiment, au sujet de Persépolis. 305
Koes-gonna, Jardin Royal, près d'Ispahan. 159
Kolmogora, Ville de Moscovie. 287
Korestan, Caravanseray à neuf lieuës de Gamron. 138
Krasnasel. 260
Kuine, Empereur Tartare; titres superbes qu'il prenoit. 223

L

Lac de Koeben. 274
Lac Blanc ou Belofer. ibid.
Laer, Village qu'on rencontre en allant de Chiras à Gamron. 138
Laponie, Côte de ce Païs, observée par l'Auteur. 295
Larix, M. le Baron de Larix rencontre l'Auteur près de Chiras. 148
Latoul, M., Directeur de la Compagnie Françoise en Perse. 152
Lescova, Palais appartenant au Prince Mensikof. 264
Lettre de M..... au sujet de l'Extrait du Voyage de M. des Mouceaux. 381

M

Mahomet, 180. Son Histoire abregée. ibid.
Mere, La Mere est un Rocher dans le Cap de Tambay. 297

Mosquée de la Mere de Salomon en Perse, à six lieuës de Chiras, 149. Conjecture de l'Auteur sur ce sujet. *ibid.*

Michel, M., prend la place d'Envoyé du Roy à la Cour du Sophi, après la mort de M. Fabre. 162

Mouëttes, marquent qu'on n'est pas loin de la terre. 4

Mogan, Païs dans la Perse, remply de Voleurs. 209

Mollodesna, Village de Pologne, 260. Misere des habitants des environs. *ibid.*

Mongal, Païs de Tartarie, qui se divise en quatre sortes de Tartares. 224

Mongales, Tartares de ce nom, dont il y en a d'établis à Astracan. 223

Moscovv, L'Auteur arrive une seconde fois dans cette Capitale, 247. Il rend visite au Prince Bories, 248. A l'Envoyé d'Angleterre, *ibid.* Fête donnée par le Prince Mensikof, *ibid.* L'Auteur part de cette Ville, 256. L'Auteur y retourne une troisiéme fois. 269

Mouceaux, M. des, Extrait d'un Voyage qu'il a fait dans la Syrie, *&c.* depuis la pag. 383. jusqu'à 498. *Ce Voyage n'avoit jamais été imprime.*

N

NAufrages de quelques Vaisseaux Hollandois, près des Isles Svvvvetenoes, dans la Mer Blanche. 288

Niesavvaey, Ville du côté de la Mer Caspienne. 215

O

OBservation sur l'eau de la Mer, près de la Ligne. 124

Oreng-zeb, Grand Mogol, 250. Sa mort arrivée en 1707. *ibid.* A vécu plus de 100. ans. *ibid.*

Oustiough, Ville de Moscovie, 279. Description de cette Ville. *ibid.*

P

PEdro d'Alcantara va à Sicopolis, dans le Mogol, en qualité d'Evêque & de Vicaire Apostolique. 140

Perse, Liste des Rois de Perse, depuis Alexandre, 174. jusqu'à 192

Persépolis, Remarques sur les Ruïnes de ce Palais. 305

Petro-

Petroskie, Ville sur le Wolga. 240. Sa Description. *ibid.*
Phœnoméne d'une Lumiere extraordinaire, observée par l'Auteur, dans l'Ocean Septentrional. 299
Pinse, petite Ville de Moscovie, 241. Quelle est sa situation. *ibid.*
Poissons extraordinaires, 32. Poisson à Coffre, *ib.* Poisson de Pierre, 33. Poisson de Bois, *ibid.* Poisson de Rocher, 34. Poisson à Scie, & Poisson d'Or. 35
Poivriers, Plans de ces Arbres, dans l'Isle de Java. 28
Pologne, L'Auteur arrive sur les Frontieres de ce Royaume, en revenant de Moscovie. 258
Prescot, Ministre d'Angleterre à la Cour de Perse. 132
Preslavv, Ville de Moscovie, 270

R

Remarques sur les Antiquitez de Persépolis, ou Chelminar, 305. jusqu'à 380
Riebeck, Général de la Compagnie d'Hollande à Batavia, 21. Description de sa Maison de Campagne. *ibid.*
Rostof, Ville de Moscovie. 270
Russiens, Histoire d'un Russien, qui passoit pour un Saint. 290

S

Samachi, Ville sur les Frontieres de la Perse, 211. Description de ce Païs. 213
Samaran, Royaume sur la Côte de l'Isle de Java, 47. Les Hollandois rétablissent sur le Trône Pangeran-Poega, qui en avoit été chassé. *ibid.*
Samgales, sont des Peuples qui exercent le métier de Pirates sur la Mer Caspienne. 218
Sauvages du Sud; leur maniere de s'habiller, 15. Description de ces Sauvages. *ibid.*
Saratof, Ville sur le Wolga. 236
Schirvvan, Païs de Perse. 210
Sefaoenia, Village de Perse, auprès duquel il y a quelques Monuments. 152
Sematarm; On nomme ainsi le Païs où est l'Empire de Java, à soixante lieuës de Batavia. 81
Sergoen, Plaine & Village de

ce

ce nom, à cinq ou six lieuës de Chiras. 154

Singes, sont presque tout gris, dans l'Isle de Java. 29

Smolensko, Ville de Moscovie. 257

Soenang, Empereur de Java, 81. Envoye un present au Général de la Compagnie des Indes, *ibid.* Est rétabli sur le Trône par les Hollandois. *ibid.*

Sonde, Détroit de ce nom, entre Batavia & l'Isle de Sumatra, 6. Il a environ une lieuë de large, *ibid.* C'est le passage de la Mer des Indes au Sud. *ibid.*

Strelses, se révoltent contre le Czar. 220

Suchana, Riviere de Moscovie. 274

Sumatra, Grande Isle des Indes, 84. On croit que c'est l'Ophir, dont parle l'Ecriture Sainte. *ibid.*

T

TAdurwan, Village de Perse, près d'une Riviere. 143

Tanebay, Golphe sur les Côtes de la Norvége. 296

Tavernier, celebre Voyageur, repris par Corneille le Bruyn. 133

Texel, Lieu où les Vaisseaux s'arrêtent, en arrivant à Amsterdam. 302

Todma, Ville de Moscovie, au Confluent des Rivieres de Suchana & de Todma, 278. Sa situation, *ib.* Stare Todma; c'est le nom de l'ancienne Todma. *ibid.*

Troyts, fameux Monastere en Moscovie, au Confluent du Joeg & de la Suchana. 280

Tzenogar, Arrivée de l'Auteur en cette Ville. 231

W

WAesma, Ville de Moscovie, 256. Arrivée de l'Auteur en cette Ville. *ibid.*

Walaques au service du Czar. 251

Waska, Ville de Moscovie, 270

Wilda, ou *Wilna*, Ville de Pologne. 261

Wolga, Fleuve de Moscovie, 226. Voyage de l'Auteur sur ce Fleuve, *ibid.* Naufrage. *ibid.*

Wolodimer, Ville de Moscovie, située sur une Montagne, 245. Description de cette Ville, 246. Tou-

tes les provisions y sont à bon marché. *ibid.*

Wologda, Riviere de Moscovie, 272. S'appelloit autrefois Nasson, 274. Son cours. *ibid.*

Wologda, Ville de Moscovie; l'Auteur y arrive, 272. En repart. 277

Z

Zaer-sios, Legislateur des Guêbres, 166. Est le même que Zoroastre. *ibid.*

Zaritsa, Ville sur le Wolga. 233

Zjie-raes, ou Chiras; arrivée de l'Auteur en cette Ville. 147

Zingan, petite Ville de Perse. 204

Fin de la Table des Matieres du Tome V.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

00104638

V
(R.R.)

Digitized with financial assistance from
Ms. Rowena T Robinson
on 27 March, 2019